

ALAIN BOCHER DE TRÉGOR



*Reflets
d'Atlantide*



LA VOCATION DE L'ARBRE D'OR

est de partager ses intérêts avec les lecteurs, son admiration pour les grands textes nourrissants du passé et celle aussi pour l'œuvre de contemporains majeurs qui seront probablement davantage appréciés demain qu'aujourd'hui.

La belle littérature, les outils de développement personnel, d'identité et de progrès, on les trouvera donc au catalogue de l'Arbre d'Or à des prix résolument bas pour la qualité offerte.

LES DROITS DES AUTEURS

Cet e-book est sous la protection de la loi fédérale suisse sur le droit d'auteur et les droits voisins (art. 2, al. 2 tit. a, LDA). Il est également protégé par les traités internationaux sur la propriété industrielle.

Comme un livre papier, le présent fichier et son image de couverture sont sous copyright, vous ne devez en aucune façon les modifier, les utiliser ou les diffuser sans l'accord des ayant-droits. Obtenir ce fichier autrement que suite à un téléchargement après paiement sur le site est un délit.

Transmettre ce fichier encodé sur un autre ordinateur que celui avec lequel il a été payé et téléchargé peut occasionner des dommages informatiques susceptibles d'engager votre responsabilité civile.

Ne diffusez pas votre copie mais, au contraire, quand un titre vous a plu, encouragez-en l'achat : vous contribuerez à ce que les auteurs vous réservent à l'avenir le meilleur de leur production, parce qu'ils auront confiance en vous.

Alain Bocher de Trégor

Reflets d'Atlantide



© Arbre d'Or, Cortaillod, (NE), Suisse, janvier 2009
<http://www.arbredor.com>
Tous droits réservés pour tous pays

Les pieds ballants touchant l'eau bleu-vert du bassin, elle attend sans impatience que l'heure tourne. Et elle tourne, inexorablement, marquée toutes les minutes par les gouttes d'eau tombant sur ce qui ressemble de loin à un tambour de bronze placé au milieu du bassin en un bruit aussi harmonieux que discret. Elles viennent d'un tout petit trou, de la grosseur d'une pointe d'épingle, situé tout au sommet de la coupole. C'est ainsi qu'elles viennent grossir un premier petit bassin se déversant tous les quarts d'heure sur un autre tambour un peu plus sonore que le premier et se déversant toutes les heures sur un troisième tambour de bronze plus sonore encore et plus profond musicalement. C'est un splendide clepsydre qui fait la fierté de toute la cité par son exactitude plusieurs fois millénaire. Chaque tambour est finement décoré de bas reliefs racontant, croit-on, la création de la ville. Celle-ci s'étend, lacustre, tout autour de cet axe presque virtuel et se blottit à l'ombre de la masse imposante et trouble du château de Trécession qui la domine de toute sa hauteur. Les grandes avenues sont fluviales tandis que les ruelles sont terrestres. Cela explique le peu de véhicules que l'on y rencontre.

- Encore perdue dans la contemplation de l'eau qui marque notre temps.
- Il y a déjà si longtemps qu'elle le marque...
- Oui, quelques dizaines de milliers de cycles. Je ne les ai d'ailleurs pas comptés.
- Moi non plus. Ça serait vain.
- Tu n'aurais pas envie de faire une longue promenade?
- Bof, nous connaissons tous les sentiers du parc et toutes les rues de la cité.
- Non pas ce genre de promenade. Je voudrais te proposer quelque chose de nouveau. Dis, si nous allions nous promener dans la Forêt?
- En Brocéliande? Tu sais bien que c'est interdit à présent.
- Justement, ça n'en sera que plus passionnant. Je connais un passage très secret pour y aller. Et tu n'auras même pas à te mouiller, ni à te mettre nue pour ensuite te sécher au soleil.
- Oh, Zarn... Tu sais bien que ce n'est pas cela qui m'arrêtera.
- Alors, viens, ma jolie Glenna.
- Je viens, Zarn, je suis incapable de te refuser quoique ce soit, et je ne veux surtout pas te quitter.

Zarn est un bel homme, il a bien une tête de plus que Glenna, et il est beaucoup plus bronzé qu'elle. Il faut dire qu'il passe plus de la moitié de son temps à courir dans la Forêt. Il est vêtu de la tunique unisexe de tout un chacun, violet-pourpre, suivant sa qualité de travailleur indépendant. C'est un sculpteur renommé déjà malgré son jeune âge. Glenna, aussi ravissante que petite, est habillée d'ocre d'or comme tous les étudiants, et tous deux s'en vont, main dans la main, cheveux longs, noirs pour elle, blonds pour lui, s'emmêlent au vent léger provenant de la soufflerie de la coupole. De temps en temps, le vent soulève le bas de leurs tuniques, laissant apparaître le slip violet de Zarn et les jolies fesses nues de Glenna, suivant une tradition plusieurs fois millénaire et qui ne souhaite pas être changée. Ce qui ne semble pas les contrarier le moins du monde.

Ils marchent à grands pas dans le dédale des petites rues de la cité. Leurs pieds nus ne font aucun bruit. On n'entend rien, sinon un léger frottement sur le sol élastique du revêtement où nul véhicule ne peut accidentellement glisser. Il n'y a que très peu de voitures à s'aventurer dans ces rues étroites et tortueuses en diable (ce sont toujours des voitures de service) et ils peuvent marcher sans se soucier de faire de mauvaises rencontres. Parfois, une voiture les dépasse, silencieuse et prudente, émettant juste une petite musique assez agréable pour se signaler aux jeunes gens, et ne polluant pas l'atmosphère agréable entretenue et renouvelée en permanence par d'invisibles souffleries. Ils marchent, joyeux, ivres de liberté, dans ce parfum de matin automnal et arrivent tout près de la paroi de la coupole.

— C'est ici que l'on quitte la cité.

— Ici? Je ne vois rien.

— Entre.

— Dans cette maison? Mais... Ce n'est pas chez toi.

— Ne t'inquiètes pas, entre et va au bout du couloir.

— Il y fait tout noir!

— Non, il y fait seulement un peu sombre, entre.

— J'ai peur...

— Bon, Laisse-moi passer devant et tiens-moi la main.

— Oui, c'est mieux ainsi, j'aurai moins peur.

— Mais tu n'as rien à craindre. Rien du tout. Ni policiers, ni rats.

— Il n'empêche...

— Allez, viens, fais-moi confiance, j'y vais presque tous les jours.

— Oh...

— Eh oui! C'est là-bas que je vis, et je ne viens ici que pour venir te voir.

— Je n'aurais jamais cru cela! Mais, tes sculptures?

— Je les fais là-bas, dans mon atelier secret. Tu ne m'auras jamais entendu frapper, je pense.

— Non, précisément et je me demandais quel était ton secret.

— Tu vas le découvrir bientôt, ce secret. Suis-moi. Bientôt nous trouverons une torche.

— Ah bon, je préfère ça. Ce noir m'inquiète.

— Mais non ! Tu es avec moi et tu me tiens la main.

Ils avancent à pas lents. Le sol, bien que de terre battue, ne présente pas d'obstacle. C'est une vraie promenade nocturne, jusqu'au moment où Zarn s'arrête et allume une torche qu'il a détachée du mur. Glenna ouvre des yeux éblouis devant la beauté de ce tunnel creusé dans le schiste rouge et laissant voir par moments des éclats de cristal de roche et même des améthystes.

— C'est beau !

— Tu vois que j'ai eu raison de t'entraîner dans cette aventure et tu n'as pas encore tout vu.

— Plus beau encore ? Ça me semble impossible.

— Peut-être pas plus beau, mais très étonnant. Tu verras. Tu vas être sidérée.

— Je m'attends à tout avec toi.

Ils reprennent leur progression, marchant côte à côte à présent et se tenant toujours par la main. La torche dans la main droite de Zarn projette des ombres dansantes sur les parois scintillantes du boyau. Glenna est fascinée par le jeu des couleurs. Ce ne sont que « Oh ! » et « Ah ! » pendant leur avancée jusqu'au moment où Zarn lui demande de se taire, car ils arrivent dans une zone relativement dangereuse. La nature du tunnel a d'ailleurs soudainement changé. C'est maintenant un tunnel de terre. Elle se demande pourquoi il devient si différent et attend une explication de la part de Zarn qui paraît tout connaître de ce tunnel.

— Vois-tu, Glenna, nous sommes sur le point de sortir à l'air libre et il n'est pas question que les zhoms connaissent notre existence. Tu es à présent dans un terrier de renard. Tiens-toi bien à droite et reste bien contre la paroi en prenant garde à ne pas déchirer tes ailes, ni ta tunique, la renarde doit avoir mis bas ses renardeaux et elle sera donc agressive. En temps normal, elle est très douce et pacifique, mais elle ne te connaît pas encore et je crains le pire.

— Un terrier de renard ? Incroyable, je ne m'y attendais pas. C'est pour cela que le tunnel est à présent un cylindre parfait. C'est époustouflant.

— Non, cela n'a rien que de très normal. Ne parlons plus, ça pourrait l'exciter.

Ils avancent en silence, l'œil aux aguets, La renarde se lève et gronde. Elle hérisse son pelage, mais la présence de Zarn la rassure et son poil rabattu en est le témoin direct. Elle s'approche de Glenna et renifle le bas de sa tunique,

tranquillement, puis s'en retourne auprès de ses renardeaux sans autre procès. Les deux elfes reprennent leur chemin calmement et sortent du souterrain après s'être assurés qu'aucune présence ne les importunera, on ne sait jamais, bien que ce soit invraisemblable. Les rayons du soleil les réchauffent enfin, ce qui n'est pas du superflu après ce long cheminement effectué sous terre, dans un froid certain. D'autant plus que Glenna n'est pas très couverte. Une tunique pour seul et unique vêtement ne semble pas suffisant.

— Que c'est beau. Mais... Nous sommes sortis au milieu de tes sculptures! Je n'en ai jamais vu autant. Qu'elles sont belles!

— Nous sommes au cœur de mon atelier.

— Tu n'as pas peur d'être dérangé par les zhoms?

— Non, car tu peux remarquer tout autour un mur de houx très épais comme tu ne t'en doutes pas.

— En effet.

— C'est un ancien nemeton depuis longtemps abandonné par les druides d'antan. Il est à présent entièrement fermé par un mur de houx de plus de deux pas d'épaisseur. Je ne pense pas craindre quoique ce soit.

— Non, tu as raison. Mais, peux-tu en sortir?

— Bien sûr. C'est le renarde qui m'a montré le chemin, Regarde ce terrier.

— Ah oui, un autre...

— Ce n'est en réalité qu'un passage pour aller dans la forêt.

— Qui débouche juste de l'autre côté?

— Non, bien sûr! Il débouche sous une pierre dans un fourré un peu plus loin.

— Tu as vraiment pensé à tout.

— Non, pas moi, mais la renarde. C'est merveilleux de voir l'intelligence de ces animaux dits sauvages. Nous irons voir tout ça.

— Quel programme!

— Ne t'inquiète pas: il est en effet très vaste.

— Ça promet...

— La promenade ne fait que commencer. Je veux t'emmener au bout du monde.

— Au Pen ar Bed ¹?

— Oui, au Pen ar Bed.

— Quelle promenade en perspective!

— Nous irons en plusieurs étapes, rassure-toi. Nous irons par la voie des airs. Il y a ainsi peu de chances d'être repérés par les zhoms.

¹ Du breton, signifie: *bout du monde*, Finistère.

— J'ai confiance. Je n'ai personne à prévenir, personne ne s'inquiétera à part mon vieux maître. Et il me connaît bien, il saura que je me suis mise en vacances. Mes parents sont partis. Ils me manquent d'ailleurs beaucoup.

— Tant mieux. Je n'aimerais pas qu'une recherche soit lancée sur toi. Je suis également entièrement libre, je n'ai pas de parents. C'est mieux ainsi.

Il est vrai qu'à partir de vingt ans, les enfants sont considérés comme des adultes et la plupart du temps les parents s'éclipsent définitivement lorsque les enfants ont entre seize et dix-huit ans. On ne sait pas ce qu'ils deviennent. Ils s'en vont. Ils quittent la cité. Place aux jeunes. Il ne reste alors que les vieux elfes non mariés et les jeunes, donc tous ceux qui ont encore besoin de leurs parents pour atteindre leur âge adulte. Où partent-ils ? C'est le grand mystère. Certains disent qu'ils meurent ce qui est totalement invraisemblable. D'autres disent qu'ils vont dans une grande île que personne ne connaît. D'autres racontent qu'ils quittent la coupole pour aller vivre en Irlande. D'autres enfin disent d'un air assuré qu'ils vont vivre dans une autre coupole beaucoup plus vaste, au fond d'un lointain étang de Bretagne. En réalité, personne ne le sait et tout cela reste LE grand mystère sur lequel tout le monde brode tout et n'importe quoi.

— Ça te dit de faire ce voyage en ma compagnie ?

— C'est certain. Où m'emmènes-tu ?

— Au bout du monde, comme je te l'ai déjà dit.

— Alors ce n'est pas une parole en l'air ?

— Ai-je l'habitude d'en dire ?

— Franchement non.

— En attendant, mangeons j'ai pris au collet un petit rongeur que nous cuirons au feu de bois accompagné de champignons ramassés hier à la tombée de la nuit.

— Je vois que tu as pensé à tout.

— Bien sûr. Depuis trois cycles je veux t'inviter à ce voyage.

— Eh bien...

— Nous partirons demain à l'aube si tu le veux bien. Cette nuit la lune sera pleine.

— Bien sûr que je le veux, c'est évident. J'ai soif.

— C'est facile, tu n'as qu'à puiser dans la citerne, je l'ai remplie hier matin. À moins que tu ne préfères mon hydromel ?

— Non, l'eau est ce qu'il me faut. Merci.

Glenna se sert un plein gobelet de cette eau claire et en apprécie la fraîcheur. Elle commence à regarder toutes les sculptures avec grand intérêt. Certaines sont plus hautes qu'elle et elle se demande comment Zarn a pu apporter les pierres

jusque là. Il n'a pu les transporter seul, c'est certain. Mais alors qui a pu l'aider? Ça ne peut pas être la renarde! Qui alors? Et par où est-il passé? Certainement pas par le terrier. Oh! Mais c'est moi ça! Il m'a faite de mémoire. C'est vraiment étonnant. Et en plus, il m'a faite belle. Il est incroyable, cet elfe. De mémoire! Faut-il qu'il me connaisse bien! Faut-il qu'il m'aime.

— Zarn, tu es amoureux de moi. Pourquoi ne m'as-tu encore rien dit?

— Ça, c'est mon secret.

— Mais encore?

— Oui, Glenna, je t'aime, mais si je ne voulais pas encore te le dire, c'est que je voulais te connaître encore mieux. Et pour cela, je veux que nous fassions ce voyage jusqu'au bout du monde.

— Je comprends.

— Je suis heureux que tu comprennes mon point de vue.

— Tu sais, moi non plus je ne sais pas encore si je t'aime. Mais je pense que oui.

— Je pense que ce voyage nous ouvrira les yeux.

— Je l'espère moi aussi.

— Nous partons demain matin.

— Je m'en fais une joie. Puis-je te poser une question qui me travaille beaucoup?

— Bien sûr.

— D'où viennent tes pierres? Car elles ne peuvent venir d'ici. Ce ne sont pas des pierres rouges, et beaucoup sont très arrondies, comme si elles avaient été roulées par la mer.

— Certaines viennent de Trégastel ou des environs, certaines viennent de l'Île aux Moines.

— Comment as-tu fait pour les transporter jusqu'ici?

— Je te le montrerai un jour prochain. Ce sera beaucoup mieux que de te l'expliquer. Ce serait vraiment trop long.

— Ce qui me sidère, c'est que ce sont, pour la plupart, des pierres dures.

— Tu as raison, et le granite est très difficile à travailler. C'est une longue patience. Et cela exige beaucoup de force physique.

— Cela ne me surprend pas. Et ces pierres blanches et dorées, où les trouves-tu?

— Elles viennent de Saint-Michel en Grève.

— Je n'en ai jamais entendu parler.

— Ça n'a rien d'étonnant, c'est une plage des Côtes d'Armor où on peut voir des galets de toutes formes et de toutes tailles, présentant toutes des veines de

poudre d'or. Si tu voyais cette plage au soleil couchant, c'est vraiment magique. Je t'y emmènerai, je dois aller y chercher des pierres.

— C'est ça qui me fera plaisir. Comment les transporterons-nous ?

— Tu le verras.

— Oh, dis-le moi.

— Non, il sera bien temps lorsque nous serons sur place.

— Je suis impatiente.

— Je m'en doute, mais le temps d'attente fait partie du plaisir.

— C'est vrai, mais je suis quand-même impatiente.

— En attendant, nous ne sommes pas encore partis et je te propose de venir manger, car ça me semble cuit à point.

— J'ai l'impression que tu es un excellent cuisinier.

— J'aime faire la cuisine.

— Moi aussi.

— Veux-tu que nous vivions ensemble ? Ça serait bien je pense.

— Ne vas-tu pas un peu trop vite ? Je n'ai pas terminé mes études et je veux connaître le monde. Je veux être historienne. Depuis que tu m'as fait découvrir le tunnel, j'en suis maintenant certaine, je dois le dire.

— Nous pourrons le découvrir à deux.

— Oui, c'est bien vrai, et j'y compte bien.

— Alors ?

— Attends un peu, ne sois pas impatient à ton tour.

— J'attendrai. Je crois être très patient.

— C'est parfait. En attendant notre départ, notre envol devrais-je dire, je voudrais contempler toutes tes sculptures. À ce propos, je trouve celle que tu as faite de moi plus que splendide. On la croirait vivante. Comment l'as-tu faite ?

— De mémoire, Glenna, de mémoire et avec amour.

— Me connais-tu si bien que cela ?

— Bien sûr, puisque je t'aime.

— Je pense que c'est encore bien plus.

— Peut-être...

— Et peux-tu me dire quel est ton secret pour faire les ailes ?

— Pour toi, je ne peux garder un secret. Je les fais à plat, sur le sol. Je fais les ailes dans de la pierre d'Ollaïre qui vient de l'Ardèche, et quand j'ai obtenu la dentelle que je veux, je les colle sur le dos avec un ciment très résistant dont j'ai appris le secret par un zhom.

— Par un zhom ? Tu me racontes des calembredaines.

— Jamais je ne te dirai de telles choses.

— Ces ailes sont remarquables. Je dois dire que cet art a fait d'énormes progrès depuis les temps reculés de la Reine Gally. Mais, dis-moi, comment te procures-tu cette pierre?

— Je connais un zhom qui me les procure.

— Tu connais un zhom? Ça alors, je vais d'étonnements en étonnements!

Lorsque la nuit tombe, ils se couchent dans la cabane construite par Zarn. Elle est très confortable cette cabane, bien que toute simple. Un grand lit moelleux fait de laine de mouton. Une couverture tissée par lui, des coussins colorés répandus sur le sol qu'il a recouverts d'un épais tapis d'herbes tressées, contrastant avec quelques sculptures très blanches, en marbre peut-être. Un candélabre portant onze chandelles faites manuellement par Zarn lui-même. Un intérieur très chaleureux où il fait immédiatement bon vivre.

Glenna a ôté rapidement sa tunique, s'est pelotonnée sous la chaude couverture où Zarn, tout aussi nu est venu la rejoindre après avoir soufflé les chandelles, excepté la dernière qui est d'ailleurs déjà presque entièrement consumée. Il a laissé passer quelques secondes dans un total silence, peut-être une minute, guère plus, où seules se laissaient entendre leurs respirations, puis, de ses deux mains il a caressé le corps de sa compagne, exerçant une pression délicate par endroits.

— Elles ont toutes la peau aussi douce que la mienne, tes modèles?

— Je dois te dire que je n'en sais rien car le soir, je les raccompagne chez elles.

— Tu ne les gardes jamais? Même lorsque tu n'as pas terminé leur sculptures?

— Jamais, je ne couche jamais avec mes modèles.

— Pourtant, tu le fais avec moi.

— Mais tu ne m'as jamais servi de modèle! Je t'ai faite de mémoire, te dis-je.

— Faut-il que tu m'aimes, alors!

— Eh oui...

— Je crois bien que je t'aime aussi... Fais-moi l'amour. Je te désire.

Ce qu'ils firent cette nuit-là, je ne le dirai pas. Non par pudeur, mais simplement que je n'ai pas envie de le raconter. Ça leur appartient. Ce dont vous pouvez être certains, c'est qu'ils dormirent bien peu. Leur nuit fut courte et l'aube les découvre s'envolant au-dessus des sculptures et du mur de houx, main dans la main, non plus parce que Glenna a peur, mais parce qu'elle a une terrible envie de tendresse. Zarn lui donne un poncho bien douillet qu'il a tissé lui-même, se doutant qu'elle serait peu couverte. Il lui donne également une ceinture large et souple pour qu'elle puisse retenir les pans du poncho durant le vol.

Ils s'envolent dans les grands hêtres de la Forêt qui ne servent plus que comme porteurs de noms. Des Voyageurs, de Ponthus, de la Gelée, ils portent encore des noms qui ont fait la gloire de la Forêt quand y vivait le Peuple de Gally. Ces

temps ne sont plus. Les elfes se cachent dans de splendides cités substagnaires. Merlin a perdu la partie qu'il jouait avec et contre Viviane. Plus de Chevaliers ni de Table Ronde, plus de Troll, ni de Chevalier Noir. Ne restent que des relents de magie et des automobilistes qui traversent la Forêt sans pour autant regarder la futaie. Ils ne regardent plus jamais en l'air, c'est pourquoi le vol est le moyen le plus sûr pour se déplacer.

Il survolent le clocher de la Trinité-Porhoët et se dirigent vers Loudéac qui est devenu une petite ville bien ordinaire à leur goût. Les routes asphaltées sont autant de rubans qui étouffent la terre, leur terre tant aimée dont ils ont été chassés il y a maintenant plusieurs siècles. Ils se sont repliés dans des cités de plus en plus belles et de plus en plus sophistiquées qu'ils ont cachées au fond des étangs de la Forêt. On dit qu'il y en a quelques-unes cachées au fond de certaines mers non loin des côtes, du côté de la Manche, vers Plouguerneau. Zarn s'est juré de vérifier ces assertions. Il ira voir ensuite celles du Morbihan. Mais ce sera pour un autre voyage. Avec Glenna, bien sûr.

Pour le moment, ils se dirigent plein nord, suffisamment haut pour n'être point vus d'en bas (mais ils savent que les gens ne lèvent pas le nez d'habitude). Ils ne volent pas trop haut non plus pour ne pas se trouver nez à nez avec un avion et il y en a de plus en plus depuis quelques années. Ce ne sont pas les jets de ligne qui leur font peur, mais les ULM et autres engins volants parfois imprévisibles. Il y a également les aérostats qui représentent un certain danger, car ils sont très silencieux. Ils volent dans la brise matinale. Le faible vent noroît² les porte sans les freiner et ils arrivent à la côte assez rapidement. La suivre est un plaisir que Glenna goûte particulièrement. Ils volent au-dessus de Saint-Brieuc qui émerveille Glenna par son étendue. Zarn rabat son enthousiasme en lui expliquant qu'il y a des villes beaucoup plus grandes en Bretagne et qu'il lui en montrera un jour ou l'autre.

- Fais attention, Glenna, il y a un parachute ascensionnel juste devant nous.
- Je l'ai vu, montons un peu pour glisser dessus.
- Sois prudente, on ne peut prévoir ses réactions, et il ne te voit pas.
- Ne t'inquiètes pas, je suis sûre de moi.
- Précisément, c'est ça qui m'inquiète.
- Bah!...

Glenna n'en fait qu'à sa tête et d'un coup d'ailes remonte au-dessus du parachute pour s'y poser en douceur. C'est très amusant jusqu'au moment où elle glisse trop vite et, ne contrôlant plus son vol, tombe en torche sans pouvoir se

² Vent de nord-ouest (terme de marins).

rééquilibrer. Le parachutiste ne s'est rendu compte d'absolument rien et continue sa montée comme si de rien n'était. Zarn tente de rattraper Glenna, mais celle-ci accélère sa chute. Sous elle, il n'y a que de l'eau. Seulement, elle va frapper le plan de l'eau suivant un mauvais angle et avec beaucoup trop de force. C'est ce qui angoisse Zarn. Hélas, il n'arrive pas à la rattraper avant l'impact et Glenna frappe l'eau dans un hurlement dramatique.

Zarn plonge dans l'eau, suivant un angle contrôlé par lui-même et tente de reprendre Glenna désarticulée et évanouie. Sa vitesse a été freinée immédiatement et elle tombe à présent comme une feuille morte. Il la saisit et la ramène vigoureusement sur la plage où, vu l'heure assez matinale, il n'y a encore personne. Par prudence pourtant, il la porte dans un creux de rocher d'où il ne sera certainement vu de personne. Il commence le protocole de réanimation et bientôt ses efforts sont couronnés de succès. Elle ouvre les yeux et lâche une plainte douloureuse.

— J'ai très mal Zarn.

— Où as-tu mal ?

— Partout.

— Alors ce n'est peut-être pas aussi grave que ce que je l'ai craint. Peux-tu bouger les mains ?

— Oui, mais ça fait mal.

— Peux-tu bouger les jambes ?

— Oui, mais dieux, que c'est douloureux !

— Oh oui, heureusement rien de cassé.

— Mais ça fait très mal.

— Bon, reste immobile, je vais chercher un coin plus discret pour que nous puissions y attendre quelques jours que ça se calme. Une grotte serait l'idéal. Ne bouge pas, je m'occupe de tout. Dors, c'est ce que tu feras de mieux.

— Je t'attends, aies confiance, je ne ferai pas de bêtise. Reviens vite.

Zarn est parti à la recherche d'une grotte non inondable aux marées hautes. Non loin de là, il découvre une cabane qui lui semble abandonnée. Il y a une couche et une cheminée, ainsi qu'un vieux fauteuil qui a du être en cuir dans des temps meilleurs. Vite, il va rejoindre Glenna qui dort profondément. Il la prend dans ses bras puissants et l'amène jusqu'à la cabane où il la couche sur le grabat et la recouvre de son grand poncho. Elle ne s'est pas réveillée, tant mieux ! Qu'elle dorme le plus possible. Il allume un feu pour qu'ils se sèchent et il l'entretiendra toute la nuit et plus afin qu'elle n'attrape pas froid. Lui mange froid les quelques provisions qui lui restent. Il ne s'agit pas de flancher. Demain, il laissera Glenna et ira jusqu'à L'Île-Grande (« Enez-Meur » qu'ils disent) voir son ami de la car-

rière Kastel Ereik. Il sera de retour dans l'après-midi. En le lui expliquant, elle comprendra et elle sera patiente. Il lui rapportera aussi de la nourriture.

Il se blottit dans le fauteuil défoncé pour passer une nuit quelque peu mouvementée. Chaque fois que Glenna gémit, il se lève rapidement et va la voir. Il craint qu'elle ne soit blessée à la colonne vertébrale. L'aube point enfin, il se lève et va dire à Glenna qu'il s'en va pour quelques heures.

— Ne bouge surtout pas et dors le plus possible, je reviendrai très promptement.

— Je te promets que je serai sage, mais fais vite!

— Je te fais confiance.

— Merci.

Zarn s'envole plein ouest et se dirige vers L'Île-Grande où il arrive vers midi. Yannick est en train de manger son repas à même sa gamelle qu'il fait passer d'une lampée d'un rouge épais presque noir.

— Salut, Moucheron, tu veux partager mon casse-dalle?

— Pourquoi pas?

— Tiens. Ça te suffit?

— Bien sûr, c'est même peut-être trop. Merci.

— Ça va? Je suppose que tu n'as pas fait tout ce chemin pour manger un sandwich.

— Oh non! Yannick, j'ai besoin de ton aide.

— C'est grave?

— Peut-être. Tu as toujours ton aérostat?

— Bien sûr, il est là-bas, dans le hangar.

— Peux-tu m'emmener tout de suite?

— Sans problème, vieux.

— Vieux, tu peux parler.

— C'est affectueux.

— Alors, c'est bien. Partons tout de suite.

— Ouf, ça urge?

— Oui, ça urge. On y va.

— Le temps de sortir l'engin.

— Oui, ça ne sera pas le plus long.

— Allume la bonbonne de gaz.

— Voilà, c'est fait.

— Quelques instants et il s'envolera. Tu peux monter. Attends, je vais t'empoigner, ça sera plus facile. Et hop!

— Merci.

- Où va-t-on ?
- Suivons la côte, je te le dirai.
- Heureusement que le vent est noroît, ça nous poussera.
- Oui, ça va assez vite. Ça vaut mieux.
- Explique-moi ce qui se passe.
- Mon amie a failli se tuer. Elle est tombée en torche directement en mer. Elle s'est trouvée toute désarticulée. Il me semble qu'elle n'ait rien de cassé, mais elle est sérieusement sonnée. Elle nous attend dans une cabane. Elle ne peut plus bouger. Il va falloir la ramener au nemeton. Délicatement.
- Pas de problème, La mission est aisée. Nous arrivons à Plérin.
- Ça ne sera plus très loin, peux-tu descendre un peu ? Voilà. C'est ici.
- C'est bien, il y a même de la place pour atterrir. Tant mieux. Je vais descendre le premier et te prendre pour enjamber la nacelle.
- Je peux voler.
- D'accord.
- Non ! Glenna est couchée devant la porte. Qu'a-t-elle fait encore comme bêtise ?
- Elle n'a peut-être pas fait de bêtise. Parle-lui avant de la morigéner.
- Oui, tu as raison.
- Glenna, que s'est-il passé ?
- J'ai eu une envie pressante, mais je n'ai pas tenu le coup. J'ai vu un zhom qui est venu. Il m'a enjambée sans me voir.
- C'est mon ami Fanch, ne vous inquiétez pas, il est à moitié aveugle et certainement déjà complètement saoul. Normalement, passé neuf heures il ne voit plus le jour.
- J'ai eu très peur qu'il ne m'écrase.
- Nous avons eu beaucoup de chance, ne crois-tu pas ?
- Oh oui !
- Tu m'attends depuis longtemps ?
- Oui, depuis très longtemps.
- J'ai fait aussi vite que j'ai pu. Bon, ne traînons pas. Yannick, peux-tu la prendre, s'il-te-plaît ?
- Bien sûr.
- Où va-t-on, mon Zarn ?
- Chez nous, au nemeton.
- Nous n'irons pas au Pen ar Bed ?
- Comment irions-nous ? Tu ne peux plus voler et ne le pourra plus pendant un bon mois.

- Oh !
- Mais ce n'est que partie remise, sois en certaine.
- Je peux vous y emmener si vous voulez.
- Tu n'as pas d'autres choses à faire ? D'ailleurs, il faudra que tu me fasses une livraison de pierres, tu sais lesquelles. J'aurais également besoin de galets de Saint-Michel en Grève.
- Ça sera fait, sois sans inquiétude. Et lorsque je viendrai te livrer, j'espère que ta moucheronne sera sur pieds.
- Moi aussi, je l'espère.
- Vas-tu pouvoir te repérer parmi les arbres et trouver ton nemeton ?
- Bien sûr, il est très facile à distinguer avec toutes les sculptures et les pierres qui y sont.
- Oui, c'est vrai. D'ailleurs, je pense l'apercevoir.
- N'est-ce pas un peu tôt ?
- Peut-être... mais peut-être pas.
- Regarde, il est juste sous notre ballon, tu peux descendre.
- Éteins le brûleur.
- À vos ordres capitaine Nemo.
- Très drôle !

Yannick prend Glenna délicatement pour la sortir de la nacelle. C'est étrange de voir ce petit être dans les grosses mains rugueuses de cet homme. Le contraste est étonnant. Tandis que Yannick reste dehors, Zarn prend son amie qu'il dépose non moins délicatement sur la couche à l'intérieur de la cabane. C'est stupéfiant de voir Zarn, le sculpteur, être aussi plein de délicatesse dès qu'il s'occupe de cette petite créature si fragile. Il est aussi stupéfiant de voir Zarn se prendre d'une authentique amitié pour ce vieil homme à l'aspect fruste, lui si raffiné, si élégant, si précieux. Glenna s'est rendormie immédiatement, épuisée. Yannick reste un long moment à discuter avec Zarn devant une bière fabriquée par lui-même dans la tradition ancestrale. C'est une belle bière blonde, mousseuse à souhait qu'il accompagne d'un sirop de baies de sureau. Il n'a pas eu à aller bien loin pour cueillir ces baies, car l'arbre aux boules noires pousse au milieu des houx et penche ses branches lourdes de fruit au dessus de la clairière où il vit et sculpte.

- C'est vraiment délicieux, mais, je me demande comment tu peux la conserver aussi fraîche que cela.
- C'est très simple, Je la laisse au fond de l'Aff.
- C'est une réussite. Elle est à point.
- Merci.

— Yeac'hed mad³ ! Bon, il va être temps que je reparte. Je ne voudrais pas rentrer à la nuit tombée.

— Non, il ne vaut mieux pas. Les manœuvres doivent être trop délicates la nuit.

— Oui, alors kenavo⁴.

— Ar gwechal⁵.

Yannick a rallumé le bec de gaz et le ballon a décollé sans problème. Ça n'étonne personne, car nombre de touristes loue ce genre de ballon à l'heure pour contempler la forêt vue du ciel. C'est la mode cet été et il n'a été qu'un précurseur, lui qui utilise ce mode de transport depuis une dizaine d'années. Au début, c'est pour Zarn qu'il a employé ce moyen de livraison. Mais très vite, il s'en est servi comme véhicule de déplacement personnel par volonté écologique. Et il en est très fier. Zarn est retourné auprès de Glenna qui dort toujours. Il allume alors un joli feu dans la cheminée afin qu'elle n'ait pas froid dans son sommeil. Il le rechargera toute la nuit. Il a le sommeil très léger et peut se réveiller plusieurs fois et se rendormir immédiatement après. Il dormira cette nuit sur le canapé qu'il a fabriqué l'an passé pour pouvoir contempler le feu confortablement. Il recouvre Glenna de la couverture qu'il avait tissée en pensant à sa venue, et va se lover sur le canapé près du feu. Il n'a pas d'autre couverture, mais il sait que chaque fois que le feu baissera d'intensité, il se réveillera pour remettre quelques bûches. Il en a préparé énormément tout le printemps passé en prévision de l'hiver prochain.

Trois fois dans la nuit, Glenna s'est réveillée en sueur et ne trouvant pas ses repères. Elle a paniqué, a cherché à se lever et est retombée lourdement sur le sol. Sans se faire bien mal, étant donné la nature du revêtement de celui-ci. Zarn s'est levé à chaque fois et l'a recouchée. Ils forment déjà un vrai couple et leur relation se crée petit à petit et se renforce. Le matin les trouve tous deux endormis l'un contre l'autre, car Zarn, un peu abruti par la mauvaise nuit qu'il a passée, s'est allongé sans réfléchir à côté de celle qu'il aime. Ils dorment enfin profondément et ne voient pas que deux amis viennent les voir et rechargent le feu qui risque de s'éteindre. Ensuite, ils font chauffer de l'eau pour se faire un café bien mérité. Il n'y a que chez Zarn que l'on boit du café. Il a découvert ça chez son ami Yannick qui lui a fait cadeau d'un paquet de café moulu. Il durera bien six mois, peut-être douze, qui sait ? Pour le moment, ils s'apprêtent à déguster ce nectar lorsque

³ Du breton : Santé !

⁴ Du breton : Au revoir

⁵ Du breton : Au revoir

Zarn ouvre un œil et, voyant ses deux amis, se lève discrètement, sans réveiller Glenna, et les rejoint.

— Veux-tu une tasse?

— Cette question! Pourquoi croyez-vous que je me suis levé?

— Je pensais que c'était pour nous.

— Vous ne faites pas le poids en face d'un café!

— C'est sympa, mais c'est réaliste.

— Je ne vous le fais pas dire. Vous avez besoin de moi?

— Non, nous étions tout simplement inquiets de ne pas te voir hier lorsque nous sommes passés t'inviter à dîner.

— Ce n'est que partie remise, je voulais emmener Glenna au Pen ar Bed.

— Elle a eu un accident.

— Un accident? Ne me dis pas qu'elle a essuyé un tir de DCA?

— Non, elle a fait une erreur de jugement.

— C'est bête...

— Oui, c'est même très bête, mais elle s'en sortira.

— C'est à espérer. Sera-t-elle sur pieds ce soir?

— Oh, je ne pense pas. La semaine prochaine probablement.

— On peut compter sur vous deux pour Dilun⁶?

— D'accord pour Dilun. Si ça ne va pas je vous le dirai.

— C'est parfait.

Les deux korrigans repartent par le terrier-passage. Ils sont un peu plus petits que les elfes et passent donc aisément dans ce boyau. Zarn retourne à l'intérieur de la cabane et remet une bûche dans l'âtre. Il fait une douce chaleur et Zarn se tourne vers Glenna pour voir comment elle va.

— Je ne savais pas qu'il y avait encore des korrigans.

— Ah, tu es réveillée. Comment vas-tu?

— Je me sens mieux, beaucoup mieux, mais... ce sont bien des korrigans, non?

— Oui, et ce sont mes amis. Il y en a d'autres, ils vivent dans des arbres ou dans des grottes. Bien cachés. Tu sais Glenna, tu m'as fait terriblement peur.

— Pardon Zarn. Excuse-moi. C'est une chose que je ne referai pas, tu peux en être certain.

— Tu aurais pu te tuer. Je ne m'en serais jamais remis.

— Mais si. Tu aurais trouvé une autre fille.

— Ce n'est pas une fille que je veux, c'est toi et toi seule.

⁶ Du breton : Lundi

- C'est gentil de me dire cela.
- Non! Ce n'est pas gentil, c'est la vérité. Veux-tu que je te serve un bon café? Il est encore chaud.
- Je ne sais pas. Je n'en ai jamais bu.
- Alors, goûte.
- C'est délicieux, j'en ignorais même le nom.
- C'est Yannick qui me l'a fait connaître.
- Il est très gentil, ce Yannick et pourtant, c'est un zhom.
- Il y en a de fort sympathiques, c'est comme chez nous.
- Ça me semble évident.
- Ce sont des gens qui ont beaucoup d'humour, tu verras.
- Je compte sur toi pour me les faire connaître.
- Je le ferai, sois certaine. Mais pour le moment, contente-toi de te remettre, c'est le plus important. Je te laisse un moment, je vais relever les collets et en poser d'autres.
- D'accord, ne sois pas trop long.
- N'aie crainte. À tout de suite.

Zarn part, une grande gibecière frappe ses flans. Il passe par le tunnel et ressort quelques instants plus tard sous le rocher. Encore quelques pas et il libère une musaraigne qui s'est prise dans le lacet et s'y est étranglée à moitié. Le collet suivant est vide mais déplacé, un animal se sera fait prendre et se sera libéré. Ça arrive parfois. Le suivant a capturé une loutre, mais c'est une bête trop grosse pour lui et il ne pourra pas la transporter seul. Il va chercher ses amis korrigans qui habitent tout près.

- Mes bons amis, j'ai besoin de votre aide.
- Bien sûr, nous arrivons. De quoi s'agit-il?
- J'ai pris une loutre. Elle est trop grande pour moi tout seul.
- Mais, tu n'es plus seul. Tu es deux, il nous semble.
- Même pour deux, c'est trop et il serait dommage de la laisser perdre.
- C'est vrai, et que comptes-tu faire?
- Vous la donner.
- Splendide. C'est un cadeau royal.
- Je vous demande juste de me garder la peau. Elle fera une excellente couverture pour Glenna.
- Nous te garderons la peau et un morceau de viande. Une patte, ça va?
- Oui. Merci.
- Emmène-nous la chercher.
- Il faut au moins que vous soyez cinq. Je ferai le sixième.

— D'accord. On y va.

Les voilà partis en prenant des précautions pour ne pas être vus des zhoms éventuels. À cette époque, il y a encore quelques touristes. Il faut se méfier. Ils arrivent à la loutre qui est plus grosse qu'ils ne pensaient. Ils l'emportent quand même en la traînant un peu sur le sol sablonneux. Les korrigans sont tout contents. Ils vont battre le ban et l'arrière ban de leurs cousins et, bien sûr attendre Dilun et recevoir Zarn et Glenna. La loutre sera rassie à point. Ce sera l'occasion de faire une grande fête. Il faut dire que toutes les occasions de faire la fête sont bonnes à prendre. Zarn les quitte et rentre au nemeton où Glenna l'attend. Elle s'est levée et, plus ou moins difficilement elle est allée s'asseoir sur le bac adossé au mur de la cabane.

— Tu n'es pas bien sérieuse de ne pas m'avoir attendu pour te lever.

— Mais, je t'attends. C'est maintenant que je vais avoir besoin de toi. Il va falloir que tu m'habilles, je ne tiens pas fermement debout.

— Ça se comprend. Je vais chercher ta tunique.

— C'est toi qui m'a déshabillée hier soir ?

— Qui veux-tu que ce soit ?

— C'est vrai.

— Voilà ta tunique, je l'ai lavée hier soir, elle est propre et sèche.

Zarn l'aide à se mettre debout et déroule la couverture dont elle s'est couverte. Elle est bien jolie, toute nue dans le soleil de midi et Zarn la regarde de façon gourmande, alternant ses regards avec ceux portant à la sculpture. Il ne s'est pas trompé. Jusqu'à la taille qui est parfaitement exacte. Il en est très fier.

— Tu es belle.

— Tu dis ça parce que tu es amoureux.

— Non, tu es splendide.

— C'est parce que je suis toute jeune.

— Tu sais bien que les elfes restent jeunes, ils mûrissent un peu, mais restent jeunes très longtemps, six ou sept cents ans. Ils ne vieillissent que durant les cinq dernières années de leur vie. Avec tes vingt ans, tu as encore du temps devant toi... À moins d'un accident. Tu es tellement casse-cou. Tu risques l'accident à chaque heure où tu es debout.

— Tu exagères, Zarn.

— Non, je n'exagère pas, tu es totalement inconsciente des risques.

— Boh...

— Glenna. Il faut que tu prennes conscience de ta fragilité.

— Bon...

Dilun est arrivé et les korrigans avec, portant tous les quatre une belle fourrure de loutre, bien tannée et bien roulée sur leurs épaules. C'est Glenna qui les accueille, debout dans la clairière et les quatre korrigans la comparent discrètement avec la sculpture en pieds. Ils ont reconnu le modèle immédiatement et leur sourire est significatif.

— Bonjour, Glenna où devons-nous poser la peau ?

— Sur le lit, je crois. Zarn m'en a parlé.

— Je vois que tu es sur pieds. Tu vas pouvoir accompagner ton ami ce soir. Nous faisons un grand repas, une grande fête où il y aura tous les cousins. Nous t'y attendons.

— J'y viendrai, avec Zarn. Il s'en fait une joie.

— Merveilleux. À ce soir donc. Nous comptons sur vous deux.

Ils repartent comme ils sont venus, mais beaucoup plus légers. Glenna s'est couchée dans la peau de loutre et savoure le plaisir de la douceur de cette fourrure. Elle attend Zarn qui est parti couper du bois de chauffe. Il se fait aider d'un ou deux korrigans du clan du Grand Chêne. Le problème du feu, c'est qu'il nécessite exactement la même quantité de bois pour les zhoms et pour les elfes et même plus pour eux, puisque les elfes sont obligés de couper de plus petites bûches et par conséquent, celles-ci se consomment beaucoup plus rapidement. Le feu est le même pour les petits et pour les grands. Il fut un temps où les elfes et les korrigans brûlaient du charbon de bois, plus léger à transporter et plus facile à trouver et à « emprunter » dans les amas que les zhoms laissent longtemps sur les bords de route. Mais des brûlis, il ne reste que des noms géographiques et les petits sont donc condamnés à couper leur bois et le stocker, c'est bien plus dur pour eux.

Elle attend Zarn qui va bientôt rentrer et range la cabane. C'est vite fait. Réharmoniser la couche, déployer la fourrure par-dessus. Réanimer le feu dans la cheminée, nettoyer et ranger le peu de vaisselle utilisée la veille au soir. Elle va se rasseoir sur la banquette placée contre la paroi sud de la cabane. Lorsque l'automne sera là, elle plantera des bulbes qui fleuriront au printemps et surtout, un pied de vigne pour faire une jolie treille où s'abriter d'ici quelques années. Il faudra aussi tailler la haie de houx dont les jeunes pousses commence à sérieu-

sement réduire l'espace vital de la clairière. Zarn revient avec quelques bûches plein les mains.

— En voici déjà une brassée. Je rapporte quelques autres brassées que j'ai laissées à l'entrée du tunnel. Je vais les chercher.

— Veux-tu de l'aide ?

— Certainement pas. Je reviens. Ah, j'oubliais, j'ai cueilli plein de champignons, peux-tu en préparer quelques uns ?

— Bien sûr.

— Voilà la gibecière.

— C'est parfait. Comment les préfères-tu ?

— De toutes les manières. Surtout tes recettes à toi.

Et la voilà qui essuie consciencieusement les cèpes un à un. Et les mets dans un récipient en terre qu'elle dispose, à la fin du nettoyage, près du feu dans la cheminée. Elle pose une poêle sur le trépied et met un peu d'huile pour faire revenir une gousse d'ail qu'elle a épluchée et débitée en tous petits morceaux. Puis elle met les champignons qu'elle a émincés. Ils vont se régaler avec ce repas léger qui leur permettra d'attendre le repas qui sera certainement pantagruélique ce soir.

— Voilà, tout le bois est rentré.

— Voilà, on peut passer à table. Les champignons sont prêts.

— Alors, à table. Oh, oh, tout est rangé !

— Normal, non ?

— Je ne m'y attendais pas. Merci, ça me fait plaisir.

— Alors, c'est bien. J'étais en train de réfléchir à l'agencement du nemeton. J'aimerais beaucoup le repenser entièrement et le rendre agréable et surtout j'aimerais le rendre utile. Qu'en penses-tu ? Sois gentil, permets-moi de l'aménager. S'il-te-plaît.

— Ça, ça serait merveilleux. Il est vrai que ça fait longtemps que j'ai l'idée d'aménager ce terrain, mais je dois avouer que je ne sais pas par quel bout le prendre. Et je dois dire que je ne sais pas quoi y mettre. Peut-être que tu sais cela, en revanche ?

— Oh oui. Et je vais déjà te dire deux choses : j'aimerais mettre une vigne et la faire pousser en treille pour nous y abriter lorsqu'il y a de grosses chaleurs et planter des plantes aromatiques le long du mur de houx.

— Génial ! Mais que fais-tu des sculptures ?

— Je les fais vivre au milieu des fleurs pour les mettre en valeur.

— C'est vrai que ça serait beaucoup mieux.

- Mais il ne faut pas perdre de vue que nous devons les vendre. C'est le but premier, non ?
- Non, le but premier est de les créer, mais je suis loin d'être contre le fait de les vendre. D'ailleurs, mon rêve est d'en vendre aux zhoms et Yannick s'en occupera.
- Formidable ! Alors, mes champignons ?
- Délicieux. Dis ? Si nous faisons une longue sieste crapuleuse tous les deux ?
- Pourquoi pas ? Il y a si longtemps que nous n'avons pas fait l'amour.
- Oui, tellement longtemps que je m'en souviens à peine.
- Oh, Zarn, comment peux-tu dire cela ?
- Glenna, ma chérie, je plaisantais. J'aurais dit ça, même si ça faisait une demie heure. Même un quart d'heure... Je t'aime tellement.
- Moi aussi, mon chéri... Dis ? Et si nous vivions ensemble ? Je n'ai aucune envie de retourner sous la coupole.
- Pourquoi pas ? Je n'aspire qu'à cela.
- Alors c'est ici chez nous. D'accord ?
- Mais, ce n'est qu'une cabane inconfortable.
- Nous allons en faire une vraie maison. Et confortable, crois- moi.
- Je te fais confiance.
- Je te remercie.
- Ah non ! Ne me remercie pas.
- Tard dans la fin de l'après-midi, ils quittent la fourrure de loutre, remettent leur tunique et se dirigent vers le tunnel pour rejoindre leurs amis korrigans. À la sortie du tunnel, Zarn propose de voler jusqu'à eux et joignant le geste à la parole s'envole immédiatement. Glenna s'apprête à le suivre, mais pousse un grand cri que Zarn n'entend pas. Il est déjà trop loin et ne se retourne pas. Glenna s'assied sur une souche et attend. Elle ne peut pas voler. Son aile gauche est endommagée et elle ne s'en est pas encore aperçue. Mais elle souffre terriblement et ne pourra en aucun cas voler jusque là-bas. Elle reste là durant un bon moment lorsque Zarn atterrit auprès d'elle.
- Que se passe-t-il ma chérie ?
- Je ne peux pas voler, j'ai trop mal à l'aile gauche. Je me demande si elle n'est pas foulée.
- Nous verrons ça plus tard. En attendant nous allons à pied chez nos amis. Ce n'est pas trop loin.
- Là, il n'y a pas de problème, je peux marcher.
- En route.
- Les voilà repartis, main dans la main, vers le clan des korrigans du Grand

Chêne. Leurs habitations sont invisibles du sol. Elles sont tapies dans les branches hautes de l'arbre. Certains vivent dans des grottes, mais ceux-là tremblent toujours de voir leurs repaires violés par des zhoms, tandis que ceux qui vivent dans les arbres ne craignent pas grand chose, car chacun sait que les zhoms ne vivent pas le nez en l'air, et la petitesse des korrigans leur permet de vivre dans des branches assez fines donc au plus haut. Et bien qu'ils n'aient pas d'ailes, ils sont fort agiles pour se déplacer par les routes aériennes. Lorsqu'un zhom en aperçoit un fortuitement, il le prend bien souvent pour un écureuil. Et personne ne va le détromper ! Et si par hasard il l'a photographié, trop tard, il ne s'en aperçoit que chez lui, lorsqu'il agrandit la photographie dans son ordinateur. Il a beau retourner sur place, il peut attendre longtemps, des heures, voire des jours ou encore jamais avant de revoir son korrigan.

Tandis que Zarn et Glenna progressent vers le clan ami, ils croisent par deux fois des touristes qui se sont perdus. Ils se cachent en vitesse sous une fougère et passent inaperçus aux yeux des grands qui sont d'ailleurs à mille lieues de s'attendre à croiser des représentants du petit peuple. Et par conséquent, ils ne les remarquent pas. C'est ainsi qu'ils arrivent au Gros Chêne et qu'ils pénètrent dans la grande blessure béante qu'il offre à la vue.

— Qu'il fait noir !

— Non. Attends quelques instants que tes yeux s'habituent à cette pénombre et tu vas apercevoir un escalier devant toi.

— Effectivement, je le vois à présent. Ce phénomène est étrange.

— Non, il est normal.

— Il est quand même étrange.

— Si tu veux. Montons, ils nous attendent, il est temps.

— C'est haut, comment font-ils pour monter leurs affaires ? Leur bois de chauffage, le produit de leur chasse, et tout ce qui leur est nécessaire ?

— Ils ont fabriqué un monte-charge très intelligent.

— Mais encore ? Ralentis un peu, je suis essoufflée.

— Imagine un grand panier soutenu par quatre cordes qui passent sur quatre poulies et qui sont munies de quatre poids. Ainsi ils ne donnent aucun effort.

— C'est étonnant.

— Oui, et j'avais pensé à leur demander de te faire monter avec ce moyen.

— Dis, je ne suis pas infirme. Je n'ai qu'une aile endommagée.

— C'est pour cela que je ne leur ai pas demandé. Voilà, nous sommes arrivés en haut de l'escalier. Nous allons traverser la passerelle et nous serons chez eux. Fais attention à ton équilibre.

— Qu'est-ce que tu crois, j'ai un bon équilibre, je suis une bonne danseuse.

- C'est vrai. Mais tu vas voir. La passerelle semble branlante. En réalité, elle est solide.
- Oui, tu as bien fait de me prévenir, c'est la dernière épreuve. Tes amis se font mériter! Dis-moi, quel est ce bâton qui leur sert de rambarde? Il semble très travaillé et porter plein de gravures à moitié effacées par l'usage de centaines d'années de passage. J'aimerais pouvoir le lire, crois-tu qu'ils me le prêteraient?
- Si tu leur demandes poliment.
- Je suis toujours polie.
- Oui sûrement, ils te la prêteront, c'est une lance qu'ils ont trouvée dans le sol. Abandonnée probablement par quelque chevalier mort depuis quelques siècles.
- Oui, certainement. Elle est très belle. Y a-t-il encore le fer?
- Tu leurs demanderas toi-même.
- D'accord.
- Bonsoir, les amis, excusez ce retard, Glenna s'est foulé son aile gauche. Elle n'a pas pu voler. Nous avons donc pris l'escalier dans le tronc.
- Ne vous excusez pas, vous n'êtes pas en retard. Prenez un verre d'Ambroisie, nous mangerons ensuite. Ah, je veux vous présenter notre doyen. Il a neuf cents ans demain.
- Oh! Bon anniversaire. Mais... neuf cents ans... vous avez connu la reine Gally alors?
- Bien sûr. Elle nous a quitté il y a environ deux cents ans et je l'ai même très bien connue. Nous jouions ensemble quand elle était toute jeune. Et d'ailleurs, je l'ai vue naître.
- Je vous envie... Les temps sont bien changés.
- Ça oui, vous pouvez le dire.
- C'était le temps des chevaliers.
- Oui, et même des Chevaliers de la Table Ronde.
- J'en rêve souvent. À ce propos, dites-moi... La rambarde de votre passerelle, n'est-ce pas une lance de chevalier?
- Oui, probablement. Nous allons d'ailleurs la changer pour une double rambarde de corde. Ce sera moins rigide dans un environnement où tout est souple. La lance, ça choque.
- Vous allez l'ôter?...
- Elle vous intéresse? Vous la voulez?
- Oh oui.
- Accordé. Nous l'apporterons dès qu'elle sera démontée. Vous voulez le fer aussi?
- Oui, bien volontiers.

— Accordé. À table.

Dans la croisée de deux grosses branches, les korrigans ont disposé une épaisse couche de glaise pour y installer le feu et celui-ci a vitrifié le revêtement protégeant l'arbre et faisant un lieu fort pratique. Ils ont redressé un rebord tout autour. Ainsi, ils ne craignent pas de mettre le feu à l'arbre. Tout autour, sur les branches sont installés korriganou et korriganedou⁷. C'est un peuple joyeux qui passe son temps à plaisanter et à rire aux éclats. Zarn leur a fait un beau cadeau en leur donnant la loutre. Ils lui en sont reconnaissants. Ils ont placé Glenna et son ami de part et d'autre de Crochu leur doyen. L'ambiance est aux rires et aux chansons. Ils ne craignent plus rien, tant il est vrai que les zhoms ont peur de se promener la nuit dans Brocéliande. Une forêt que l'on dit magique... il doit s'en passer des choses!

Les tuniques des elfes, très raffinées, contrastent avec les vêtements des korrigans. Plus frustes, voire plus grossiers. Les jupes longues des femmes sont tissées et très bariolées. Les hommes sont vêtus de braies et de chemises de lin sur lesquels ils enfilent une courte veste, voire un boléro. Ceux-ci sont entièrement brodés de motifs que l'on peut dire celtiques.

La loutre offre une viande très fine, riche en thym et en romarin. Son goût est exquis et, accompagnée de crosnes bouillis et braisés et de salade de trévisse naine, c'est absolument délicieux. La suite n'est pas moins fine : fromages de chèvre et de brebis naines d'Ouessant que les zhoms ont réacclimatées dans les Monts d'Arrée et dans quelques fermes du pays d'Oust. Le tout est terminé par un dessert hors du commun : un gâteau fait par les korriganedou à base de glands de chêne, grillés et nappé de caramel. C'est original et très goûteux.

Les conversations sont chaleureuses et animées. Crochu raconte à ses proches voisins des anecdotes tout aussi incroyables qu'authentiques. La mort du Chevalier sans visage. La chasse au troll, son passage chez la reine Guenièvre, le combat où Arthur fut terrassé par Mordred, lui-même vaincu par Gally, bien d'autres événements dont les protagonistes sont plus ou moins célèbres. La soirée s'avère passionnante et c'est très tard (ou très tôt suivant la façon dont on voit l'heure) qu'ils prennent congé de leurs hôtes et rentrent au nemeton sans faire d'ailleurs de mauvaises rencontres. Zarn, une fois arrivé, prend le temps de masser l'épaule de Glenna et de la lui bander assez serrée avant que de s'endormir tout contre elle amoureusement. Le soleil les réveille encore tendrement enlacés.

Sur le mur du midi, une belle lance, couverte de hiéroglyphes et d'ogham, et au fer finement ciselé, incrusté de cuivre rouge, signée « Enguerrand » est ap-

⁷ Du breton : Forme féminine. La terminaison « ou » signifie un pluriel.

puyée et attend que Glenna se réveille. La légende du Chevalier sans visage n'est pas finie et court encore presque mille ans plus tard.

— Que vas-tu en faire ?

— Je n'en sais encore rien, mais je sais que je devais l'avoir. J'aimerais trouver le tailloir, il paraît que c'est une énorme émeraude plate. En as-tu déjà entendu parler ?

— Une émeraude d'une seule pièce, plate, et taillée ? Si ça existait, ça se saurait, ne crois-tu pas ?

— Laisse-moi rêver.

— Rêve si tu veux. Comment va ton épaule ?

— Beaucoup moins douloureuse. Merci. Dans quelques jours, ça sera de l'histoire ancienne.

— Je le souhaite. Je vais te masser à nouveau et refaire ton bandage avec de l'argile neuve. Ôte ta tunique que je puisse te bander et surtout ne pas la salir. Dieux que tu es belle ! Je ne me lasserai jamais de te contempler et de te caresser. Voilà, c'est terminé, couvre-toi de cette couverture pour ne pas attraper froid. Nous resterons tranquilles ces huit prochains jours, sans voler.

— Oui, je vais en profiter pour tenter de traduire les gravures de la lance. Je pense que ce sont des oghams. Il y a peut-être des passages écrits en runes mais je ne suis pas certaine, c'est très effacé.

— Tu me stupéfies. Je ne te savais pas si érudite en écritures anciennes.

— Ça me passionne, tu sais. C'est mon père qui m'a inoculé ce virus.

— Je vois ça. Je te laisse à tes lectures et je vais sculpter un peu.

— D'accord. Zarn, aurais-tu la gentillesse de préparer un café ?

— Oui, bien sûr.

Glenna pose la lance sur ses genoux. Elle cherche longuement le début de la phrase et croit, au bout d'une demie-heure, l'avoir trouvée, alors que Zarn lui apporte un café. Il roule une table improvisée : une bille de bois, pas trop grosse qu'il redresse pour y poser une tasse. Glenna le remercie et sirote son café sans quitter des yeux son bout de bois gravé. Hélas, il est terriblement usé et les signes sont presque effacés. Il faut prendre beaucoup de précautions. Elle croit comprendre ce texte et le note, fébrile, sur un caillou tout plat qu'elle a ramassé. Elle le note au moyen d'un morceau de fusain. On en retrouve souvent dans la forêt si on scrute un peu le sol. C'est Zarn qui a trouvé celui-ci en ramassant des champignons. C'est utile d'avoir le nez par terre.

Bien sûr, sous la coupole, chez elle, elle pourrait se servir de crayons et de papier qu'elle possède en quantité suffisante. Mais ici, dans le nemeton, point

de papier, point de crayon. Alors on prend ce que l'on a. Et on a peu, mais c'est déjà beaucoup!

— Art... ch.v.l... Zarn, je crois que je suis sur la bonne voie.

— Crois-tu ou es-tu sûre?

— Écoute, Art... ch.v.l. Ça ne te dis rien?

— Attends, ne t'égosilles pas, je viens à côté de toi. Tu commences à me captiver.

— Arthur... Chevalier...

— Ça me semble certain. P...va... ça pourrait être Perceval.

— Je pense, mon chéri, que tu vas un peu trop vite. Ce pourrait être Pavaner, pourquoi pas?

— Oui, mais que viendrait faire ce mot ici?

— Il peut y avoir sa place.

— Mouais. Si on veut.

— Regarde plus loin : Sa... Gr... ce pourrait être Saint Graal, non?

— Oui, pourquoi pas? Mais je crains vraiment que nous n'allions trop rapidement. Ce qui m'interroge, c'est que ce soit écrit en langage secret.

— C'est peut-être normal, car ils devaient sacraliser leurs armes, du moins, je le suppose. C'est la lance d'un chevalier, probablement un Chevalier de la Table Ronde.

— Tu as probablement raison. Ce serait alors : « Arthur a donné cette lance à moi, Chevalier Perceval, pour aller conquérir le Saint Graal. » Ça me semble cohérent. Ce qui me rend perplexe, c'est ce qui est gravé sur le fer. C'est beaucoup plus lisible, mais pour moi, ça reste inintelligible, écoute ça : *Non nobis domine, non nobis. Sed in nomine tuo, da gloriam*⁸. Comprends-tu?

— Pas plus que toi, ma Glenna, mais nous aurons la réponse un jour. As-tu faim?

— Ça commence à venir.

— Alors je vais disposer le repas dehors. Ça doit être cuit à présent.

— Zarn dispose une grande plaque d'ardoise sur quatre galets, pour créer une table, et y place deux écuelles de céramique et deux gobelets de terre, deux couteaux ainsi que deux petites fourches à deux dents et une petite bonbonne de bière. La vie est belle dans cette saison ensoleillée. Nos deux elfes savourent leur bien être et sont tout contents d'avoir su traduire les oghams inscrits sur la lance ancienne. Il n'y a que la dernière phrase en langue étrangère qui les rend per-

⁸ Du latin : Pas pour nous, Seigneur, pas pour nous, mais en ton nom, donne-nous la gloire.

plexes. Zarn a préparé un pot au feu de hérisson capturé il y a quatre jours. Les légumes qui l'accompagnent ont bien pris le goût de la viande.

— C'est absolument délicieux mon chéri. Je ne peux que te féliciter.

— Merci. Toi aussi tu fais bien la cuisine.

— Il est vrai que j'aime ça. Attention à ne pas prendre de poids. Nous ne pourrions plus voler !

— Tu as raison, soyons prudents.

— En attendant, je me délecte.

— J'en suis heureux. J'ai bien pensé à quelqu'un pour traduire la phrase du fer, mais il s'agit d'un zhom et je ne sais comment le contacter. C'est ce qu'ils appellent leur curé. C'est un érudit qui parle plus de dix langues. Je l'ai entendu s'en vanter.

— Nous pourrions demander à Yannick de servir d'intermédiaire.

— Pourquoi pas, mais il vit très loin d'ici.

— Nous ne sommes pas pressés.

— Non, tu as raison. Je lui en parlerai lorsque nous le verrons. Si nous allions faire une sieste ?

— Crapuleuse ?

— Évidemment.

— Alors oui !

— Viens vite.

Ils se lèvent tout de suite et se dirigent vers le lit qui a été retendu le matin lorsqu'ils se sont levés. Il ne reste pas longtemps refait et bientôt, il ressemble beaucoup plus à un ring qu'à autre chose. Mais qu'importe. La vie est belle en cet après midi d'été ensoleillé. L'épaule semble aller de mieux en mieux et le bandage fait trois heures plus tôt par Zarn paraît être devenu superflu. Pourtant, il le refera consciencieusement tout à l'heure pour assurer une guérison complète. C'est bon de vivre à deux. Zarn savoure ces moments exceptionnels, car il sait bien que cela ne durera par plusieurs siècles et encore moins une éternité. Les elfes ont une espérance de vie de sept cents ans, quelque fois plus, mais c'est très rare, on ne peut demander à deux êtres de vivre en circuit fermé durant tout ce temps. C'est alors qu'il faut goûter l'instant présent. Et ceux-ci sont merveilleux. Glenna en est parfaitement consciente.

— On devrait partir demain matin.

— Il n'en est pas question, tu dois continuer à te reposer. Au moins jusqu'à dimanche prochain.

— J'ai tant à découvrir.

— Bien sûr, mais il faut que tu soies parfaitement rétablie.

— Alors j'attendrai. As-tu une ardoise pas trop grande qui pourrait contenir la phrase du fer ?

— Je dois pouvoir trouver ça. Je chercherai. Si je n'en ai plus, nous couperons celle qui nous a servi de table à midi.

— Certainement pas ! Il n'en est pas question. C'est notre table désormais.

— D'accord, mais je pourrais en chercher une autre.

— Non, celle-ci est parfaite.

— Mais je pense qu'une planchette de bois serait moins lourde, et j'ai encore une meilleure idée, nous prendrons une écorce de bouleau. C'est ce que nous pourrions trouver de moins lourd.

— C'est ce que je trouve merveilleux avec toi : tu trouves toujours la meilleure solution.

— Cela me semble évident, non ?

— Peut-être... Mais je trouve ça merveilleux quand même.

— Tant mieux. J'ai envie de marcher dans la forêt. Viens-tu ?

— Tu n'as pas peur des zhoms ?

— Il est déjà tard, nous n'en rencontrerons pas.

— Si tu le dis.

— Je le dis.

Ils sont sortis par le tunnel et, arrivés sous la pierre, ont débouché sur une paire d'énormes pieds nus. Ils sont devant un géant de quatre fois leur taille qui, d'après ce qu'ils voient, est assis sur la pierre qui leur sert de sortie du tunnel.

— Tu me disais qu'il était trop tard pour rencontrer un zhom...

— Excuse-moi, c'est probablement un cas fortuit. Attendons qu'il reprenne sa marche.

— Ça me fait peur.

— Mais non, n'aie pas peur, il nous suffit d'attendre quelques instants.

— Quand même, ce zhom me fait peur.

— Tu sais, je pense qu'ils ont plus peur de nous que nous d'eux. Ce que l'on risque le plus, c'est de se faire écraser par inadvertance. Quand l'un d'eux nous aperçoit, il est ébahi et s'enfuit, imaginant qu'on va lui jeter un sort. Ces croyances sont tenaces. Tiens regarde : il se met debout, donc il va partir.

— Que cherche-t-il ?

— Je ne sais pas, mais sa démarche n'est pas très nette.

— Suivons-le.

— Regarde. Il verse un liquide contre ce hêtre.

— Oui, et ça ne sent pas bon du tout.

— Ça n'est peut-être pas très important, le voilà qui s'éloigne.

— Regarde, il allume un bout de chiffon... et il le jette vers le hêtre. Le feu prend autour de l'arbre.

— Dieux, le feu s'intensifie!

— Vite, fuyons!

Plusieurs arbres proches du hêtre prennent feu et ce sont autant de torches qui contaminent les arbres voisins. Bientôt, toute une partie de la forêt est en flammes et une épaisse fumée noire signale cet incendie aux villages à proximité. Les deux elfes s'envolent à toute vitesse vers le Gros Chêne pour prévenir leurs amis korriganou qui s'enfuient en vitesse vers une petite vallée voisine où ils pourront s'immerger au cas où le feu les atteindrait.

— Et notre nemeton? Que va-t-il devenir?

— J'ai confiance Glenna, l'épaisseur de la haie de houx sera peut-être protectrice.

— Oui, si l'incendie passe à côté, mais pas si ça prend tout autour. Ça serait terrible.

— Que peut-on faire?

— Attendre. Je ne vois aucune autre solution.

— Moi non plus.

— C'est terrible.

— Écoute voici les premiers véhicules pompiers des zhoms.

— Je ne vois rien.

— Moi non plus mais je les entend.

— Ah oui, c'est ça des pompiers?

— Veux-tu que nous retournions sous la coupole? Là, nous ne risquerions rien.

— Pendant que nos amis korriganou risqueraient tout? Certainement pas!

— C'est effrayant un incendie. Crois-tu que les pompiers vont l'éteindre rapidement?

— Je n'en suis pas certain.

— Regarde, le vent entraîne le feu du côté opposé au nemeton. Il y a de l'espoir.

— Je crains que ton espoir ne soit vain. Ici, à Brocéliande, le vent tourne bien souvent. C'est de cela dont Viviane s'est servie pour vaincre Merlin.

— Eh bien, tu n'es guère encourageant.

— Je te propose que nous volions plus loin et plus haut pour saisir l'étendue des dégâts.

— Bonne idée.

— Ton épaule?

- Je n'ai pas le temps d'y penser.
- C'est parfait. Suis-moi. Nous allons voler vers la Gelée. Il y a là le plus haut hêtre de la Forêt.
- Allons-y.
- Regarde, c'est horrible, un grand quart de la forêt est déjà noir. Pauvres animaux !
- Oh, ceux-là, ils ont fui aux premières minutes.
- Oui, mais ils ne trouveront plus leur nourriture.
- Nous non plus.
- C'est cela qui est effroyable.
- Nous pouvons retourner sous le dôme ou nous envoler vers d'autres horizons. Les animaux feront d'autres terriers et trouveront d'autres proies.
- Mais leur vie comme la nôtre sera plus difficile.
- Pendant un certain temps et puis tout redeviendra comme avant. C'est la loi de la nature.
- Je n'ai pas trop envie d'attendre en contemplant cette tristesse. Si nous allions voir Yannick ?
- Si tu veux, partons.
- Quelle navrance que de voir tout ça.
- Ne te torture pas, ça ne sert à rien.
- Tu as raison, mais je n'arrive pas à m'en empêcher.
- Dès que tu commences à être fatiguée, dis-le et nous nous reposerons.
- D'accord.
- Ne force pas. Tu nous mettrais en danger. Prends garde à passer loin des arbres en flammes, tu pourrais brûler tes ailes et ainsi tomber dans le brasier.
- Je te promets de faire très attention.
- Je compte sur toi.

Ils survolent le Val sans Retour et piquent droit vers Tréhorenteuc. L'incendie est loin derrière eux et les pompiers luttent contre les flammes. Il y a déjà deux blessés lorsque le druide Cadoc'h se fait emmener par un de ses élèves de Paimpont jusqu'à Barenton en contournant la forêt par Campénéac et la départementale 141. Arrivés à Folle Pensée, ils se précipitent vers la Fontaine et, prenant son gobelet d'argent, il puise de l'eau de la source en psalmodiant une incantation en breton. Incantation où revient souvent le mot Glao⁹ et il verse l'eau sur « le per-

⁹ Du breton : pluie

ron » entre les racines du chêne. Le mabinog¹⁰ ahuri voit soudain la pluie tomber, drue, sauvage et Cadoc'h remercier d'une voix de stentor : Trugarez braz¹¹.

— Vous avez fait pleuvoir ? Maître.

— Je t'ai déjà dit de ne pas m'appeler maître. Je n'ai fait que mon devoir. As-tu pensé au Petit Peuple ? Il était en grand danger. Apprends que c'est à lui que tu dois penser en premier.

— J'ai compris, M...

— Ne t'avise pas à faire de même. Tu n'es pas encore à ce stade de compétence. Tu as encore beaucoup à apprendre. Tu risquerais de graves ennuis.

— J'attendrai.

— Viens, il est temps que nous nous abritions. Il ne faudrait pas que nous tombions malades. Et nous avons encore du chemin à faire.

Ils ont rejoint Folle-Pensée et ont regagné Paimpont par le chemin le plus court. La pluie est en train d'éteindre les derniers foyers et les pompiers enroulent leurs tuyaux devenus inutiles, bien contents de cette pluie inattendue et bénéfique. Les korriganou rentrent au Gros Chêne. Il est encore debout, mais on voit bien que les flammes ont léché son tronc. Elles ont aussi endommagé leurs habitations mais, courageusement, ils se mettent à l'ouvrage pour faire des réparations les plus urgentes. La passerelle tient encore, mais la rambarde de corde a brûlé sur une bonne partie de la longueur. Qu'importe, ils vont recommencer.

Pendant ce temps, Zarn et Glenna sont dans la région de Loudéac et cherchent un abri où passer la nuit. Glenna est épuisée et son épaule est encore très sensible. Zarn avise une ferme qui lui semble abandonnée, et lui propose de s'y installer. Il pourra ainsi lui refaire un pansement. Très habile, comme à son habitude, il capture un pigeon blotti sur une arbalétrière de la toiture et le cuit sur un feu qu'il a allumé dans la cheminée. C'est un tout petit feu. Il n'a aucune envie de se faire remarquer, ni de provoquer un accident, car elle n'a pas du être ramonée depuis des années. Le pigeon est délicieux et ils se régalent. Ils prennent tout leur temps. Ils sont certains qu'ils n'auront pas de visiteur. Zarn a trouvé une couverture probablement prévue pour un lit de bébé de zhom. Elle est bien conservée, car elle était bien rangée dans un petit coffre de cèdre. Il trouve le berceau du bébé dans le lit clos qui est resté intact dans la salle à vivre. Ils dormiront dans ce berceau, ainsi ils sont certains de passer une bonne nuit régénérante.

— Bonne nuit, ma Glenna, dors bien et surtout, récupère tes forces.

— Bonne nuit, Zarn, dors bien toi aussi.

¹⁰ Du breton : l'élève, le disciple

¹¹ Du breton : merci beaucoup

— Ne penses plus à l'incendie.

— Si, justement, j'y pense beaucoup et je me demande pourquoi un zhom a mis le feu ?

— Ça, je l'ignore et je ne le comprends pas. Peut-être est-ce un malade mental ?

— Peut-être, il n'empêche que c'est criminel. Ce zhom est un assassin et devrait être puni.

— C'est évident. Dors, il faut récupérer.

— Oui, tu as raison.

Ils se sont endormis bien au chaud sous la couverture et en sécurité. Personne n'est venu les déranger, et pourtant, au matin, la carcasse du pigeon a disparu. Elle a certainement été traînée par un rongeur dans un coin quelconque, ou dans son terrier. Ils ne se sont aperçus de rien. Rien vu et rien entendu. Ils ont bien dormi et c'est l'essentiel. Zarn sort de la grange dans l'espoir de trouver une herbe et offrir quelque chose de chaud à sa compagne (et à lui même). Il revient quelques instants plus tard avec un petit bouquet de thym sauvage et fait un petit feu pour faire chauffer de l'eau dans une gamelle qu'il a trouvée sur une étagère près de la cheminée. Il y a également trouvé deux verres, un peu trop grands, il est vrai, mais en les tenant à deux mains, ils pourront être utilisés.

Peu après, réconfortés, revivifiés, revigorés, ils reprennent leur vol dans la fraîcheur du petit matin et survolent les Côtes d'Armor endormies encore à cette heure là. Parfois, ils aperçoivent un tracteur tirant une herse et préparant le champ pour l'hiver prochain, mais c'est très rare. Le soleil n'est pas encore bien haut, ni bien chaud. Dans une heure, il en sera autrement. Ils approchent de la côte et l'air de la mer les rafraîchira. Ils continuent ainsi, doucement, sans forcer et planant chaque fois qu'ils le peuvent. Zarn a une très bonne connaissance des courants ascendants et il en profite le mieux possible.

Les voici déjà au-dessus de Pleumeur-Bodou. L'Île-Grande n'est pas loin et la carrière de Kastel Ereik, leur première destination, n'est plus qu'à quelques coups d'ailes. Ils font un cercle autour de celle-ci, mais Yannick n'est pas encore là ce qui les étonne grandement. Qu'à cela ne tienne, ils vont aller chez lui, ce n'est qu'à quelques pas.

La porte est close et nos deux elfes commencent à être sérieusement inquiets.

— Toc, toc, toc

— ...

— Yannick es-tu là ?

— grrr...

- Entends-tu, Glenna? J'ai l'impression que l'on râle à l'intérieur.
- Toc, toc, toc...
- Brrr...
- Oui, je ne crois pas me tromper. J'essaie de tourner la clenche. Mais c'est très difficile... Ah, voilà! Oh! Yannick, que t'arrive-t-il?
- Malade... Mal... ventre.
- Il faudrait que tu voies un médecin. Comment faire?
- Mal... Empoisonné... vite...
- Tant pis, j'y vais. Glenna, reste à côté de lui.
- Fais vite.

Zarn repart vers le bourg. Il ne sait pas encore quel accueil lui sera réservé mais tant pis, il y a urgence. Il arrive à la belle maison du docteur et il fait le tour de la villa. Une seule fenêtre est ouverte. Parfait, c'est celle de son cabinet. Zut, il y a un patient. Il faut attendre. Un moment se passe, trop long à son idée, beaucoup trop long... Ah, il a fini, se lève et sort. Zarn se précipite et s'assoit directement sur l'ordonnancier. Le médecin se frotte les yeux ne croyant pas ce qu'il voit, ni ce qu'il entend d'ailleurs.

- Vite, docteur, Yannick est très malade.
- Yannick? Le carrier?
- Oui, vite, vite. C'est grave, je crois.
- Rejoins-moi à la voiture. Pas la peine de traverser la salle d'attente. Passe par la fenêtre

Zarn repasse par la fenêtre tandis que le docteur passe par la salle d'attente en pressant le pas.

- Une urgence. Rentrez chez vous et revenez demain matin.
- Oh...

Il est déjà dans sa voiture où l'attend Zarn qui s'est installé sur le tableau de bord. C'est pratique ces décapotables.

- Qui es-tu?
- Un elfe de Brocéliande, Yannick est mon ami. Il est malade.
- Un elfe, je croyais que c'était une légende.
- Je suis peut-être une légende, mais je suis bien vivant.
- Je vois. En effet. Et... Vous êtes nombreux?
- À ma connaissance, quelques milliers, peut-être plus.
- Et je vous ignorais! C'est étonnant.
- Si ça ne vous dérange pas, j'aimerais que vous nous ignoriez à nouveau.
- Je comprends. Je le ferai. Merci de me faire confiance.
- C'est grâce à Yannick. C'est notre ami.

— C'est le mien aussi. Nous sommes arrivés, je fonce. Vous me rejoignez.

— J'arrive.

— Bonjour, Mademoiselle. Bonjour Yannick. Oh, ça va mal à ce que je vois. Allo, ambulances Leroux? Urgent, carrière Kastel Erek, l'Île Grande. Vite.

Il replie son téléphone mobile et s'assied sur le banc pour discuter avec les elfes qui se sont assis à même la table. Tout est impeccable chez Yannick, bien qu'étant célibataire, il tient sa maison et son jardin avec soin. Avec quoi s'est-il empoisonné? Il est trop faible pour le dire. Ce n'est certainement pas à cause de champignons, Il les connaît parfaitement. C'est plus probablement l'ingestion du contenu d'une boîte de conserve.

— Ah, voilà l'ambulance et la belle ambulancière, ne vous montrez pas. Elle est bavarde. Comment avez-vous fait pour aller jusqu'ici?

— Avec un bon 4x4 on passe partout.

— Bon, il faut l'emmener à l'hôpital en vitesse et lui faire faire un tubage immédiatement.

— Suicide?

— Mais non! Yannick? Sûrement pas! Empoisonnement par une conserve frelatée. Voici le bon de véhicule, et voici l'ordonnance. Je compte sur vous pour faire vite.

— C'est comme si j'y étais déjà, pouvez-vous m'aider à le placer sur le brancard? Mon brancardier n'était pas de retour et vous avez dit que c'était urgent.

— Vous avez bien fait.

— Au revoir, Docteur, à plus.

— Au revoir. Bon, voilà que nous sommes seuls. J'aimerais que vous veniez déjeuner ou dîner à la maison et que nous puissions faire plus ample connaissance. Il n'y a que ma carabacen¹² et elle est sourde de naissance et elle voit de moins en moins vu son âge, elle ne vous trahira pas.

— Nous viendrons ce soir. Je vous remercie de cette invitation.

— À ce soir alors.

Zarn et Glenna sont restés seuls dans la maison et tournent un peu en rond. Zarn cherche de quoi manger autre que des boîtes de conserve dont il se méfie et que, de toutes façons, il ne pourra pas ouvrir et c'est mieux ainsi. Il y a quelques girolles dans un panier suspendu, et quelques pommes de terre, rouges et petites. À leur taille: des rates. Ça fera un excellent repas. Il allume le feu. Il y a suffisamment de bois et de petits bois pour garder le feu jusqu'au soir. Il met sous la cendre quatre pommes de terre et sur le feu une poêlée de girolles. Il a trouvé

¹² Vieille bonne à tout faire. Bonne de curé. Nom duquel on a tiré: Fée Carabosse

de petites assiettes (des soucoupes probablement) et de petits verres à akwavit, souvenir d'une campagne de pêche au Danemark il y a déjà six ans. C'est fou ce que ce zhom a voyagé. Et maintenant le voici carrier (et solitaire).

Les elfes se mettent à table, c'est-à-dire qu'ils s'envolent et se posent sur la table en s'installant en face des assiettes. Zarn a dégouté un petit pichet de bière et en sert les deux gobelets en inclinant prudemment le pichet pendant que Glenna le retient.

— À ta santé, ma chérie.

— À ta santé également, mon Zarn. Tu sais, je suis heureuse d'être avec toi.

— J'aimerais que ça dure longtemps.

— Merci. Je pense que c'est possible. Dis-moi, nous allons attendre ton ami ici ?

— Oui, je pense que c'est le mieux. Yannick serait trop malheureux de rentrer, après l'hôpital, et de se retrouver seul.

— Je crois que tu as raison. J'aimerais montrer ce bout d'écorce au médecin. Les médecins sont des érudits, que je sache ?

— Pas tous, hélas, mais je subodore que celui-ci l'est.

— Nous verrons ce soir.

— Oui, nous verrons bien.

— Les deux elfes s'allongent sur le lit confortable de Yannick et s'endorment profondément jusque très tard dans l'après-midi. Il faut dire que leur voyage et les événements de la matinée les ont épuisés. Le soir les surprend et ils n'ont que le temps de se préparer à aller chez le médecin. C'est la merveilleuse lueur rouge du soleil couchant qui les a réveillés. Ils s'envolent en direction du bourg et se présentent à la maison de leur hôte vers dix-neuf heures.

— Entrez mes amis, nous serons tranquilles toute la soirée, j'ai donné congé à Métig, c'est ma carabacen. Elle en était toute heureuse.

— Nous ne voulions perturber personne...

— Pensez donc, elle est tellement contente.

— Dans ces cas là...

— Puis-je vous servir un apéritif ? J'ai préparé cet été un vin de noix que je crois excellent.

— Alors oui, mais un tout petit verre.

— J'ai des bols japonais qui devraient être à votre taille.

— Ils sont exactement à nos dimensions ! C'est parfait.

— Et lorsque vous aurez tout bu vous serez surpris. À votre santé. Chez nous on dit Yeac'hed mad.

— Yeac'hed mad. Chez nous aussi on dit ça.

— Ah ? Je ne savais pas.

— Notre breton a peut-être un peu dévié, mais c'est du breton quand-même. C'est bon votre vin de noix, surtout lorsque l'on a bu la dernière goutte. Je ne sais pas ce que tu as au fond de la tasse, mais moi j'y vois un bel homme bien membré. C'est très prometteur !

— Et moi une très belle fille nue.

— C'est assez surprenant, car lorsqu'elle est pleine, on ne voit strictement rien.

— Je vous avais bien dit que vous auriez une surprise. Passons à table voulez-vous ?

— Bien volontiers.

Le médecin a bien fait les choses. La table est recouverte d'une nappe damassée sur laquelle il a déposé tout un mobilier de poupée de style breton : chaises et table sculptées de petits personnages traditionnels. Deux petites assiettes décorées par Henriot à Quimper et deux gobelets de porcelaine également décorés, par son atelier, mais d'une époque plus récente. À côté de cet ensemble, il a placé un couvert dans le même style mais à leur taille. Tous trois s'installent, puis il se relève pour prendre le plat qui l'attend à côté sur la desserte chauffante.

— J'ai fait préparer un kig ha farz¹³, ainsi vous n'aurez aucune difficulté à le manger.

— C'est aussi notre repas traditionnel.

— C'est merveilleux. Vous ne serez pas dépayés.

— Certes non.

— En réalité, si je comprends bien, à part la taille nous sommes identiques en tous points. Alors je ne comprends pas la position de l'église vis-à-vis de vous.

— Nous non plus, mais je vous avouerai que cela nous importe peu. Nous vivons très bien sans cette reconnaissance. Personne ne vient nous importuner. Nous choisissons nos amis parmi les zhoms. Nous trions le bon grain

— De l'ivraie, et vous avez bien raison. J'ai lu dans le journal de ce matin qu'il y avait eu un grave incendie dans votre forêt.

— Oui, et nous avons assisté au départ de ce feu. Il a été allumé par un zhom. C'est criminel !

— Un homme ? C'est insensé ! Pourquoi a-t-il fait cela ?

— Nous nous posons la même question.

— Et nous espérons que notre nemeton de houx n'aura pas brûlé, car j'y ai laissé une chose précieuse. À ce propos, puis-je vous demander si vous pouvez lire ceci ?

¹³ Plat traditionnel breton. Pot au feu de porc et sarrasin et froment servis séparément.

- Voyons, Glenna, n'ennuie pas notre hôte.
- Non, non, vous ne m'ennuyez aucunement. Mais... c'est du latin ! C'est une langue très ancienne qui n'est plus usitée depuis bien des siècles Je dois pouvoir vous traduire : *Pas pour nous, Seigneur, pas pour nous, mais en ton nom, donne-nous la gloire*. C'était la devise des Chevaliers Templiers.
- Des Chevaliers?... Ceux de la Table Ronde également?
- Aussi probablement. Pourquoi?
- Nous avons au nemeton une lance sur laquelle sont gravés des oghams, apparemment elle a appartenu à Perceval.
- Et sur le fer est gravée cette phrase en latin.
- Extraordinaire, vous êtes en possession de la lance du Graal.
- Non?...
- Il ne vous manque plus que le tailloir d'émeraude, le Graal proprement dit et l'épée sacrée sur laquelle sont certainement gravées d'autres phrases. Je croyais que tout ceci était contes pour les enfants. Je suis émerveillé. À mon avis, ce sera difficile de trouver les trois autres objets. Surtout le tailloir d'émeraude qui, s'il a existé, a dû être débité en une multitude de bijoux plus vendables.
- C'est probable.
- Combien de jours croyez vous que Yannick va rester à l'hôpital?
- À mon avis, trois ou quatre jours. C'est une force de la nature.
- Nous attendrons son retour.
- C'est très gentil. J'avais l'intention de vous le demander.
- Inutile de le demander, c'est notre ami.
- Je le constate. Il peut être fier de vous compter pour amis.



- Merci docteur pour cette soirée si riche.
- Ne m'appellez pas docteur, je ne suis pas votre médecin. Je m'appelle Pierre et pour vous je veux n'être que Pierre. Compris?
- D'accord, Pierre, c'est compris.
- Ne partez pas sans que nous nous revoyions.
- D'accord. Maintenant vous savez où nous trouver, nous allons y attendre Yannick.
- Vous verrez, si vous vous promenez, L'Île-Grande est une île merveilleuse. On l'appelle : « l'île guérisseuse ». Ce n'est pas pour rien que la fontaine qui se trouve près de l'église est nommée « Fontaine Saint-Sauveur ».
- En effet, et c'est probablement pour cela que je ne ressens presque plus de douleur dans mon épaule gauche.

- Probablement.
- Oh, oui, allons nous y promener ! Je veux faire découvrir cette île à Glenna. Je pense qu'elle renferme moult secrets.
- C'est probable. Peut-être me montrerez-vous quelques-uns de ces secrets ?
- Il y a des chances. Allez, kenavo ha trugarez.
- Kenavo, ar gwechal he benoz doue¹⁴
- Bien sympathique ce zhom.
- Oui, nous prendrons plaisir à le revoir.
- Rentrons vite. J'ai envie de toi.
- Moi aussi, ma chérie, moi aussi.
- Et si nous trouvions un coin tranquille et confortable ?
- Oui. Le temps est si clément en cette arrière saison.
- Pourquoi pas ? Viens, j'aperçois une meule.
- Oh oui, Elles sont rares en cette époque où tout est fait par des machines, profitons en.
- Tu as raison. Viens.

Zarn prend la main de Glenna et précipite la jeune fille dans la meule de foin où ils s'enfoncent tous deux dans cette délicieuse odeur fleurie. On ne voit plus que l'herbe bouger et personne ne peut les regarder dans ce crépuscule doré tout particulier aux îles de Bretagne en général et à L'Île-Grande en particulier. L'air est doux et douce la lumière. Ils passent une bonne partie de la nuit dans cette meule. Lorsqu'ils en sortent pour regagner Kastell Erek, la meule n'a vraiment plus figure de meule et le cultivateur (ou ses enfants) n'aura plus qu'à la refaire entièrement. Ils vont se recoucher dans le lit de Yannick. Le soleil est déjà haut dans le ciel lorsqu'ils se réveillent, fourbus mais heureux, perdus dans le lit de Yannick. Leur voyage au Pen ar Bed commence fort bien.

- Bonjour, mon amour. Aujourd'hui, j'ai bien envie de t'emmener au fond de la carrière de granite rose.
- Oh oui, ça serait merveilleux.
- Et tu verras comment il procède. C'est encore de l'extraction à l'ancienne.
- C'est comment « à l'ancienne » ?
- Il se sert de coins en bois qu'il fait gonfler doucement avec de l'eau, jusqu'à ce que la pierre éclate. Il ne lui reste plus qu'à ôter la plaque de pierre qu'il polira ensuite pour en faire une pierre tombale.
- C'est quoi une pierre tombale, c'est une pierre destinée à tomber ?

¹⁴ Du breton : Au revoir et que Dieu vous bénisse.

— Non bien sûr. C'est une sorte de page de livre sur laquelle on peut graver le portrait du mort et un texte le résumant.

— Ah, c'est comme la pierre que je voulais emporter ?

— Oui, c'est presque ça, sauf que personne ne peut l'emporter. On la fiche en terre où elle restera très longtemps pour être lue par ses descendants.

— Drôle de coutume. Je préfère notre tradition. Un bûcher et hop ! Plus personne.

— Moi aussi je préfère ça.

— Dis moi ? Est-ce qu'on pourra encore faire l'amour dans l'au-delà ?

— Peut-être, mais ce n'est pas certain. C'est une antichambre pour renaître. Un tremplin.

— Alors je préfère rester sur terre. Je ne vois pas l'intérêt de partir pour revenir.

— C'est peut-être pour cela que nous vivons sept cents ans ?

— Peut-être...

Ils se prennent par la main et se dirigent vers la carrière et ses différentes veines passant du rose au rouge presque noir. Au fond, de l'eau reflète le soleil au zénith. C'est un véritable diamant serti de rubis. Une vision magique. Des milliers d'oiseaux de la mouette au sterne en passant par le courlis et l'hirondelle de mer volent, plongent et s'élève en un désordre apparent et un vacarme assourdissant.

— Prends garde aux becs des oiseaux. Remarque bien que nous ne craignons pas grand chose, car nous volons. Ils nous prennent donc pour l'un des leurs. Il faut seulement ne pas s'approcher de leurs petits.

— C'est dommage, ce sont ceux-là qui m'attirent.

— Oui, mais c'est interdit de les approcher, leurs parents t'attaqueraient immédiatement.

— Bon. Pourquoi descends-tu en faisant des cercles ?

— Pour faire comme eux tous. Tu ne les vois pas faire ?

— Oui, je le vois, mais je ne comprends pas à quoi ça sert.

— Si tu descendais en ligne droite tu ne pourrais pas freiner et tu t'écraserais au fond. Et l'eau n'est pas assez profonde.

— Oh ! Je comprends.

— Tu peux même remarquer que le martin-pêcheur est prudent. Il tourne en spirale et ne plonge droit qu'au tout dernier moment.

— Effectivement. Est-elle chaude ou froide ?

— Je ne sais pas si le soleil a déjà eu le temps de la chauffer, mais arrivée en bas, tu peux aller te baigner si tu veux.

— Je verrais. Cette fosse est fantastique.

- C'est bien mon avis, c'est pour cela que je voulais te la faire connaître.
- Mais, il n'y a pas d'ouvrier! Lorsque Yannick n'y travaille pas, personne ne le remplace?
- La carrière est fermée. Seul Yannick a le droit de l'exploiter, et à l'ancienne uniquement pour ne pas défigurer ce site. Il est classé comme réserve ornithologique.
- Wouah, c'est vachement bien!
- L'air de la mer te fait faire des écarts de langage, mon amour.
- C'est grave?
- Non, pas du tout. Ce que j'aurais aimé que tu voies, c'est lorsqu'il y a une tempête et qu'une vague passe par-dessus le mur et se fracasse en bas de la carrière. C'est un vacarme assourdissant, voire inquiétant.
- Mais... et les oiseaux?
- Il est rare que l'un d'eux se laisse prendre. Mais Yannick m'a dit que c'était déjà arrivé.
- Oh, c'est triste. Et les petits?
- Il est bien rare qu'ils en réchappent.
- C'est horrible.
- C'est la vie. Mais tu ne crains rien aujourd'hui. De plus la mer est basse.
- C'est beau. Je ne pense pas que l'on puisse s'en lasser.
- Pourquoi crois-tu que j'habite ici?
- Oh, Yannick! Tu es déjà sorti de l'hôpital?
- Comme tu vois. Un bon tubage et c'est terminé. Je suis en rocher...
- Je commence à comprendre pourquoi tu sens si bien la pierre.
- Ça me fait plaisir que tu le comprennes. Et toi, Moucheronne, comment va ton aile?
- Comment sais-tu que mon aile n'allait pas? Je n'en avais pas parlé.
- Non, mais il n'empêche que je l'avais vue. Elle hésitait un peu. Tu sais, il ne faut pas être aveugle dans la vie.
- Et tu ne l'es pas. Sais-tu où nous avons dîné hier soir?
- Ça ne peut être que chez Pierre.
- Gagné!
- Ça devait être sympathique. J'adore cet homme.
- Nous aussi. Nous avons passé une excellente soirée.
- J'en suis content. Que voulez-vous que nous fassions demain?
- J'aimerais que tu nous emmène à Plouguerneau eu ballon.
- Mais oui, c'est une très bonne idée. Départ à l'aube, le vent sera pour nous.
- Tant mieux, nous serons plus rapidement là-bas.

- Vous voulez dîner ?
- Oui, d'autant plus que nous n'avons pas mangé ce midi.
- Je vais vous préparer quelque chose. Sans conserves ! J'ai un gigot d'agneau au congélateur. Ça vous va ?
- Bien sûr. Avec beaucoup d'ail ?
- Cette question !

Yannick a quitté la carrière pour retourner à sa petite maison. Il est tout heureux de retrouver son intérieur. La première chose qu'il fait est de rallumer le feu et de poser le gigot à distance respectable pour procéder à la décongélation. Pendant ce temps-là, il va cueillir quelques légumes dans son petit jardin. Il ne reste pas grand chose vu l'avancée de la saison, mais il a mis plusieurs légumes en jauge dans le sable sec, navets, carottes, poireaux, têtes d'ail. Il place quelques rates sous la cendre qui se réchauffe grâce au feu allumé par-dessus et prépare une sauce à la crème et au basilic pour accompagner les rates. Il adore faire la cuisine pour des amis, et pour ceux-là, c'est encore mieux. Il connaît bien le fin palais de Zarn et il espère que Glenna a le même... ou mieux. Une pause et il en profite pour appeler Pierre et le remercier de l'accueil qu'il a réservé à ses amis.

- Ça me semble normal. Et toi, comment vas-tu ?
- Comme un charme.
- Tu m'étonneras toujours. Ne fais pas d'excès.
- Tu pourras me surveiller, je t'appelle pour t'inviter à dîner.
- Avec plaisir. Ce soir ?
- Bien sûr, ce soir. Non, hier ou avant-hier.
- Très drôle.
- À ce soir. Mad eo¹⁵.

Quand vient le soir, Pierre arrive au volant de sa Peugeot décapotable, roulant dans les traces laissées par le 4x4 de mademoiselle Le Roux. Il en sort et va chercher sur le siège arrière une bouteille de Saint-Émilion Château Jacques Blanc.

- Tiens mon ami, ça pourrait agréablement accompagner un gigot. Et en plus c'est du bio.
- Mazette ! Mais... comment sais-tu que c'est un gigot ?
- Ton appel téléphonique sentait l'ail.
- Ben voyons. Toujours le mot pour rire.
- Non, en réalité j'étais persuadé que ce serait un gigot, mais je ne sais pas pourquoi. Peut-être en avais-je envie ?

¹⁵ Du breton : c'est bon.

— Peut-être. Oui, c'est un gigot avec une cuisson un peu spéciale. Au Romertopf

— C'est quoi ton... truc?

— Un plat en terre hermétiquement clos et au four.

— Intéressant.

— Tu verras. C'est délicieux.

Il retire les rates de la cendre, les essuie et les joint au gigot en y ajoutant une gousse d'ail entière et non épluchée. Et enfourne le tout. Pendant la cuisson, il prépare un lit pour les elfes dans la maie dont il a ôté le couvercle. Pierre lui donne un coup de main.

— Voilà, il ne reste plus qu'à se verser un coup à boire.

— Il sera le bienvenu.

— Je te propose un verre de vin gris, je n'ai d'ailleurs rien d'autre.

— Va pour le vin gris, j'adore ça.

— Nous partons demain à l'aube, Zarn m'a demandé de les emmener à Plouguerneau.

— Belle ballade. En ballon?

— J'ai très envie de passer par Saint-Laurent en Kerangoff.

— Je ne connais pas bien.

— Moi si, c'est très chouet. Et c'est à Plouguerneau. Ce serait dommage de rater l'occasion.

— Alors vas-y. C'est évident.

— Salut, Pierre, on se voit tous les jours, c'est formidable.

— Salut, Zarn, heureux de vous revoir tous les deux.

— Dis-moi, docteur, pourquoi je n'ai plus mal à l'épaule?

— À l'omoplate, plutôt, tu avais mal à l'aile.

— Oui, tu as raison, mais c'est étrange je ne souffre plus du tout.

— Es-tu descendue dans la carrière?

— Oui, on en arrive.

— Ne cherche pas. C'est un cadeau de l'île guérisseuse. Plus on entre dedans et mieux on guérit.

— C'est étonnant!

— Oui et c'est une propriété formidable.

— Tu en connais la raison?

— Peut-être. Je pense que ce sont les radiations d'un terrain granitique. Tu y as été exposée plusieurs heures. Tu vas bien dormir cette nuit. On n'aura pas besoin de te bercer.

— Tant mieux.

- Je vous sers à boire les amoureux ?
 - Un très petit verre.
 - J'ai vu que vous aviez dégotté les verres à akwavit. Voulez-vous les mêmes ?
 - Parfait.
 - Yeac'hed mad.
 - Yeac'hed.
 - Buvez lentement, ce n'est pas encore prêt.
 - D'accord.
 - Il faut encore compter une bonne heure.
 - Nous ne sommes pas pressés.
 - Non, les petits ont raison, prenons notre temps. Tu comptes combien d'heures pour atteindre Plouguerneau ?
 - Ça dépend du vent. Je pense que nous mettrons environ quatre heures. Il ne faut pas se presser. Il y a tant de choses à voir sur le trajet. Peut-être nous arrêterons-nous au Kreisker ? Peut-être aussi à Saint-Jean du doigt jeter un regard à Sant Mériadec ?
 - Bonne idée. Tu ne comptes pas les emmener à Brasparts ?
 - Ça fait un trop grand détour. Peut-être lorsque nous rentrerons.
 - Oui, ça serait encore mieux.
 - À table !
 - Chic, nous avons faim.
 - Alors, mangez. Bon appétit.
 - Toi aussi.
 - Ne vous étranglez pas.
 - Ne t'inquiète pas.
- Yannick a posé sur un dessous de plat le Rumertopf et l'a ouvert. Soudain, la salle à vivre s'emplit de l'arôme du gigot cuit à cœur. Yannick plonge une grande cuiller et sert des parts. Des petites pour les elfes une très grande pour Pierre et une relativement grande pour lui. Tous sont ahuris de voir découper un gigot à la cuiller, mais dès qu'ils se mettent à manger, il n'y a plus que le bruit des mandibules à être entendu.
- C'est délicieux. C'est bien la première fois que je mange un gigot ainsi préparé.
 - Nous aussi. Quel régal !
 - Et ton vin, Pierre, l'accompagne à la perfection. Merci.
 - Pourquoi veux-tu que nous allions à Saint-Laurent ?
 - Vous verrez bien. Je n'ai aucune envie de tout vous dire à l'avance.
 - Bon, nous verrons bien.

Le repas se prolonge tard dans la soirée et tous vont se coucher vers minuit. Ils se lèvent en même temps que le soleil et, emmitoufflés pour résister au froid matinal, vont mettre en service le ballon de Yannick qu'ils sortent du hangar. La bonbonne de gaz qui alimente le brûleur suffira largement pour leur périple et même un peu plus. Yannick entasse quelques provisions, des sacs de lest et soulève les elfes pour les installer dans la vaste nacelle. Le ballon est suffisamment gonflé à présent et il lâche les amarres qui les retiennent au sol. Ils sont bientôt dans le ciel et volent tranquillement vers l'ouest.

— Il fait encore frisquet, mais ça ne durera pas. La journée s'annonce très belle.

— C'est mieux que la pluie pour voyager.

— Sûr.

— Regardez, nous ne sommes pas seuls dans le ciel.

— Tiens oui, deux autres ballons.

— Non, un ballon et une montgolfière.

— Bah, le résultat est le même. Ça vole.

— C'est certain.

— D'après ce que je vois, ils n'ont aucune possibilité de se diriger. Comment font-ils ?

— Ils ne font pas. Ils se laissent diriger par le vent. Ils ne maîtrisent rien. C'est pour maîtriser mon engin que je lui ai adjoint un moteur qui meut une grande hélice et j'ai mis un grand gouvernail de toile tendue. Avec ça je peux remonter contre le vent.

— C'est beaucoup mieux.

— C'est aussi mon avis. J'ai trouvé une hélice sur un vieux coucou de la guerre de quatorze et un moteur de mobylette.

— L'essentiel est que ça fonctionne à merveille.

— Oui, et ça me suffit.

Ils survolent toute la côte. Par moments, ils descendent pour contempler un site à voir, puis ils reprennent les airs tranquillement. Ils arrivent à présent au-dessus de la baie de Morlaix et Yannick propose de se poser entre Carantec et Saint-Pol, ce qui convient parfaitement à nos deux elfes qu'une petite faim commence à ténasser. Yannick sort les provisions et tous trois les dégustent au soleil qui n'a d'ailleurs rien de brûlant. Le café bu, la bouteille thermos est refermée, et ils peuvent réintégrer la nacelle et repartir en direction de Plouescat où ils peuvent voir une course de chevaux sur le sable le long de la mer encore basse.

— Nous arrivons à Guisseny où vous pourrez voir une autre réserve d'oiseaux très intéressante. Il y a des bécasseaux et des hérons variés, ainsi que bien d'autres

espèces, dont des flamands roses. Je vais descendre au ras de l'eau et stationner afin que vous puissiez les regarder.

— C'est vraiment étonnant de voir tous ces oiseaux qui vivent en bonne entente.

— Oui, en gros. Mais de temps en temps, il y a des bagarres.

— Pourquoi ?

— Oh, incompatibilité d'humeur.

— En fait, c'est comme dans toutes les sociétés.

— Oui, probable : jalousies, incompréhension, ignorance.

— C'est bizarre quand même.

— C'est la vie ! Allez, on remonte et direction Plouguerneau. Nous nous arrêtons à Saint Laurent.

Le ballon est reparti et quelques minutes après, il survole la plage de Moguéran puis celle de Kerangoff et se pose dans le tout petit enclos paroissial de Saint Laurent.

— Que c'est beau !

— Attendez avant de vous esclaffer, vous n'avez encore rien vu. Descendez de la nacelle et suivez-moi.

— Ces tombes... Ce sont bien des tombes ? Elles ne sont pas récentes. Sont-elles préhistoriques ?

— Gagné ! Elles sont mégalithiques.

— Elles viennent de l'époque de nos ancêtres.

— En es-tu certain ? Ils étaient très grands. Plus grands que moi. A fortiori plus grands que vous. C'est ce qu'on rabâche.

— Lorsqu'ils sont venus des étoiles, nos ancêtres étaient immenses, car ils habitaient une planète où ils étaient très légers. Ils ont pu faire des alignements de pierres qu'ils espéraient être vus de très très loin. Hélas. Bientôt, au cours des siècles, ils ont commencé à rapetisser. La gravité de la terre était trop dense pour eux. En quelques ères, ils sont devenus ce que nous sommes.

— C'est extraordinaire ce que tu racontes, mais c'est plausible.

— C'est notre vérité transmise par nos parents et les parents de nos parents. Et ces tombes sont celles de nos ancêtres, j'en suis convaincu.

— Je te crois. Venez voir l'intérieur de la chapelle.

— Waoh... c'est très beau.

— Oui, c'est très beau et très étrange. Elle est dédiée à Saint-Laurent (ou Saint L'Orant, va savoir), il y a bien une statue de Saint Laurent facilement reconnaissable au grill qu'il tient, mais il y a une autre statue assez bizarre. Il y a deux cailloux sur sa tête et il est en prière, comme un Orant debout.

- Et cette épée? Que vient-elle faire ici?
- Ça, je n'en sais rien.
- Regarde, Zarn, elle est entièrement gravée. Oh! Sur la poignée, il semble y avoir la même phrase que celle que nous a traduite Pierre.
- Tu as encore l'écorce de bouleau sur toi? On va comparer.
- Tu as raison. J'avoue que je n'y avais pas pensé. La voilà. Oui, je pense que c'est la même phrase. Mais sur la lame ce sont probablement des runes. Hélas, je ne connais pas par cœur leur signification.
- C'est assez complexe. Ce sont des lettres autant que des concepts et il ne faut pas faire d'erreur.
- Écoute, Glenna, cette épée est comme des cheveux sur la soupe dans cette chapelle. Je te propose de l'emporter, quitte à la rapporter dans quelques jours, lorsque tu l'auras traduite. On ne dit rien à personne et hop!...
- Si tu crois que c'est possible, je suis tout à fait d'accord.
- C'est quand même extraordinaire. Après avoir trouvé la lance, voici que l'on tombe sur l'épée.
- Tu sais, Zarn, on dit toujours qu'il n'y a pas de hasard.
- À quand le tailloir d'émeraude?
- On peut toujours rêver.
- Regardez à côté, il y a deux maisons, dont une est une ruine totale. L'autre est en voie de suivre le même chemin.
- 1642, ce n'est pas tout jeune
- L'autre doit dater de 1100 et des poussières.
- Eh... ça date.
- Quel dommage que personne n'entretienne ces deux maisons.
- Et le four à pain. Il devait être beau.
- Et c'est maintenant une remise à outils. Quelle tristesse!
- Il est temps de regagner la nacelle. Je suis étonné qu'il n'y ait eu aucun badaud à venir nous voir. Nous avons de la chance.
- Allez, à cheval, en voiture pour le pen ar bed. Je vous emmène voir quelque chose de peu banal. Mais le jour baissant, je vous propose de nous préparer à dîner et à passer la nuit.
- D'accord.
- J'aimerais aller près d'un beau rocher que l'on appelle le Run et qui se trouve juste en face de l'Île-Vierge. À moins que vous ne préfériez que nous nous posions sur l'Île-Vierge proprement dite? C'est une île agréable et il n'y a aucun avis de tempête.
- Oui, allons sur l'île.

- On y va.
- Voilà, nous y sommes. Et comme il n'y a plus de gardien, nous serons tranquilles.
- C'est parfait.
- Nous allons monter ma tente. Elle est spacieuse et nous y serons bien à trois.
- C'est bien la première fois que je dormirai sous la tente.
- Moi aussi, Glenna. C'est un double baptême.
- Allumons un feu et préparons le repas. Des moules vous feraient-elles plaisir?
- Nous n'en avons jamais mangé.
- Autre baptême! Je vais en chercher, je connais les bons coins. Pendant ce temps, allumez le feu.
- Ça va, ça sera fait.
- Abritez-vous du vent avec le phare.
- C'est bon.

Zarn et Glenna ramassent du bois mort. Il y en a beaucoup apporté par la mer et abandonné lorsqu'elle se retire. De plus, lorsque les gardiens du phare ont quitté celui-ci, ils ont abandonné au minimum cinq ou six stères de bois de chauffage. Ils n'ont qu'à se servir. C'est tout simple. Yannick revient avec une pleine gibecière de moules et s'attelle immédiatement au nettoyage de chaque coquille. Les elfes ont les mains un peu petites pour ce travail et le regardent fort intéressés. Bientôt le tas de moule est suffisant et Yannick va chercher sa marhute dans le fond de la nacelle. Il n'y a plus qu'à faire s'ouvrir les moules. Ce qui est très rapide. Un coup de vin blanc, quelques herbes et de l'ail ainsi qu'un peu de crème et on se met à table sur ce qu'ont préparé les petits au moyen d'une porte laissée à l'abandon, posée sur quatre pierres. Tous trois mangent avec appétit et se régalent. Ce zhom a plein de ressources pensent nos deux petits amis. Ils passent leur temps à prendre d'excellentes recettes.

- C'est quelque chose que nous ne connaissions pas. C'est très simple à faire et c'est à notre portée. Il n'y a que le nettoyage qui pourrait nous poser problème, mais nous trouverons bien une solution. Il faudra que tu nous montre comment les ramasser.
- Pas de problème, je vous enseignerai ça. Je suis content que ça vous plaise.
- C'est quelque chose de complètement nouveau.
- Je vous ferai connaître plein d'autres choses.
- J'espère bien.
- J'ai l'impression que vous avez encore beaucoup de choses à me raconter.

J'aimerais que vous m'en disiez plus sur la tradition de votre genèse. Mais peut-être pourra-t-on en parler demain.

— Ce soir nous sommes tous trois éreintés.

— Oh oui ! Nous n'en pouvons plus.

— Donc nous allons dormir et demain nous serons en pleine forme.

— Si vous n'avez plus faim, fermons le couvercle de la marmite et demain, je préparerai une salade de la mer.

— Excellente idée.

— Allons, dodo les yeux.

Ils sont entrés tous trois sous la tente dont l'intérieur est séparé en deux pièces par une toile épaisse. Chacun prend ses quartiers nocturnes. Yannick d'un côté et Glenna et Zarn de l'autre. Ils ne mettent pas longtemps à s'endormir, bercés par le ressac contre l'assise du phare qui s'est allumé automatiquement à la tombée de la nuit. Personne ne viendra troubler leur sommeil et le matin les trouvera dans la même position qu'ils avaient la veille au soir. Une bonne odeur de café se répand dans l'île et les invite à sortir de la tente.

— Le petit déjeuner est servi. Combien de sucres veux-tu, Moucheronne ?

— Aucun. J'aime bien que tu m'appelles Moucheronne.

— Je continuerai. Et toi, Zarn, combien de sucres ?

— Aucun également, Yannick.

— Parfait. Racontez-moi encore votre venue des étoiles. Ça m'a travaillé toute la nuit.

— Non ?

— Je peux même dire que ça m'a empêché de dormir.

— Alors, il est temps que l'on te raconte sinon tu ne dormiras plus jamais... Vois-tu, depuis la nuit des temps, nos anciens, lorsque nous arrivons à notre majorité, c'est à dire vingt et un ans, nous racontent que leurs parents habitaient une lointaine planète. Ils sont partis dans un énorme vaisseau spatial pour chercher une planète ressemblant à la première, c'est-à-dire avec plus d'eau que de terre. Il paraît que leurs cités étaient lacustres. Partout. Mais ils ont perverti leur terre-mère en faisant fondre les pôles et l'eau a envahi leurs cités les rendant inhabitables. Ils l'ont fuie, ont découvert la Terre et s'y sont installés. Ils ont refait le même type d'habitat.

— De nouvelles cités lacustres ?

— Oui. Il paraît que leurs cités étaient d'une rare beauté.

— On dit qu'eux-mêmes, étaient immenses. Leurs cités étaient à la même échelle. Ces cités étaient bâties en pierre. Pierres très ouvragées et sculptées. Et très

modernes. Il y avait l'eau courante et le chauffage urbain. Ils avaient également un moyen d'éclairage un peu comme le vôtre.

— Dis-donc c'était incroyablement moderne!

— Oui, mais un jour les pôles se sont une fois de plus mis à fondre. Et l'eau de monter engloutissant leurs cités. Déjà depuis un certain temps, leurs enfants naissaient de plus en plus petits. Ça s'est fait en plusieurs milliers d'années.

— Bien sûr, ça ne peut pas se faire d'une minute sur l'autre.

— Cette immense cité s'appelait l'Atlantide, elle n'avait aucun contact avec les animaux qui vivaient sur terre ni de contact avec les zhoms qui étaient trop primitifs pour eux.

— Ça me semble évident. Continue.

— D'après ce que je sais, l'Atlantide se situait à la pointe de la Bretagne et plus particulièrement à la pointe nord.

— C'est à dire là où nous sommes.

— Probablement. Et c'est pour cette raison que j'ai voulu que tu nous emmènes dans ce coin.

— Je comprends. Veux-tu que je te montre quelque chose qui pourrait certainement t'intéresser?

— Bien sûr.

— Alors, embarquons!

Sitôt dit, sitôt fait. L'embarquement est rapide. Yannick laisse la tente montée dans l'île, éteint le feu. Et allume le brûleur du ballon. Celui-ci s'élève lentement et Yannick lance le petit moteur pour pouvoir le diriger vers la pointe Saint-Michel. Ils survolent lentement et assez bas le bras de mer où déjà deux ou trois embarcations de pêche sont à l'œuvre et remontent leurs casiers dont plusieurs sont pleins de homards. Yannick descend à leur hauteur, moteur stoppé afin de ne pas les déranger. Il ne faudrait pas qu'ils soient importunés.

— Salut.

— Salut.

— La pêche est bonne.

— Dame oui, il n'y a que nous qui pêchons ici.

— Alors pas de concurrence. Vous avez raison.

— Tu veux un homard?

— Pourquoi pas?

— Tiens, et crois-moi, il est vivant.

— Je vois ça.

— Attention, ils se carapotent vite fait, tu as intérêt à le mettre dans un seau avec un peu d'eau de mer.

- Merci du conseil.
- Je pense que tu n'es pas venu là pour du homard.
- Oh, non, je cherche la ville engloutie.
- Là-bas, montrant du bras tendu la direction ouest-nord-ouest. Tu ne peux pas la manquer.
- Merci.
- Pas de quoi, bon voyage
- Bonne pêche. Tiens, prends cette bouteille, tu la boiras avec tes amis.
- Oh, c'est du bon, du bouché. Merci

Ils sont remontés et se dirigent dans la direction indiquée par le pêcheur. Quelques mètres parcourus et ils se trouvent à l'aplomb d'une ville engloutie et totalement en ruines. On aperçoit quelques colonnes debout et beaucoup plus de colonnes couchées. Des pans de mur abattus, d'autres encore debout. Les rues sont parfaitement distinctes mais comme un pointillé. Nos petits amis sont penchés sur la rambarde de la nacelle et sont captivés par cette vision.

— Regarde, Yannick, c'était une cité lacustre, c'est pourquoi des morceaux entiers de rue se sont effondrés.

— Ah oui.

— J'ai envie de plonger pour voir s'il y a d'autres colonnes en-dessous du plan de la rue.

— Je pense que ce n'est pas très prudent. Je te promets que nous y reviendrons.

— Promis?

— Promis. Passons au-dessus d'Iliz-Co¹⁶, je me demande si ce n'est pas un morceau de cette cité.

— Peut-être.

— Allons voir.

Quelques instants plus tard, ils sont là, marchand discrètement dans les rues ensablées. Les fouilles qui avaient été entamées sont bloquées par décret et tout est resté en l'état. Il y a des milliers d'ossements sur lesquels ils marchent malgré eux¹⁷.

— Non, ce village n'a pas de rapport avec la ville engloutie. Du moins, je ne le pense pas. Mais cependant, je trouve ça fort intéressant. Je regrette que les fouilles aient été arrêtées.

— Regarde, il y a là quelques tombes anciennes, voire antiques qui me rappellent quelque chose.

¹⁶ Du breton : vieille église.

¹⁷ Authentique.

- Oui effectivement, Glenna, ces tombes me rappellent certaines tombes des grands de chez nous.
- Des grands? Je croyais que vous brûliez les corps.
- Oui, je veux dire par là des nobles. Ceux-ci, aux temps passés, on ne les brûlait pas. On leur donnait de splendides sépultures.
- Zarn, regarde bien, cette écriture...
- ...est notre écriture. Tu as raison, Glenna. Peux-tu copier ces signes sur l'écorce?
- Attends, Glenna, je vais te donner papier et crayon, ce sera plus facile.
- Merci, Yannick.
- Je n'ai pas appris l'écriture ancienne, mais je sais la reconnaître. Là, je crois que c'est son nom et son prénom, et la ligne en-dessous, c'est sa fonction. Et tout en bas, ce sont ses dates de naissance et de mort.
- Dis-moi, tu en sais déjà pas mal.
- Je me suis toujours passionnée pour les écritures de tous les temps et de toutes les civilisations. Elles traduisent tant de choses, tant d'état d'esprit.
- C'est bien vrai. J'aimerais avoir le résultat de tes recherches.
- Tu les auras, je te les apporterai.
- Peut-être pourras-tu me les env... suis-je bête, comment ferais-tu?
- Je pense en effet que ce sera plus facile de les apporter .
- Bien sûr. Bon, On embarque, retour sur l'Île-Vierge. Le homard n'attendra pas plus bien longtemps. La salade de moules non plus.
- Alors, on y va.

Le retour est assez facile, car le vent est toujours noroît et les pousse vers l'Île-Vierge. Ils débarquent à nouveau derrière le phare et allument le feu là où ils l'avaient allumé la veille. Yannick sort le seau dans lequel se baigne le homard et prend l'animal qui se débat un peu, mais mollement, puis il le pose à même la braise et sa carapace passe du bleu noir au rouge éclatant à la grande surprise des deux elfes. Pendant la cuisson, ils se régalent de la salade de moules. Peu de temps après, Yannick ouvre le homard en deux parties égales et tous trois se délectent en le mangeant à même la carapace qui leur sert de plat et d'assiette. Ainsi que leurs doigts de fourchette. L'homme le débite et les elfes se régalent. Il faut les voir manger ce homard jusqu'à la dernière miette. Ils sont vraiment enthousiastes.

- Nous n'avions jamais mangé ce plat. C'est merveilleux ce que nous découvrons avec toi.
- J'en découvre autant avec vous. J'ignorais tout ça sur l'Atlantide. Je suis vraiment estomaqué.

- Et on ne t'a pas encore tout dit... Nous te gardons le meilleur pour la fin.
 - Dites le moi maintenant.
 - Certainement pas!
 - Bon, comme vous voulez. Je vous propose de faire stand bye cet après midi.
 - Stand bye?
 - Ne rien faire sinon discuter et se promener dans l'île, c'est un terme anglais.
 - Pour moi c'est parfait, si ça convient à Glenna.
 - Bien sûr, surtout si on se promène dans les rochers.
 - Bien sûr. Mais d'abord, la sieste.
 - Oui.
 - Ils sont retournés sous la tente où il fait particulièrement bon et ils se sont allongés. Deux minutes plus tard, on n'entend plus un bruit. Seule une mouche rompt ce silence par intermittence. Yannick aussi s'est endormi. On perçoit sa respiration un peu forte, mais pour autant, qui ne réveillera pas les elfes. Tout est silence, tout est sérénité. Tout est douceur. Dehors souffle un vent également doux et agréable. De temps à autre une vague plus grosse que les précédentes, s'écrase sur les rochers au pied du phare.
 - Salut, déjà réveillés?
 - À l'instant même.
 - Je crois que nous avons bien besoin de cette sieste. On va se promener?
 - On y va.
 - Alors, en route.
- Les voilà qui sautent de rochers en rochers. Yannick prend garde à ne pas choisir des rochers trop espacés afin que les elfes ne tombent pas dans une crevasse d'où ils ne pourraient plus s'échapper et dont il ne pourrait peut-être pas les tirer. Ils arrivent à une toute petite crique de sable blanc et fin où ils s'arrêtent un instant. Elle est totalement à l'abri du vent et il fait bon savourer la douceur de cet après midi de septembre. Le soleil est encore chaud à cette époque de l'année. C'est la fin de l'été.
- Zarn, as-tu compris pourquoi on trouve ces pierres tombales à Iliz-Coz? Il faut dire que ça me travaille sérieusement.
 - Moi aussi ça me travaille, je l'avoue. J'ai peut-être annoncé trop tôt que ce village était étranger à la ville engloutie.
 - Celui-ci est englouti par le sable et non par l'eau, mais n'est-ce pas la même chose?
 - Si, probablement. C'était peut-être le quartier des nobles qui s'est protégé de l'immersion plus longtemps.
 - Va savoir...

- Vu les dimensions des restes que nous avons vus, les habitants devaient être encore pas mal grands.
- Pas vraiment, si on pense que la tombe sculptée a un mètre vingt de long sur moins de cinquante centimètres de large.
- Ce qui fait quelques quatre pieds de haut sur un pied et demi de large. Ce n'est pas très grand... Oui, Yannick, j'avais parlé trop vite ce matin.
- Pas grave, ça nous a fait réfléchir par la suite.
- C'est bien vrai.
- Ce qu'il aurait fallu, c'est que je puisse emporter la pierre tombale.
- Patiente, Glenna, patiente, je crois que je vais pouvoir arranger ça.
- Tu ne vas pas la voler quand même!
- Ne t'inquiète pas. Je ne vole jamais rien. J'emprunte.
- J'ai déjà des complexes à avoir pris l'épée...
- N'aie pas de complexes, elle ne fait pas partie de cette chapelle.
- C'est exact.
- Demain matin, ou après-demain, j'ai besoin d'aller faire une course à Brest. Sans vous, hélas. Saurez-vous rester seuls sur l'île?
- Bien sûr.
- Je vous laisserai de quoi manger.
- Merci. Que préférez-vous? Rester sur cette île ou aller sur une autre sur laquelle il y a une petite ferme?
- Je crois qu'il serait plus raisonnable d'aller sur l'autre. C'est loin?
- Pas du tout, ça fait partie du même complexe d'îles. Une couronne qui ceinture une anse qui s'appelle Kervenny. Ça devait être une seule et même terre et le centre a dû s'effondrer, laissant cette couronne de rochers et d'îlots. Restons là pour cette nuit et partons à l'aube demain matin.
- C'est bon.
- Je vais essayer de prendre un poisson.
- Nous venons pour voir comment tu fais.
- On y va. Il suffit d'un long fil, invisible et correctement plombé, et au bout, un hameçon et les restes de la tête du homard.
- C'est aussi facile que ça?
- Le reste est la connaissance du pêcheur: endroits, longueur de fil et... patience. En route!

Sautant une fois de plus de rochers en rochers à l'est du phare, maintenant, ils se sont installés sur un gros rocher en forme de fauteuil cossu. Yannick a lancé sa ligne, la faisant tourner au dessus de sa tête avant que de la lâcher. Le déchet

de homard décrit une jolie courbe dans l'air avant de plonger dans l'eau, loin devant lui.

— Je pense que c'est un trou à bars devant nous. Oh, ça titille déjà.

— Titille ?

— Oui, il y a un poisson qui touche l'appât.

— Ah oui, on voit la ligne bouger.

— Ce n'est pas le moment de la tirer. Même un petit peu. Il faut le laisser faire. Ça y est, c'est le moment de tirer d'un coup sec. Et hop ! Maintenant on ramène la ligne.

— Oh, c'est un beau poisson !

— C'est un bar. Juste ce qu'il faut pour notre repas.

— C'est formidable. Avec toi, Yannick, nous ne mourrons jamais de faim.

— Il n'y a pas intérêt, je suis responsable de vous. On va faire du riz avec ça.

— Du riz. Tu as même du riz ici ?

— Dans la nacelle. Vous savez, la nacelle c'est un peu ma maison, ma résidence secondaire.

— Oui, je vois.

— Allons-y, rentrons !

Tandis qu'ils parlaient, Yannick a sorti son couteau, a éventré, étêté, vidé et lavé le bar. Il a rejeté les entrailles à la mer, ainsi les autres poissons auront de quoi se nourrir. Ils sont retournés à la tente et ont ranimé le feu. Yannick a mis de l'eau à bouillir pour cuire le riz. Il a agrandi le feu pour pouvoir placer le bar au-dessus pour le griller. Tout sera prêt ensemble.

— C'est délicieux, le poisson cuit ainsi. C'est autre chose que la cuisson à la poêle.

— Et ton riz est très aromatisé.

— C'est du riz basmati, un riz indien que nous importons régulièrement. Je vous en donnerai un paquet puisque vous aimez ça.

— C'est gentil.

— Vous offrirai-je un café ?

— Oh oui, ton café est tellement bon !

— Alors allons-y, je vais mettre de l'eau à chauffer. J'en ai envie aussi. Et j'ai emporté les deux verres à akwavit.

— Tu penses à tout !

— Ça me paraît normal. Non ?

— C'est surtout très gentil.

— Allons nous coucher à présent. La nuit sera courte si je veux faire ce que j'ai

à faire à Brest. D'autant plus que je ne sais pas encore où je vais pouvoir me poser.

— Ah ! Vous n'avez pas encore de terrains destinés à cela ?

— Pourtant, ça devient un moyen de transport courant. C'est silencieux et très économique en carburant.

— Oui, j'en ai bien l'impression.

— Je pense d'ailleurs installer un moteur électrique à énergie solaire.

— C'est ça qui sera bien !

— Ça se fera dès la fin de cette ballade.

— Si tôt ?

— Oui, c'est lorsque je me promène en ballon que je perçois ces nécessités.

— Ça me semble évident.

— Bonsoir, mes amis

— Bonsoir.

Le matin, à l'aube juste naissante, Yannick leur a préparé un café. Ils ont plié la tente, récolté leurs déchets, effacé toute trace de feu et sont repartis aussi silencieusement qu'ils sont arrivés. Après avoir survolé la baie de Kervenny, ils se sont dirigés vers Saint-Cava, joli village de pêcheurs blotti sur lui-même et un peu éloigné de Plouguerneau bien que faisant partie de cette commune. Une fois au-dessus de la cale de Saint-Cava, il fait signe aux deux elfes de bien regarder au-dessous d'eux.

— Regardez bien : la cale, la descente qui permet de mettre les bateaux à l'eau, s'enfonce dans cette eau et nous allons la suivre longuement. Voyez, la chaussée se prolonge, ce qui est très exceptionnel. Elle se prolonge en une véritable route carrossable¹⁸ et va remonter sur l'île de Stagadon¹⁹. On dit que c'est là que Tristan est allé attendre Yseult. Cette île fut habitée par un fermier qui, il y a encore une trentaine d'années, exploitait du blé et élevait une basse-cour. Lorsqu'il est mort, personne n'a pris sa succession et la ferme dans laquelle il vivait commence à tomber en ruines. C'est dommage. Elle, l'île, appartenait et appartient peut-être encore, je ne sais pas, à un peintre très connu : Bernard Buffet²⁰ qui, je crois, n'y a jamais mis les pieds. C'est là que je veux vous déposer.

— Oh ! Regardez, ce pavé n'est pas pareil aux autres. Les pavés sont tous carrés et un peu jaunâtres et celui-là est également carré mais sa couleur est verte. Je me demande bien pourquoi ?

¹⁸ Authentique.

¹⁹ Authentique.

²⁰ Authentique.

— Ça, je ne peux pas vous répondre. Il va falloir profiter de la grande marée de septembre, c'est très bientôt, pour aller la voir de près.

— Chic.

— Nous irons, ne vous inquiétez pas. Chaque chose en son temps.

— Pour le moment, direction Stagadon, que voilà d'ailleurs.

— En effet, la chaussée remonte.

— Eh oui, et voilà la petite ferme. Voyez, elle est dans un triste état. Préférez-vous que je monte la tente, ou allez-vous dormir dans la ferme ?

— Dans la ferme. Ce sera aussi bien.

— Oui, il y a encore de la paille propre.

— Et du bois pour faire un feu dans la cheminée.

— Bon, je vous dépose de la nourriture, les marhutes et le grill, et je repars en vitesse vers Brest. À ce soir.

— À ce soir.

Le ballon les a déposés avec vivres et bagages près de la ferme et a repris l'air en direction de Brest. Il passe au dessus de Lanillis, de Bourg-Blanc et de Gouesnou et descend en direction du port militaire et précisément de la rue Yves Collet. Il va voir son ami Jacques Perron qui tient un magasin d'Arts Graphiques, « Interludes », c'est ainsi qu'il est nommé. Il s'arrête sur le square en face du Quartz au grand étonnement des badauds, rares en ce dimanche matin. Il ancre bien son ballon et se dirige à pieds vers le début de la rue Yves Collet.

— Il y a bien longtemps que l'on ne t'a vu.

— Dix ans, peut-être douze.

— Content de te voir encore en vie. Que puis-je pour toi ? Je t'offre un café ?

— Je suis très pressé.

— Tu es garé en double file ?

— On peut dire ça comme ça, si l'on veut. J'ai besoin de ce produit qui permet de faire des moulages souples.

— Je vois.

— En veux-tu cinquante ou cent grammes ?

— Cinq kilos suffiront. Et dix kilos de plastiline.

— Tant que ça ? C'est énorme.

— Oui, et c'est pour manger tout de suite !

— D'accord. Je vais chercher tout ça dans la réserve.

— Ah oui. Une très grosse brosse, type queue de morue.

— Ça, c'est la fourchette.

— Exactement. Tu me mets le tout dans un carton, s'il-te-plaît.

— Bien sûr, pour t'en servir de table je pense.

— Trêve de plaisanteries, mon vieil ami. C'est pour faire un moulage. J'ai découvert quelque chose probablement unique au monde. Peut-être la preuve que l'Atlantide a bel et bien existé et que le Père Platon n'avait pas la vue basse.

— C'est fou ce que tu me dis !

— On en reparlera.

— Sûr !

— Bon, je file. Combien te dois-je ?

— Je n'ai pas calculé. Il n'y a pas tout à fait cinq kilos.

— Ça n'est pas grave.

— Pour le prix, je te le dirai lorsque tu viendras me raconter.

— Ça marche. À très bientôt.

Yannick a rejoint son ballon qu'il a du mal à atteindre, tant il y a de monde autour. Il arrive bon gré mal gré à se frayer un chemin, monte dans la nacelle et allume le brûleur. Un brave homme veut bien détacher la dernière des quatre ancras et il s'élève enfin dans le ciel de Brest. Il resurvole Poul ar Feunten où son amie n'habite plus, Gouesnou, Bourg-Blanc, Lannilis, Plouguernew et enfin la route de Lilia, celle de Saint Cava et atterrit à Stagadon. Les deux elfes ne sont pas au rendez-vous et Yannick commence à être inquiet. Il parcourt toutes les pièces de la ferme et les deux granges. Il n'y a personne. Il remonte dans le ballon et redécolle pour scruter toute la côte à la recherche de ses deux petits amis. Il ne voit strictement personne. Au bout d'une heure, il retourne à la ferme et met de l'eau à bouillir afin de cuire des pâtes.

— J'ai retrouvé mes parents !

— Ah, c'est vous ? J'étais mort d'inquiétude. Où étiez-vous ?

— Sous la mer.

— Hein ?

— Sous la mer, en Atlantide.

— Mais encore ?

— Chez maman et papa.

— Attendez, ne vous moquez pas de moi !

— Mais c'est la vérité. Tu dois nous croire !

— Racontez-moi, je ne comprends rien.

— Voilà. Nous venions de manger lorsque nous avons vu une elfe qui traversait la salle de séjour. Elle disparaît tout à coup. Nous sommes étonnés et cherchons pendant longtemps sans trouver d'issue. Nous restons là sans rien faire. Soudain, nous apercevons un elfe suivant le même chemin et nous décidons de le suivre. Bien nous en a pris. Nous le voyons se glisser dans une fente que nous n'avions pas remarquée. Quelques moments plus tard, nous empruntons le passage. Un

long, très long couloir sombre. Nous le parcourons longtemps, très longtemps. Nous n'avons pas de crainte car nous savons que deux elfes nous ont précédés. Et nous débouchons sous une coupole identique à la nôtre, mais beaucoup plus belle. Zarn me prend la main, peut-être pour me rassurer, peut-être un peu parce qu'il est ému, et nous nous promenons dans les rues et sur les pontons...

— Comme chez nous!

— Nous croisons par moment des elfes seuls ou en couple. Ils nous saluent d'un joyeux bonjour. Nous leur répondons de même.

— Toute la cité reflète la sérénité, la joie de vivre.

— Soudain, j'entends mon prénom : Glenna. Je me retourne :

— « Maman ? Papa ?

— « Ma chérie. Quel bon vent t'amène ? Oh, ma chérie, nous sommes heureux de te revoir. Tu nous manques.

— « Vous aussi me manquez. Cette coutume de séparation est stupide. Moi, j'ai encore besoin de vous.

— « Et nous de toi ma grande fille. Nous aussi nous avons encore besoin de toi.

— « Mais alors. Pourquoi ne revenez-vous pas à Trécesson ? Votre place est là-bas.

— « Tu ne te rends pas compte. La pression sociale est terrible.

— « Et à Trécesson ce serait de même, alors nous restons à Atlantide, maintenant que nous y sommes.

— « Papa, c'est toi qui a commencé à m'enseigner l'écriture et tu n'as pas terminé. Tu dois reprendre cet enseignement. Revenez ! Il le faut. Je ne vous ai pas présenté Zarn. C'est mon ami. C'est même mon amour.

— « Bonjour, ce n'est pas toi le sculpteur ?

— « Si.

— « Alors nous te connaissons et surtout, nous connaissons tes fontaines.

— « C'était il y a bien longtemps, j'avais seize ans.

— « Oui, peut-être, mais ça nous avait frappés.

— « Bon, je pense que nous devons retourner à la ferme, Yannick est peut-être déjà rentré et il doit s'inquiéter.

— « Yannick ? C'est un nom de zhom, ce n'est pas un nom d'elfe !

— « C'est un zhom.

— « Venez nous voir demain. Nous dormons dans la ferme.

— « D'accord, nous viendrons. » Et voilà Yannick, tu sais tout. Et demain je te présenterai mes parents.

— Avec plaisir.

Le lendemain en fin de matinée, les parents de Glenna sont venus et ont fait connaissance de Yannick. Tout de suite le courant est passé. Ils sont partis tous les cinq pêcher le repas de midi et peut-être même celui du soir. Ils sont allés au bout nord-ouest de l'île et ont trouvé là tout le matériel de pêche du fermier qui vivait sur l'île. Ainsi, quatre cannes pour cinq seraient déjà bienvenues. Un peu grosses pour leurs petites mains, mais en ne prenant que les deux derniers tronçons ça irait bien. Yannick leur installe lignes, hameçons et appâts et ils se posent face à l'océan. Glenna prend tout de suite un petit bar et est très fière de son exploit. Yannick a conservé sa ligne et la lance loin devant lui. Très vite, il attrape un bar beaucoup plus gros et relance son fil qu'il ramène quelques temps après avec un maquereau. Palî, la maman de Glenna prend un autre bar, assez beau.

— Nous avons suffisamment de poissons pour soutenir un siège. Rentrons!

— D'accord.

— Tiens, l'ancien jardin potager du vieux Tangi. Il y a peut-être encore quelques légumes poussés tout seuls.

— Cherchons. Oui, voici quelques pieds de tomates cerises. Cueillons-les.

— Regardez, déjà un petit potimarron. On pourrait peut-être le prendre.

— Oui, pourquoi pas? Ça fera un bon accompagnement, je fabriquerai un four.

— Inutile, Yannick, nous en avons découvert un près de la ferme. Et il y a suffisamment de bois pour le mettre en service.

— Alors, rentrons. On a tellement à se raconter.

— Nous ne partirons pas avant d'avoir cueilli tout ce raisin. C'est du muscat, nous adorons ça. C'est même notre préféré.

— Alors, je vais devant vous à la ferme et je vais revenir vous aider à transporter les grappes. À tout de suite.

— Nous t'attendons en essayant de tout vendanger.

Yannick est reparti à grandes enjambées vers la ferme qui n'est qu'à trois cents mètres à peine. Il dépose poissons et matériel de pêche, prend deux grands cabas dans la nacelle et reviens vers les elfes. Ensemble, ils remplissent les sacs qui sont vite pleins et ils repartent vers la ferme avec chacun deux grappes dans chaque main, tandis que Yannick porte les deux cabas. Ils resteront jusqu'au quinze septembre sur l'île, c'est-à-dire jusqu'à la grande marée. Il reste encore cinq jours qu'ils occuperont à pêcher et à chasser. Zarn a confectionné quelques collets et Yannick et lui vont les lever tous les matins. De temps en temps, un elfe passe par la fente du mur et est étonné de rencontrer Palî ou son mari. Ceux-ci leur expliquent leur présence et sont souvent obligés d'expliquer la présence du zhom. Finalement, ça se passe assez bien et sans heurt. Il y a déjà quatre jours

que les parents de Glenna vivent complètement à la ferme et ne s'en portent pas plus mal. Chaque matin, ils partent se laver à la source maigrichonne qui coule à l'extrémité sud de l'île. C'est un moment d'échanges d'idées et de plaisanteries sympathiques. Yannick, pendant ce temps-là, se lave et se rase grâce à la réserve d'eau qu'il remplit tous les soirs. Il préfère leur laisser ce moment d'intimité.

— Dites-moi, les amis, j'ai cru comprendre que Glenna et Zarn désirent que vous retourniez auprès d'eux.

— Effectivement, c'est leur désir et nous hésitons un peu.

— Si vous le désirez, je peux vous emmener jusque chez Zarn. Il est évident que je ne puis aller jusqu'à Trécesson-bourg.

— C'est évident, vous n'avez pas de sous-marin ! C'est une proposition fort alléchante.

— Ne vous gênez pas. Il y a largement la place dans la nacelle et ce sera un plaisir pour moi. Demain matin, nous prendrons l'air et nous suivrons la chaussée de Saint-Cava. Si vous voulez, vous pouvez faire partie du voyage. Il y a bien assez de place dans mon carrosse volant. Nous pourrions même y dormir tous les cinq.

— Ça nous tente beaucoup. Vous êtes certain que nous n'allons pas vous déranger non plus ?

— Vous êtes toujours aussi comiques ?

Le lendemain, c'est la grande marée. Ils montent tous les cinq dans la nacelle et celle-ci s'élève dans le ciel d'un bleu de printemps. Seul le brûleur rompt le silence. C'est bientôt marée basse et comme à chaque fois tout se tait. Océan, oiseaux, vent, plus rien ne se manifeste comme si toute la nature toute entière était inquiète. Le ballon suit la chaussée et s'arrête au-dessus de la dalle qui, de haut, semble différente. Yannick jette une ancre lourde et l'échelle de corde qui permet aux elfes de descendre pour examiner de tout près cette dalle intrigante. Zarn frotte de la main nue la mousse qui s'est collée dessus et, aidé des trois autres, la retourne pour mieux l'examiner.

— Ce n'est pas autre chose que le tailloir d'émeraude.

— Tu ne prends pas tes désirs pour la réalité ?

— Non, Zarn, je suis certaine de ce que je dis. Regarde la matière même de cette dalle et compare-la aux autres. Tu as bien vu que ça t'a été facile de la nettoyer. Essaie de nettoyer une autre de ces dalles à main nue.

— Oui, ça c'est vrai.

— Crois-tu que nous puissions l'emporter ?

— Nous, non. Mais Yannick le pourra certainement. Il faut aller le lui demander.

— Oui, mais je te le demande sur le plan légal.

— Ah, là, je n'en sais rien. Ça fera un trou dans la chaussée et en très peu de temps, la vase l'emplira. Plus aucun véhicule, ni d'ailleurs plus personne n'emprunte cette voie depuis plusieurs siècles. Donc, il est probable que ce ne sera pas remarqué dans l'avenir.

— Parlons-en à Yannick.

Les voici qui remontent dans la nacelle, tout excités et surtout complètement éberlués par leur découverte. Yannick est descendu à son tour laissant se dérouler une cordelette très solide. Il encorde solidement la pierre et leur fait signe de réenrouler la cordelette sur le treuil qu'ils sont aptes à manipuler tous les quatre. Bientôt, Yannick enjambe le bastingage et reprend la manœuvre. Le passage du bastingage est assez délicat, mais finalement tout se passe parfaitement. Il récupère la pierre et la pose délicatement sur la tente qui lui offre son assise souple et molle.

— C'est une merveille. Il n'y a jamais eu d'émeraude aussi grande sur notre Terre. Donc, c'est la preuve qu'elle vient d'une autre planète et certainement d'un autre soleil.

— C'est bien la preuve de ce que nous t'avons raconté. Nous ne t'avons raconté que ce qui est notre tradition et nous y croyons.

— Moi aussi, je vous crois sur parole. Et si je vous ai paru étonné par moments, je n'ai jamais mis en doute votre parole. Nous aussi, nous avons des traditions qui nous semblent invraisemblables et qui, parfois, se révèlent authentiques. Par exemple, l'histoire de Tristan et Yseult dont je vous parlais il y a un moment, on ne sait pas encore si elle est réelle ou tout simplement un conte. Moi, j'ai tendance à y croire, mais je n'ai aucune certitude.

— Pour nous, c'est pareil.

— Bon, mes amis, il va falloir étudier ce caillou après l'avoir dûment nettoyé. Elle devrait nous réserver quelques surprises. Je suis vraiment éberlué par ses dimensions.

— Et peut-être que ce n'est pas notre taille.

— Oh, cela m'étonnerait beaucoup. Je ne sais pas s'il y a beaucoup de pierres de cette taille.

— S'il y en a une, il y en a d'autres.

— Quand même, ça me semblerait bizarre.

— Nous verrons bien.

— En attendant nous avons celle-là.

— Et c'est celle-là que nous devons faire parler.

— Ça, c'est certain.

— Merci Glenna.

- C'est une véritable émeraude... Vous imaginez la fortune qui est posée là?
- Je ne crois pas que nous devions considérer ça comme une pierre précieuse mais comme un objet mythique.
- Ça n'en aurait que plus de valeur!
- Peut-être.
- Et en tous cas une valeur historique extraordinaire.
- C'est le plus fantastique.
- Il ne nous reste plus qu'à chercher –et trouver– le Graal. M'est avis que ce ne sera pas une mince affaire.
- Vous oubliez qu'il y avait aussi une lance et une épée.
- Nous les avons.
- Vous les avez?
- Eh oui! La lance est chez Zarn.
- À Trécesson?
- Que non pas! Zarn ne vit pas à Trécesson, mais en Brocéliande.
- En Brocéliande? Mais c'est interdit.
- On se demande bien pourquoi? Qu'ont-ils à cacher?
- Le Graal, peut-être?
- Invraisemblable! Il serait déjà découvert.
- Oui. Aussi rapidement qu'une aiguille dans une botte de foin.
- Ne sois pas moqueur, ils doivent bien vouloir protéger quelque secret important à interdire l'espace de la Forêt de Brocéliande.
- Un secret, peut-être, et encore, je n'en suis pas sûr.
- Je pense plutôt qu'ils se protègent, car ils n'ont aucune envie que les zhoms ne les découvrent.
- Vous savez, les hommes ne les découvriraient pas.
- Pourquoi?
- Ils croient qu'ils n'existent pas.
- Tu as probablement raison. Les idées les plus simples sont toujours les meilleures.
- Toujours est-il que nous sommes en possession du tailloir de la légende.
- Qui n'est sûrement pas une légende.
- Que faisons-nous maintenant?

- Si nous retournions à l'Île-Vierge?
 - Oui, ça me plairait.
 - À moi aussi.
 - Alors, allons-y, il faut que nous montrions la ville engloutie à tes parents.
 - Oh oui!
 - Et j'ai un petit travail à faire dans le coin.
 - Ah bon.
 - En attendant nous allons monter la tente et nous installer.
 - D'accord. Et je vais aller pêcher. J'adore ça.
 - D'accord, Glenna, mais ne te fais pas manger par un requin.
 - Hé! Je ne vais pas en Pacifique.
 - Non, mais non loin du trou où nous avons pris le bar, il y a un trou beaucoup plus profond où habitent plusieurs requins²¹. Des Requins Makos que les autochtones appellent des Peaux-Bleues.
 - Tu me fais peur, Yannick.
 - Ils ne sont pas bien méchants, si on ne les énerve pas.
 - Je préfère ne pas y aller seule.
 - J'irai avec toi.
 - Mais, maman, ce n'est pas ton rôle.
 - C'est toujours le rôle des mamans de protéger leur enfant, qu'il soit elfe ou zhom.
 - Alors nous y allons ensemble. On prend deux lignes.
 - Et nous, nous préparons le feu.
 - Allez les filles et rapportez le repas.
 - À plus tard.
- Elles sont parties, fières, la canne sur l'épaule. Se sont installées là où ils s'étaient posés l'autre jour et tout de suite ont jeté leurs lignes comme elle avait vu faire Yannick. Il leur faut attendre beaucoup plus longtemps pour que leurs lignes soient titillées par un poisson, mais enfin, un poisson vient de mordre. Il n'y a qu'à ferrer la bête, ce qui n'est pas le plus facile pour une elfe. Mais Glenna y réussit malgré tout avec l'aide de sa mère. Elles reviennent à la tente toutes fières de rapporter le repas. Elles se sentent importantes et utiles.
- Les femmes, savez-vous à qui appartenait cette épée que vous avez ramassée n'importe où je suppose?
 - Non, pas n'importe où. Dans une chapelle dédiée à saint Laurent.

²¹ Authentique.

- C'est l'épée de Lancelot. C'est écrit dessus. Cette épée n'est pas l'épée du Graal. Celle-là est encore à trouver.
- Nous la trouverons, par conséquent.
- Oh oui, on la trouvera là où on ne la cherchera surtout pas. C'est certain.
- Mais... Où est Yannick?
- Parti dès que vous avez disparu. Il a dit qu'il reviendrait ce soir tard.
- Bizarre. D'habitude il nous dit où il va.
- Et bien là, il n'a rien dit. Il n'y a qu'à l'attendre.
- Et manger le poisson. Il est cuit à point.
- Alors, allons-y. Ensuite nous irons poser des collets, j'ai aperçu tout à l'heure des crottes de lapin.

La vie s'organise sur l'île. Quelques lapins, quelques poissons subviennent aimablement à leur nourriture. Yannick est revenu, alors que les elfes n'ont pas encore mangé et il est resté silencieux à côté d'eux. Les elfes sont sidérés par ce silence mystérieux, mais il le respectent. Le lendemain de cette escapade, il les a emmenés au-dessus de la ville engloutie. Cette fois Zarn et Arden, le papa de Glenna, se laissent descendre dans l'eau et explorent longuement ces ruines souvent inquiétantes. C'est bien une cité lacustre et les trous aperçus sur la route sont des effondrements de celle-ci. La ville est construite sur des piliers décorés de chapiteaux tous aussi beaux les uns que les autres. Ils garderont ce secret sous-marin pour eux et ne le divulgueront pas aux zhoms. C'est hors de question. Yannick acquiesce, il est entièrement d'accord. C'est leur secret et celui-ci ne se répandra pas. En tout cas, ils ont là le témoignage de la vérité de leur légende. Les bâtiments immergés sont beaucoup plus grands qu'il n'est nécessaire pour les elfes actuels et bien trop petits pour des humains. Arden a rapporté deux énormes tourteaux dormeurs qui avaient élu domicile dans une des habitations. Il en a confié un à Zarn et s'est chargé du plus gros. Le repas de ce soir est assuré. Le lendemain, ils iront à Iliz-Coz montrer la pierre tombale aux parents de Glenna. Il est vrai que sur une pierre, on ne peut se rendre compte des dimensions réelles de celui qui y est représenté, et peut-être que les parents de Glenna y verront un signe ou un détail vestimentaire qui pourrait les mettre sur une voie intéressante. Aujourd'hui l'exploration aquatique aura été suffisamment fatigante pour ne rien faire d'autre.

— Ce que nous avons découvert sous l'eau est pour nous véritablement extraordinaire. C'est bien la preuve que notre race vient de loin et s'est adaptée à la Terre.

— C'est ce que vous m'avez toujours dit et que nous dirons à nos enfants. Et aux enfants de nos enfants.

- Et c'est peut-être la preuve que nos légendes sont certainement réalité.
- Vous savez que «legenda» signifie «qui doit être lu» ?
- Oui, Yannick, et si ça doit être lu, ce ne peut être que parce que c'est le reflet de la vérité.
- C'est certain.
- Or, chez nous, le Petit Peuple, on nous a toujours raconté que lorsque nous sommes venus des étoiles, nous avons apporté avec nous quatre objets qui étaient nécessaires pour notre vol, et on nous a dit de ne jamais nous en séparer : une épée, une lance, une émeraude gigantesque et un vase. La réunion de ces quatre objets était la clé de notre existence et l'énergie qui s'en dégageait était notre force vitale. C'est ce qui nous a permis de créer l'Atlantide, une cité lacustre, la copie conforme de notre cité des étoiles. Mais un jour, en l'an 4 500 du temps de notre venue, il y a eu un schisme dramatique et le Chevalier Noir, comme il se faisait nommer, emporta les quatre objets sacrés. Nous ne l'avons jamais revu. En ces temps là, nous vivions jusqu'à mille, voire mille cinq cents ans (de cette planète). Je ne sais pas quel âge il avait lors du schisme, mais il était à peu près de la taille d'un zhom, et il a pu vivre longtemps. Notre race a continué de rapetisser jusqu'à notre taille actuelle qui ne date pas plus de deux ou trois mille ans. Nous avons vécu dans la forêt jusqu'à l'époque où une nouvelle religion, chez vous, nous a persécutés. Nous nous sommes alors repliés dans des cités sub-aquatiques. Nous savions les construire, car nous y avons été contraints sur notre ancienne planète.
- Votre histoire est vraiment extraordinaire.
- Mais véritable...
- Et si vous pouvez réunir ces quatre objets, que se passera-t-il ?
- Nous réunifierons toutes les bulles, toutes les cités sous-marines, et l'Atlantide revivra. Et, je l'espère, nous reprendrons commerce avec les zhoms.
- Ça, j'en suis moins certain.
- Pourquoi, Yannick ?
- Parce que les zhoms sont invivables. Et je les connais bien.
- Pourtant nous essayerons.
- Bien sûr, mais méfiez-vous d'eux.
- Nous verrons.
- Continuez à nous dire ce que vous avez vu sous l'eau.
- Les maisons sont toujours pareilles à celles actuelles. Mais les rues et les pontons nous ont étonnés. Ils sont faits de centaines de voûtes de pierre soutenues pas des colonnes splendides. Ces voûtes sont souvent écroulées, ce sont les trous que nous avons vus depuis le ballon. Mais les demeures sont toujours debout.

Maintenant nous ne bâtissons plus de cette manière. Nous avons découvert une matière plus légère et plus souple que nous déroulons sur une armature de bois ou de métal suivant les cas.

— Par bonheur, vous évoluez, vous progressez.

— Oui, heureusement. Dites, si nous passions au repas avant que les poissons soient desséchés ?

— Excellente idée.

Le bar, bien que de taille assez impressionnante, n'a pas fait long feu et il n'est resté bientôt qu'une arête parfaitement nettoyée au bout d'une tête. Yannick a sorti une bouteille de Chardonnay blanc qui a ravi tous les convives. Ils sont restés longtemps à converser jusqu'au moment où Yannick s'est levé brusquement pour réanimer le feu et y mettre la grosse marmite pleine d'eau et d'herbes et la faire bouillir afin d'y jeter les deux dormeurs. Il a aussi décolleté le potimarron ramassé sur Stagadon et l'a évidé complètement pour le hacher, afin de faire une purée. Il la reverse dans l'écorce du fruit et pose le tout sur la braise.

— L'ennui, c'est qu'on ne peut pas le lâcher d'une semelle, il faut le touiller constamment jusqu'à ce qu'il bouille.

— Laisse-le moi. Ce qu'un zhom peut faire, une elfe peut en faire autant. Donne-moi la cuiller de bois.

— Merci. Je vais rechercher du bois afin qu'il n'en manque pas dans la soirée.

— D'accord. Alors, que penses-tu de mes parents ?

— Adorables. J'aurais aimé avoir les mêmes, mais ce ne fut pas le cas.

— Ah, je te plains.

— On n'en parle plus, tu veux bien ?

— Bon.

— Non, j'en ai trop souffert, c'est pour cela que je suis un ours solitaire.

— Un ours ? C'est quoi ?

— Un énorme animal qui fait peur à tout le monde. En réalité, c'est un animal qui a plus peur des hommes qu'eux de lui.

— Je vois.

— Non, tu ne vois pas. Je te le montrerai sur une image. C'est le plus simple. Je crois que dès que je rentre à la carrière, je vais aller m'acheter un appareil photo.

— Un appareil pho... qu'est-ce que c'est ?

— C'est une toute petite boîte qui capte des images, ton portrait, par exemple.

— Portrait ?

— Oui, ton visage que l'on peut transférer sur du papier spécial ou sur de grosses machines. Mais de ça, je n'ai point.

- J'aimerais voir ça.
- Tu verras. Je ferai des portraits de toi, de ton ami, de tes parents... Oh ! Mais, j'en trouverai certainement un à Plouguerneau. J'irai demain matin, quand nous irons à Iliz-Coz.
- Si tu veux. J'ai hâte de voir à quoi ça ressemble et quel en est le résultat. Ça fait mal ?
- Mais non, voyons, il n'y a pas de raison.
- Mais, lorsque tu prends notre visage...
- Mais non, ne t'angoisse pas, je te montrerai demain matin.
- Donc, c'est un peu de la magie ?
- Non plus, de la technique uniquement.
- Regarde la purée, est-elle bien maintenant ?
- Tourne encore un peu la cuiller pendant que je prends un récipient pour la poser dedans.
- À vos ordres chef.
- Il est temps que j'ôte les crabes du feu et que je les casse.
- Tu en connais des choses.
- Tu sais quand on vit tout seul, on apprend vite.

Une fois encore, ils se réunissent pour partager un repas. Et c'est un repas qu'ils ont créé ensemble. Pêchés, ramassés et préparés ensemble. Une fois de plus règne une parfaite harmonie. Ils s'aperçoivent que la vie avec les grands est parfaitement possible. Il suffit d'oser se connaître. Ils sont heureux, car ils vivent leur appartenance au monde des elfes avec intensité. Ils sont intimement convaincus qu'ils pourront réunir les quatre objets symboles de leur unité. Ils sont convaincus qu'ils iront jusqu'au bout de cette tâche qui s'est imposée à eux et qu'ils ont acceptée bien volontiers. C'est le but de leur vie. Leur raison d'être.

Une bonne nuit sereine à passer et, au réveil, ils iront tous les cinq regarder les ruines ensablées d'Iliz-Coz avec un œil différent. Prendre l'avis des parents de Glenna lui paraît quelque chose d'important. Ils sauront peut-être reconnaître quelque détail.

Ils s'envolent assez bas pour bien regarder le paysage entre l'Île-Vierge et Plouguerneau où il arrête le ballon et laissant les quatre elfes seuls, il lance l'échelle de corde par dessus bord et descend acheter un appareil photo. Sa retraite le lui permet, vu qu'il ne fait aucune dépense, ni de loyer, ni de nourriture. Il en choisit un assez léger pour qu'il puisse le prêter aux elfes. Il prend aussi deux très grosses cartes mémoire. Puis, remonte dans le ballon resté stationnaire non loin du magasin.

- Nous sommes parés. Allons-y.

- Direction plein nord, moussaillon !
- Bien, capitaine !
- Reste au dessus de la route, Glenna, et bientôt tu prendras le chemin marqué « Iliz-Coz » sur ta gauche.
- Voilà, descend encore. Bien, tu peux jeter les ancres. Ne t'inquiète pas, il n'y a personne au-dessous de nous. Ni homme, ni vache, ni chèvre.
- Vous pouvez descendre, ne restez pas dans la nacelle.
- Bien sûr que nous allons descendre. Nous étions sidérés par ce que nous allons voir.
- Et dites-vous que ça s'étend sous le sable. À mon avis, ça rejoint la ville sous-marine. J'en suis persuadé, bien que Zarn m'ait dit que cette ville n'avait rien à voir avec l'autre.
- Je pense que j'ai fait une grossière erreur et que j'ai parlé trop vite. Je te prie de m'excuser.
- Tu es tout excusé. Il faudrait creuser, je suis convaincu que nous trouverions des pilotis.
- Possible.
- Tu vois, Glenna, ce gisant est revêtu de la tunique des Maîtres. De plus, il fait de la main le signe de l'initié du troisième degré.
- Ça, je ne pouvais pas le savoir.
- Il me semble que ce sont ces signes qu'ont repris les Templiers, et peut-être même toute la chevalerie.
- Probablement, Yannick, probablement. Je pense que les Chevaliers de l'Atlantide ont transmis leur tradition aux zhoms qu'ils ont estimés être dignes d'être chevaliers.
- C'est fort plausible.
- Serait-il possible de dater ces ruines ?
- Je ne sais pas si c'est possible avec le carbone 14, peut-être, cependant.
- Ça pourrait être intéressant. Peux-tu t'en occuper ?
- Très difficilement, car les fouilles ont non seulement été abandonnées, mais interdites. Le seul fait de nous promener là-dedans est passible d'une très lourde amende. D'ailleurs, je vous propose de ne pas trop traîner. Je vais prendre une ou deux photos.
- Ah, je vais enfin voir ce que ça signifie.
- Oui, Glenna, c'est ce que je suis allé acheter ce matin.

Yannick a sorti l'appareil de son emballage et placé les deux piles nécessaires, ainsi que la carte mémoire et pris deux photographies de la tombe. Hélas, ça ne donne pas les dimensions, mais c'est déjà ça. Il prend aussi deux ou trois images

de l'ensemble des ruines visibles. Il a demandé à ses amis de jeter du sable sur la pierre, comme c'était la veille, et ils sont enfin repartis avant qu'un goémonier tirant sa charrette ne les aperçoive. Ils sont repartis en direction de l'Île-Vierge où ils plient leur tente et font place nette, effaçant leur bivouac et ramassant leurs déchets avant de regagner la route de L'Île-Grande.

— Je pensais vous emmener à Brasparts, mais je me demande si c'est bien judicieux. Je préfère rentrer directement à Kastell Erech. Qu'en pensez-vous?

— Va pour Kastell Erech, je pense que c'est le mieux. Et de là, nous repartirons à coup d'ailes vers notre nemeton.

— Certainement pas, je vous y emmènerai.

— C'est gentil. Dis-moi, Yannick, tu me montres tes photos?

— Bien sûr. Je vais même prendre une photo de toi.

— Tu me jures que je ne risque rien?

— Bien sûr que non. S'il y avait un risque, même minime, je ne le ferais pas. Tiens, voilà. C'est fait.

— Quoi? C'est déjà fait? Mais je n'ai rien senti!

— Regarde: tu es vraiment très jolie.

— Oh, c'est étonnant! Regardez, vous autres! Ça s'appelle une photographie. C'est extraordinaire. Ah, ça c'est la pierre tombale. C'est vraiment étonnant. Puis-je essayer?

— Bien sûr, il est à toi.

— Quoi?

— Tu as bien entendu, je te l'offre.

— Oh, merci. C'est merveilleux. Apprends-moi à m'en servir.

— C'est bien mon intention.

Yannick a montré à Glenna toutes les richesses de l'appareil. Il n'a pas fallu longtemps pour qu'elle comprenne et lorsqu'elle l'a bien en mains, elle réalise des photos splendides. Elle est vraiment très douée. Qu'en fera-t-elle ensuite? La seule solution sera de confier la ou les cartes mémoires à Yannick afin qu'il les fasse tirer sur papier. Il le fera sur l'ordinateur de Pierre avec un bon papier photo. Ce sera le meilleur moyen. Glenna est vraiment passionnée et elle ne tarit pas de remerciements. Zarn imagine déjà l'utilité d'un tel instrument pour ses sculptures. Et les parents également dans un tout autre ordre d'idées. Arden se dit qu'il va pouvoir écrire un livre sur les origines de son peuple et pouvoir l'illustrer, ce qui sera une grande première chez les elfes. Tandis que les elfes s'amusent avec leur nouveau jouet et font déjà des projets d'utilisation de cet instrument tellement nouveau pour eux, Yannick téléphone à son ami Pierre, le médecin de l'île pour s'inviter avec ses quatre petits compagnons et dîner chez

lui. Proposition acceptée avec joie. Ils passeront d'abord par Kastell Ereġ où ils déposeront tout le matériel, puis gagneront Ker Gloar, la demeure du médecin. Il apportera le vin.

— Les amis, nous dînerons ce soir chez Pierre.

— Chouet, c'est un zhom fort agréable.

— Et de bon commerce.

— C'est-à-dire ?

— De bonne conversation. Non ?

— Oh oui. J'aimerais lui montrer l'émeraude.

— Ah... Oui, je pense que tu peux. Mais dans l'ensemble, sois discrète avec l'Émeraude. Nous n'en avons pas d'aussi énormes sur Terre. Je pense que celle-ci vient de votre étoile.

— Bien entendu. Même chez nous c'était très rare, c'est la raison de notre vénération.

— Chez nous, pareille dimension est parfaitement impossible.

— Ah!...

— Nous lui demanderons de pouvoir la nettoyer chez lui. Il a tout le matériel nécessaire.

— Ça sera une bonne chose.

Ils ont fait exactement comme ils avaient dit. Ils ont tout déchargé et rangé dans le bâtiment dans lequel le ballon est garé. Mais, le ballon, ils ne le rangent pas encore. Une fois le débarquement terminé, il est l'heure d'aller à Ker Gloar. Le jour baisse suffisamment pour qu'on ne rencontre personne. Les présentations sont vite faites et Pierre sert son délicieux vin de noix en guise d'apéritif. Glenna lui demande l'autorisation de prendre une photographie et sursaute au moment crucial : le flash s'est déclenché automatiquement et elle a failli lâcher l'appareil, tant elle a été surprise.

— N'aie crainte, Glenna. La lumière, le flash, se met en service automatiquement s'il n'y a pas suffisamment de lumière.

— C'est vraiment extraordinaire. J'ai l'impression que nous sommes quelque peu arriérés, alors que nous avons résolu le voyage à travers les étoiles.

— Mais je pense que nous avons tout oublié.

— Oui, Zarn, mais je suis certain que nous pourrions très rapidement rattraper notre retard. Nous avons devant nous l'exemple de ce qu'il faut atteindre.

— Ce n'est pas indispensable pour bien vivre.

— Non, Pâli, mais ça existe et peut-être un jour en aurons-nous besoin.

— Si on veut. Le progrès me fait peur. Très peur. Contentons-nous de ce que nous avons. Ne sommes-nous pas heureux ainsi ?

- Si, Pâli, mais nous ne connaissons pas notre avenir et la mer est déjà montée et remontera certainement un jour.
- Nous en sommes déjà menacés.
- Non ?
- La planète se réchauffe et nous sommes en danger. Les hommes veulent nous faire croire que c'est le bétail qui est responsable, mais je sais bien que c'est de notre faute.
- C'est inquiétant ce que tu nous dis.
- Mais hélas, c'est la vérité.
- Que pouvons-nous faire ?
- Vous ? Rien ! C'est aux hommes de prendre leurs responsabilités. Et ils ne semblent pas les prendre. Nous n'avons pas besoin d'automobiles, nous pouvons nous déplacer en ballon, c'est facile, vous venez d'en faire l'expérience.
- Oh, oui.
- Nous pouvons transporter nos marchandises, sable, bois, verre, objets transformés, etc, par ballons de type Zeppelin.
- C'est quoi ça ?
- Des paquebots volants. Nous pouvons également transporter des hommes en grande quantité. Mais non ! Nous préférons polluer, c'est beaucoup mieux de détruire notre planète. Et ensuite ? Où irons nous ? Nous ne savons même pas aller dans les planètes de notre système ! Vous, qui venez des étoiles, retrouvez votre technicité. Retrouvez vos fusées, retrouvez vos traditions ; il est plus que temps ! Au travail !
- Tu as raison, Yannick, nous ne nous en rendions pas compte.
- Je pense que ce n'est pas un hasard. C'est justement en ce moment que vous retrouvez les quatre éléments du Graal.
- Non, ce n'est pas un hasard. C'est même un signe qu'il ne faut pas négliger.
- Avez-vous terminé votre apéritif ? Nous pourrions passer à table.
- Bien sûr, Pierre, je te prie d'excuser ma diatribe écologique.
- Tu es tout excusé, Yannick, vu que je pense exactement la même chose. Passons à table, l'entrée est très chatouilleuse.
- Qu'est-ce ?
- Une gratinée d'huîtres.
- Nous n'en avons jamais mangé.
- Très bien, ce sera un baptême.
- Tant mieux. Nous aimons découvrir, et je dois avouer qu'avec vous, les zhoms, nous ne sommes pas déçus.

- J'en suis content, Glenna, en attendant le second plat que je dois mettre à cuire au dernier moment, peux-tu me montrer ton tailloir ?
- Bien sûr. Yannick, peux-tu me l'apporter, s'il-te-plaît ? Il est beaucoup trop lourd pour nous.
- C'est évident, il en faudrait six comme Zarn qui est le plus costaud de vous quatre.
- Voilà.
- Merci, je vais le nettoyer. Il le mérite. Je reviens.
- C'est une pièce extraordinaire. Regardez, il y a un signe gravé. C'est un triban²²
- Un triban ?
- C'est le symbole des druides et pour moi, c'est la preuve de ce que dit le Grand Druide de Bretagne : Les druides ne sont pas nés dans l'ouest de l'Europe, mais viennent du Grand Nord, peut-être bien de l'Atlantide.
- Ça alors ! Chez nous, il y a encore une vieille religion qui se sert de ce signe. C'est le symbole de la Trinité.
- Chez nous aussi. C'est sur ce concept que s'est construite la trinité chrétienne²³
- Cela ne peut que nous rapprocher.
- C'est un fait.
- Je pense que nous sommes issus de la même souche.
- Toujours est-il que ce tailloir est de toute beauté. Vous avez eu raison de le récupérer.
- Il ne manque plus que l'épée et la coupe.
- Vous les trouverez, j'en suis certain.
- En attendant, mangez ces soles. Elles viennent de l'île. Elles sont toutes fraîches.
- Et délicieuses.
- Quand repartez-vous ?
- Peut-être demain. Peut-être après demain.
- Vous n'êtes pas pressés, ne partez qu'après demain. Demain est mon jour de congé. J'aimerais le passer avec vous.
- Bien volontiers. Donc, nous partirons après demain.
- Et demain, je vous emmène tous à Sizun voir l'église aux sirènes.
- Aux sirènes ?

²² Symbole druidique : trois cris de la lumière blanche.

²³ Authentique.

- Ce sont des êtres mi-femmes, mi-poissons.
- Nous en avons dans nos légendes.
- Peut-être ont-elles existé?
- Peut-être, sait-on jamais?
- Nous sommes un peuple lacustre d'abord, ensuite subaquatique, il est fort possible que nous ayons eu des êtres marins. Il est vrai que nous en avons beaucoup dans nos contes.
- Le saurons-nous un jour?
- Qui sait?
- Puis-je vous proposer des fromages?
- Oh oui!
- Alors, voilà la claie. Ces petits chèvres devraient vous plaire.
- Merci. Je trouve merveilleux votre tradition de fromages. On n'a encore jamais vu des vaches ou des chèvres sous-marines.
- Eh non!
- Dommage.
- Et comme vous venez d'une planète d'eau, vous n'avez pas cette tradition.
- J'aimerais beaucoup que nous soyons reconnus par les zhoms, nous pourrions commercer.
- Méfiez-vous, ce serait un piège dangereux.
- Toi aussi, Pierre, tu penses comme Yannick.
- Oh oui. Peut-être plus encore.
- Ça n'est pas gai.
- Oh non!
- Voici une salade de fruits, j'ai pensé que ce serait plus facile pour vous.
- Merci. C'est encore quelque chose que nous n'avons pratiquement pas chez nous. Encore que, nous avons planté quelques vergers sous notre coupole. Mais les fruits sont encore et seront certainement toujours un grand luxe.
- Alors, profitez-en. Voulez-vous un café?
- Volontiers.
- Je vais le mettre en marche. Pâli, Arden, je vous propose de dormir ici, il y a une chambre d'amis qui n'attend que vous. Qu'en penses-tu, Yannick?
- C'est une excellente idée. Je viens vous chercher demain matin.
- Pas trop tôt, s'il-te-plaît.
- D'accord.
- Café pour tout le monde?
- Tout le monde.
- OK.

- « Oqué » ?
- OK est une expression américaine qui signifie « d'accord ».
- Ah bon. Oqué.
- Plus précisément c'est un O et un K.
- Parfait, OK.
- Exact.
- Voilà le café et voilà le sucre. Les tasses sont à votre taille ainsi que les cuillers. De même le sucre. Vous n'aurez pas à le casser.
- J'aime ta délicatesse Pierre. C'est agréable d'être reçu chez toi.
- Merci, mais sachez que chez Yannick, ce n'est pas mal non plus, croyez-moi. Vous le verrez d'ailleurs.
- Ces tasses ? Vous les sortez d'où ? On a l'impression qu'on les a faites spécialement pour nous.
- C'est un service créé pour des poupées.
- C'est quoi des poupées ?
- Ce sont des reproductions d'humains pour que les enfants puissent les tenir. Elles sont donc plus petites. Ces tasses sont très anciennes, elles ont été faites en véritable porcelaine.
- Elles sont splendides.
- Et agréables par leur finesse.
- Je suis bien content qu'elles vous plaisent. Je pense que vous ne les retrouverez pas chez Yannick, mais si c'est nécessaire, je les lui prêterai.

Ils sont partis le lendemain sous un soleil magnifique et ont pris la direction de Sizun où ils sont arrivés peu avant midi. Les elfes tombent en arrêt devant la très belle sirène de l'ossuaire. Puis, passant le porche de l'enclos, Pierre les entraîne en face du chevet de l'église et là, ce n'est qu'un seul cri d'exclamation. Glenna prend en photo toute la bande dessinée, élément après élément. Il est vrai qu'elle est étonnante. Dragons avec oie et oisons, êtres parlant chêne ou algue, il y en a pour tous les goûts et ils ne se privent pas de commenter ce qu'ils découvrent.

— Tout ça me fait penser à un art que les grands anciens pratiquaient. Ils prétendaient pouvoir transformer le plomb et tous les bas métaux en or véritable.

— Chez nous aussi.

— Non ?

— Nous appelons ça l'« Alchimie ».

— Nous, la « Grande Transmutation ».

— Je pense que ce sont deux expressions synonymes, du moins dans l'idée.

— Probable.

— Certains affirment y avoir réussi.

— Chez nous aussi. Ils disent même que ç'a été le point de départ du concept de nos fusées interstellaires.

— Pourquoi pas ? Chez nous, sur Terre, les grands alchimistes étaient souvent de grands religieux. Hermès Trismégiste, dieu, Nicolas Flamel, clerc, Basile Valentin, moine, Lambspring, le pape Gerbert, Lavoisier, Fulcanelli, Canseliet. Bien sûr, ce sont des noms que vous ignorez, donc ça ne vous concerne pas.

— Je connais Nicolas Flamel de réputation et j'ai bien failli le rencontrer.

— Ça alors ! Jamais je ne me serais douté.

— Mais je vais me pencher sur les écrits des autres, si je peux compter sur vous, Docteur. J'aimerais que vous me fournissiez les ouvrages de ces personnes. Je lis très facilement le français, le breton, l'anglais et le cyrillique, ainsi que plusieurs langues germaniques, et l'arabe. Et je peux apprendre d'autres langues. C'est ma passion.

— Et mon papa lit couramment les oghams et les runes.

— Mazette ! Je vois que je n'aurai aucun mal à vous approvisionner, ne serait-ce que par ma bibliothèque personnelle. À propos, ne m'appellez pas « Docteur ». Je me nomme Pierre. Je l'ai déjà dit, je ne veux pas me répéter. On se dit « tu ».

- Excuse-moi.
- Ce que je trouve étonnant, c'est que l'on retrouve les dragons de chez nous.
- Ah bon ? Il y avait des dragons sur votre planète ?
- Bien sûr, pas chez vous ?
- Je ne pense pas.
- À ma connaissance, ils sont enfouis dans nos légendes, donc ils font partie de nos souvenirs. Mais ces souvenirs remontent à quand ? On ne le sait pas.
- Il y a une île, l'île de Komodo, où l'on trouve une race de lézard que nous appelons dragons. Mais ce sont de gros lézards, même d'énormes lézards. Ils n'ont même pas d'embryon d'aile. Ils ne volent pas.
- Y a-t-il une possibilité d'en voir un exemplaire ?
- Bien sûr, Arden. Nous en trouverons sur le net.
- Je ne connais pas mais je te fais confiance.
- Tu seras surpris. Nous verrons ça lorsque nous rentrerons à L'Île-Grande, Enez Meur comme on dit chez nous.
- D'accord. Contentons de ces dragons tant que nous sommes ici.
- Et venez voir celui qui est sur le pignon du nord-est.
- Il est vraiment très beau. Glenna essaie de faire une photographie.
- C'est facile, Glenna, il y a une fonction télé-objectif. Je vais te la montrer.
- Merci, Yannick.
- Voilà, tu vois, c'est très facile.
- Dites, les amis, je commence à avoir faim. Pas vous ?
- Oui, mais comment faire ?
- J'ai un ami qui vit seul en-dehors de tout lieu habité et qui saura tenir sa langue.
- Tu en es sûr ?
- Comme de moi-même.
- Alors nous te suivons.
- Embarquement immédiat !
- Je suis étonné que nous n'ayons pas été dérangés.
- Sont pas ben curieux les paysans !
- Comme tu dis.
- Salut, Roger, on t'amène du monde.
- Bonjour, asseyez-vous.
- On voudrait manger.
- Je vous fais des crêpes ? La pâte est prête.
- Va pour les crêpes.

- Voilà les bolées et voilà le cidre servez-vous et servez-les. Je m'occupe du reste.
- C'est un homme que j'adore. Rien ne l'étonne.
- Et il est toujours comme ça ?
- Bourru, oui. Accueillant, oui. Excellent cuisinier aussi.
- Ça fait le troisième zhom que nous connaissons et tous trois excellents cuisiniers.
- C'est un hasard. Tous les hommes ne sont pas comme nous. Peut-être est-ce parce que nous sommes célibataires ?
- Oui, peut-être, à moins que vous ne soyez célibataires parce que vous êtes bons cuisiniers ?
- Ah, ça. C'est possible aussi. Va savoir.
- Voilà les crêpes.
- Dis donc, tu en as fait une montagne !
- Ils ont beau être petits, il est probable qu'ils ont faim.
- Peut-être.
- Sûrement.
- Oh, Glenna. Pourquoi ne l'as-tu pas dit avant ?
- J'étais captivée.
- Tant que ça ?
- Oh oui. Tant que ça.
- Ah, tu leur as montré l'église.
- Bien sûr, on ne peut rien te cacher. Et ça les a passionnés.
- Oui, c'est comme sur notre planète.
- Parce que vous venez de loin ? Mais d'où ?
- Le nom de notre planète signifie « eau », mais je pense que vous ne pourriez pas le prononcer. C'est une planète d'un soleil autre que le vôtre.
- Passionnant ! Dites-moi, vous aviez faim. Voulez-vous que j'en fasse d'autres ?
- Non merci. Nous sommes calés comme disent les zhoms.
- Parfait. C'est ce que je voulais.
- Alors merci. Vous vivez ici toute l'année ?
- Non, je vais quelquefois à Paris.
- Ah. Nous reviendrons vous voir. Car nous retournerons voir cette église. Elle est extraordinaire et nous parle bien.
- Ce sera avec grand plaisir. Je vous en montrerai d'autres
- Pour nous aussi, ce sera avec grand plaisir. Nous commençons à goûter la compagnie des zhoms.

— C'est gentil de nous le dire. C'est vrai que c'est grand dommage que nous nous ignorions.

— C'est bien vrai. Mais j'espère qu'un jour nous pourrons nous montrer à vos yeux.

— Ça viendra.

— Je le souhaite. Je crois que les temps sont venus.

— Oui, je le crois aussi, mais surtout pas de précipitation. Les gens ne sont pas forcément prêts.

— Ils le seront. Bon, je pense qu'il faut rentrer.

— Dommage, on est bien ici.

— Oui, très bien mais il y a la route. Je n'aime pas voler de nuit.

— Alors, partons.

Ils sont repartis et ont retrouvé leur nacelle et le ronronnement du brûleur, contents de leur journée et d'avoir fait la connaissance de Roger. C'est un homme simple et direct. Agréable de conversation. L'accueil a été franc et spontané. Ils reviendront, c'est décidé. Les paroles tombent les unes après les autres. Ils sont fatigués et s'endorment petit à petit. Pierre et Yannick restent seuls debout et parlent de ce qu'ils ont découvert depuis deux jours. Il est vrai que c'est époustoufflant. Pierre n'en revient pas. Il y a huit jours, il ne soupçonnait même pas leur existence et voilà que tout ce qu'il a appris en faculté est maintenant remis en question.

— C'est extraordinaire, ce Petit Peuple!

— Et tu n'as pas encore tout vu. Moi non plus d'ailleurs. Et tu n'as pas encore fait connaissance avec leur savoir médical.

— Et j'ai hâte de le découvrir. Il y a une chose que je ne comprends pas : il semble qu'ils ne soient jamais malades.

Le dîner s'est passé dans la joie et la détente, comme d'habitude. Yannick a préparé un rôti de congre spécialement savoureux. Congre pêché à pied en face de l'île. Et accompagné d'une salade verte, d'algues et de salicorne ainsi que de débris de noix.

— Tu m'étonneras toujours.

— Pourquoi Pierre?

— Lorsque tu as annoncé que tu nous préparais du congre, je me suis dit : bonjour les arêtes! Ça va être l'horreur. Or je me suis jamais autant régalé. Il n'y avait pas une seule arête. Incroyable!

- Mais non, ce n'est pas incroyable. Il faut prendre les vingt et un centimètres juste après la tête. Pas un centimètre de plus. Et tu n'as aucune arête²⁴.
- Sans blague?
- Tu viens d'en faire l'expérience, non?
- Oui. Quant à ta salade d'algues diverses, je m'incline. Et c'est sain. Où as-tu appris cela?
- Tout seul. Quand j'ai crevé de faim, lorsqu'on m'a débarqué sur une île déserte, j'ai essayé toutes sortes de choses.
- C'est excellent.
- Et tonique. Et c'est reconstituant.
- Bien, je vais rentrer à Ker Gloar. J'aurai demain une lourde journée. Au revoir, les petits, j'emmène Pâli et Arden. Venez les prendre demain matin.
- OK. À demain.
- Kenavo.
- Ar gwechal.
- Oh, il commence à faire froid la nuit.
- Couvrez-vous.

Zarn et Glenna vont se coucher. Yannick reste au coin du feu pour fumer une dernière pipe en silence. Quand on a recommencé à fumer il est terriblement difficile de s'arrêter à nouveau... Il est tout heureux de ces quelques jours passés avec les elfes et des découvertes faites pendant cette promenade en ballon. Quelle vie étonnante. Il a commencé comme mousse sur un bateau de pêche côtière, puis voyagé un peu partout dans le monde jusqu'au moment où il est tombé malade et où il a été débarqué. C'est ainsi qu'il est devenu carrier, puis l'entreprise a fermé ses portes. Il a réussi à se faire nommer comme gardien de la carrière. Avec autorisation de l'exploiter à la main. Puis il a fait la connaissance de Zarn qui cherchait des pierres à sculpter. Et maintenant, il a autour de lui toute une famille. Famille dont il se sent partie intégrante. Et ça, c'est merveilleux. Demain, il ira en Brocéliande et lorsqu'il sera de retour chez lui, il aura un travail important à faire. Mais pour l'instant, il n'y a qu'une chose à faire : se coucher.

Le matin, réveillé très tôt comme d'habitude, il allume le feu dans la cheminée, prépare le café puis va dans la grange et sort le ballon. Il lui faut à peu près une heure pour installer la nacelle. Quelques pierres qu'il a préparées depuis un moment pour Zarn, du café, du riz et des pâtes, quelques confitures pour faire plaisir à Glenna et sa maman, et une bonne bouteille pour tous. Il recharge le

²⁴ Authentique.

réservoir et vérifie la bonbonne de gaz. Enfin, lorsque tout est prêt, il va réveiller les elfes qu'il trouve dans la salle à vivre un bol de café devant eux.

— Ah ! Vous êtes déjà réveillés. Parfait. Je vais reprendre un café pour vous accompagner, et nous prendrons l'air ensuite.

— OK.

— Vous n'avez pas oublié la leçon de langage ?

— Eh non.

— C'est bien. Glenna, tu n'as pas oublié l'appareil photo ?

— Mais non, bien sûr.

— Confie-moi la carte mémoire et mets l'autre en place.

— Je préfère que ce soit toi qui le fasse, je suis trop faible pour cela.

— Donne.

— Tiens.

— Voilà, c'est ôté, donne l'autre carte.

— Voilà,

— Maintenant tu peux le reprendre, tout est en place.

— Merci.

— En voiture, on embarque.

— On embarque.

Ils ont largué les amarres et sont partis à l'autre bout de l'île prendre Arden et Pâli. Adieux à Pierre, puis direction Brocéliande. Les elfes sont captivés par les paysages qui défilent sous eux. Les rubans d'argent des rivières les fascinent plus que toute autre chose. Par moments, l'un ou l'autre se dresse sur le rebord de la nacelle et s'envole pour regarder un détail qui a accroché leur regard, puis revient et se pose sur le bastingage, satisfait. Ils passent auprès de la basilique de Guingamp et Yannick leur montre plusieurs chose fort intéressantes, comme la fontaine appelée « La Plomée ». Ils passent Loudéac, La Chèze, Le Perthuis-Néanti, et les voilà rasant la canopée jusqu'au nemeton de Zarn. Le ballon descend tout doucement au milieu des sculptures. Tous quittent la nacelle et déchargent les objets embarqués.

— Tiens, Zarn, voilà quelques pierres en attendant que je te livre un plein chargement.

— Merci, je commençais à en manquer.

— J'ai apporté quelque fromages, une bouteille de bordeaux, de la confiture, du café, du riz.

— Oh, merci. Tu mérites que je t'embrasse.

— Pas de promesse, des actes, Glenna !

— Voilà.

- Désolé, mais je dois repartir immédiatement.
- Dommage.
- Je vais revenir dans très peu de temps. Ne vous inquiétez pas.
- Promis?
- Juré. Et il y aura une surprise.
- Alors, ça va, j'aime bien les surprises..

Le ballon s'est élevé et les elfes sont restés un bon bout de temps avec le nez en l'air. Ensuite, Zarn range les pierres, Arden et Pâli regroupent les victuailles. Glenna photographie les sculptures de Zarn et réalise très vite de véritables chefs-d'œuvre. Elle est très fière de montrer ses premières vraies œuvres à ses parents et surtout à Zarn qui ne reconnaît qu'à peine ses sculptures.

- Glenna, j'aimerais que tu nous dises ce qu'il faut faire pour gagner la coupole.
- C'est facile, vous entrez dans le terrier du renard. Et vous allez tout droit. Au début du tunnel, après le terrier, vous trouverez une torche accrochée au mur, à votre gauche et vous continuez le tunnel jusqu'au bout. Ensuite, vous gagnerez la maison. Elle est toujours à la même place.
- C'est évident. Ne veux-tu pas venir avec nous?
- Pas tout de suite. Je suis chez moi ici.
- Bien sûr. Ça, nous le comprenons. Nous te demandions ça pour ne pas rentrer seuls dans la cité.
- Oui, mais je n'en ai pas envie dans l'immédiat. Je veux continuer les photos. Je commence à les sentir.
- C'est ce que nous voyons. Ça n'a pas d'importance. Nous allons y aller.

Ils sont entrés chez la renarde qui les a regardés avec indifférence et ont continué le terrier qui sent fort le fauve. Trouver la torche fut des plus faciles et une fois allumée ils n'ont plus eu qu'à suivre le boyau jusque dans la maison abandonnée en apparence. Une fois dans la ruelle ils n'ont eu aucune difficulté à retrouver leur maison où rien n'a changé dans l'ordonnance intérieure. Leur lit est fait, tendu de draps frais et propres. Un vase abrite encore un bouquet de fleurs fanées montrant que cette maison n'est plus habitée depuis une dizaine de jours. Ils reprennent très vite leurs marques et s'assoient dans les deux fauteuils près de la porte fenêtre donnant sur la terrasse et sur le lac où Glenna se tenait quand Zarn l'a trouvée.

- Finalement, ça fait du bien de se retrouver chez soi. Même si l'appartement d'Atlantide était beau, je ne me sentais pas trop chez moi, ici, je suis chez moi.
- Oui Pâli, nous sommes chez nous. Et j'ai l'impression que nous y resterons longtemps.

- J'ai bien l'impression que Glenna t'a apporté du travail à faire à la maison.
- J'en ai le sentiment. Un très gros travail de surcroît. Et je suis persuadé que j'en suis capable.
- J'en suis tout aussi certaine. Arden, si je le peux, et si tu me le demandes, je voudrais rester auprès de toi pour te seconder.
- Si tu le désires. Ça nous rappellera le temps de nos études.
- Ça sera à nouveau le bon temps.
- Plus les découvertes. Meilleur par conséquent.

Pour le moment, ils en sont à se réinstaller. Pendant ce temps, Glenna en découvrant son appareil photo, découvre l'art de son compagnon. Dans le même temps, Zarn découvre la qualité de regard de sa compagne et imagine un prolongement à ses sculptures. L'avenir est peut-être plus rose que ce qu'ils imaginaient chez Pierre. Le nemeton a été le rempart contre l'incendie et Glenna a retrouvé intacte sa lance. Elle se propose d'aller la montrer à son père pour confirmer sa traduction. Elle en parle à Zarn qui lui dit qu'il l'accompagnera dès qu'elle le lui demandera.

- Maintenant si tu veux, ou mieux, demain matin.
- Demain matin me va très bien. Nous emporterons aussi la nourriture. En deux paquets ça ne sera pas trop lourd.
- OK
- Non, mon chéri. Laisse ça aux zhoms, ne cherche pas à les imiter.
- D'accord.

Dès le lever du soleil, ils partent en emportant la lance, elle la tenant par le bois, lui la tenant par le fer, et chacun d'eux tenant un sac dans l'autre main. Zarn ouvre la marche avec le moins lourd des deux sacs, vu qu'il tient la torche dans la même main. Ils sont bien silencieux à cause de la longueur de la lance qui les sépare. De temps en temps, ils s'arrêtent pour venir l'un vers l'autre, se donner un baiser, reprendre leur place et repartir. Ils arrivent enfin sous le dôme. Quittent la maison et passent par les ruelles sous le regard étonné des quelques passants. Pâli et Arden les accueillent avec joie et Arden met tout de suite la lance sur la table pour l'examiner, fébrile.

- C'est étonnant. Non ce n'est pas celle du Graal, mais elle est d'une grande importance. Tu as raison Glenna, cette lance appartenait à un certain Perceval.
- Tu sais, c'était un des éléments importants de la Table Ronde.
- Bon, là je ne connais pas cette tranche d'histoire.
- Moi, si. C'est pour cela que l'on va se compléter.
- C'est ça qui est bien. As-tu pu traduire ce qui est écrit sur le fer?
- Pierre me l'a traduite. C'est du latin, la langue sacrée des Chevaliers Tem-

pliers, et peut-être de tous les chevaliers a-t-il ajouté. Ce qui est plus que vraisemblable.

— Donc à présent, nous avons une lance qui n'est pas celle du Graal, plus une épée, qui n'est pas non plus celle du Graal, plus la pierre de tailloir qui, elle, est bien celle du Graal. C'est un bon début. Il ne faut plus que trouver trois objets sur quatre ! C'est faisable. On n'a qu'à s'y mettre. Il faudra rapporter le tailloir.

— Il faut que nous soyons six pour le porter.

— À moins que nous ne construisions un chariot à roues, auquel cas deux d'entre nous suffiront. Je me charge du chariot, et dès qu'il sera prêt, je viendrai le chercher avec Pâli.

— Très bien.

— Tiens papa, voici l'écorce sur laquelle est traduite la phrase en latin.

— Merci. C'est une véritable relique. Je garderai cette écorce avec soin.

— Je pense qu'elle ne vaut pas ta vénération.

— Peut-être que si. C'est l'avenir qui le dira.

— Bof...

— Il faudra aussi rapporter l'épée puisque tu l'as subtilisée.

— Tu veux ouvrir un musée ?

— Sûrement pas maintenant, pour l'instant, il s'agit de réunir tout ce que nous pouvons. Tout ce qui nous fera tendre vers le Saint Graal.

— C'est une bonne idée.

— Bien, Glenna, tu restes ou tu rentres avec moi ?

— Zarn, tu restes dîner, voyons.

— Je pensais rentrer ce soir, Pâli.

— Glenna, use de ton influence pour que vous restiez dîner.

— Maman, je n'ai pas à user de mon influence. S'il veut rester, il restera.

— Et je resterai. Avec plaisir.

— Formidable. Arden, peux-tu servir l'apéritif ?

— Il n'y en a pas voyons.

— Mais si nous avons le bordeaux de Yannick.

— Tiens, je l'avais oublié.

— Nous ne serons pas trop de deux pour l'ouvrir, Ce Yannick, il a même pensé au tire bouchons..

— Et pas trop de deux pour le servir.

— Allons-y.

— Tu tiens le cul, je tiens le goulot.

— D'accord.

— À votre joie d'avoir retrouvé l'appartement.

- À notre projet.
- Au Graal.
- Au Graal.
- Je suis persuadé que la Lance et l'Épée sont au fond d'un des étangs de la Forêt.
- C'est une excellente intuition.
- Mais on ne va pas pouvoir vider tous les étangs.
- Ni un seul, Glenna, ni un seul.
- Il suffit d'y plonger, ma chérie, et pour cela nous allons nous relayer.
- Et commencer par l'étang sous notre coupole.
- Oui, et c'est possible de l'y trouver, bien que ça m'étonnerait beaucoup.
- Sait-on jamais.
- Et il nous faudra explorer toutes les douves de Trécesson.
- Bien sûr. C'est évident.
- Pour moi, on devrait trouver l'Épée dans l'Étang de Paimpont. Ça serait assez logique.
- Pourquoi pas la Lance ?
- Dommage que la Reine Gally ne soit plus de ce monde. On raconte qu'elle n'avait qu'à prendre le tarot pour connaître ce qu'elle voulait savoir.
- Et... Elle n'a pas transmis sa science ?
- Je ne sais pas, ni à qui elle l'aurait transmis. Je demanderai à Yannick ce qu'il en pense.
- Ça pourrait être intéressant.
- Il faut que je trouve quelqu'un qui me l'enseigne.
- Ma fille, tu pourrais reprendre le flambeau. C'est toujours comme ça que ça commence. C'est le tarot qui un jour te tends les bras d'une façon ou d'une autre.
- Tu as peut-être raison. De toutes façons c'est quelque chose qui me fascine, et même qui me hante.
- Alors tu dois foncer.
- Je vais me trouver un Maître.
- C'est ça le plus difficile.
- Je demanderai à Yannick.
- Et s'il ne connaît pas ?
- S'il ne connaît pas je le demanderai à Pierre. Et sinon je demanderai à Roger. J'ai aperçu chez lui deux jeux de tarot.
- Tu as fouillé chez cet homme ?
- Non, ils étaient sur la table de son atelier. Je suis passée devant lorsque je suis

allée aux toilettes, et la porte était entrebâillée. Alors, j'ai regardé. Ça n'est pas défendu.

— Bon, je ne dis plus rien.

— Maman, as-tu besoin d'aide?

— Non, ma chérie, nous pouvons passer à table. Il fait très doux à cette heure. Voulez-vous que nous mangions sur la terrasse?

— Bien sûr. Je mets la table.

— Arden, veux-tu un second verre?

— Non merci, Zarn.

— Passons à table dans ce cas. Gardons nos verres.

Le repas se passe agréablement. Pâli a retrouvé ses habitudes tout naturellement. La clepsydre continue à marquer les minutes très discrètement. La vie est belle. Comment ne pas goûter ces instants privilégiés? Quand bien même le soleil de la coupole serait artificiel. D'ailleurs, personne ne fait la différence et l'alternance des nuits et des jours est parfaitement respectée et fonctionne au même rythme qu'à l'extérieur. Glenna prend quelques photographies de ces moments intimes. Elle a pris un cliché de la table sur fond de lac et de clepsydre. C'est très beau.

Après le repas, la conversation commençant à tomber à cause de la fatigue de la journée, chacun va se coucher, Pâli et Arden retrouvant leur chambre et Zarn dormant bien sûr dans la chambre de jeune fille de Glenna. Et sa chambre a servi de cadre à des ébats charmants. Le matin les trouve, yeux encore ensommeillés, autour de la table familiale. Les bols fument, emplis d'une tisane dont Pâli a le secret. Le tout accompagne des beignets secs que Pâli avait cuits il y a déjà trois semaines et qui se sont parfaitement conservés. Après le déjeuner, ils repartent vers la maison abandonnée qui cache le tunnel pour le nemeton. Ils marchent la main dans la main, doucement. Ils ont l'air heureux que les parents de Glenna soient revenus. Ils s'expliqueront devant le collège des anciens. Et peut-être qu'un jour lointain, ils feront partie de ce collège. Dans cent ou deux cents ans. Ils ont le temps.

Bientôt, ils arrivent au terrier de la renarde qui vient au devant d'eux, ainsi que deux des renardeaux que Glenna caresse longuement. Elle aimerait bien en adopter un, mais Zarn lui demande de l'imaginer quand le renardeau aura la taille de la mère, voire plus grand. Et c'est là qu'il y aura un problème. Donc pas de renardeau.

— Ne les sépare pas de leur mère, ils la quitteront tous seuls.

— Dommage. J'aurais bien aimé.

— Il est vrai que c'est tentant.

— Oui, mais je sais que tu as raison. Oh, regarde dans le ciel! Un ballon qui ressemble à celui de Yannick.

— C'est le ballon de Yannick. Et il vient par ici.

— Et il nous fait de grands signes afin que l'on dégage le terrain pour son atterrissage.

— Salut, Yannick, quel bon vent t'amène?

— Glenna, tu as oublié quelque chose.

— Moi? Non.

— Si, tiens. Zarn aide-moi, c'est lourd.

Yannick sort de la nacelle un très grand colis enveloppé de kraft et le pose par terre. Glenna s'approche toute intimidée. Yannick lui fait signe de le déballer, ce qu'elle fait. C'est alors qu'un hurlement de joie, mêlé à de la stupeur, retentit dans le nemeton.

— Oh Yannick, tu n'as pas volé ça.

— Je n'ai rien volé du tout.

— Mais la pierre?

— Je ne l'ai pas volée, je l'ai copiée.

— Copiée?

— Oui, je suis allé à Brest chercher un produit à passer au pinceau sur l'original pour faire un moule, et de la résine pour couler une copie. J'ai fait ça hier soir. Et ce matin, j'ai démoulé et rendu l'imitation pierre avec une autre résine. Voilà, c'est à toi. Tu verras, c'est très léger.

— Oh, Yannick, comment puis-je te dire merci? C'est merveilleux. On croirait la vraie pierre. C'est à s'y méprendre.

— Tant mieux.

— J'ai autre chose à te demander.

— Demande, je ne peux rien te refuser.

— Connais-tu le Tarot?

— Oui, bien sûr.

— Saurais-tu me l'enseigner?

— Pour les débuts, oui. Mais pour le perfectionnement tu devras demander à Roger. C'est vraiment un crack.

— Crack?

— Oui, on dit ça d'un type très fort. D'un Maître avec un grand « M ».

— Formidable, c'est ce qu'il me faut. On commence immédiatement?

— Tu as un jeu de Tarot?

— Non. Alors on ne commence pas tout de suite et tu attendras que je revienne.

- J'attendrai.
- Et j'apporterai un jeu, et pas n'importe lequel.
- Ah bon ?
- Tu verras bien. Zarn, il faut que tu vides la nacelle des cailloux qui y traînent.
- Tu m'as apporté des pierres ?
- Jette un coup d'œil.
- Les pierres dorées de Saint-Michel en Grève !
- Exactement. Il y en a une vingtaine. Ça ira ?
- Bien sûr. Merci.
- Dès que tu les auras ôtées, je reprends l'air et je vous laisse.
- Dommage.
- J'ai d'autres transports à faire.
- Bon.
- Kenavo.
- Ar gwechal.

Il est reparti sitôt fait le déchargement. Glenna est rouge de plaisir. Et elle a trouvé un Maître de Tarot. « Quand l'élève est prêt le Maître arrive ». L'adage dit vrai.

- C'est vraiment un jour de bonheur.
- Oui, ma Glenna.
- Nous porterons la pierre tombale à mon père, afin qu'il puisse la traduire.
- Demain si tu le veux, elle est très légère. Nous pourrons la porter à deux. Ça ne sera pas un problème.
- Nous y joindrons l'épée prise à Saint-Laurent.
- Oui, il ne faut pas oublier cette arme.
- Il y a bien longtemps que ce n'est plus une arme.
- C'est un peu vrai ce que tu dis.
- Ce n'est plus qu'un symbole et c'est déjà énorme.
- En effet c'est plus parlant et ce, en langue universelle.
- Tu as raison, nous irons dès demain, ça va intéresser mon père.

Le transport du moulage est épique. Zarn ouvre la marche. Il a accroché la torche sur le côté droit de la pierre. Elle projette une ombre gigantesque sur le mur gauche du tunnel. Une ombre de Zarn qui danse au gré de la flamme. De même, celle-ci projette sur le mur gauche l'ombre dansante de Glenna, ombre qu'elle ne voit pas parce qu'elle est derrière elle. Et la procession continue, étrange qui pourrait être dramatique si ce n'était pas le moulage d'une tombe datant

de plusieurs siècles. Ce n'est plus une tombe, c'est le vestige d'un passé lointain qui peut-être permettra de rejoindre l'histoire.

La sortie de la maison sous le dôme ne se fait pas très discrètement et Zarn et Glenna redémarrent, imperturbables et ignorant les badauds intrigués et tentant de leur poser des questions que les deux feignent de ne pas entendre. Heureusement que ces gens sont persuadés que la pierre provient du jardin qu'il y a à l'arrière de toutes les maisons de la cité et qu'ils ne soupçonnent pas l'existence d'un souterrain.

Ils arrivent enfin à la demeure des parents de Glenna. Ceux-ci sont sidérés de voir arriver une pierre. Ils ne se doutent pas que ce n'est qu'un moulage et qu'en réalité c'est très léger.

— Nous vous apportons un peu de lecture pour les longues soirées à venir.

— Eh bien, voilà un livre peu banal.

— Où va-t-on pouvoir le placer ?

— Ne t'inquiète pas, Pâli, nous allons mettre cela dans la chambre de Glenna qui ne vient que rarement.

— Parfait, mais ça va être un nouveau nid à poussière.

— Pour ce qu'il y a de poussière sous ce dôme !

— Oui, c'est vrai. De toutes façons, si je veux te seconder, il ne faut pas que je me mette dans la peau d'une ménagère.

— C'est bien ça.

— Et vous savez, j'ai trouvé non pas un mais deux Maîtres ès Tarot.

— Qui ça ?

— Yannik et Roger.

— Formidable.

— Donc je vais m'y mettre bientôt. Papa, tu as une épée, une lance et une pierre tombale. Presse-les comme on presse une éponge ou un citron et fais-les parler. Viens chercher le tailloir le plus vite possible, moi, je m'occupe de rechercher et découvrir, je l'espère, les outils qui nous mèneront au Saint-Graal. On repart, baisers, à bientôt.

— Au revoir.

Ils sont repartis tout de suite laissant ces outils aux mains des parents. Le père est spécialiste en écritures et reconnu comme tel, et ses communiqués en ébranleront plus d'un sous cette coupole et même plus loin. Sortis du tunnel, Glenna s'est envolée, laissant Zarn à sa sculpture. Elle va à Enez Meur retrouver Yannick qui va lui apprendre à comprendre le Tarot. Elle restera chez lui le temps qu'il faudra et Yannick lui apprendra plus que le tarot, il lui apprendra la vie. Dans

quelques heures, elle sera sur le chemin de la Reine Gally, celle qui a agit pendant plus de cinq cents ans. Elle veut devenir une seconde Gally. Elle le sera.

Elle vole tranquillement dans un ciel sans nuages, tout comme dans son cœur et dans sa tête. Tout à coup, elle entend une déflagration et sent une série de plombs qui la frôlent. Elle vole quelques empan plus haut. Elle avait complètement oublié que c'était déjà la saison de la chasse et elle ne tient pas à être confondue avec un canard sauvage. Elle sera plus prudente à l'avenir lorsqu'elle fera les allers-et-retours entre Enez Meur et le nemeton. Il ne s'agit pas que des plombs lui déchire les ailes. Ça serait dramatique. La confusion est aisée, tout être volant n'est pas obligatoirement un objet volant non identifié destiné à la destruction sans sommation. Il faut savoir naviguer entre la portée maximum d'un plomb de chasse et le couloir aérien des avions de ligne. Il faudra bientôt des lois pour établir des couloirs aériens pour elfes des services postaux et elfes voyageurs de commerce et autres. Elle arrive à Kastel Erek et retrouve Yannick qui est précisément en train de déjeuner, seul, assis sur son banc.

— Tu arrives bien, Moucheronne, mets-toi à table. J'ai l'impression que je t'attendais.

— Sans blague? Moi-même ne savais pas que j'allais venir.

— Moi, je le savais, le tarot me l'avait dit.

— Ça alors...

— Mange.

— Je veux bien. J'ai faim.

— Alors sers-toi. Après, nous nous mettrons au travail. Ça va te plaire. Dis-moi. Tu veux devenir Reine des elfes?

— Oh non. Il n'y a plus lieu d'élire une autre reine, car les cités sont très éloignées et toutes autonomes.

— C'est une bonne raison. Mais alors, pourquoi veux-tu apprendre le tarot?

— Pour savoir l'interroger.

— Aux quelles fins?

— Je te le dis à toi, mais je t'en prie, ne te moque pas de moi.

— Tu as ma parole.

— Pour savoir où chercher la vraie Lance et l'Épée.

— Tu as bien raison. C'est même le seul moyen de trouver ces lieux. Du moins, j'en suis persuadé. Mais tu sais, le tarot va te donner un pouvoir extraordinaire sur les autres. Il faudra faire très attention.

— Ce pouvoir ne m'intéresse pas. Je le veux uniquement pour moi.

— Tu es sage. Veux-tu du café?

— Volontiers.

— Tiens, bois-le et allons-y.

Ils sont entrés dans la mesure de Yannick et il a étalé directement les vingt-deux arcanes majeurs sur le lit.

— Et les autres ? Elles ne servent à rien ?

— Au contraire. Elles sont même plus importantes que les premières. Mais il faut commencer par ces vingt-deux-là.

— Ah, c'est bizarre, ce sont les autres qui me fascinent.

— Je comprends.

— Je vois un plateau, une épée, un bâton et une coupe. N'est-ce pas le sujet qui nous préoccupe ? Je crois que ça va me passionner.

— J'en suis persuadé.

— Commençons par le début.

— Tu es certain que nous ne pouvons pas commencer par les autres cartes ?

— J'en suis certain, et on ne dit pas « cartes » mais « lames ».

— Ah, bon. Va pour les lames.

— Prenons donc les vingt-deux dites majeures.

— Finalement, elles sont assez belles. Je reconnais.

— Tant mieux, j'aurais été déçu du contraire. Tu vois, elles portent en plus de leur dessin, un nombre et un nom.

— Non, pas toutes : celle-là n'a qu'un nom et l'autre n'a qu'un nombre.

— Oui, je vais t'expliquer tout ça.

L'apprentissage a duré six mois pendant lesquels elle n'a vu ni Zarn, ni ses parents. Elle commence à bien connaître ce mystérieux ensemble. Elle a découvert les arcanes mineurs après quatre mois pleins passés sur les majeurs. Elle est passionnée et interroge Yannick à tout instant, mais surtout pas pour n'importe quoi. Elle a bien trop de respect pour ces petits bouts de carton coloriés pour les vilipender. Parfois, son Maître part en ballon pour un jour ou deux et elle reste seule, sans même aller voir Pierre, la plupart du temps, et en profite pour travailler deux fois plus et faire nombre d'exercices. Demain, elle s'envolera vers Sizun et travaillera chez Roger pour se perfectionner.

Elle craint un peu d'aller voir cet homme bourru. Elle a peur de sa grosse moustache et sa voix très grave. Toutes ces craintes et ces peurs s'évaporent à côté de l'accueil chaleureux et souriant de cet homme affable et souvent drôle. Le séjour commence bien évidemment par un excellent repas. Il a pensé à tout à l'instar de Pierre. Glenna oublie sa timidité et retrouve son sourire. Il utilise le même tarot que Yannick, c'est à dire le Nicolas Conver de 1761.

— Ma petite fille, si tu veux utiliser le tarot, il te faudra énormément d'humour. D'ailleurs le tarot est avant tout un instrument plein d'humour.

— C'est, je pense, ce pour quoi je suis ici.

— Ça va, nous allons bien nous entendre.

— Il n'y a aucune raison que cela se passe autrement.

— C'est certain.

— Et ça ne se passera pas autrement.

— C'est toi qui le dis.

Glenna est restée trois mois chez Roger et s'est aperçue que Roger est non seulement affable, mais un vrai tendre d'une très profonde cordialité. C'est de plus un excellent professeur. C'est le roi de la pédagogie et lorsqu'elle s'envole pour rejoindre le nemeton, elle est certaine d'avoir la force d'utiliser le tarot pour le but qu'elle s'est fixée. Zarn est ravi qu'elle lui revienne. Il craignait que Glenna ne l'oublie. Non, l'attachement entre Zarn et elle est indéfectible et toujours aussi vivant.

— Si tu veux, nous pourrions aller chez tes parents dès ce soir.

— Non, mon Zarn, ce soir nous appartient. À nous deux et rien qu'à nous. Nous allons dîner, et zou, au lit, un plongeon sous la loutre.

- Entièrement d'accord.
- Laisse-moi quelques instants, je vais faire la cuisine.
- Inutile, tout est prêt.
- Et la table est déjà mise. Au coin du feu. Tu es merveilleux. J'ai bien raison de t'aimer. Alors, à table. Et en plus, il y a du vin ! Je ne m'attendais pas à ça.
- Yannick est passé ce matin m'annoncer ton arrivée ce soir et nous a offert une bonne bouteille de vin de gris de gris.
- Il est vraiment formidable.
- Il a aussi apporté un paquet pour toi.
- Un paquet ?
- Oui, spécialement pour toi, a-t-il dit.
- Qu'est-ce ?
- Je l'ignore. Ouvre donc.

Glenna a ouvert le paquet pour découvrir un mini jeu de Nicolas Conver, celui avec lequel elle a travaillé durant neuf mois. Yannick lui avait bien dit que ce format avait existé, mais que l'éditeur du grand format avait obtenu par décision de justice la destruction de la totalité des petits jeux²⁵. Et il lui avait dit que ce serait certainement impossible d'en trouver un. Or, on sait bien que certains avaient déjà été vendus (car c'est le seul moyen d'avoir eu vent de cette édition). C'est l'un de ces jeux clandestins que Yannick avait réussi à se procurer. Et ça n'avait pas été facile.

- C'est vraiment merveilleux. Je vais aller le remercier.
- N'en fais rien. Il est parti au Danemark pour un mois ou deux.
- Bon, tu fais bien de me prévenir.
- Maintenant, nous allons sous la loutre.
- Et zou !

Ils ont littéralement sauté dans le lit. Glenna attendait ce moment depuis neuf mois. Elle est follement heureuse et pleine d'inventions. Zarn a l'impression de devenir fou. C'est une fête complètement débridée qui dure jusqu'au petit matin. Ils s'endorment alors, brisés et, ô combien heureux, dans leur esprit et dans leur corps. La bouteille de gris est restée sur la table, toujours à moitié pleine pour ne pas dire aux trois-quarts. Heureusement, ils sont restés en pleine possession de leurs moyens, et ils en ont bien profité.

Ils restent endormis jusqu'à la moitié du jour, puis se lèvent et se préparent à aller voir Arden et Pâli. Glenna n'oublie surtout pas le jeu de tarot. C'est le sien et il n'y en aura jamais d'autre. Tiens, où est celui de la Reine Gally ? Il serait bon

²⁵ Authentique

un de ces jours de faire un petit musée dédié à la reine, et on devrait y présenter ce jeu. Conserver cette mémoire au sein des peuples elfes. Ils ne devraient pas se replier sur eux-mêmes. Ils risquent de se scléroser.

De toute façon, il est plus que temps de reprendre les recherches et de développer un programme interstellaire. Et ça les empêchera de s'endormir et de se mettre en léthargie. Le Petit Peuple se doit d'être un exemple pour les habitants de la Terre. Les Grands sont en train de la détruire, les Petits doivent la sauver. C'est évident, c'est sa mission. Ce n'est peut-être pas un hasard si son nom signifie « qui vient de la Terre ». Peut-être pas.

Ils arrivent chez Arden et Pâli qui se précipitent sur eux, manifestant un peu bruyamment leur joie. Il y a tellement longtemps qu'elle est partie sans donner de nouvelles. Il faut dire qu'il n'y a pas de service postal chez les elfes, pas plus que chez les korriganes. Zarn est resté en contact avec Arden et Pâli, comme avec les korriganou, d'ailleurs. Mais Glenna était la grande absente.

— Alors, as-tu réussi à traduire les runes de l'épée?

— Bien sûr: « *Cette épée appartient à un Chevalier valeureux du nom de Lancelot* » est la formule que l'on retrouve sur le fer de la lance.

— Bon, c'est bien ce que j'avais compris.

— Bravo.

— Je suis contente que tu aies vérifié mes démarches. Ça m'encourage pour continuer ce travail.

— Maintenant, il faut repérer les lieux de l'Épée sacrée et de la Sainte Lance. Et ce ne sera pas le plus facile.

— C'est pour cela que j'ai appris le tarot et je suis sûre qu'il va me permettre de trouver ce que nous cherchons. Tenez, regardez: il est à notre taille. C'est un cadeau de Yannick.

— Qu'il est beau! Rien que de le regarder, ça nous met en confiance.

— Ce n'est déjà pas si mal.

— Et regardez ces quatre as: est-ce que ça vous fait penser à quelque chose?

— L'épée, un bâton, ou une massue, une pièce de monnaie et un château sur un calice... non, je ne vois pas.

— L'Épée, une massue c'est-à-dire une arme en bois. Une lance est aussi une arme en bois. Ne serait-ce pas un symbole de la Lance? Le calice n'est-il pas le Graal que l'on dit être au fond d'un château. L'écu, ça peut être un bouclier, ça peut aussi être un tailloir qui pourrait être rond, comme nos assiettes, un tailloir n'est pas autre chose qu'une assiette.

— Vu comme cela, ça se tient.

- Et je vais poser la question au sujet de l'endroit où se trouve la Lance. Pour cela, je vais mettre l'as de bâton parmi les arcanes majeurs.
- Pourquoi ?
- Je n'en sais rien ! Je sens qu'il faut faire comme ça. C'est tout.
- Bon, Pourquoi pas ?
- Je tire quatre lames que je mets en croix et une à l'extérieur qui, assemblée avec celle que je vais calculer et que je poserai au centre de la croix.
- Mais tu n'auras pas obligatoirement tiré ta lance.
- Non, mais sa présence dans le paquet de lames est nécessaire pour imprégner le jeu et influencer le tirage. Du moins, c'est ce que je pense.
- Oui, ça me semble bien.
- Au nord : Limpératrice, au sud : la Force, à l'Est : Lamoureux, à l'Ouest : le Toule.
- Le Toule ?
- C'est un mot celtique qui signifie le trou d'eau vive, la source.
- Ça m'étonnerait que nous trouvions la Lance dans une source, car actuellement elles sont toutes connues et archi-connues.
- Bien sûr, mais cette lame veut nous dire qu'elle est dans l'eau courante. Peut-être est-elle dans une rivière ou dans un cours d'eau souterrain. Et j'opterais pour le cours d'eau souterrain.
- Pourquoi pas la douve du château de Trécesson ?
- C'est très simple. Lamoureux me dit en me montrant la lame XVII : suis la flèche, je te guide vers une source vive ou un cours d'eau vive.
- D'accord, je te suis.
- Au sud, la Force me dit : elle est forcément sous terre.
- Pourquoi ?
- La lame du nord qui lui correspond est Limpératrice qui symbolise le courant souterrain, la Vouivre. On peut le voir sous ses pieds : un petit serpent qui court sous ses pieds.
- Bon, ça se tient, et les deux dernières cartes ?
- Je vais additionner les quatre lames en croix : XVII + VI + XI + III = 37 = 10 parce que l'on fait une réduction théosophique.
- Admettons.
- Ça nous donne une fois encore la lame X alors que la lame de côté est le X.
- Et alors ?
- Alors, ça signifie plusieurs choses. D'abord qu'il faut se dépêcher. Ensuite que nous devons tout retourner. Peut-être aussi que c'est aux alentours de l'endroit où nous sommes. Cela me semble la signification la plus réaliste. Il me semble

en effet qu'elle pourrait bien être proche de nous, tout proche. Je me suis toujours interrogée de savoir pourquoi il nous était interdit de sortir de notre bulle. Pourquoi il ne fallait pas nous baigner dans la douve. Quelle était la raison de ces interdictions? Ces deux lames pourraient signifier : tout autour de la bulle. Comment représenter notre bulle, sinon par cette lame, et comment représenter « tourner autour » sinon par cette même lame?

— Pourquoi pas, cela n'a rien d'impossible. Ça me paraît une excellente idée.

— Merci, papa. À vos pioches, les hommes! Mais d'abord, cherchons s'il n'y a pas un cours d'eau souterrain autour de notre cité.

— Je me demande si elle n'est pas dans l'eau des douves. C'est de l'eau courante, elle fait le tour du château de Trécesson, et elle peut être assez profondément enfoncée dans la vase.

— Cette interprétation est très séduisante, Zarn. Peut-être devrions-nous commencer pas là?

— Sûr. Dès demain nous plongerons.

Glenna est très heureuse d'avoir pu donner une interprétation. Elle espère tout simplement qu'elle ne se trompe pas.

Il ne reste plus qu'à savoir comment ils vont y aller. Le plus simple sera peut-être d'emprunter le souterrain de Zarn jusqu'au nemeton et de revenir à l'air libre à travers la forêt jusqu'au bord des douves. Cela ne devrait pas faire trop de chemin. Et a priori, c'est le plus facile qui doit être envisagé. Ils iront demain matin en reconnaissance. Glenna veut absolument faire partie du voyage, Zarn se fait un peu tirer l'oreille (qu'il a d'ailleurs fort jolie, finement pointue et délicatement ourlée). Pâli ne tient pas à faire cette promenade. Qu'à cela ne tienne, ils iront tous les trois, tandis qu'elle restera à la maison et préparera le repas pour elle et les trois explorateurs. Ce qui a été projeté pendant cette soirée est exécuté le lendemain matin après avoir pris le café ensemble autour de la table de la terrasse. Il faut les voir dans le boyau de terre. On dirait trois conspirateurs en mal du casse du siècle. Instinctivement, ils chuchotent comme si on allait les entendre à travers l'épaisseur de terre et de roche. Lorsqu'ils sont sortis dans le nemeton, ils s'envolent à tire d'ailes après s'être orientés, ce qui est assez aisé car ils voient les toits du château. Ils n'ont qu'à voler dans cette direction. Au pied de ces toits, les douves.

Lorsqu'ils sont devant les douves, ils sont stupéfaits : on ne peut apercevoir la bulle de leur cité, non que l'eau soit totalement opaque, elle est polluée mais pas tant que cela, mais on ne voit pas le dôme. Et pourtant, il est là, sous leurs yeux, sinon sous leur regard. Glenna propose de plonger afin de prendre des repères. Mais Zarn pense que ce n'est pas utile aujourd'hui. Il ne faut pas brus-

quer les choses. Il a une autre idée : réutiliser la cloche qui avait été utilisée lors de la construction ou de l'installation de la bulle, il y a cinq cents ans. Elle est certainement à proximité de la bulle elle-même. Cela permettrait de travailler plus efficacement. L'idée est acceptée unanimement. Il est vrai que l'unanimité à trois est assez facile à obtenir. Arden se propose à aller explorer les archives de la cité au nom de sa qualité d'expert en écritures.

Ils rentrent tous trois au nemeton et de là, à la bulle où Pâli les attend avec impatience. Le repas est prêt et n'attendra plus trop. Les voici autour de la table lui racontant ce qu'ils ont vu, ou plutôt ce qu'ils n'ont pas vu. Pâli leur fait part de ses cogitations.

— Pourquoi ne recherchiez-vous pas la cloche avec laquelle on a installé la bulle ?

— C'est précisément ce qu'à proposé Zarn. Je suis désigné pour aller fouiller les archives.

— Je pourrais peut-être le faire ? Qui s'inquiéterait d'une femme qui se renseigne sur l'histoire de sa cité ? N'oubliez pas que c'était mon métier.

— Oui, tu as raison. Tu n'inquiéteras pas les hautes instances de la cité.

— Et puis je serai utile et ferai plus encore partie du projet.

— Tu as parfaitement raison.

— Merci, ça me réconforte.

Elle ira à la bibliothèque dès cet après-midi, pour commencer ses investigations. Quelle n'est pas sa déception lorsqu'elle s'aperçoit que l'histoire de la construction de la bulle a été complètement escamotée. Aucune trace. Et pourtant, elle est persuadée l'avoir apprise, — succinctement mais quand même, — pour son diplôme d'historienne. Elle en parle à Arden qui a du mal à en croire ses oreilles et se propose de voir par lui-même. Les documents ont été tout bonnement déplacés, suppose-t-il. Mais c'est pourtant bien le cas : ils se sont volatilisés. Il y a bien un complot du silence, il en est persuadé, et il est un peu inquiet.

Zarn et Glenna sont retournés chez eux et sont loin de se douter de ce qui se passe sous le dôme. Il continue à sculpter en toute quiétude, tandis qu'elle continue à photographier ses travaux sans se lasser.

— J'aimerais faire une exposition de mes photos en même temps que tu exposeras tes sculptures. Qu'en penses-tu ?

— Ça pourrait être une bonne idée, et c'est quelque chose qu'aucun elfe n'a jamais vu, dont il n'a pas même soupçonné l'existence.

— Ça peut avoir un gros impact sur les esprits.

— Évident, mais où pourrai-je exposer ?

— Dans les rues et sur les places.

- Tu crois?
- Bien sûr. Il ne faut pas attendre que les gens viennent à toi, il faut que tu ailles à eux. C'est élémentaire.
- Mais... et les photos?
- Collées sur un support et accrochées aux murs.
- Pourquoi pas? Il faudra en parler à Yannick, puisque c'est lui qui va s'occuper des tirages sur papier. Peut-être aura-t-il une idée de support?
- Peut-être.
- En attendant de le revoir, je continue à photographier. Il m'a dit qu'il y avait de la place pour un peu plus d'un millier de photos dans la mémoire de l'appareil.
- C'est énorme!
- Ce n'est pas si énorme que cela et la mémoire sera bientôt pleine.
- Non!
- Je t'assure. Et je devrai certainement effacer les moins bonnes.
- Nous avons un gros problème.
- Qu'y a-t-il, Arden? Il faut que ce soit grave pour que tu attaques de but en blanc.
- C'est grave.
- Raconte.
- Toutes les archives de la construction de la cité ont disparu.
- Non!
- Et si! Des pages entières ont été arrachées dans des livres de comptes, des livres parlant de cette épopée ont disparu, les relations des travaux n'existent plus.
- Je suis convaincu qu'il est temps que nous œuvrions, et en vitesse en plus. Le fait que nous ayons été placés sur le chemin du Graal n'est pas innocent. Nous devons en être conscients.
- Et être prudents. Silence complet sur notre projet. Et attention à notre voisinage. Et à nos conversations sur la terrasse.
- Ne soyons pas paranoïaques.
- Si, ma petite fille, soyons paranoïaques, au contraire. Ça sera notre seule sauvegarde.
- Ça commence bien!
- Eh oui... Je pense que nous sommes embarqués dans quelque chose qui nous dépasse.
- Il faudra faire face, bon gré mal gré.

- Officiellement, j'ai le projet d'écrire un livre sur l'histoire de la cité Trécesson. Ça coince un peu. Et pourtant, Pâli et moi avons les diplômes pour cela.
- Glenna m'a donné l'idée de faire une exposition de mes sculptures, doublée d'une exposition de ses photos dans les rues et les places de la cité.
- Excellente idée qui pourrait nous officialiser beaucoup mieux. Cela aurait l'avantage de faire du bruit autour de nous et donc d'éviter que l'on nous fasse disparaître sans bruit.
- Nous n'en sommes pas là, quand même.
- Nous n'en sommes pas bien loin, je le crains, Glenna. Il serait bon que tu fasses des photographies de la cité proprement dite. Peut-être en mettant en scène quelques œuvres de Zarn.
- Très bonne idée. Je vois déjà ce que je vais pouvoir faire.
- Tant mieux.
- Et je sais déjà lesquelles de ses sculptures je vais mettre en scène.
- Vous venez dîner ce soir ?
- Oui, Zarn, je pense que Pâli en sera heureuse.
- Je ferai un barbecue.
- Elle en sera folle de joie. À ce soir.
- C'est ça, à ce soir.

Arden est retourné sous l'eau, Zarn est parti relever les collets, Glenna sélectionne quelques sculptures de son compagnon. La vie continue, bien que l'inquiétude monte de plus en plus. Coup sur coup, Zarn ramasse un petit garenne et un hérisson. Les autres collets sont vides, mais il a la sensation qu'ils ont été visités, peut-être pas par un zhom, mais peut-être par un renard ou un blaireau, c'est bien possible. Toujours est-il qu'il y aura ce soir un bon repas. Il va dans son coin à champignons et ramasse beaucoup de bolets et un cèpe de bordeaux. Dire qu'il les négligeait jusqu'à ce que Yannick lui dise que c'est ce qu'il y a de plus fin parmi les bolets. À présent, il les ramasse dès qu'il en trouve. Et il en trouve très souvent à cette époque.

— Glenna a allumé le feu pendant ce temps et il y aura certainement suffisamment de braises lorsque son chasseur reviendra.

Et son chasseur est revenu et a préparé le garenne, vidé, dépouillé, embroché sur une pique de bois vert et posé sur deux fourches solides et épaisses disposées de part et d'autre du foyer bien préparé par Glenna. Lorsque ses parents seront là, le lapin sera cuit ou sera sur le point de l'être.

Il prend alors sa flûte. Une jolie et nostalgique mélodie s'envole dans l'air vespéral. Glenna l'écoute, étonnée, et prend immédiatement une des photos dont elle a le secret.

- Tu ne m'avais pas encore dit que tu jouais d'un instrument. J'adore ça.
- Oh, tu sais, je siffle, c'est tout.
- Tu siffles? Tu veux rire! C'est splendide ce que tu joues. J'aimerais que tu joues beaucoup plus souvent.
- J'aimerais jouer en duo, mais avec qui?
- Avec moi! Qu'en penserais-tu?
- De quel instrument joues-tu?
- D'aucun. Mais je vais apprendre et d'ici peu nous ferons des duos.
- Tu vas apprendre?
- Non, toi tu vas m'enseigner la musique. Tu verras, je serai une élève docile.
- Pourquoi pas? Quel instrument veux-tu jouer?
- Comme toi, la flûte.
- Alors il faut que j'en fabrique une autre.

Zarn lève aussitôt la tête et contemple le sureau au-dessus de son atelier. Soudain, il s'envole auprès d'une branche qui lui semble bien. Il sort un couteau de sa tunique et coupe la branche. Il redescend et l'effeuille. Assis près de Glenna qui le regarde captivée. Bientôt, ce n'est plus un simple bout de bois, mais cela ressemble déjà à une flûte. Il ne reste plus qu'à l'évider. Ce qu'il fait avec un morceau de fil de fer qu'il a ramassé dans la forêt et qui lui a servi à creuser la sienne. Et lorsque le soir tombe et que les parents de Glenna viennent d'arriver, la flûte est presque terminée. Il ne reste plus qu'à la laisser sécher. Glenna est ravie. Elle va bientôt pouvoir accompagner son amant dans ses improvisations. Bien sûr, il va falloir qu'il lui enseigne à en jouer, mais elle sait au fond d'elle même que ce sera rapide. Elle sent bien cet instrument et elle sait qu'avec Zarn, ce sera un jeu d'enfant. Pour le moment, elle doit s'occuper de recevoir ses parents. Elle commence par leur offrir un verre de gris de gris qu'elle a mis au frais dans un seau d'eau. Ses parents l'avaient adoré la dernière fois.

- J'ai réfléchi à tout ça, Zarn et Glenna.
- Oui, et?...
- Vous avez raison. Il faut faire une exposition et faire beaucoup de remue-ménage autour. Et le remue-ménage, je m'en occupe.
- Pourquoi toi?
- Parce que les gens se demandent pourquoi, à l'inverse de toute tradition elfique, je suis revenu vivre à Trécesson.
- Je ne vois pas le rapport.
- Mais si, Glenna: je suis revenu spécialement pour organiser cette exposition. Quoi de plus naturel? Quoi de plus normal?
- Oui, effectivement. Il fallait y penser.

- Je ne te le fais pas dire, Zarn.
- Je vais mettre le nigloo²⁶ à cuire.
- Pourquoi ? Le lapin est bien suffisant.
- Oui, pour nous, mais levez le nez.
- Tiens, tu as raison, voilà le ballon de Yannick.
- Accompagné de son pilote.
- Formidable, je vais pouvoir lui donner la mémoire pleine et lui demander la vide.
- Salut, les mouchérons !
- Hello, Yannick. As-tu fait un bon voyage ?
- Bien sûr, je voulais vous rapporter un seau de neige, mais elle a fondu.
- Merci pour l'intention.
- Mais j'apporte autre chose. Tiens, Glenna, c'est spécialement pour toi.
- Merci. Oh ! Les photos ! Regardez, je vous les passe, faites tourner.
- Oh ! C'est splendide.
- Oh... !
- Que c'est beau !
- Je comprends que tu veuilles faire une exposition.
- Je ne te l'ai pas encore dit, Yannick, mais c'est mon intention.
- Tu as raison, ma Moucheronne. Tes photos sont merveilleuses, ma chérie. Je savais ce que je faisais en t'offrant cet appareil. Mais je ne savais pas que ça irait aussi loin. Vous faites un sacré couple d'artistes, Zarn et toi.
- Merci.
- Glenna lui explique ce qui s'est passé ces trois jours derniers. Le tirage de tarot, l'expédition aux douves. La disparition voire la destruction des documents. La suspicion des voisins. Leurs décisions respectives. Celle de faire une double exposition dans les rues et les places de la cité. Les photos de la cité avec les sculptures de Zarn etc. Pourquoi ils font ça.
- Quelle bonne idée !
- Tu trouves aussi ?
- Bien sûr, tout devient naturel. On ne peut plus vous critiquer. C'est franchement la meilleure des idées que vous puissiez avoir.
- Merci, ça me conforte beaucoup.
- Dis-moi, moustique, as-tu la carte mémoire ? Je te rends l'autre.
- J'allais te le demander.
- Tu vois, nous sommes branchés sur la même longueur d'ondes.

²⁶ Hérisson (mot gitan).

- Ça signifie ?
- Ça serait trop long à t'expliquer ce soir, mais je te promets de le faire bientôt, lorsque tu reviendras à Kastel Ereke.
- Promis ?
- Juré.
- À table ! Le nigloo n'attendra pas. Le riz non plus.
- Et nous avons grand faim.
- Tant mieux, c'est ce que j'attends de vous.

Le repas se déroule agréablement et ils discutent de la disparition des documents. Disparition qui inquiète beaucoup Pâli et Arden. Yannick leur donne raison. Il leur propose d'aller explorer la douve. Il n'est pas du tout connu et il passera — malgré sa taille — inaperçu. Proposition acceptée avec joie et même enthousiasme.

- L'exploration commencera demain matin. Ça vous va ?
- Bien sûr !
- Et si je trouve la cloche, je la remonterai.
- Je veux bien, merci.
- À plus tard. Je vais dormir dans ma nacelle. C'est ma seconde maison.
- Et nous, nous allons rentrer à Trécesson. Bonsoir.
- Bonne nuit.

Chacun est rentré chez soi, Zarn et Glenna se sont blottis sous la loutre et chacun s'est endormi avec ses rêves. Rêves de quête sacrée, Glenna s'est rêvée en chevalaine et Zarn en découvreur de trésor. Arden se voit en roi-chevalier et Pâli en dame à l'écharpe de couleurs. Yannick plonge et replonge toute la nuit en eaux troubles. La nuit se passe. Les rêves passent. Tous se surpassent. Et tous cinq dépassent l'heure de se réveiller. Ils dorment trop bien.

Le soleil est déjà haut lorsque Yannick plonge dans les douves du château. L'eau n'est pas vraiment transparente et il aurait bien aimé avoir un masque devant les yeux. Il faudra y penser pour la prochaine fois. Pour l'heure, il fait le tour du globe sans vraiment le voir. Ces elfes ont un secret de fabrication du verre qui fait que même à quelques centimètres, on ne voit pratiquement rien. Soudain, il heurte quelque chose. Serait-ce la cloche ? Certainement. Il essaie de la déplacer, mais elle forme une sorte de ventouse dans la vase et, malgré ses efforts désespérés, il est contraint de la laisser sur place. Il reviendra avec les elfes qui peut-être pourront se glisser dessous. Il remonte, avec difficulté d'ailleurs, sur la berge et retourne au nemeton où Glenna et Zarn s'activent à allumer le feu.

- Tu arrives bien, Yannick, viens près du feu te sécher. Veux-tu un café ?
- Ce n'est pas de refus. Je n'ai encore rien pris. Attendez, j'ai du pain dans la

nacelle. J'ai déjà plongé une fois, comme vous avez pu le voir. J'ai trouvé la cloche, mais j'ai été incapable de la soulever.

— Alors ce n'est pas nous qui allons pouvoir t'aider.

— Si, justement. Je vais la faire bailler un peu et Zarn va se glisser dedans.

— C'est faisable.

— Il faut essayer.

— On y va ?

— Non. Il faut que j'aille m'acheter un masque de plongée et un tuba, et des palmes également. Je serai là d'ici une heure ou deux. Je ne sais pas si je trouverai cela à Campénéac et je serai peut-être obligé de pousser jusqu'à Ploërmel.

— Bois ton café d'abord, c'est plus important.

— C'est bien vrai. Oh ! J'allais oublier. Je vous ai rapporté un petit quelque chose du Danemark.

— Ah bon ?

— Des verres à akwavit. J'ai cru comprendre qu'ils vous plaisaient beaucoup.

— Oh, Yannick, tu ne peux savoir combien tu nous fais plaisir ! Merci mille fois.

— Chaque fois que nous boirons dedans, nous penserons à toi.

— C'est gentil, Zarn. Ça me touche beaucoup. Bien, les moucherons, je vais faire mes achats.

— À plus tard, nous t'attendons.

— À plus.

Le ballon s'élève une fois encore au dessus des frondaisons du petit bois qui sert d'écrin au château et se dirige droit vers Campénéac où aucun magasin ne vend de matériel de plongée. Yannick se voit contraint d'aller à Ploërmel qui comprend nombre de magasins et de grandes surfaces où il trouve tout de suite ce qu'il cherche. Il n'y a plus qu'à revenir au nemeton. Il est très attendu et ils repartent immédiatement vers les douves. Yannick pose le ballon dans une clairière discrète et ils gagnent la berge. Ils se dévêtent et entrent sans bruit dans l'eau qui a eu le temps de se réchauffer un peu. Les deux elfes, tout nus, suivent le marin en tenue de plongeur. Soudain, il s'arrête et leur désigne d'un geste de la main quelque chose qu'ils ne distinguent pas. Ils remontent tous trois à la surface où Yannick leur explique la marche à suivre. Zarn a bien compris la manœuvre. Une fois dans la cloche, il verra ce qu'il y a lieu de faire. Dans cette cloche, il y aura très certainement une réserve d'air. Ils plongent à nouveau et Yannick, glissant les doigts dans la vase pour empoigner le rebord de la cloche, réussit enfin à la soulever un peu.

Zarn se glisse assez difficilement dans l'espace ainsi dégagé. Il y a effective-

ment de l'air à l'intérieur et Zarn aperçoit des poignées fixées deux par deux qui permettent de tenir la cloche et de la décoller de la vase. Ce n'est pas très facile, mais c'est possible. Il demande par signes à Yannick de la soulever à nouveau et Glenna vient le rejoindre. À deux, ils pourront la soulever et la déplacer. Elle n'est hélas pas assez grande pour accueillir un zhom. Tant pis, il a déjà fait un excellent travail. C'est maintenant à eux de jouer. Lui, remonte à la surface.

Il y a beaucoup de vase et il leur faut enfoncer leurs pieds pour tâter le fond. Plusieurs fois sur leur lent parcours, ils ont senti un bâton, mais ce n'étaient que de fausses joies. C'étaient des morceaux de bâton, mais non une lance en bonne et due forme. Ils doivent continuer. Ils découvrent dans la cloche deux béquilles articulées qui leur permettront de la tenir ouverte comme un coquillage baillant. Glenna commence à avoir du mal à respirer et Zarn décide de la faire remonter. Il la suit de peu, désirant renouveler l'air, mais il ne sait pas comment s'y prendre. Ils vont aller le demander à Yannick qu'ils retrouvent à mi chemin en train de bander un arc.

— Que fais-tu avec cet arc ?

— Je chasse, voyons. Je cherche le repas de tout à l'heure.

— Oh, merci. Effectivement nous ne pouvons pas être au four et au moulin. As-tu une idée pour renouveler l'air de la cloche ?

— Il devrait y avoir un clapet sur son sommet.

— Je ne l'ai pas remarqué, il est vrai que je n'ai pas levé le nez, mais j'ai surtout cherché par terre.

— Et il devrait y avoir un tuyau rigide s'adaptant au trou commandé par le clapet.

— J'ai déjà trouvé les deux béquilles.

— C'est un début. Cherchez le reste. Il doit y être.

— Oui, c'est le plus logique.

— Nous y retournons. Tu viens, Glenna ?

— Bien sûr.

D'un coup d'ailes, ils arrivent au bord de la douve, se coulent dans l'eau et retrouvent la cloche grande ouverte. Ils pénètrent à l'intérieur et découvrent effectivement le clapet et le long tuyau qui, une fois installé, dépasse le niveau de l'eau permettant à l'air de pénétrer par le truchement d'un double tuyau. Ils ramènent les béquilles et la cloche se referme parfaitement. Ils peuvent reprendre leur prospection. Encore beaucoup de fausses joies et on a fait presque un tour complet. Il va falloir penser à élargir le cercle des recherches.

— Zarn, ne sens-tu rien ?

— Si, mais c'est sûrement un leurre, une fois encore.

- Peut-être que oui et peut-être que non. On doit vérifier.
- Bon. Je ne te cache pas que j'en ai assez.
- Mais Zarn, le tarot était catégorique. Non ?
- Je n'y crois pas trop.
- Fais-lui confiance, s'il-te-plaît.
- D'accord, on essaye de le dégager, ce bout de bois ?
- On y va. Oh, oh, il est plus long que les autres et il passe en dehors de la cloche.
- Oui, et c'est trop difficile pour nous de le sortir de là.
- Allons chercher Yannick, il est bien plus costaud que nous.
- Ça c'est sûr.

Yannick a tout lâché pour les suivre et les aider. Il empoigne le bout libre du bâton et tire en faisant levier. La cloche bascule complètement sur elle-même libérant tout le bâton qui apparaît en entier. C'est bien une lance. Ils la mettent dans la nacelle pour s'envoler vers le nemeton le plus vite possible où ils descendent la lance et la nettoient. Le manche, une fois nettoyé et ciré consciencieusement, laisse apparaître une phrase qu'ils ne savent pas traduire : « *ago sed non sola*²⁷ ». Et il n'y a aucune autre inscription.

Ils ont beau scruter toute la longueur, ils ne voient rien d'autre, ni ogham, ni rune et il sont assez désappointés. Cependant, Yannick les rassure en leur expliquant que c'est précisément parce qu'il n'y a qu'une courte phrase que ça peut garantir l'authenticité de la Lance. Cette nuit, ils iront la porter chez Arden et Pâli. Ils vont l'envelopper soigneusement et y aller dans la nuit noire. Ce sera plus prudent.

Maintenant, si c'est bien la Lance qu'ils ont trouvée, ils vont se mettre en quête de l'Épée. Glenna fera un tirage en plaçant l'As d'Épée parmi les Arcanes majeurs. Elle le fera chez Pâli. Les parents de Glenna viennent de s'endormir lorsque Glenna et son compagnon arrivent chargés de la lance dûment enveloppée dans un tube parfaitement banal. Ils ne font pas de bruit et posent leur encombrant paquet dans sa chambre et se couchent sans autres formalités. Ils s'endorment sereins jusqu'au lendemain matin où ils retrouvent les parents devant les bols de café et la montagne de muffins préparés par Pâli.

- Nous vous avons apporté une lance qui pourrait bien être la bonne.
- Nous n'avons rien entendu. Vous avez été vraiment très discrets, je vous félicite.

²⁷ « J'agis mais pas toute seule ».

- Non, c'est normal, nous sommes venus très tard pour ne pas exciter les curiosités malsaines.
- Où l'avez-vous trouvée ?
- Comme le tarot nous l'avait annoncé. Autour de la coupole, dans l'eau de la douve. Nous allons donc interroger le tarot pour l'Épée.
- Tu peux faire le tirage tout de suite ?
- Si vous voulez. Donc nous allons placer l'As d'épée parmi les Arcanes majeurs, mêler les lames longuement et tirer cinq lames comme lors du tirage du bâton. Bon, ça s'annonce bien ! Au nord, la Force et au sud, l'As d'épée. Nous savons que nous sommes bien dans le sujet. À l'ouest, l'Hermite et à l'est, le Pape. À l'extérieur, le Mat. Le Pape et l'Hermite²⁸ signifient : je te dis qu'elle est bien cachée et que sa découverte exigera beaucoup de lumière.
- Lumière réelle ou lumière de l'esprit ?
- Probablement des deux.
- Et l'axe nord/sud ?
- C'est le plus évident : c'est bien de l'Épée qu'il s'agit.
- Et le Mat ?
- Additionnons tout d'abord les quatre lames : VIII + V + XI = 25 = 7
- Et l'Épée ? Tu ne la prends pas en compte ?
- On ne la compte pas, puisqu'elle n'a pas de chiffre écrit.
- Oui, c'est évident.
- Nous placerons donc le Chariot au centre de la croix obtenue. Les deux lames de la réponse sont le Mat et le Chariot : je vais vers un lieu fermé. Un château ? Une alcôve ? Un lit à baldaquin ? Une simple cabane ? Je ne sais pas.
- Ça ne va pas être facile.
- Oh non. Il va falloir faire preuve d'imagination.
- Le Graal était, dit-on, dans le château de Joyeuse Garde. L'Épée ne pourrait-elle y être ?
- Pourquoi pas. Mais ça m'étonnerait beaucoup. Je ne sais pas pourquoi, mais je n'y crois pas. C'est cet Hermite qui doit être la clé. Cet Hermite, ce pourrait être Merlin. Donc, on pourrait avoir à faire à un des lieux de retraite de Merlin. Quels sont ses retraites ? La Grotte au Loup, la Chambre au Loup. J'opterais volontiers pour ce lieu en premier. Encore que la Grotte au Loup et sa configuration ironique peut m'inciter à m'y intéresser.
- Ironique ?

²⁸ Tirage authentique.

- Oui, la pierre qui chapeaute la grotte semble se moquer de nous. Ça peut être un signe.
- Oui, tu as peut-être raison.
- Je pense que c'est par ces deux lieux que nous devons commencer. Je ne crois pas du tout au Château de Joyeuse Garde et je préfère l'éliminer.
- Là, je te suis.
- Merci, ça me réconforte.
- Alors, j'en suis très heureux, tu ne crois pas, Pâli ?
- Si, je pense que c'est nécessaire.
- Quand commencez-vous ?
- Peut-être demain avec Yannick qui sera encore là, je crois.
- Nous, nous continuons nos recherches mais celles-ci deviennent problématiques.
- C'est grave. Il faudra bien que ces gens qui se croient tout puissants plient devant nous.
- Avant de partir, ne voulez-vous pas déjeuner avec nous ?
- C'est étonnant, maman, un étranger pourrait croire que les repas sont notre seule préoccupation.
- Mais, Glenna, c'est lors de ces moments que nous nous ressoudons pleinement. C'est important.
- Et quoi de plus normal qu'une fille se retrouve à table avec ses parents ? Cela paraît on ne peut plus naturel.
- Tu as raison, Arden.
- Merci, Pâli.
- Alors, passons à table. Le tarot m'a épuisée.

Ils ont parlé de ce tirage à Yannick qui a tout de suite adhéré à la démarche de Glenna. Dès le lendemain, ils se sont envolés vers la Grotte au Loup. C'est un lieu plutôt banal, qui n'accroche pas particulièrement l'œil. Qu'importe, ils iront tous les trois demain matin.

Le lendemain, le Ballon se pose près de la Grotte au loup et nos trois amis entrent dans la pseudo grotte. Celle-ci n'est pas bien profonde et ils n'ont pas grand mal à l'explorer de fond en comble sans rien trouver. Mais plutôt que de renoncer, ils persistent et en sondent les parois. Frappant la roche et attentifs au moindre son un peu creux. Leur persévérance est vaine et ils décident d'aller à la Chambre au Loup.

Arrivés là-bas, même manœuvre de la part du trio. L'exploration ne donne rien et ils commencent à sonder les parois, écoutant la réponse de la pierre et de la terre. Zarn et Glenna s'empêchent de faire le moindre mouvement d'ailes pour ne pas parasiter leur sondage.

— As-tu entendu ? J'ai bien l'impression que ça sonne plus creux ici.

— Non, je n'en ai pas l'impression.

— Ah... pourtant... il me semblait...

— Franchement, je ne pense pas. Mais ici, le son creux est plus net.

— Je ne vois pas la différence.

— Bon...

— Écoutez. N'entendez-vous rien ?

— Peut-être.

— Non, pas peut-être. Sûrement, j'en suis certaine.

— Faisons un essai.

— Oh, ce n'est qu'une fente. Profonde c'est certain, mais une fente.

— Creusons-la quand même, et élargissons-la pour que Glenna puisse s'y couler.

— Pourquoi moi ?

— Parce que tu es bien plus menue que moi.

— Et s'il y a quelque chose, l'honneur doit t'en revenir.

— Merci, Yannick, c'est trop gentil.

— Peux-tu t'y glisser ?

— Presque. Pas tout à fait.

- Continuons.
- Oh, oh... la faille s'élargit. Pouvez-vous me passer une torche?
- Voilà, sois prudente.
- Bien sûr.
- Ooooh!
- Qu'y a-t-il?
- Il y a là une salle. Elle est gigantesque. En réalité c'est ça qui est la Chambre au Loup.
- Sans blague?
- Et au fond, il y a comme un autel. J'y vole. Oh...
- Quoi?
- Sur l'autel il y a... l'Épée! Je l'ai trouvée! Merci. J'essaie de la rapporter. Dieux qu'elle est lourde!
- Crois-tu que Zarn puisse passer?
- Peut-être, mais ça ne sera pas facile.
- Attends, je vais l'élargir avec la barre à mine. Voilà. C'est mieux?
- Oui, ça va, je passe. Glenna, j'arrive.
- À deux, ça ira. J'attends.
- Qu'elle est belle. Oh! Elle est lourde! Prends-la par la lame. Attention à ne pas te couper!
- Évidemment.
- Ça va?
- Oui, c'est très lourd, vas moins vite, s'il-te-plaît.
- Excuse-moi. Yannick, peux-tu tendre la main?
- Voilà.
- Plus loin, un peu plus loin. Voilà, prends-la maintenant.
- Ah, je la tiens. Elle est très lourde.
- Oui, et très belle. Sors-la et nous te rejoignons.
- D'accord.
- Nous voilà. Une fois encore le tarot avait raison.
- Non, Glenna, c'est grâce à la lecture que tu commences à maîtriser à la perfection.
- Merci, mais je préfère que tu ne me flattes pas.
- Ce n'est pas de la flatterie, c'est un constat. Tout simplement. Je te remercie. Regarde, c'est une pure merveille.
- Et elle est couverte de runes. C'est extraordinaire.
- On va immédiatement la porter à ton père.
- Nous allons attendre la nuit. Et en attendant, nous allons manger.

— Allons visiter les collets, ce sera bien Cernunos s'il n'y a rien.

Ils sont revenus au nemeton et sont tout de suite allés relever les collets. Le premier collet est intact. Le second a pris une loutre. Le troisième n'a rien pris et le quatrième a capturé un renardeau qui est encore vivant, bien que blessé. Zarn le libère et Glenna, immédiatement, se met à lui soigner sa patte. Elle est toute contente d'avoir à s'occuper d'un petit renard. Une petite femelle. C'est une journée faste. Elle a trouvé l'Épée, et elle a trouvé un petit familier.

— Crois-tu que je pourrai le garder ?

— Je ne crois pas.

— Oh, Zarn, je crois que ça ne lui ferait pas de mal.

— Mais, Yannick, c'est un animal sauvage !

— Pas pour longtemps, Zarn, pas pour longtemps, regardes-les tous deux.

— C'est vrai. Là, tu as raison.

— Laisse lui cet animal.

— Bon, on verra la suite.

— Je la connais déjà. J'ai eu un isatys.

— Un isatys ?

— Oui, c'est un renard des neiges, c'est autrement sauvage.

— Oh... D'accord, Glenna tu peux le garder.

— Non, « la » garder, c'est une femelle.

— C'est bien notre veine, un jour elle fera des bébés.

— Ça sera merveilleux.

— Dis, ma chérie. Il faudra les nourrir !

— Ah... Oui...

— Allons préparer notre repas. Nous aussi nous devons nous nourrir.

— Oui, d'ailleurs j'ai très faim.

— Tant mieux.

Zarn prépare la loutre qu'il met à cuire à la broche. Il a hésité tout le temps du parcours de retour sur la façon de cuire cette viande. Il aurait aimé en faire un civet. Mais il craignait que cela ne prenne trop de temps. Pourtant, Yannick avait apporté une bonne bouteille de Côtes du Rhône. Il aurait fallu la faire mariner la veille. Ce sera pour la prochaine fois. Pendant que la loutre dore, Yannick lustre l'Épée afin de voir ce que les elfes d'antan avaient gravé. Quelles runes y étaient inscrites ?

— Regarde, Glenna. Il y a deux sortes de runes. Certaines sont entourées, elles semblent être dans un cartouche.

— Ce sont des majuscules, répond-elle en ne s'occupant que de sa petite renardelle.

- Passionnant, je ne savais pas que ça existait.
- Mais si, bien sûr!
- Étonnant.
- Non, normal. Comment veux-tu exprimer autrement des initiales?
- Oui... Bien sûr. Et il y en a tout du long de la lame. Et de l'autre côté de cette lame. C'est un véritable roman.
- Peut-être bien. Regarde, elle cherche à téter mon doigt. C'est drôle.
- Donne-lui à boire une goutte de lait coupée d'eau dans une jatte.
- D'accord.
- Comment vas-tu l'appeler?
- C'est précisément ce à quoi j'étais en train de réfléchir.
- Je l'appellerai Caravelle.
- C'est joli, mais pourquoi Caravelle?
- D'abord, c'est un nom féminin, deuxièmement c'est ce qui a permis les grandes découvertes.
- Elle me plaît, ton idée. Tu seras Caravelle. Ça te va? Oui, ça a l'air de lui plaire. Merci, Yannick.
- Ça sera moi le parrain.
- D'accord.
- À table!
- Permits-moi de garder Caravelle sur les genoux. Je ne voudrais pas qu'elle se sauve.
- D'accord pour ce soir, Glenna, mais je ne voudrais pas que cela devienne habituel.
- Promis.
- Bon. Servez-vous. À même la broche si vous voulez. C'est le mieux.
- Et c'est beaucoup mieux avec les doigts.
- Sûr.
- Le seul inconvénient, c'est que ça en met plein les verres.
- Bah...

Plaisir du repas pris ensemble, surtout après une découverte aussi importante. Il ne restera plus que la coupe à rechercher et ça sera certainement le plus difficile. Il y a des centaines de chevaliers qui l'ont cherchée en vain. Et ce, durant des siècles. Et après les chevaliers, il y a eu tout simplement les aventuriers, chercheurs de tous pays et de toutes religions. Chacun voulant prouver que cette coupe était la clé de sa civilisation. Chacun voulant prouver que sa religion était la seule et unique puisqu'il avait découvert la coupe. Aucun n'acceptant que la Coupe n'existerait sans la Lance, ni l'Épée, ni le Tailloir. Celui-ci n'étant certai-

nement qu'un mythe. A-t-on déjà vu une émeraude de cette dimension ? De la dimension d'une assiette ? Impossible, aucune émeraude ne pourrait avoir cette taille. Aucune, sinon, on le saurait. Et peut-être bien que la Coupe est aussi un rêve immatériel et immatérialisable de l'homme. Et pourtant, les elfes ont déjà trouvé la Lance, l'Émeraude impossible et l'Épée. Ils trouveront la Coupe. C'est obligatoire. Et c'est vital, ils le savent. Ils doivent trouver cette dernière pièce ou bien le Petit Peuple mourra. Glenna en est certaine. Zarn, peut-être un peu moins sûr, mais il suis sa compagne aveuglément.

Pour le moment, il est en train d'imaginer un harnais pour deux afin de transporter sans trop de difficultés la lourde Épée jusque chez les parents de Glenna. Il trouve dans tout le fatras qu'il accumule dans son appentis, un morceau de bâche très solide qu'il coupe en une bande étroite. Deux bretelles cousues à chaque extrémité devraient lui donner un bon hamac de transport et lui laisser, ainsi qu'à Glenna, les deux mains libres, lui pour la torche et elle pour Caravelle qu'elle ne voudra certainement pas lâcher.

— C'est bientôt la nuit totale. Nous allons porter l'Épée chez tes parents : le temps que nous ayons parcouru le tunnel, il fera complètement nuit.

— Allons-y alors. Bonsoir, Yannick, à demain.

— Non, je ne serai pas là demain, j'ai à faire à la carrière.

— À bientôt donc, et surtout, un grand merci pour ton aide.

— Je n'ai pas fait grand chose en comparaison de vous deux.

— Bonsoir.

Ils sont partis tous trois, Zarn en tête, Glenna fermant la marche et Caravelle dormant dans ses bras. Entre eux, l'Épée sacrée la poignée en tête, car c'est le côté le plus lourd. Curieuse procession dans ce tunnel. Surtout avec cette torche en tête projetant des ombres encore plus fantomatiques qu'avec la Lance, car la poignée bien lustrée par Yannick, lance les reflets lumineux et même flamboyants sur les parois. Les ombres se déforment à chaque instant au fur et à mesure de leur avancée. Ils sont bientôt arrivés à la maison abandonnée. Donc ils seront bientôt chez Arden et Pâli.

— Zarn, j'ai un mauvais pressentiment. Arrête-toi, s'il-te-plaît.

— Pourquoi, ma chérie ? Plus vite nous serons chez Arden, plus tôt nous serons tranquilles.

— Non, arrêtons-nous, tant que nous sommes encore dans le tunnel.

— Que craignons-nous ?

— Je ne sais pas. Posons l'Épée ici, et allons voir à la sortie de la maison.

— J'ai vraiment peur.

— Attention ! Il y a deux elfes vêtus de noir de chaque côté de la porte.

- Bizarre. Vêtus de noir ? Ça ne s'est jamais vu.
- C'est peut-être pour qu'on ne les voie pas.
- Mais on les a vus. Nous n'avons pas d'arme.
- Ils ne sont peut-être pas armés.
- Ça m'étonnerait.
- Nous n'allons pas passer la nuit par terre dans le tunnel. Allons-y.
- D'accord.
- Bonsoir, nous vous attendions. Je vous prie de nous suivre.
- Pourquoi ?
- Parce que je viens de vous le dire.
- Ce n'est pas suffisant comme explication.
- J'ai des ordres.
- De qui ?
- Ça..., ça ne vous regarde pas.
- Alors, je ne vois pas pourquoi on doit vous suivre.
- Parce que.
- Vous savez qui sont mes parents ?
- Oui, ils sont d'ailleurs déjà incarcérés.
- Oh !
- Nous trouvons leurs recherches suspectes.
- Vous ? Qui c'est : vous ?
- La Secte de la Protection des Elfes.
- Vous rigolez ?
- Pas le moins du monde. Que faites-vous dans le jardin de la maison dont vous sortiez ?
- Pas grand chose. C'est le seul endroit que nous avons trouvé pour nous retrouver et faire l'amour.
- Quoi ? Ce n'est pas ce que l'on nous a dit.
- Que vous a-t-on dit ?
- Que vous complotiez contre la sûreté de l'état et que vous étiez dangereux.
- Ce sont des gens jaloux, car ils ne peuvent pas baiser tranquillement !
- Peut-être.
- Non, sûrement. Nous n'avons que le jardin. Et nous recommencerons. Nous trouverons un autre jardin abandonné, c'est tout.
- Si on s'était douté... Excusez-nous. Vous êtes libres. Bonne soirée, mademoiselle.
- Ce n'est pas si facile. Qu'avez-vous contre mes parents ?
- Pas grand chose. Nous les interrogeons.

- Vous les avez arrêtés sur dénonciation? Évidemment!
- Évidemment, on nous a dit qu'ils complotaient.
- Comme nous, autant que nous. Vous êtes naïfs. Il n'y a pas d'autres qualificatifs. Ce n'est pas sérieux.
- Ben...
- Ils ont quitté la cité d'Atlantide, parce qu'ils étaient constamment épiés par leurs voisins. Et voilà que ça recommence. Vous n'allez pas me dire que Trécesson aspire à ressembler à Atlantide? Vous ne devriez pas en être fiers! Vous êtes minables! Et vous êtes nuls! Je me demande s'il y a une autre cité qui pourra nous accueillir. Libérez mes parents, nous quitterons tout de suite Trécesson. Nous irons chez les zhoms. Ils sont plus accueillants que vous.
- Nous allons libérer vos parents, excusez-nous encore.
- J'aurai du mal à vous excuser mais je ferai un effort.
- Moi aussi. Bonne nuit.
- Bonne nuit à vous aussi. Excusez-nous.

Les elfes noirs sont repartis, penauds et honteux. Zarn et Glenna sont retournés à la maison abandonnée. Question de donner le change. Et de récupérer l'Épée et la rapporter au nemeton.

- Nous nous sommes assez bien débrouillés.
- Nous les avons emballés sans papier.
- Nous avons eu quand même très chaud et il faut que nous rapatriions les deux objets sacrés dans le nemeton. Il va retrouver sa fonction sacrée.
- Il faut faire vite. Nous attendrons la libération des parents et hop!
- J'aime que tu dises «les parents» et non «tes parents» comme tu le disais auparavant.
- Tu sais, c'est un peu mes parents, moi qui n'en ai jamais eus.
- Je te prête les miens.
- Merci.
- Bon, nous rapportons l'Épée cette nuit et nous reviendrons chercher Lance et Tailloir demain matin de bonne heure.
- Et nous serons claqués.
- Oui, mais nous devons faire vite. Très vite.
- Tu as raison. Avant qu'il ne leur prenne l'idée de fouiller la maison.
- Exactement.
- Tu as raison, ça urge.

Ils sont de nouveau dans le tunnel et essaient de tourner l'Épée, mais n'y arrivant pas, c'est Glenna qui marchera en tête torche à la main, Caravelle sur l'autre bras. Zarn ferme la marche toujours supportant la partie la plus lourde.

- Que tu es lourde. Je n'en peux plus.
- Laisse-la au sol, on verra bien si elle te suit.
- Elle me suit, elle commence à être apprivoisée.
- C'est une bonne chose. Tu la reprendras quand on s'approchera du terrier.
- Oui, je crois que ça sera plus prudent. Où mettra-t-on l'Épée?
- Là où on mettra la Lance et le Tailloir. Sous le lit.
- Y aura-t-il la place?
- Bien sûr, nous la ferons. Nous allons creuser une tranchée.
- Nous dormirons au-dessus d'un trou?
- Que non! Nous comblerons de terre.
- Ah bon.
- Continuons. Il n'y en a plus pour longtemps.
- Viens Caravelle.
- Ça va, elle te suit.
- C'est bien, je suis contente.
- Arrête. Reprends ta bête.
- Ce n'est pas une bête, c'est un animal. C'est Caravelle.
- Si tu veux. Tiens-la bien. Nous arrivons au terrier.
- Je la tiens. Ouf, voici le nemeton, enfin.
- Pose ici l'Épée, je vais chercher la pelle.
- Oh, Zarn, je te propose de dormir un peu, nous la mettrons sous la couche lorsque nous partirons, mais dormons, je t'en supplie.
- Si tu veux, dodo.
- Merci, je m'écroule. Et ma petite boule rouge dort déjà.
- Bonne nuit, ma chérie. La nuit sera courte.

Glenna dort déjà et ne peut lui répondre. Caravelle court dans ses propres rêves. Zarn ne tardera pas à en faire autant. Auparavant, il a des tas de choses qui se promènent sous son crâne. Dans trois heures, il faudra refaire ce chemin. Il faut vider la chambre de Glenna avant que les voisins ne soient réveillés. Il espère que le chariot d'Arden sera dans la chambre. Et il espère qu'il y aura des bretelles pour le tirer. Bon, on verra et on se débrouillera. Il ne s'est même pas rendu compte qu'il s'était endormi. Son horloge interne l'a averti que trois heures s'étaient écoulées. Ils sont repartis, les yeux à peine ouverts. Caravelle dort toujours dans les bras de Glenna. Ils arrivent à la maison des parents sans rencontrer âme qui vive. Tant mieux, c'était ce qu'escomptait Zarn. Ils se précipitent dans la chambre de Glenna. Le chariot est prêt, ils glissent la pierre dessus et l'arriment, Zarn tire le chariot jusqu'à l'entrée du tunnel, tandis que Glenna porte la lance beaucoup moins lourde que l'Épée. Une fois dans le tunnel, Zarn

se débrouille pour fixer l'extrémité enfoncée de la Lance sur le chariot, tandis que Glenna soutiendra l'autre bout et que lui tirera le chariot.

— Bon, ça tiendra. Mets-toi à l'autre extrémité et soutiens-la.

— Oui, ce n'est pas trop lourd.

— Laisse courir Caravelle, elle te suivra.

— D'accord. J'espère qu'elle ne va pas s'enfuir.

— Ça me paraît impossible, il n'y a qu'une seule issue, devant nous. Tu as bien fermé la porte ?

— Bien sûr, voyons.

— Alors on y va.

Les voilà partis. Une nouvelle fois en silence. Une fois encore en procession. C'est la dernière fois. Après, il y aura la séance de creusement, l'enfouissement des trésors et un repos bien mérité. Zarn tire le chariot par les bretelles. Il commence à avoir mal aux épaules. Glenna suit derrière, tenant l'extrémité de la hampe. Finalement, c'est assez lourd et elle le tient avec les deux mains. Ce n'est pas trop. Caravelle suit sagement sur ses quatre petites pattes. Elle a très peur qu'on ne l'abandonne, alors elle colle sa grande compagne qui n'est pas si grande que ça. Par moment, elle lance un petit cri tenu pour qu'elle tourne la tête vers elle. Ça la rassure. Soudain, Zarn s'arrête sans crier gare et Glenna reçoit le bout de la hampe en plein estomac.

— Nous arrivons au terrier. Tiens ton fauve.

— Viens, mon fauve, viens dans mes bras. C'est bientôt la fin.

— Tiens, tu ne m'as pas oubliée ! Si tu savais comme j'ai eu peur, j'en suis encore toute tremblante. Tu sais que je t'aime déjà beaucoup.

— Moi aussi, tu sais, ma Renardelle préférée.

— On y va.

— C'est bon. Tu sais, Caravelle, on est bientôt à la maison.

— Allez, c'est bon. On déballe.

— Voilà, on pose la Lance par terre et on laisse le caillou sur le chariot, on le bennera directement dans le trou. Je vais chercher la pelle.

— Je fais le feu.

— D'accord. Moi, je creuse. C'est moi le fossoyeur.

— Oh ! Ne parle pas de malheur.

— Mais non ! Un peu d'humour, amour.

Il creuse une longue tranchée de la longueur de la Lance et de la largeur de la Lance plus l'Émeraude. Ce n'est pas trop long, la terre est relativement meuble. Les deux armes sont déposées côte à côte et la pierre les rejoint aussitôt. Zarn les recouvre de terre bien tassée et repose la couche par-dessus. L'excédent de terre

fait une très jolie plate-bande dans laquelle Glenna repique quelques herbes aromatiques. C'est suffisant pour ne pas attirer de questions oiseuses et indiscrètes.

— Qui dira qu'il y a ce que tu sais ici ?

— Personne certainement.

— Bon, mission terminée, on se rendort un peu.

— Oh oui, nous en avons besoin.

— Glisse le chariot dans le houx.

— Tiens, ce n'est pas sot !

Sitôt fait, ils s'allongent sous la loutre et s'endorment profondément. Le feu est éteint depuis bien longtemps déjà lorsqu'ils sont réveillés par deux voix qui sont loin de leur être inconnues.

— Alors, déjà réveillés ? Remis de vos aventures nocturnes ?

— Oh ! Arden, Pâli. Soyez les bienvenus.

— Merci de nous avoir faits libérer, vous avez été sûrement très convaincants vu le résultat.

— Tant mieux, nous avons un peu peur du contraire. Ils vous ont raconté ?

— Oui, nous avons apprécié le fait que vous fassiez l'amour dans le jardin pour fuir vos parents psychorigides !

— Excusez-nous, je n'ai rien trouvé d'autre.

— Nous, on a tout simplement trouvé ça génial. Il faudra à nouveau s'en servir. Nous avons apprécié que vous ayez enlevé la Lance et l'Émeraude.

— Il ne fallait surtout pas qu'ils tombent dessus. Je suis persuadé qu'ils nous surveillent.

— J'en suis convaincu.

— D'ailleurs, nous allons rentrer immédiatement, qu'ils ne soupçonnent pas que nous avons un autre logement.

— Vous avez raison, et nous venons avec vous, que nous nous montrions comme une famille unie.

— C'est parfait, et j'ai bien l'impression que c'est le cas.

— Sans aucun doute.

— Nous en profiterons pour faire le troisième et dernier tirage.

— Ça sera très bien.

— Allez, nous y allons.

— C'est parti.

Une nouvelle fois, ils empruntent le terrier, puis le tunnel. La renarde commence à être habituée. Pour elle, ce passage est comme le boyau d'un métropolitain (qu'elle ne connaît pas d'ailleurs). Elle aperçoit, au milieu des grands, une boule de poils roux et se dit que ces personnes ne sont certainement pas mauvai-

ses puisqu'une compatriote est avec elles. C'est plutôt bon signe. Sitôt passé la station renardière, Glenna pose Caravelle au sol et celle-ci gambade devant eux quatre.

— Elle est mignonne cette petite bestiole. Où l'as-tu trouvée ?

— Dans un des collets de Zarn. Elle était blessée. Je l'ai soignée. Elle s'est attachée à moi et moi à elle.

— N'as-tu pas peur qu'elle grandisse ?

— Non, ça ne me fait pas peur. C'est sa nature.

— Elle sera alors plus grande que toi.

— Oui, et elle nous défendra. Et je l'aimerai tout autant.

— Oui, c'est un point de vue.

— Et puis, elle mettra du temps à grandir.

— C'est vrai.

— Zarn, dis-moi...

— Oui, Arden.

— Tu as mis du temps à trouver ce passage ?

— Pas tellement. Je me suis retrouvé un soir dans le couloir d'une maison abandonnée. Je l'étais moi-même. J'ai tâté les parois pour sortir de là et soudain, j'ai senti une clenche. Je l'ai tournée et je me suis retrouvé dans ce tunnel. J'ai refermé la porte et j'ai emprunté ce long boyau en tâtonnant le long du mur de droite. J'ai senti que je touchai une torche. Je l'ai allumée et vous connaissez la suite. Le lendemain, j'y suis retourné de grand jour et je me suis aperçu que la porte était quasiment invisible. C'est une aubaine.

— Oui, ça c'est une vraie chance.

— Et lorsque j'ai vu où ça débouchait : dans un terrier de renard, je me suis dit que j'étais guidé par les dieux. Ensuite, j'en ai été certain quand j'ai vu où ça débouchait au final. Le nemeton allait être ma demeure, il était lui aussi protégé par les dieux et les dieux allaient me protéger. J'ai investi ce lieu et je suis très heureux d'y vivre.

— J'en suis persuadé. Nous voici à la porte. Soyons prudents.

— Non, je ne crois pas que nous risquions quelque chose ici.. C'est aux abords de votre appartement qu'il faudra être très prudents et apparaître très naturels.

— D'accord, allons-y.

Ils sont sortis de la maison abandonnée sans problème aucun et gagner l'appartement n'a été qu'un jeu d'enfant. Aux abords de celui-ci, deux elfes vêtus de noir essaient de passer inaperçus et, dans un autre coin, discret, deux autres vêtus du même noir. Nos quatre amis passent en ayant l'air de rien et débattant d'un

banal problème culinaire. Caravelle ayant réintégré les bras de Glenna. L'arrivée dans la demeure ne se fait pas sans un certain étonnement.

— On a fouillé l'appartement ! Ils ont voulu être discrets, mais ce sont des débutants. Et grâce à vous deux, ils n'auront rien trouvé.

— J'en suis fort heureux, Arden. Nous n'avons fait que notre devoir.

— Certes, mais le cas contraire aurait été catastrophique. Vous avez bien fait d'y aller immédiatement. Bon, nous n'avons plus qu'à nous détendre, Pâli, peux-tu nous servir à boire ? À moins qu'ils n'aient tout emporté.

— Je vais voir.

— Asseyez-vous, mes enfants, et reprenons notre conversation. Les fenêtres sont fermées, et s'ils veulent écouter, ils en seront pour leur frais.

— Attends, Papa, nous pouvons leur faire une surprise.

— Une surprise ?

— Écoute, nous ne sommes pas encore tout à fait au point, mais je fais des progrès. Zarn, tu sors ta flûte ?

— Tout de suite.

— Nous jouons l'air que nous avons répété ?

— Bien sûr, que pourrions nous jouer d'autre ?

— Si tu avais plus de pratique, nous aurions pu improviser.

— Je ne m'en sens pas encore la force.

Zarn commence à jouer de la flûte, immédiatement suivi par Glenna en un accompagnement à la tierce, un peu hésitant mais très joli, cependant. L'effet est immédiat chez nos apprentis espions qui avaient posé des capteurs sur les murs. Ils ont reçu les flûtes, terriblement amplifiées, directement dans les oreilles et ils seront sourds au moins une dizaine d'heures.

— Je ne savais pas que tu avais ce talent.

— J'apprends, ce n'est que du travail.

— Sans talent, le travail serait stérile.

— Tu sais, Glenna, je pense qu'à l'heure actuelle, les semblants d'espions doivent être dans la salle d'attente d'un oto-rhino.

— Tant pis pour eux. Qu'ils ne recommencent pas !

— Voilà un bon vin et des verres.

— Merci, Pâli.

— Ce que vous jouiez était très beau. C'est de qui cette composition ?

— De Zarn, tout simplement.

— Je ne te savais pas si doué. Après avoir entendu cela, je suis d'accord pour te donner ma fille.

— Mais je l'ai déjà prise !

- C'est vrai.
- À votre santé.
- À la vôtre.
- Glenna, tu m'avais dit que tu ferais un tirage de tarot.
- Bien sûr, mais nous avons le temps, non ?
- Oui, mais je suis très impatient.
- Papa, tu dois avant travailler sur l'Épée.
- C'est vrai. Je le ferai, sois-en certaine. Mais j'aimerais voir le dernier tirage.
- Moi, je trouve que ce n'est pas vraiment urgent.
- Moi, j'aimerais faire honneur à la cuisine de Maman auparavant.
- Oui, c'est prêt.
- Alors, passons à table et prenez vos verres, c'est le mieux. Je prends le mien et la carafe.
- Bon appétit!
- Oh, c'est splendide, toutes ces couleurs!
- Ne t'extasie pas avant d'avoir goûté.
- J'attends que tu commences.

C'est un repas agréable, détendu, et plein d'humour familial. Il faut bien cela pour effacer les quarante-huit heures d'angoisse précédentes. La renardelle grignote des reliefs du repas, dans un coin de la pièce. L'harmonie règne et tout se déroule dans la joie. Le dessert passe et Pâli apporte le café.

Glenna sort enfin son jeu de tarot et mêle la lame de l'As de Coupe aux arcanes majeurs comme à l'habitude. Surprise, la réponse du tarot est incroyable. Il ne répond absolument pas à la question : « où puis-je trouver la Coupe ? » Il se contente de dire : « Tu vas la trouver ». Au nord, le Mat, au sud l'Arcane XIII signifient qu'il va falloir aller creuser. Aller où ? Mystère, À l'est, l'Empereur et à l'ouest, le Toule. L'objet est là où ça coule. C'est vague, très vague, c'est le moins que l'on puisse dire. La réponse, le Monde et Lamoureux, peut signifier « Je vais te guider jusqu'au bon résultat » Ça ne leur apporte pas grand chose. Les quatre elfes sont perplexes et un peu déçus autour de cette table.

- Aller creuser ? Dans la forêt ? Dans la tête ? Comment décider ?
- C'est bizarre ces réponses. Pourquoi y a-t-il un « P » pour terminer le mot empereur ?
- C'est la signature des Pythagoriciens m'a expliqué Roger.
- Connais pas.
- Pythagore était un grand zhom, poète, philosophe et mathématicien de l'antiquité. Il a créé une école qui existe toujours
- Ah ! Ensuite ? Quelles sont les autres lames ?

- Ensuite, le Mat et la XIII, aller creuser.
- Où aller? Quoi creuser?
- Ça peut aussi signifier qu'on va ramasser une grosse quantité d'or, une fortune.
- Ça nous avance à quoi?
- Je n'en sais rien, mais vraiment rien du tout.
- Et la dernière association?
- La dernière association se fait avec la lame extérieure et celle trouvée par la somme des quatre premières.
- $XVII + III + XIII = 34 = 7$ (car la quatrième lame ne porte pas de nombre) ce qui nous donne: Le Chariot qui, associé au Monde, peut signifier: « c'est à l'intérieur qu'est le bonheur ». Et alors? Ça ne m'avance à rien.
- Pourtant, ça doit avancer à quelque chose.
- Bien sûr, mais à quoi?
- Ne te désespère pas. Nous trouverons. Peut-être que nous posons la question beaucoup trop tôt. Elle ne sert à rien tant que nous n'avons pas lu l'Épée.
- Tu as peut-être raison, Zarn, et je dirais même probablement raison. Nous avons voulu aller trop vite.
- Oui, Glenna, tu reposeras la question plus tard. Ça sera plus sage.
- D'accord.

Pâli a refait du café et le propose à nouveau autour de la table, ce qui est accepté volontiers. La conversation continue de plus belle autour de cette Coupe et autour du tarot qui nous y mène sans nous y mener. Tous ont eu l'impression que le tarot se moquait un peu d'eux. Ils ne comprennent pas pourquoi cette ironie. Mais peut-être est-elle utile? L'avenir le dira. En jetant un coup d'œil par la fenêtre, Pâli voit le deuxième tandem d'elfes en noir s'envoler. Bon débarras!

Ils envisagent d'aller au nemeton et de déterrer l'Épée afin de la lire. Personne à droite, personne à gauche. Allons-y droit devant, en chantant et en riant. Une fois encore, le quatuor se déplace dans le tunnel. Caravelle commence à le connaître par cœur et n'a pas l'air de s'en plaindre. Elle a encore quelques réticences à franchir le terrier. Mais ça vient. Le chemin semble aux elfes de plus en plus court. Ce n'est pas un mal. Lorsque le quatuor arrive à la cabane de Glenna et Zarn, ils se précipitent pour soulever le matelas et ôter l'Épée. Zarn la nettoie de toute sa terre et la tend avec Glenna à Arden.

- Prends garde, elle est terriblement lourde.
- Ne t'inquiètes pas, mon chéri, je la tiens encore.
- Merci, Glenna.
- Prends garde à ne pas te couper!

- Dieux qu'elle est belle! Ce n'est pas seulement une épée mais plutôt un véritable roman. Je vais tenter une bonne traduction. Tu vas m'aider, ma fille.
- Crois-tu vraiment que je puisse t'être utile?
- Certainement. Je sais ce que je t'ai enseigné, mais je ne sais pas comment tu l'as assimilé.
- Tu sais, j'ai encore besoin de ton enseignement.
- Raison de plus pour que nous traduisions l'Épée ensemble. Oh! Il y a même des initiales! Et il y a aussi un texte sur l'autre côté de la lame. Ce n'est pas un petit roman. Il est en plusieurs tomes.
- La première lettre est «Hagalaz», cela pourrait correspondre au Grand Éveilleur, on peut peut-être la considérer comme un É majuscule, puisqu'elle est encerclée dans un cartouche. Ainsi que la lettre suivante qui est un P, «Perthro», «qui relie ce qui est en haut et ce qui est en bas». C'est également une majuscule. De même, la troisième qui est encore un É et la quatrième pourrait être un E majuscule, «Eihwaz», c'est-à-dire «l'axe du monde». Ces quatre initiales forment le mot ÉPÉE. Nous sommes bien en présence de ce que nous cherchions, non?
- Oui, ma fille, j'aime ton esprit d'analyse et aussi de synthèse. Voyons la suite : «L'ÉPÉE n'est pas arme de vengeance, mais doigts tendus pour montrer la Voie»
- Et sur l'autre face?
- «Lorsque les quatre seront réunis, ils pourront te guider jusqu'aux étoiles».
- Je me demande si ces quatre objets sacrés ne sont pas des pièces d'un vaisseau interstellaire?
- C'est bien possible Zarn, tu dois avoir raison. Mais alors, il faut savoir où est ce vaisseau.
- Eh oui.

Ils discutent longtemps encore sur le sens de cette phrase qu'ils ne comprennent pas trop. Les « guider vers les étoiles ». Peut-être. Encore faut-il posséder le véhicule pour pouvoir y aller. Les elfes possèdent maintenant une dalle d'émeraude, un bâton enfoncé et une épée. Comment gagner les étoiles avec un tel attirail ?

Il leur reste encore à découvrir la Coupe. Il faut la retrouver et pour ce faire, il faut peut-être refaire un tirage de tarot. Pâli propose de le faire dans le soir tombant. Il y a encore assez de lumière. Glenna acquiesce et sort son jeu qu'elle pose sur un tissu déployé sur le sol. Au nord, se trouve la Lune et au sud, le Chariot. Ces deux lames semblent dire que c'est enfoncé sous l'eau. À l'est, est la Coupe en face, à l'ouest, on voit l'Arcane XIII. Cela peut signifier la renaissance de la Coupe. La lame placée au centre sera : VII + XIII + XVIII = 38 = 11 qui correspond à la Force, qui, associée à L'impératrice, peut nous dire que c'est tout à fait clair. « Forcément limpide », dit le tarot qui ne manque pas d'humour. Il veut peut-être attirer notre regard vers son pectoral qui représente le Nombre d'Or.

— Nous ne sommes pas beaucoup plus avancés que par le premier tirage.

— Mais nous sommes certains que celui-ci se rapporte à la Coupe du Graal.

— Oui, bien sûr. Mais encore ?

— Mais encore, je n'en sais rien. Il faut faire travailler nos cellules grises.

— Encore faut-il en avoir !

— Bien sûr.

— Mais pour qu'elles travaillent, il faut les nourrir.

— Voulez-vous dîner ici ou à Trécession ? Glenna ?

— Ici, si vous voulez. Et toi, Zarn ?

— Je veux bien faire la cuisine. Je vais relever les collets en vitesse. Et si je reviens bredouille, nous irons manger chez vous.

— D'accord.

— À tout à l'heure.

— OK, comme disent les zhoms.

Zarn est sorti par l'autre terrier et est allé en volant très bas relever ses collets. Deux pigeons dans le premier collet posé au sol. Un troisième pigeon pris dans le second collet et une poule faisane dans le troisième posé au sol, comme le premier et le second. Le quatrième et dernier tient un lapereau.

- Bonnes prises. Nous mangerons au nemeton. Rentrons.
- Quel chasseur ! Tu es merveilleux.
- Non, Glenna. J'ai eu de la chance. Ce n'est pas pareil.
- Quand même, il faut que tu connaisses bien les coins à pigeon ou à faisans.
- Ceux-là sont les plus faciles, je pose les collets au sol et je saupoudre de grains de riz.
- Pas si facile que cela !
- Il ne faut rien exagérer.
- Et le lapin ?
- Ah, pour celui-là, il faut connaître leurs sentes. Ils passent toujours par les mêmes lieux.
- Et il faut être bon observateur, donc bon chasseur.
- Pendant que tu étais à la chasse, nous avons à nouveau enterré l'Épée et nous avons allumé le feu.
- Merci, je me dépêche de les rouler dans l'argile et je mets les pigeons dans le feu.
- Drôle de manière de les cuire !
- Tu verras, Pâli, c'est vraiment la meilleure des cuissons.
- Je demande à voir. Je suis perplexe.
- Fais-moi confiance.
- Tu verras. Nous allons mettre des rates sous la braise, loin du centre du feu. Voilà, il n'y a plus qu'à attendre que cela soit cuit. Arden, as-tu ouvert une carafe ?
- Cela sera fait immédiatement. ...Blop !
- Quel doux bruit ! Glenna, donne les verres du Danemark s'il-te-plaît.
- Voilà.
- Eh bien, à votre santé !
- Quand même cette réponse tarologique est bizarre. Quel est ce lieu fermé où elle se trouve ?
- Peut-être dans notre appartement ? Ça y ressemble en effet.
- Mais ça n'est pas sérieux...
- Dites-moi. Qui a construit la cité ?
- Ouuh... Ça remonte à la nuit des temps.
- Il paraît qu'il y a des salles que jamais personne n'a visitées.
- Bien sûr, elles sont interdites à tout le monde.
- Qu'y a-t-il dedans ?
- Personne ne le sait.
- Et personne n'a jamais enfreint l'interdiction ?

- Pas à ma connaissance.
- C'est invraisemblable !
- J'ai bien envie d'y aller.
- Tu sais, Zarn, c'est protégé par un véritable labyrinthe.
- Un labyrinthe est destiné à être parcouru. J'irai un jour, je vous le jure.
- J'irai avec toi, avec Caravelle. C'est elle qui retrouvera notre chemin si nous sommes perdus.
- Bonne idée.
- Mais pour le moment nous devons localiser la Coupe.
- Nous la localiserons.
- À table, ne nous laissons pas abattre.
- C'est drôle, ces trois boules de terre cuite.
- Attendez, je sors les rates de la cendre. Regardez comme elles sont belles.
- Effectivement.
- Glenna, s'il-te-plaît, passe-moi le maillet.
- Un maillet ? Pour manger ?
- Vous allez voir.

D'un coup de maillet Zarn a cassé la première boule qui s'est ouverte en deux, laissant couler dans le plat un très beau jus doré et fumant. Toutes les plumes sont restées collées à la glaise. Il ne reste plus qu'à vider l'oiseau dans la demie boule et servir, tandis que Zarn casse la seconde, puis la troisième.

— Voilà, je pense que trois pigeons suffiront pour nous quatre. Oui, Caravelle ne t'impatiente pas, tu auras ta part.

— Ce que j'apprécie, c'est que tu penses toujours à elle.

— Parce que je pense à toi.

— C'est gentil.

— Bon appétit.

— Merci. Mmm, c'est délicieux. Je ne connaissais pas cette manière de faire, où as-tu appris ça ?

— Un jour que je voletais dans la forêt, j'ai vu des zhoms avec une drôle de maison sur roues qui cuisaient une poule suivant cette technique.

— Tu voletais dans la forêt ? Tu sais bien que c'est interdit.

— Oui, comme les salles sous la bulle sont interdites. J'aime bien voir ce qui est interdit.

— Je vois. Tu es un authentique anarchiste.

— Je ne sais pas, mais je suis un elfe libre.

— C'est certainement toi qui as raison.

— Je le sais.

REFLETS D'ATLANTIDE

- Oui, et moi je le vois.
- Il faut être libre pour vivre. Et je veux vivre.
- Je dirais mieux, et tu vis.
- Peux-tu me donner encore un peu de pigeon ? C'est vraiment délicieux. Je me souviendrai de cette recette.
- Ça sera difficile de faire ça dans l'appartement.
- On le fera sur la terrasse.
- C'est les voisins qui seront jaloux !
- Et pourquoi ne les rendrions-nous pas jaloux ?
- S'il ne tenait qu'à moi, ce serait tous les jours.
- Pourquoi pas ? On commence quand ?
- Dès demain. Le tarot a dit que la Coupe était dans ta demeure.
- Dans une demeure.
- Alors, pourquoi pas dans la tienne ?
- C'est ce que nous verrons.
- Je pense que ça sera tout vu.
- Si tu le dis.
- Encore un verre ?
- Volontiers.
- Et toi, Pâli ?
- Oui, s'il-te-plaît.
- Glenna, je ne te le demande pas, je te sers.
- D'accord. Merci.
- À la Coupe !
- Au Graal.
- Au Graal. Nous allons le trouver.
- Et réunir les quatre pièces.
- Bien sûr. Je sais que nous touchons au but. Je le sens.
- Et je sais que nous irons au delà du but. Au but suprême.
- Au but suprême ?
- Le Graal n'est qu'une étape et la fin. C'est le final.
- Nous verrons bien. Nous allons aller de surprise en surprise.
- Puisse-tu dire vrai.
- Vous le verrez bien.
- J'ai l'impression que le tarot t'a ouvert les yeux et l'esprit.
- Peut-être. Je ne sais pas.
- C'est un sentiment que j'ai. Un sentiment maternel.
- Alors, il doit être sujet à caution.

REFLETS D'ATLANTIDE

- Tu n'es pas gentille. Tu sais bien que les mamans ont des intuitions.
- Comment veux-tu que je le sache, je ne suis pas encore maman?
- Ce sera pour bientôt. Tu es prête.
- Oh, non maman, je ne le pense pas. Je n'ai pas encore accompli ma première mission.
- Nous verrons bien. Je suis convaincue.
- Tu as beau être convaincue, tu ne connais pas mes entrailles autant que moi.
- Qui sait? Un maman est pleine de ressources.
- Nous verrons bien. Je ne suis pas contre, mais je pense que ce n'est pas pour tout de suite.
- Nous verrons...

Un beau matin, Glenna et Zarn frappent chez les parents pour leur demander de l'aide. Il s'agit de placer les sculptures de Zarn dans les rues et surtout sur les places. Un conseil serait le bienvenu. Pendant ce temps-là, Glenna choisit soigneusement les angles de prise de vue. Il faut absolument que ce soit une grande, une très grande exposition. Et il faut qu'elle soit également grande sur le plan de la superficie. Il est nécessaire qu'elle s'étale sur tous les étages. Une première journée se passe, et les rues de surface sont toutes occupées. Il y a encore des sculptures à placer et Zarn désire les placer dans les passages de sous-sol.

Il veut voir par lui-même les portes des lieux interdits et peut-être même de placer ses sculptures à proximité pour avoir une raison d'y traîner de façon innocente. Glenna fera les photographies en conséquence. Bien sûr. Finalement, il trouve fort agréable d'investir toute une ville. Certaines de ses sculptures se reflètent dans l'eau du lac intérieur, celui au milieu duquel se trouve le clepsydre. Glenna s'en est donnée à cœur-joie. Reflets dans l'eau, gros plans devant des lointains connus de tous, détails des sculptures devant des flous suggestifs. Toutes les possibilités sont exploitées.

Elle donnera la carte mémoire le plus vite possible à Yannick. Ce soir, peut-être? Théoriquement, il doit venir en fin de journée. Il va lui apporter la seconde série de photos. Et lui faire quelques critiques constructives ainsi que lui donner quelques conseils judicieux. Elle lui racontera la traduction de l'Épée. Ils vivent tous une aventure passionnante. Et Yannick en est partie prenante, c'est plus qu'évident. Il apportera peut-être la traduction du texte de la Lance. Traduction qu'il a demandée à Pierre qui connaît mieux le latin que lui.

Glenna est rentrée au nemeton en compagnie de la renardelle. Pour la première fois celle-ci est passée seule devant la nichée du terrier. Sans grimace de part et d'autre. Yannick vient d'atterrir et est assis à même le sol près du feu qu'il entretient. Un gros paquet posé sur le banc.

— Salut, Moucheronne, toujours avec ton garde du corps à ce que je vois. Tu me fais penser au Petit Prince avec ton renard apprivoisé.

— Quel petit prince?

— C'est un très beau conte pour enfants jeunes et vieux, écrit par un monsieur sérieux, il y a très longtemps et qui parlait d'un petit garçon qui avait apprivoisé un renard.

- Alors il faudra que tu me le présentes.
- J'y penserai. Tiens, c'est pour toi tout ça. Dis donc, tu es un sacré photographe, une vraie pro qui pourrait t'afficher aux côtés de nos plus grands. D'ailleurs, j'ai bien envie de te faire concourir. Nous en reparlerons.
- Merci, Yannick, mais pour le moment j'ai besoin d'exposer dans la cité avec Zarn. Je ne peux pas me séparer de mes photos.
- Bien sûr mais on peut faire des tirages supplémentaires de certaines d'entre elles.
- Des tirages supplémentaires ? Comment est-ce possible ?
- J'ai enregistré toutes tes photos sur mon disque dur dans mon ordinateur. Maintenant que je les ai en mémoire, je peux faire des doubles.
- Ça alors ! Je croyais que lorsque tu les avais tirées sur papier, c'était définitivement terminé.
- Regarde : cette photo de Caravelle est une merveille. Elle est vivante. Si tu le désires je peux la tirer en cinq mille exemplaires.
- Quoi faire de cinq mille Caravelle ? Ce n'est pas elle que j'ai prise mais la sculpture qui est derrière. Elle, je l'ai vivante avec moi.
- C'était un exemple que je te donnais. Si tu vends la photo, tu pourras en tirer une autre.
- Ça, c'est bon à savoir.
- Raconte-moi un peu ce qui s'est passé. Ce qui s'est passé depuis la dernière fois que je suis venu.
- Oui. Nous avons été arrêtés par une espèce de milice. Et mes parents ont été jetés en prison.
- Non ! C'est incroyable.
- Rassure-toi, tout est rentré dans l'ordre, un peu grâce à Zarn qui ne manque pas de toupet.
- Elle lui a raconté les péripéties et la manière dont il s'en sont tirés. Elle lui a également raconté l'épopée du retour de la Lance et du Tailloir et aussi les deux tirages de tarot au sujet de la Coupe. Ces deux tirages ont frappé Yannick et il a essayé de les interpréter.
- Tu sais, le second tirage ressemble étrangement au premier. Dits différemment peut-être, mais ils se ressemblent.
- Tu crois ?
- Bien sûr. D'abord, ils disent que la Coupe est la résurrection de tout. C'est important, c'est ce qui permettra de partir.
- Pour aller où ?
- Sur ta planète, petit oiseau. Sur ta planète.

- Peut-être...
- C'est quelque chose que tu vas trouver, trônant sur l'eau. Et qui plus est, peut-être bien dans ton foyer. C'est à dire dans la maison de tes parents.
- Là, je ne comprends rien.
- C'est pourtant clair : le Chariot te dis que c'est à l'intérieur, la Lune dit que c'est sur un bassin, et que fais-tu quand la lune luit ?
- Je dors.
- Bien sûr, tu dors, et où ça ?
- Dans ma chambre.
- Et ta chambre donne sur quoi ?
- Sur le bassin.
- Sur le bassin qui doit te permettre de trouver la Coupe.
- Tu es incroyable !
- Non, j'ai tout simplement réfléchi.
- Oui, mais maintenant, il faut que je décortique cette information.
- Ça va venir petite fille, ça va venir quand tu t'y attendras le moins.
- Tu crois ?
- Mais tu devras aller dormir chez tes parents. C'est ainsi que te viendra l'idée.
- Tu dois avoir raison. Je vais faire ça.
- Je t'apporterai les photos après-demain, à peu près à la même heure qu'aujourd'hui.
- Et tu resteras dîner avec moi ?
- Si ça te fait plaisir.
- Mais oui. Je compte sur toi.
- D'accord. Ce soir il faut que je m'en aille et tu le sais, je n'aime pas voler de nuit.
- Pars vite. Et merci.

Yannick est reparti comme il est venu et Glenna a repris le chemin de Trécession suivie de Caravelle. Elle trépigne de regarder ses photos pour le moment ficelées sur le chariot. Arrivée à la maison, elle les étale directement par terre. Ce sont de belles photos au format des zhoms. Ça fera une belle exposition. Elle commence à les trier. Ce sont des têtes ou des bustes sur fond du vert sombre des houx qui mettent la pierre en valeur. Le blanc du marbre, le rouge de certains granites et, surtout, la pierre pailletée d'or de Saint-Michel en Grève. Les photos paraissent vivantes. Arden et Pâli restent bouches bées devant la qualité de ces clichés. Zarn voit déjà comment les disposer. Il n'y a plus qu'à se mettre au travail.

- Il n'y a plus qu'à aller dormir.
- As-tu dîné ce soir ? Nous avons gardé ta part, je vais la réchauffer.
- Ne te fatigue pas, je n'ai pas très faim.
- Comme tu voudras.
- Je préfère me coucher tout de suite.
- C'est parfait. Bonsoir mes enfants.
- Bonsoir à vous deux.

Les parents sont partis, Zarn s'est glissé sous la couette, fatigué d'une journée bien remplie. Glenna est immobile près de la fenêtre, déjà nue. Son compagnon la dévore des yeux et s'interroge sur son attitude bizarre. Mais il attend en silence. Elle pousse un gros soupir puis vient se blottir dans les bras de Zarn sans avoir oublié de faire une caresse à Caravelle.

- Je n'arrive pas à comprendre .
- Comprendre quoi, ma chérie ?
- Où est la Coupe. Où est-elle ? Il faut être dans la chambre pour la trouver. Elle est dans le bassin. On peut la voir sous la lune.
- Qui t'a dit tout ça ?
- C'est Yannick.
- Comment peut-il le savoir ? Il n'a pas pu mettre les pieds ici !
- Il l'a vu à travers le tarot.
- Oh, alors c'est sujet à caution...
- Peut-être est-ce quand même la vérité ?
- Peut-être, mais pas certain.
- J'y crois.
- Tu es libre.
- Nous avons eu deux preuves de l'exactitude du tarot avec la Lance et l'Épée.
- C'est un hasard. C'est tout.
- La première fois ça peut être dû au hasard, deux fois, ça peut être une coïncidence. Mais si ça se présente une troisième fois, ce sera une certitude. Nous attendrons la troisième fois.
- En attendant, dormons. Bonsoir, ma Glenna.
- Bonsoir, mon amour. Tu ne trouves pas que c'est un peu court ce bonsoir ?
- Si, je trouve aussi, viens.
- Oh mon chéri, qu'on est bien ensemble...

Ils se sont endormis bien tard, dans les bras l'un de l'autre étroitement enlacés et c'est ainsi que le petit jour les a trouvés, entrant par la fenêtre sans faire plus de bruit qu'une caresse sur leurs corps encore complètement soudés.

- Le café est prêt, tas de fainéants ! Il y a encore du travail !

- Oh oui. C'est un breuvage merveilleux que ce café.
- C'est un don des dieux.
- Il faut que j'aille chercher les dernières sculptures au nemeton. J'espère qu'elles tiendront sur le chariot.
- Installe des ridelles. Ça ne devrait pas être bien difficile.
- Tu as raison, Arden. Je vais suivre ton idée. À tout à l'heure. Plus tôt j'irai et plus tôt je serai de retour. Je file.
- À plus, Zarn.
- Je vais commencer à placer les photos. Qui vient avec moi ?
- Moi, je veux bien. Il va y avoir un sérieux travail de collage sur un support rigide.
- Non, Yannick les a déjà collées et posé une attache par derrière. Il suffit de planter un clou au bon endroit, d'accrocher la photographie, et le tour est joué. Allez, on y va.
- On y va.

Les voilà partis, arpentant les rues et les places, accrochant des photos le plus judicieusement possible afin qu'elles mettent en valeur les sculptures de Zarn et vice versa. Il est presque midi lorsqu'ils ont terminé la série. Il faudra qu'ils attendent la seconde série jusqu'au lendemain soir. Zarn est de retour et rapporte une dernière livraison de pierres joliment ciselées. Le repas est vite expédié et les voilà partis placer les dernières sculptures dans les bas-fonds de la cité. Là où Zarn passe son temps à scruter les coins et les recoins. Pour le moment, son inspection n'apporte rien. Il est désespéré. Il y a plusieurs portes fermées à double tour. Peut-être lui faudra-t-il forcer les serrures. Il faut à tout prix qu'il perce ces secrets.

- Qu'en penses-tu, ma Glenna, que peut-il y avoir derrière ces portes ?
- Je n'en sais rien du tout.
- Elles me semblent blindées.
- Crois-tu ?
- Ça me semble. Je ne dis pas que j'ai raison. Mais si elles sont blindées, ce qu'il y a derrière est de la plus haute importance.
- De toute façon, il faudra bien que ça dise ce qu'il y a par derrière tout ça.
- C'est évident.

Ils remontent à la surface. Il n'y aura plus qu'à disposer les dernières photographies demain. Glenna ira les chercher ce soir. Elle propose à Zarn de venir avec lui et de passer la nuit là bas. Zarn saute sur l'occasion de voir Yannick et de passer une nuit seul avec Glenna. Il est toujours un peu gêné lorsqu'il dort chez les parents de Glenna. Il ne leur reste plus qu'à regagner le nemeton. Yannick

n'est pas encore là. Glenna en profite pour faire un peu de rangements sur l'aire de travail de Zarn. Il n'y a plus de sculpture et un sérieux coup de balai de genêt est nécessaire. Juste quand celui-ci est terminé voilà que le ballon de Yannick descend sans bruit et se pose.

— C'est gentil d'avoir balayé la dropping zone!

— Qu'est-ce que c'est?

— Un mot anglais pour désigner l'aire où l'on doit sauter.

— Ah bon. Alors, drope!

— C'est presque ce que je fais. Voici tes photos, elles sont de plus en plus belles et de plus en plus intéressantes. Je réitère ce que je t'ai proposé. Je voudrais t'organiser une expo à la Fnac de Paris.

— La Fnac? Je ne connais pas.

— C'est un très grand magasin culturel qui fait de très belles expositions de photographies.

— D'accord, Yannick, fais-la.

— Je m'en occupe. Ah, salut Zarn, je ne t'avais pas vu.

— C'est normal j'étais dans la cabane.

— Tu sais, elle a perdu son appellation de cabane, c'est maintenant une véritable maison.

— D'autant plus que je songe à lui ajouter une pièce. En dur, cette fois-ci.

— Si tu le veux, je peux t'aider.

— Merci, ça ne sera pas de refus. J'ai des problèmes pour soulever les pierres, ensuite je suis avantage par mes ailes pour aller les jointoyer.

— C'est évident. Et je peux poser le toit sans problème.

— Ce que c'est d'être grand!

— Quand veux-tu commencer.

— Quand tu voudras à partir de demain soir.

— Après-demain, ça ira?

— Parfait.

— Je t'apporterai quelques pierres.

— Merci.

— Tu vas construire une autre pièce?

— Oui, Glenna, tu mérites mieux qu'une cabane. Je veux te faire vivre dans une belle maison. Une maison qui te ressemble.

— Oh, Zarn. Je crois que c'est pour cela que je t'aime. Viens-tu regarder les photos?

— Bien sûr.

— Oh! Il n'y a pas à dire: tu as tout compris de mes sculptures. Merci.

- C'est parce que je les aime. Elles m'inspirent énormément.
- C'est gentil.
- Non, c'est la vérité. Elles ont déclenché chez moi une passion pour la photographie et je pense que je pourrais en faire mon métier.
- Mais? Qui aurais-tu comme clients?
- Des zhoms. Beaucoup de zhoms puisque je vais exposer à Paris.
- La capitale?
- Eh oui. Grâce à Yannick qui me l'a proposé.
- C'est formidable.
- Je crois. Tiens, regarde celle-là.
- Intéressante. Tu as pris seulement la tête et non les ailes.
- Je ne veux pas nous trahir. Il ne faut pas nous révéler.
- Tu as raison. Elle est très belle cette tête.
- Tu dis ça parce que c'est moi!
- Mais non, ce que je trouve très beau c'est ta photo, et ton interprétation.
- Sympa.
- Sincère.
- Les enfants, je vous ai apporté un saumon. Ça vous dit?
- Tu parles! Bien sûr que ça nous plaît. Je vais cuire du riz.
- Je vous ai apporté du riz Thaï, ça changera du Basmati.
- Je ne connais pas ce riz Thaï.
- Vous verrez bien.
- J'allume le feu. Il est temps.
- Merci, je prépare le saumon. Je ne l'ai pas pris très gros. Je pense que ça nous suffira.
- Largement.
- Parfait.
- Je peux le mettre sur la braise?
- Quand tu veux, le riz sera prêt en même temps.
- Oh! Cette photo, je ne me souviens pas l'avoir prise.
- C'est l'une de tes plus belles.
- Merci.
- À propos, je dois te remercier d'avoir collé les photos sur un support rigide. Et léger.
- Ça s'appelle du carton plume. C'est l'idéal.
- C'est vrai. C'est vraiment idéal. Merci.
- Ne t'inquiète pas, ce fut très facile.
- Quand même, c'est du travail. Je m'en rends compte.

- Bah...
- Le riz est prêt.
- Le saumon est prêt.
- Alors passons à table. Enfin, c'est une façon de parler puisqu'il n'y a pas de table.
- On pourrait peut-être en construire une?
- Ça serait une idée, mais je n'ai aucune planche pour faire une table pour toi.
- J'en ai une. Et deux tréteaux, ainsi qu'un siège à ma taille. Tu pourrais les utiliser pour ton usage personnel. Pour y poser tes sculptures lorsque je ne suis pas là.
- Ça, c'est sympathique. Oui, ça pourrait être souvent très utile.
- Je te les apporterai.
- Merci. Ton saumon est le meilleur que j'aie jamais mangé.
- Ton riz n'a rien à lui envier. Il est parfait.
- Désires-tu un café?
- Je vais le faire.
- Merci, Glenna.
- Il me semble que c'est mon tour de faire quelque chose.
- C'est surtout très gentil.

Glenna partie, Yannick dit à Zarn, *mezzo voce*, que Glenna est une très grande artiste et qu'elle doit continuer dans cette voie. Il est persuadé qu'elle deviendra un photographe de premier niveau. Que le fait qu'elle soit très petite lui donne un angle de vue très inhabituel et fascinant. De plus, le fait qu'elle puisse voler et, par conséquent, se placer sur d'autres points de vue insolites lui donne une force que les autres n'ont pas et n'auront jamais. Et elle aura un atout supplémentaire : elle ne se produira jamais en public parmi les humains et sera donc emprunte d'un grand mystère.

Zarn comprend les arguments de Yannick et lui promet de pousser Glenna sur ce chemin. Elle revient avec le café et Zarn lui en parle directement. Elle est très fière et lorsque Yannick lui promet de lui offrir une imprimante spéciale pour tirer ses photos directement depuis son appareil photographique, elle bondit de joie. Il n'y a pas de courant électrique à Trécesson ni à Atlantide, le système énergétique n'est pas de même nature que chez les humains. Mais Yannick lui propose de lui allouer une des pièces de sa maison de Kastel Erek en Enez Meur, ce qui l'enchant au plus haut point. Elle aborde le problème du coût de cette opération mais Yannick la rassure.

- Tu sais, d'abord, je suis assez riche pour pouvoir t'aider. Je sais bien que nous

n'avons pas le même système d'échange monétaire et que ce qui se passe dans votre monde n'a aucune correspondance dans le nôtre et vice versa, mais la solution est fort simple.

— Ah bon ? Pourtant elle me semble très compliquée.

— Pas du tout. J'achèterai le carton plume avec l'argent que tu vas gagner, et avec ce même argent, je paierai tous les frais de tes photos. Le reste de cette monnaie sera transformé en or que je réduirai en tous petits lingots que tu pourras stocker dans le nemeton. L'or étant votre moyen d'échange, m'a dit Arden, tu auras donc de quoi le transformer en monnaie à ton échelle.

— Oui, c'est effectivement très simple. Je n'y avais pas pensé ainsi.

— Je m'occupe de tout. D'ici très peu de temps tu seras célèbre, je peux t'en assurer.

— Tu crois ?

— Je suis en train de réfléchir à faire un plan semblable avec les sculptures de Zarn.

— Oh...

— Oui. Comme elles sont petites pour des humains, je ne veux pas qu'elles soient assimilées à des bibelots. Ça les dévaloriserait. Je cherche un moyen de les présenter pour ce qu'elles sont, c'est à dire de véritables œuvres d'art.

— Tu me flattes. Mais j'avoue que ça me ferait grand plaisir. Je serai très fier d'exposer parmi les zhoms.

— Attends, ce n'est pas encore fait. Mais sois-en certain, ça se fera.

— Je ne suis pas pressé.

— Si nous allions dormir ?

— Oui, ça serait bien, nous allons encore avoir une lourde journée demain.

— Ne vous inquiétez pas, j'y ai pensé et j'ai installé un lit dans la nacelle qui est devenue à présent une vraie chambre à coucher parfaitement abritée de surcroît.

— Oh, oh...

— Puisque je viens de plus en plus souvent, il était normal que j'équipe le ballon.

— C'est évident. Bonne nuit.

— Bonsoir.

Zarn et Glenna ont filé rapidement sous la loutre à laquelle Glenna a cousu la seconde peau, doublant la surface et la rendant encore plus confortable, et Caravelle les a rejoint et s'est lovée à leurs pieds. Yannick a enjambé le bastingage et s'est couché douillettement dans son nouveau lit. Tout le monde dort du sommeil du juste, les elfes faisant des rêves de gloire et Yannick se voyant déjà

en impresario célèbre. Il ne doute aucunement de la future réussite des deux elfes parmi les humains. Il sait que ce sera bientôt un triomphe. Il fera tout pour cela.

Le matin les trouve endormis et souriants. Prêts à entamer une dernière journée de préparation de l'exposition sous le dôme. Le petit déjeuner est vite pris tant ils sont pressés de s'y mettre. Ils amarrent le paquet de photos contre-collées sur le chariot fabriqué par Arden qui ne se doutait pas combien serait utile ce chariot qu'il avait si bien confectionné et que Zarn avait amélioré.

— Dernière ligne droite. Nous en avons encore pour une journée.

— Bon courage. Je repars à Enez Meur.

— Salue Pierre pour nous. N'oublie pas.

— Je n'oublie jamais. Je le fais, même si vous ne le demandez pas.

— Je t'en remercie.

— Et moi aussi.

Ils tirent le chariot dans le tunnel. Caravelle s'est installée tout de go sur les images. Elle dort, confiante. Le passage dans la ruelle se fait sans problème et ils atteignent l'appartement sans rencontrer de monde. Il est vrai qu'il est encore très tôt et que personne n'est réveillé en ville à cette heure matinale. D'ailleurs, les parents de Glenna dorment encore. Zarn et Glenna descendent immédiatement dans les bas-fonds de la cité et placent les premières photos. Ils savent exactement où ils vont les placer, et lesquelles. Tout a été bien préparé. Cet étage en reçoit cinq et l'étage au-dessus en recevra une douzaine. Elles auront très certainement un grand impact, ils en sont convaincus et passent à l'étage supérieur qui se trouve être celui du ras du bassin.

Caravelle reconnaissant enfin un terrain plus familier saute à terre et cavale sur l'avenue en, bousculant sans vergogne les dernières photographies qui se répandent sur le revêtement de la chaussée. Les photographies jonchent le sol sens dessus dessous. Et l'une d'entre elles se présente à l'envers.

— Zarn, regarde cette image.

— Oui, je la vois. Eh bien ?

— Je te te dis pas de la voir, mais de la regarder attentivement.

— Elle est à l'envers, et alors ?

— Mais regarde-la : tout en haut, ou plutôt tout en bas, c'est notre Coupe.

— Crois-tu ?

— Regarde.

— Je ne vois rien.

— Regarde bien. Le bassinnet qui reçoit chaque goutte : le pied de la coupe, puis

la colonne qui le soutient est celle qui soutient le vase et celui-ci était pris pour le corps de l'appareil.

— Je crois bien que tu as entièrement raison.

— Et toutes ces gravures qui semblaient ne rien vouloir dire sont en fait tout un texte. Il faudrait pouvoir le regarder de près.

— Facile. Il faut que tu fasses une photo de très près et qu'on puisse l'agrandir encore plus.

— Ça c'est très facile. Je vais la prendre au zoom.

— Si tu veux. Terminons l'accrochage d'abord.

— Tu as raison. Elle ne va pas s'en aller, nous prendrons le temps de terminer et je prendrai la photo depuis la chambre. C'est d'ailleurs ce qu'a dit le tarot.

— Oui, une fois de plus, il a eu raison. C'est incroyable!

— Je ne te le fais pas dire.

— Non, je le reconnais.

— Dépêchons-nous de terminer l'accrochage et allons le dire aux parents.

— Oh oui. Faisons vite!

— Il faudra que je prenne des photos de différents points de vue, d'en face par exemple, si je veux avoir tout le texte.

— Dépêche-toi, ma chérie!

— J'arrive. Caravelle, viens vite! Merci, ma renardelle, tu nous a bien aidés.

— Je ne sais pas si elle a bien compris, mais elle adore que tu lui parles. C'est bien ainsi.

— Je suis persuadée qu'elle comprend tout ce que je lui dis.

— Peut-être... Allons-y. Tu sais, ce qui aurait été bien? C'est qu'elle puisse tirer le chariot.

— Mais elle est trop petite encore.

— C'est certain. Dommage. Elle l'a échappé belle.

— Voilà, la dernière image est posée.

— Allons chez papa pour lui raconter notre découverte.

— Je pense que c'est la première chose à faire.

— Ils vont être ébahis, ne crois-tu pas?

— C'est sûr...

Ils sont retournés à l'appartement, tout heureux d'avoir la dernière clé et inquiets de ne pouvoir l'emporter pour la traduire à tête reposée. Peut-être y a-t-il du texte à l'intérieur de la Coupe. Comment le savoir? Il faudra trouver un moyen de subtiliser celle-ci. Ça ne sera pas très facile...

— C'est extraordinaire ce que vous me dites là!

— Tu sais, Arden. Le tarot nous l'avait annoncé.

- Effectivement.
- Passez à table, ça ne doit pas vous faire oublier que vous avez un estomac.
- Mais, tu as assez pour quatre ?
- Bien sûr, je vous avais aperçus lorsque je regardais par la fenêtre. Je savais que vous viendriez.
- Bravo ! Excellent détective.
- Merci, à table. Je vous ai préparé une tourte aux champignons. Bientôt, il n'y en aura plus.
- C'est une excellente idée, tu ne pouvais guère faire mieux.
- Comment allons-nous procéder ?
- Je vais faire des photographies de toute la Coupe sans rater une seule face. Je vais les agrandir et nous collerons les photos de façon à avoir le texte en entier.
- Ça me semble juste.
- Lorsque nous aurons traduit ce texte nous verrons s'il est nécessaire de voir l'intérieur.
- C'est fort possible.
- Je le pense aussi.
- Mais avant tout : l'extérieur.
- Oui. Nous ferons ça cet après-midi.
- Très bien.
- Je ferai tout le tour du bassin.
- Il fait environ trois mille pas.
- Ça ne me fait pas peur. Pendant que j'en fais le tour, Zarn et Arden vous devriez aller visiter discrètement les salles closes d'en bas. Il vous faudra un sérieux passe-partout.
- Nous irons, j'ai un bon passe.
- Je suis pressé de voir ces salles.
- Je pense que nous serons déçus, ces salles sont utilisées pour le stockage des denrées alimentaires. Ce sont des réserves toutes bêtes.
- Je veux quand même les voir.
- Nous allons y aller.
- Voulez-vous un café ?
- Bien sûr et après nous y allons.
- Bien.

Une fois le café bu, Glenna est partie suivie de son ombre rousse. Arden et Zarn sont descendus dans les sous-sols de la cité munis de la clé passe-partout. Glenna prend des clichés du plus près possible en s'ingéniant à ne manquer aucune des lettres. Elle fait en sorte qu'elles puissent se superposer. Vues à l'en-

vers, les lettres ressemblent à des arabesques jolies, mais sans significations apparentes. Mais une fois les photos prises et retournées on y voit des lettres formant des mots, des mots formant des phrases, des phrases formant tout un texte. Elle a hâte de coller toutes ces photos pour lire ce qui est inscrit sur la Coupe. Elle continue à tourner autour de celle-ci faisant semblant de s'intéresser surtout au paysage.

Pendant ce temps, Zarn et Arden ont ouvert la première porte. A priori, il n'y a rien. Tout est très obscur. Une fois la porte bien refermée, ils allument la lumière. Éblouissante lumière. Stupeur ! La salle est pleine d'écrans, de cadrans et de boutons de couleur. C'est certainement la salle des machines. Ahurissant ! Ils se précipitent sur les autres portes fermées à clé et les ouvrent. La seconde qu'ils ouvrent est exactement semblable à la première. La troisième ressemble à un poste de commandement.

— Incroyable ! Nous sommes dans un vaisseau spatial !

— C'est ahurissant.

— Oui, ahurissant, car ça remet tout en question.

— Pourquoi dis-tu ça ?

— Mais voyons, Arden : tout est à notre échelle.

— Tu as raison,

— Ce qui signifie que nous avons toujours eu cette taille.

— Je pense qu'on nous a toujours raconté des histoires... S'il y a eu des géants, ils n'étaient pas nos ancêtres, certainement pas.

— Crois-tu ?

— Je ne crois pas, j'en suis certain. Nous sommes arrivés sur terre dans ces engins. Ils sont bien à notre taille.

— Effectivement, tu as sûrement raison.

— Peut-être avons-nous eu maille à partir avec les géants, mais je pense qu'ils étaient avant nous. Souviens-toi de nos traditions. L'histoire de David et Goliath, c'est l'histoire des nôtres contre les Géants.

— Ça paraît évident.

— C'est maintenant que je commence à le comprendre. Je te le dis : on nous a bernés.

— Et si je comprends bien, on continue à nous mentir.

— Certainement. Et on nous mentira encore.

— Que faire ?

— Faire éclater la vérité. Nous sommes à présent en possession des quatre éléments du Graal, nous avons tous les arguments pour cela.

— Nous ne sommes en possession que de trois éléments sur quatre.

REFLETS D'ATLANTIDE

- Je te l'accorde, mais il me semble que prendre le quatrième ne sera pas un problème. Nous l'avons localisé.
- C'est vrai. Mais de là à le sortir du centre du bassin... Il y a loin.
- S'il le faut, nous le prendrons.
- Comment?
- Tu devrais demander quand.
- Quand?
- De nuit. Et personne n'aura rien vu. Et ne verra rien. Nous remplacerons la Coupe par une coupe identique.
- Oui. Pourquoi pas?
- Ça sera assez facile de tromper tout le monde, car personne ne la regarde parce que tout le monde la voit.
- C'est vrai.
- Bon, nous pouvons remonter, car nous en avons assez vu pour le moment.

Zarn et Arden sont remontés à l'appartement quand Glenna arrive juste de son périple. Ils sont assez excités. Ça se comprend. Ils attendent d'être à l'intérieur pour annoncer leur trouvaille à Pâli et à Glenna.

— Savez-vous où nous sommes actuellement ?

— Oui, chez nous.

— Oui, mais où se trouve notre chez nous ?

— Dans la cité.

— Et la cité ?

— Sous le dôme.

— Et savez-vous ce qu'est ce dôme ?

— Je ne vois pas où tu veux en venir.

— Écoutez-moi attentivement. Le dôme n'est autre qu'un vaisseau interstellaire !

— Quoi ?

— Je vous ai bien dit. C'est un vaisseau interstellaire. Nous avons visité la salle de commandement avec ses cadrans et ses écrans. Nous avons aussi vu la salle de contrôle qui est immense, avec des centaines d'écrans et des centaines de cadrans et de plus avec des milliers de boutons.

— Incroyable. Vous avez vu d'autres salles ?

— Non, nous ne voulions pas risquer de nous faire prendre. Nous irons dès qu'il sera temps.

— En attendant, il nous faut décoder le texte de la Coupe.

— Je file chez Yannick, et je lui demande de réaliser ces photos sur papier. Je suis certaine que ce sera rapide.

— Je viens avec toi.

— Allons-y tout de suite.

— C'est parti.

Ils sont partis à tire d'aile dès la sortie du nemeton. L'air commence à être très frais et cingle leur visage. Ils s'arrêtent parfois dans les branches défoliées par l'automne pour reprendre leur souffle, puis reprennent leur vol courageusement. Quatre heures après, ils atterrissent dans le jardin de Yannick, tout sourire et accueillant.

— Salut les moucherons, qu'apportez-vous ?

— Beaucoup de choses. Des photographies et des nouvelles.

- Donnez-moi la carte mémoire et racontez-moi, tandis que je transfère les images dans mon disque dur. Je vous écoute, ça travaille tout seul.
- Nous avons trouvé la Coupe, elle était là où le tarot l'a dit.
- Ça ne m'étonne pas. C'est normal, il ne ment jamais.
- Sais-tu où il est ?
- Non, dites.
- Au centre même du bassin intérieur de notre cité.
- Je comprends pourquoi aucun Chevalier de la Table Ronde ne l'a trouvée.
- Évident.
- Elle est posée à l'envers et par conséquent le pied sert de bassin. Le corps de la coupe est couvert de signes qui, à l'envers ne paraissent pas être des lettres. Et je les ai prises en photo pour pouvoir les inverser et enfin les lire.
- Bravo, Glenna ! Je suppose que c'est ce que j'injecte dans mon ordinateur ?
- Exactement.
- Alors on va faire mieux. J'ai acheté une imprimante, comme je te le disais avant-hier. Nous allons immédiatement les imprimer.
- Ce n'est pas tout.
- Quoi donc, Zarn ?
- Devine ce qu'est la cité sous le dôme ?
- Je l'ignore, mais je vois à ton visage et celui de Glenna que vous allez me surprendre.
- C'est un vaisseau interstellaire.
- Quoi ?
- Je te répète : c'est un vaisseau interstellaire. J'ai visité, clandestinement bien sûr, la salle de commandement et la salle de contrôle. Il y a plein d'écrans comme le tien, et plein de boutons et de cadrans.
- Ça alors.
- Et ça implique énormément de choses. Ça remet tout en question, je pense qu'il y a plus de cinq mille ans qu'on nous ment.
- Tu crois ?
- Bien sûr, on nous a appris que nous étions des géants auparavant et que nous avions diminué de taille au cours des ères.
- Et ? ...
- Nous n'avons jamais été autres que ce que nous sommes actuellement. Le vaisseau est bien à notre taille.
- Ce que vous m'apprenez me bouleverse. Regarde, Glenna tes premières photos sont en train de sortir. Le reste va suivre.
- Peux-tu me donner de la colle et des ciseaux ?

- Voilà.
- Regarde, si on colle celle-ci sur la première, les mots se complètent et se suivent.
- Voici la suivante.
- Ça correspond avec précision.
- Nous allons toutes les coller au fur et à mesure et nous roulerons la bande pour la transporter.
- D'accord.
- En voilà encore deux. Peux-tu déjà lire? C'est une écriture que je ne connais pas.
- Normal, c'est de l'écriture elfique très ancienne.
- Je m'en doute.
- Je ne sais pas trop la lire, Papa est beaucoup plus expert.
- Alors nous lui demanderons. Voilà les deux dernières.
- Collons-les
- Ensuite, je vous ramène au nemeton. Vous me paraissez épuisés.
- Tu vois juste. Nous avons foncé pour arriver à Enez Meur. Et nous n'avons pas mangé.
- Vous auriez dû me le dire. J'avais de quoi vous restaurer. Que voulez-vous manger?
- Rien, on s'en va tout de suite.
- Si vous le dites...
- C'est sûr.
- Alors, au ballon. Je prends un rouleau de carton pour transporter la bande de photos, et de quoi manger en route.
- Merci.
- Une fois arrivés au nemeton, il faudra se dépêcher d'aller chercher Arden et Pâli.
- J'irai, je cours vite.
- D'accord.
- Dis, tu n'oublies pas de revenir avec Caravelle.
- Comment pourrai-je l'oublier?
- Merci.
- Heureusement que le vent est noroît, nous filons nos quinze nœuds à l'heure.
- C'est rapide?
- Et comment! D'habitude nous faisons cinq nœuds.
- Je vois...
- Nous serons bientôt derrière les houx.

- Tant mieux, j'ai très envie de voir la traduction de mon père.
- Moi aussi.
- Et moi donc
- Voilà, on entame la descente.
- Je me prépare à sortir et à courir.
- OK.
- Allez, à tout à l'heure Zarn.

Zarn est parti comme un dératé et a disparu dans le terrier de la renarde. Bientôt, il sera de retour avec Arden, Pâli et Caravelle. Glenna les attend avec impatience. Elle a déjà déroulé la bande de photos sur le sol. Ses parents arrivent une petite demie-heure après et Caravelle se précipite dans ses bras tandis qu'Arden se jette sur les genoux et est captivé par le texte en elfique ancien.

— Ça alors! C'est le mode d'emploi de la cité et du dôme. Il est dit qu'il faut placer l'Épée dans son logement spécial, c'est la poignée de l'accélérateur. Il faut la planter dans l'orifice qui lui est destinée.

— Et?...

— Donne-moi le temps de lire et de traduire, tu es bien impatiente.

— Pardon.

— Ensuite, il faut détacher le fer du bois de la lance, et fixer le bois dans les deux anneaux contre le mur. C'est une rampe qui permet de passer de cette salle à une autre plus petite, mais essentielle.

— Et ensuite?

— Ensuite, il faut placer l'émeraude dans la fente adéquate. C'est cette pierre qui va réactiver tout le vaisseau.

— C'est quand même étonnant.

— Ensuite, placer le fer de la Lance dans le logement destiné à cet usage. Le logement a la forme exacte du fer. C'est une pièce prévue pour créer un contact indispensable.

— Et la Coupe?

— Il faut aller l'ôter du centre du bassin et lire l'intérieur.

— Je m'en doutais. Mais comment?

— Ça c'est assez facile, il faudra faire une coupe strictement semblable à la Coupe. Et au milieu d'une nuit, remplacer celle-ci par l'autre.

— Wahou! ça va être difficile.

— Ça ne devrait pas poser grands problèmes.

— Qui va forger la coupe?

— Nous allons le demander aux korriganou. C'est leur métier donc c'est à eux

qu'il faut le demander. Glenna, il faudra leur donner des documents et leur donner les dimensions précises.

— Je les aurai. Zarn, pourras-tu m'aider ?

— Bien sûr. Nous ferons ça ensemble.

— Et Caravelle fera le guet.

— Bon, voilà une chose passionnante. Heureusement que tu connais l'elfique ancien.

— Je pense même être le seul à le connaître sur toute la planète.

— Eh bien. Il va falloir que tu penses à ta peau.

— Peut-être bien. Je vais me méfier.

— Quand allons-nous prendre la Coupe ?

— Il faut d'abord contacter les korrigans. Zarn, pourras-tu aller les voir demain ?

— Bien sûr, j'irai. Ils habitent tout près d'ici.

— Glenna, je tiens à te dire que tu as fait un travail exceptionnel avec tes photographies.

— Merci.

— C'est vraiment un travail remarquable. Et beau.

— N'en jette plus, Papa. Tu vas me faire rougir.

— Ça peut être joli une elfe rouge.

— Ben voyons.

— Nous allons attendre la copie, ensuite nous suivrons les indications que nous venons de lire. En attendant, nous sommes en vacances.

— OK.

Yannick est sidéré par la tournure que prennent les événements. Il pense que d'ici quelque temps, il perdra ses deux amis. D'une part, il est content pour eux, d'un autre côté ça lui fait mal. Il sait bien que ça ne sera pas tout de suite, mais malgré tout, ça se fera. Dommage, quand il pense qu'il allait commencer une collaboration. Il est déçu. Bah... C'est la vie, il faut l'accepter comme elle vient. À son goût, elle vient trop vite. Beaucoup trop vite.

— Je propose que nous arrosions ça.

— Bonne idée, Yannick.

— J'ai une bouteille de gris dans la nacelle. Ça vous dit ?

— Bien sûr que ça nous dit. Glenna, tu peux allumer le feu ?

— Laisse, Glenna, c'est à moi de le faire.

— Merci, Zarn. Tu veux que je fasse quelque chose ?

— Que tu me serves un verre

— C'est facile. Voilà.

- Merci. La poule faisane vous fait plaisir?
- Oui, veux-tu que je la plume?
- Non, je vais la cuire dans la glaise.
- Oh, formidable, c'était vraiment délicieux.
- Salut, les amis!
- Salut, les korriganou!
- Ça vous dit une poule faisane?
- Oui, si vous la mangez avec nous. Nous parlions de vous à l'instant.
- En mal, je pense?
- Que non, on veut vous donner un travail à faire.
- Un travail?
- Une coupe un peu spéciale.
- Ça entre dans nos cordes?
- Bien sûr, sinon je ne vous le demanderais pas. Nous vous donnerons demain ou après demain des documents et les dimensions.
- D'accord, nous les attendrons.
- Il faudra les respecter intégralement. Et copier également les signes que vous voyez là.
- Ça ne pose pas de problème.
- Parfait. Je vous fais confiance.
- Merci. Dis, Zarn, c'est ce que tu fais de la poule faisane que je t'ai donnée.
- Oui, tu vas voir.
- Oui, oui, faites-lui confiance. Vous verrez.
- Nous verrons, d'accord Pâli.
- Où en est le feu? Parfait, il est temps de poser les boules sur la braise. Voulez-vous des rates ou du riz .
- On pourrait peut-être faire du riz.
- Et si je vous faisais des poivrons grillés?
- Ça serait bien, Yannick, mais je n'en ai pas.
- Mais moi j'en ai un plein panier dans ma nacelle.
- Alors, vas-y.

Le climat est à la joie, pour ne pas dire à la liesse. Les poivrons sont une surprise pour tous et les poules faisanes encore plus. Il ne reste bientôt que quelque os très blanchis. Caravelle n'a pas été oubliée par Glenna, ni par les autres d'ailleurs et elle dort le ventre rond. Personne ne pourra la déranger. Elle est heureuse, mais probablement pas pour les mêmes raisons que les elfes.

— Quand, même c'est incroyable d'avoir passé une quarantaine d'années dans un vaisseau spatial sans le savoir!

- Et de découvrir que notre quête nous y a amenés.
 - Oui, pourquoi nous l'avoir caché? Je trouve que c'est cela le plus incroyable.
 - Oui, c'est vrai, mais je m'interroge : comment allons-nous l'apprendre à nos compatriotes?
 - Ça, je me le demande.
 - N'avez-vous pas de journaux?
 - Non, Yannick, nous n'en avons pas.
 - Il serait peut-être opportun d'en créer un.
 - Oui, c'est une bonne idée. Mais comment faire? Il y aura un très gros problème, c'est l'impression.
 - Je pourrais peut-être m'en charger?
 - Tu le pourrais?
 - Bien sûr. Combien vous faut-il d'exemplaires?
 - Pas loin de mille.
 - Je pense que vous êtes loin du compte. Dix-mille serait plus près de la vérité, et autant pour Atlantide, car il ne faut pas les oublier. Leur ville est probablement un autre vaisseau.
 - Peut-être bien. C'est plus que possible.
 - Y a-t-il d'autres colonies?
 - Pas à notre connaissance, peut-être quelques isolés qui seront très difficiles à contacter. Il y en a éventuellement dans d'autres pays, mais comment les prévenir?
 - D'autres les préviendront certainement.
 - Oui, c'est ce qu'il faut espérer.
 - Bon, vingt mille exemplaires suffiront pour commencer.
 - Oui, je pense que c'est beaucoup.
 - Oh non. Ce format vous convient-il?
- demande Yannick en pliant une feuille A4 en deux.
- Ah, c'est parfait!
 - Les elfes lisent-ils tous l'elfique de base?
 - Tous. Arden, te sens-tu capable d'écrire ces quatre pages en elfique?
 - C'est évident.
 - N'oublie pas que ça doit-être parfaitement lisible.
 - Bien sûr.
 - Glenna, il faudra que tu fasses des photos des salles interdites.
 - Je peux les faire.
 - Il en faut une dizaine.

- C'est bon.
- J'ai un ami imprimeur qui a une rotative. Je lui demanderai de l'imprimer. Il me demandera certainement ce que c'est. Je lui dirai que c'est pour faire un canular.
- Un canular ?
- Une blague. Il n'ira pas fouiller.
- Formidable.
- Comment l'appellerons-nous ?
- « L'Elfe Libre » ?
- Pas mal. D'autres propositions ?
- « Retour aux étoiles » ?
- Non, ça c'est un titre de une.
- « Liberté » ?
- Ça n'est pas mal du tout.
- « La Renaissance Elfique » ?
- Ça me plaît assez.
- « Le Monde des Elfes » ?
- Joli ! Bon, je vous propose de voter demain. Ainsi vous aurez toute la nuit pour y réfléchir.
- Ça me paraît sage. Comment votera-t-on ?
- Je vais préparer des bulletins de vote.
- Quel travail !
- Non, vous n'êtes que quatre et il n'y a que quatre titres, ça ne fera que seize bulletins. Ce n'est rien. Allez, bonne nuit et à demain matin. Arden et Pâli, si vous le désirez je peux vous préparer un lit dans la nacelle. Je n'ai rien d'autre à vous offrir, mais vous dormirez au chaud, car il commence à faire assez frais la nuit.
- C'est gentil, mais nous ne voudrions pas te déranger.
- Non, vous ne me dérangerez pas et ça me fait plaisir. Vous n'allez pas retourner à Trécesson pour revenir demain. Ça ne serait pas très sérieux.
- Tu as raison. D'accord, nous acceptons ton invitation.
- Vous voyez, je dis toujours : On a souvent besoin d'un plus grand que soi !
- C'est certain.

En moins de dix minutes Yannick a confectionné un lit et a créé une véritable chambre indépendante dans la nacelle. Il y fait plutôt chaud et ils peuvent enfin se coucher, on peut le dire, confortablement. La nacelle est protégée de l'humidité tombante par le ballon lui-même qui dispense la chaleur de son air petit à petit. Zarn et Glenna se sont glissés sous la peau de loutre. Tout le monde s'est

vite endormi la tête pleine de voyage spatial et de journal distribué gratuitement. Les korriganou sont eux aussi rentrés dans leur habitat suspendu. Caravelle s'est réveillée, puis immédiatement lovée au pied de la couche de ses maîtres et redormie aussitôt. La lune de Miz du²⁹ veille sur eux tous.

Le matin les trouve joyeux et excités. Ils vont voter pour leur journal. Leur premier journal. Arden sera rédacteur en chef de l'« Elfe Libre » (nommé à l'unanimité). Zarn sera le metteur en page et Pâli rédactrice pigiste. Glenna sera photographe de presse et Yannick s'occupera de la partie logistique. Il faudra quand même qu'ils soient prudents, car il y a des habitants de la cité qui verront tout cela d'un mauvais œil. Il est évident qu'il y aura du danger. C'est inéluctable et ils doivent s'attendre à des représailles peut-être même violentes.

Glenna est partie avec Zarn, elle va prendre quelques clichés des deux salles découvertes par Arden et Zarn. Elle s'en donne à cœur joie et prend des enfilades d'écrans et de boutons. Elle réalise quelques photos très parlantes qui convaincront très rapidement tous les lecteurs.

Arden et Pâli sont rentrés chez eux et ont commencé à rédiger des articles percutants. Pâli se révèle excellente journaliste et rejoint les enfants, pour pouvoir raconter en connaissance de cause ce qu'il y a dans ces deux salles. Elle va fouiner dans deux autres dont l'une d'elles est un gigantesque vestiaire de combinaisons spatiales jamais utilisées. Il y a absolument toutes les tailles. Elle demande à Glenna de les prendre en photo.

Caravelle s'amuse comme une folle et casse un petit récipient qui ne contient qu'une minuscule pièce, une vis réalisée dans une matière souple qu'ils ne connaissent pas. Zarn la met de côté, persuadé que c'est assez précieux puisque elle était placée dans une jolie boîte de verre. La queue de la renardelle commence à grossir sérieusement et la petite bête en est un peu encombrée, d'où sa maladresse.

La seconde pièce ouverte par Pâli est tapissée de centaines, peut-être de milliers de tiroirs. Ce sont des couchettes destinées aux passagers du vaisseau afin probablement qu'ils puissent passer un long temps en hibernation. On commence à comprendre l'attitude mentale de certains. Ne pas révéler la qualité première de la cité/vaisseau. Ça leur fait grand peur. Alors il vaut mieux se mettre la tête dans le sable. Eh non ! Le journal révélera tout cela. N'en déplaît à certains.

Glenna prend photo sur photo tandis que Pâli écrit des pages et des pages de notes sur son petit carnet. Elle remontera dans son appartement pour rédiger son article. Avec les illustrations de Glenna, ça sera percutant. C'est là l'essentiel.

²⁹ Du breton : novembre

Ils distribueront leur journal pendant la nuit, en posant un exemplaire devant chaque porte. Il faut que les gens le découvrent et le lisent tous en même temps, à leur réveil. C'est indispensable pour obtenir un véritable effet de choc qui fasse un impact efficace.

Arden et Zarn attendent avec impatience le double de la Coupe. Ils iront cette nuit prendre les dimensions nécessaires pour l'exécuter. Ils se demandent s'ils ne feraient pas mieux de subtiliser la Coupe puis de la confier aux korriganou et de remettre l'autre lorsqu'elle sera terminée. Ne serait-ce pas plus sage ? Remarque-t-on son absence ? Ça n'est pas certain. Ils sont même convaincus du contraire. C'est une chose que plus personne ne regarde tant on la voit quotidiennement. Alors... La conversation porte là-dessus durant tout le repas. Glenna est tout à fait d'accord avec cette idée et les encourage dans ce sens. Il faut aller prendre la Coupe dès cette nuit.

— Je pense que vous avez entièrement raison, personne ne remarquera que la Coupe a disparu. Et personne ne remarquera qu'elle est revenue à sa place. Et ainsi nos amis pourront mieux la copier, écritures comprises.

— C'est également mon avis.

— Merci, Pâli, merci Glenna. Nous irons dès qu'il fera nuit et nous la porterons tout de suite au nemeton pour la traduire sans risque et pour le faire le plus rapidement possible.

— C'est le mieux. C'est sûr.

— Nous irons cette nuit, je vous l'assure.

— Soyez prudents.

— Nous le serons, ne vous faites pas de soucis.

La nuit venue, vêtus de bleu très sombre et de gants aussi sombres, les deux elfes sont sortis, rasant l'eau du bassin. Arrivés sur la pièce centrale, ils empoignent la Coupe et sont fort étonnés de ne sentir aucune résistance. Celle-ci s'emboîte sans forcer dans le réceptacle inférieur. Arden la soulève sans effort et les voilà repartis vers la maison sas du tunnel, sans repasser par l'appartement. Arden n'est pas tout à fait ce qu'on appelle un athlète. Zarn le relaye au bout d'un moment, car elle s'avère assez lourde. Ils arrivent dans le tunnel referment la porte et s'arrêtent pour souffler. Il faut que l'un d'eux aille décrocher la torche et l'allume, tandis que l'autre tiendra la Coupe. Ensuite, changement de mains pendant quelque pas et ainsi de suite jusqu'au nemeton. Après le transport viendra la lecture d'un texte également en elfique ancien, mais plus technique.

L'intérieur est en or et les écrits sont faits d'incrustations de platine dans cet or. Trouver le début de la phrase n'est pas aisé. Arden, après quelques suées a

enfin découvert ce début. Il commence à lire tandis que Zarn transcrit soigneusement.

— La Coupe doit être placée au centre de la salle des commandes et devra être remplie d'eau. Elle garantira l'assiette du vaisseau.

— Étonnant.

— L'eau du bassin de l'étage supérieur est le carburant et la quantité est suffisante pour tout le voyage.

— Non ?

— Nous devons trouver une vis de polymère qui se trouve dans une petite boîte en verre et monter d'un coup d'ailes au centre de la coupole et la visser dans le petit trou du sommet du dôme.

— Je l'ai trouvée. Ou plus exactement, Caravelle l'a trouvée.

— Elle assurera l'étanchéité dans l'espace. Il faut tirer sur la poignée de l'Épée, vers le bas, pour démarrer la machine à antigravité.

— À antigravité ? Je n'en reviens pas.

— Lorsque le vaisseau sera en antigravité, tirer sur le bois de la lance. Cela mettra en route les stabilisateurs et ouvrira la petite salle contiguë qui recevra uniquement les quatre dirigeants de la cité qui recevront alors le dernier enseignement. Ils y recevront une carte du ciel détaillée, dont le schéma est dans la Coupe et qui leur indiquera la route à suivre.

— Quatre dirigeants ? Qui seront-ils ?

— Peut-être nous quatre.

— Ça m'étonnerait, Glenna et moi sommes beaucoup trop jeunes.

— Alors, je ne sais pas. L'avenir nous le dira.

— Nous trouverons certainement quatre dirigeants bien formés et qualifiés, nous ne faisons pas partie des êtres indispensables. Nous avons été les déclencheurs, c'est déjà beaucoup.

— Certes oui.

— À présent, nous devons faire le journal « L'Elfe libre » et le distribuer.

— Ce qui ne sera pas une mince affaire. Il faudra que nous y passions la nuit entière.

— C'est probable.

— C'est même certain.

— Nous devons aller chez les korriganou.

— Allons-y. Portons-leur la Coupe.

— J'espère qu'elle va passer dans le terrier.

— Ça sera très juste, mais ça passera.

— Bon. Alors on y va.

Ils sortent du nemeton et s'en vont à l'arbre aux korriganou et s'envolent vers les habitations aériennes. Les korriganou estiment le travail et les rassurent. Ça sera prêt dès le lendemain, ça n'est pas très difficile à réaliser et on n'y verra que du feu. Comme l'intérieur n'a pas besoin d'être en or, ni d'être incrusté, ça ira vite. Ce sont eux-mêmes qui l'apporteront. Ça semble plus simple à tous, elfes et korrigannou.

Zarn et Arden filent à Trécession pour réaliser le journal. Arden doit faire un éditio percutant. Zarn fera la mise en page, c'est ce qui a été prévu et il s'en acquitte avec maestria. Pâli, écrit trois longs articles sous des noms d'emprunt et Glenna a réalisé des photographies qui vont faire mal, c'est le moins que l'on puisse dire. Le journal commence à prendre forme. Ils peuvent être fiers de leur ouvrage. La Une présente un éditio qui fait rêver. Rêver aux étoiles... qui commence ainsi : *Pourquoi n'irions pas dans les étoiles ? Pourquoi ne retournerions-nous pas au pays ?* Suit un article sérieux et accrocheur expliquant que la cité n'est autre qu'un vaisseau interstellaire en état de marche. Que certains peuvent remettre en usage etc, etc.

En pages deux, les deux pages centrales et en page quatre, Pâli et Glenna montrent que ceci n'est pas une vue de l'esprit. Preuves photographiques à l'appui. Dix mille journaux seront distribués dans Trécession et dix mille en Atlantide. Il est certain que ça fera du bruit. La nuit tombée quatre korriganou apportent les deux coupes dans l'appartement de Pâli et d'Arden. Deux cycles après Arden et Zarn s'envolent dans le noir pour replacer la fausse coupe. Cela se fait sans problème et de loin on ne s'aperçoit de rien. Personne ne s'est rendu compte que la Coupe s'était envolée pendant quelques temps. Une fois revenus à l'appartement, ils terminent la confection du journal.

Et ils reprennent le tunnel pour l'apporter à Yannick qui les attend, somnolant au fond de sa nacelle. Enfreignant sa loi personnelle lui interdisant de voler de nuit, il décolle immédiatement pour porter cette maquette à son ami imprimeur qui réalise tout de suite une plaque et l'installe aussitôt sur sa rotative.

— Demain matin vers neuf heures tu auras ton papier, découpé et plié.

— Merci, je vais aller dormir un peu.

— Bonne nuit, dors bien.

Il est rentré chez lui et a d'abord mangé un morceau accompagné d'un bon café avant de se coucher. Il laissera une palette de dix mille à Kastel Erek pour les porter ensuite à l'Île Stagadon, tandis qu'il embarquera l'autre pour le nemeton. Il s'est endormi tout d'une masse. Éreinté, écrasé de fatigue. Le lendemain, il est allé chercher les deux palettes à Pleumeur Bodou, chez l'imprimeur. Tout est

prêt à être distribué. Arden et Zarn seront vraiment content. Les femmes également, et tous les quatre iront les distribuer dès la nuit tombée.

Pendant que Yannick s'occupait du journal, Arden et Zarn ont tenté de décoder la constellation sertie dans l'or à l'intérieur de la Coupe, mais, hélas, elle ne correspond à rien de connu sur la Terre et ils devront attendre d'ouvrir la petite salle des quatre responsables, si toutefois ils sont admis à y pénétrer ou, à la rigueur, que l'un d'entre eux y soit admis. C'est la grande interrogation. Pour l'instant, ils doivent se préparer à décoller, mais ils ne savent pas encore pour où. Et ils ne le sauront qu'une fois dans l'espace.

Il descend au centre du nemeton et décharge la palette de journaux. Arden et Zarn viennent d'arriver et l'aident à descendre cette lourde palette. Ils la posent sur le chariot. Les roues résistent, c'est bon, ils vont pouvoir le convoier jusqu'à l'appartement. Ce soir, ils iront d'un coup d'ailes déposer un journal par porte rencontrée. Demain, la cité de réveillera en état de choc devant cette révélation prouvant le mensonge institutionnel de certains. Pourquoi? Les dieux seuls le savent. Et ils ne le disent ni ne le diront pas.

Ils retournent en vitesse au nemeton, où Yannick les attend pour aller prendre la seconde livraison à Kastell Ere et filer à Stagadon. Arden a un ami, Keren, sur place et celui-ci saura se charger de la distribution avec son épouse et des amis fiables. Il faut ensuite bien vite rentrer à Trécesson pour commencer la distribution.

Le lendemain, la cité s'est réveillée comme d'habitude. Certains ont ouvert leur porte de bonne heure et d'autres non. Mais la nouvelle s'est répandue comme une traînée de poudre allumée. En moins d'une heure, tous les elfes ont leur journal en mains et tous sont frappés de stupeur. On s'est moqué d'eux durant des milliers d'années. Les photographies sont pour eux la preuve que rien n'est inventé.

Deux hommes en noir sont allés arrêter Arden et Pâli. Zarn et Glenna ne sont pas à l'appartement. Ils vont dans le jardin de la maison abandonnée, mais ils y font chou blanc. Personne. Où sont-ils? Les parents n'en savent rien. Nul ne le sait. Ils ont été amenés, menottés, devant un tribunal d'elfes vêtus de noir, qui les interrogent sur leurs agissements. Qui a eu l'idée du journal? Comment l'ont-ils réalisé? Où a-t-il été imprimé? Autant de questions qui vont rester sans réponse, ou presque.

- Oui, c'est moi qui ai rédigé le journal et qui d'ailleurs en ai eu l'idée.
- Pourquoi?
- À cause de ce que j'ai découvert.
- Comment se fait-il que vous ayez découvert cela?
- En préparant l'exposition de ma fille et son ami sculpteur.
- Où sont-ils?
- Je n'en sais rien et mon épouse non plus. Ils sont libres d'aller où ils veulent.
- Où a été imprimé ce journal?
- Ça je n'en sais rien.
- Ah bon!
- Demandez à l'ami de ma fille, c'est lui qui s'en est chargé. Je n'en ai vraiment aucune idée.
- Qu'allez-vous faire de cette découverte?
- Si ce n'est pas moi, ce sont d'autres qui vont s'en charger, mais les recherches vont être relayées par d'autres elfes et la cité sera inéluctablement réhabilitée en vaisseau spatial pour qu'un jour, nous puissions quitter cette terre d'accueil qui s'en va à vau l'eau.
- En êtes-vous certain?
- Oui, j'en suis absolument certain et j'en ai beaucoup de preuves.
- Les pôles sont en train de fondre et le niveau des mers est en train de monter dangereusement, surenchérit Pâli.
- Cela ne nous gêne pas beaucoup puisque nous vivons au-dessous du niveau de la mer.
- Vous avez entièrement raison cher ami. Il n'y a aucune raison de s'affoler.
- C'est voir un peu court, Messieurs. Il ne faut pas perdre de vue que nous nous nourrissons des produits de la terre. Lorsqu'il n'y aura plus de terre, il n'y aura plus d'elfes. Nous la renouvelons souvent, cette terre.
- Mais, nous avons la culture hydroponique.
- Qui ne suffit pas pour nourrir la cité. Pourquoi y a-t-il des jardins dans chaque maison?
- Ils sont des jardins d'agrément.
- Les vôtres, peut-être mais les nôtres, non. Et je pense que la plupart ne le sont pas. Nous en avons trop besoin pour nous nourrir.

- Si nous vous libérons, continuerez-vous à faire paraître votre journal ?
- Bien sûr. Pour le moment nous envisageons un mensuel, mais il passera très certainement un jour ou l'autre à une parution hebdomadaire. Nous aurons largement matière pour le remplir. C'est une machine que vous ne pourrez plus arrêter. Et si ce n'est pas moi qui le fais, il y a déjà de la relève. Tant à Atlantide qu'à Trécesson. Vous devez en prendre conscience et peut-être prendre le train en marche. Il y a de la place pour tout le monde et je ne suis l'ennemi de personne. Bien au contraire.
- C'est ce que nous croyons avoir compris. Je pense qu'il ne sert à rien de vous tenir incarcérés.
- Nous allons vous relâcher et vous demander cependant de rester à notre disposition.
- Je ne suis et ne serai jamais à la disposition de personne, en revanche je suis disposé à collaborer, si vous faites un effort de votre côté.
- C'est bien ainsi que nous l'entendons.
- Ainsi c'est parfait. Je demande également à avoir accès à toutes les salles actuellement fermées.
- Nous accèderons à cette demande de façon ponctuelle, au coup par coup.
- Si vous voulez, du moment que je puisse avoir ces autorisations.
- Vous serez satisfaits en temps voulu.
- Je vous remercie.
- La séance est levée.

Arden et Pâli sont sortis de la salle du tribunal, libres et heureux. Heureux et fiers d'avoir retourné la situation. Heureux et fiers d'avoir œuvré pour tous et non point uniquement pour eux-mêmes. Il est temps à présent de s'occuper de l'exposition des deux enfants. Il faut profiter du vent en poupe pour faire parler d'eux et de leurs créations artistiques.

L'exposition se déroule avec efficacité. Quelques sculptures sont achetées par des elfes uniquement parce qu'elles plaisent et non par des elfes qui seraient plus argentés que d'autres. C'est cela qui est intéressant. Beaucoup de photographies de Glenna sont pareillement achetées par plaisir, mais aussi parce que c'est nouveau et peut-être parce que c'est moins cher. Ils se concertent en famille : doit-on faire un second numéro ? Bien sûr, mais que va-t-on mettre dedans ? Tout d'abord les commentaires sur la séance du tribunal. Ensuite un article sur la double exposition avec quelques photographies. Enfin un article ou deux qui entretiendront le souffle du vaisseau spatial. Et probablement l'interview d'un de ceux qui se pensaient les gardiens de la cité. Pourquoi pas ? Peut-être pourrait-on parler de la constellation inconnue et mettre une photographie de l'incrustation.

Il faut résoudre le problème du coût du journal. On ne peut pas le faire porter par Yannick. On va donc rajouter un encart pour en parler.

Cette opération que l'on pensait vouée à l'échec s'avère en revanche très rentable. Bientôt l'appartement est un véritable Fort Knox. Il va falloir transférer tout cet argent au nemeton afin que Yannick puisse l'emporter et payer son ami l'imprimeur, commander du papier et de l'encre ainsi que des plaques pour la reproduction. Qu'ils n'oublient pas non plus de se rémunérer. Tout travail mérite salaire.

— Si, Yannick, prends. Tout ça c'est pour toi.

— Ça me semble démesuré. Je n'ai pas fait ça pour cela.

— Nous le savons, mais il va falloir réitérer l'opération. Et il est normal de te payer.

— Alors, parlons d'un simple dédommagement.

— Et ton ami imprimeur ? Y as-tu pensé ? Et le papier ? Et l'encre ? Et les plaques ?

— Bon, bon, bon, d'accord. Merci. En échange apportez-moi le numéro deux dès qu'il est prêt.

— Bien sûr, prépare les plaques.

— Je vais vous fabriquer une casse de caractère elfiques. J'aurais besoin de ton aide Arden.

— Quand tu veux mon ami.

— Tout de suite.

— Parfait.

Il y a eu un numéro deux, puis un numéro trois, ils en sont au numéro dix et le journal « L'Elfe Libre » est passé de quatre à huit pages, car son ami Keren d'Atlantide lui fait parvenir plusieurs articles. Le journal est encore mensuel mais plus pour longtemps et le mois prochain, il sera hebdomadaire. Bientôt, Yannick sait lire l'elfique, mais il a encore des difficultés de prononciation. Il ne désespère pas d'y arriver. Grâce à son ordinateur, il peut dessiner, avec l'aide d'Arden, une casse complète en elfique, Majuscules, minuscules et chiffres. Il lui a enseigné l'écriture à la machine en lui donnant un petit computer de poche qu'il possédait depuis pas mal de temps. Un Portfolio Atari dont il transfère ses travaux dans le sien dès qu'Arden les lui donne une fois terminés. Tout s'organise de mieux en mieux et de plus en plus vite. Arden s'avère être un vrai patron de presse et il a réussi à s'entourer d'une véritable équipe autour de lui. La logistique étant assurée par le truchement de Yannick dont la maison se remplit d'elfes au cours du temps qui passe. Glenna assure toutes les photos et cependant

n'oublie jamais le côté artistique de celles-ci. Elle sait transférer ses clichés dans le Portfolio et Zarn les mets en page, aussitôt enregistrées. Il lui arrive de plus en plus souvent d'incruster des dessins noir et blanc, croquis, voire caricatures, dans les articles rédigés par Pâli ou autres.

Yannick s'est occupé de promouvoir nos deux artistes à Paris. Première exposition, premier triomphe. Les ventes de photographies dépassent tout. Il voulait faire cette expo à la Fnac, mais il aurait fallu attendre deux ans. Il s'est rabattu sur une galerie spécialisée du quartier Pompidou. Ça été plus qu'un triomphe et toute l'exposition, absolument toute, a été vendue. Prochaine expo : New-York et la suivante sera à Tokyo.

Quant à Zarn, ses sculptures sidèrent tous les visiteurs qui n'ont jamais vu une telle qualité dans la petitesse. Certains amateurs se sont munis de loupe pour examiner ces sculptures de très près. C'est incroyable. C'est du jamais vu dans toute l'histoire de l'Art. Il est déjà demandé à Bâle et pour la Biennale de Venise. Et Yannick le sait très bien, ça ne s'arrêtera plus. Il se demande d'ailleurs s'il ne faut pas révéler les auteurs, mais peut-être est-ce encore trop tôt. Bien sûr, il est persuadé que ce serait un argument de vente. Cependant, attendre quelques années ne pourra pas nuire au suspense. Pour le moment, ce sont des œuvres réalisées par deux artistes qui vivent en Brocéliande.

La forêt en a bénéficié. Juillet suivant a vu tous les hôtels envahis par des touristes cossus espérant rencontrer un sculpteur de génie et une photographe de même. Espoirs vains. Vains, mais pas pour tout le monde, car les prix ont sérieusement augmenté. Le moindre hôtel de Plélan, Paimpont ou Concoret a monté ses prix à hauteur d'un trois étoiles sinon plus. La moindre crêpe est devenue un luxe et le café est au prix du Café de l'Opéra de Paris.

Les journaux parlent de ce supéfiant Zarn-le-breton et de Glenna, la nouvelle photographie. Paris-Match leur consacre à quinze jours d'intervalle un numéro spécial à chacun. Il a envoyé ses journalistes les traquer dans la forêt. Ils sont persuadés qu'ils auront tôt fait de reconnaître les paysages décelés sur les photographies. Las ! Ils en sont pour leurs frais et ceux-ci sont énormes.

Yannick est très fier de ses deux poulains et refuse de s'arrêter là. Peut-être d'ailleurs pourrait-il en trouver d'autres, soit à Trécesson, soit à Atlantide ? Il faudra qu'il ouvre l'œil, ou plus exactement qu'il demande à Arden, voire à Zarn de s'en occuper. Peut-être que ça pourra se faire par le truchement de « L'Elfe Libre ». Il faudra passer une annonce dans ses pages. Il en parlera avec Arden dès qu'il le verra, ce qui ne saurait tarder.

Le journal est très utile. Les Atlantes ont exploré leur cité deux fois plus grande que Trécesson. Glenna s'est envolée vers Stagadon pour faire des photos

de ce vaisseau. Un soir, deux elfes habillés de façon on ne peut plus exotique sont venus frapper chez Pâli, alors que Arden était chez Yannick. Deux elfes parlant la langue elfique de façon approximative, mais fort sympathique, voire cordiale au demeurant. Ils arrivent d'Irlande, où ils vivent dans une cité souterraine. Lorsqu'ils ont appris qu'en Bretagne, il y avait deux cités sous-marines qui étaient en réalité des vaisseaux spatiaux, ils se sont mis à explorer la leur et ont fini par découvrir qu'il en était de même pour celle-là. Ils ont donc décidé de la réhabiliter, de la dégager de sa gangue de terre et de lui rendre sa fonction de vaisseau interstellaire. Voilà qui est fait à présent. De plus, ils l'ont totalement remise en service. Il serait bon d'en parler dans les pages de « L'Elfe Libre ». Ils aimeraient en recevoir régulièrement une livraison. Moyennant finances évidemment. Ils comprennent l'elfique sans problème, ils le lisent couramment, même s'ils le parlent différemment.

Pâli est heureuse de pouvoir discuter avec eux et les invitent à dîner et à dormir chez elle. Ils repartiront au matin. Glenna est passée dans la soirée et a fait deux excellents clichés de ces deux voyageurs. Elle est repartie tout de suite pour prévenir Zarn qu'il y avait une cité-vaisseau en Irlande. Zarn ne résiste pas à la tentation de les connaître et revient à Trécesson avec Glenna, au moment où Pâli leur propose de goûter un breuvage nouveau pour eux : le café. Ils prendront le café qui est devenu une tradition familiale. À présent, Yannick leur apporte souvent du café vert que Pâli torréfie elle-même et moud avec un gros moulin à café dont il lui a fait cadeau. C'est un vieux moulin à roue verticale que Pâli actionne en voletant.

Ils trouvent ça délicieux, se régalent et promettent de revenir pour en déguster à nouveau. Ils seront les bienvenus. Toujours les bienvenus.

— Ne devenez pas trop accrochés au café car peut-être n'en aurons-nous plus jamais.

— Mais si, maman. Car je suis persuadée que les jeunes pousses qui sont dans le jardin sont des caféiers que tu as plantés en prévision de l'avenir.

— On ne peut rien te cacher, Glenna !

— Je pense que tu as intérêt à en planter dans les jardins voisins et dans le jardin de la maison abandonnée.

— Ça, c'est une excellente idée. Je n'y avais pas pensé.

— Plante aussi de la vigne. Les grains sont faciles à manger.

— Et le vin facile à boire...

— Oh, Zarn ! Est-ce toi qui le fera ?

— Peut-être, va savoir ?

— Tu es bien énigmatique.

- Bah ! Qui sait de quoi est fait l'avenir ?
- C'est vrai. Bon, nous partons. Je vous laisse mon lit de jeune fille.
- Merci, bonsoir.
- Kenavo.

Glenna et Zarn ont repris le tunnel, les irlandais se sont couchés dans le lit de Glenna et Pâli toute seule dans le sien. Elle rêve aux deux beaux étrangers qui dorment dans la chambre à côté, tandis qu'eux rêvent à leur belle hôtesse qui dort dans sa chambre qui est à côté. Demain, Arden reviendra avec une autre livraison de « L'Elfe Libre ». Il faudra le distribuer, mais ce ne sera plus clandestinement comme pour le premier numéro. Lorsque Arden est revenu, Pâli l'a mis au courant pour les elfes irlandais.

- Pourquoi ne les as-tu pas retenus plus longtemps ? J'aurais aimé faire leur connaissance. Et ils seraient repartis avec un petit paquet de journaux. Ils auraient été contents.
- Tu as raison, je n'ai pas réfléchi.
- C'est dommage ? Je n'aime pas les occasions ratées.
- Moi non plus, c'est trop bête.
- Tant pis, nous attendrons leur retour.
- Nous y sommes bien obligés.
- Ça nous fait à présent trois vols spatiaux à coordonner.
- Oui. Et je pense que leur envol devra également être simultané.
- Il vaudrait mieux. Il y a de l'organisation dans l'air.
- Ça me fait penser qu'il doit y avoir un système de communication inter-vaissaux.
- C'est évident. C'est indispensable. Il faut le trouver.
- Qu'à cela ne tienne, nous allons mettre nos ex-elfes noirs sur le coup.
- Oui. Depuis qu'ils ont quitté leurs tenues à faire peur, ils sont tout à fait sympathiques et efficaces.
- Effectivement. J'ajouterais : et cordiaux.
- N'en rajoute pas. Méfies t-en.
- Il n'y a pas de raison.
- Si Arden, il y a au moins une raison, c'est qu'ils voulaient garder le secret pour eux seuls. Je garde cela en mémoire.
- Bah...
- Arden. Tu es beaucoup trop confiant. Tu te laisseras trahir un jour, et tu te diras alors que Pâli avait raison, mais ça sera bien trop tard.
- Oh... crois-tu ?
- Bien sûr. Allez, viens, nous allons distribuer le canard comme dit Yannick.

- Allons-y, il fait encore jour, nous n'en aurons pas pour bien longtemps.
- Sais-tu que le prochain numéro sera intégralement fait sur ordinateur?
- En terrien, alors.
- Que non.
- Comment alors?
- En elfique. Yannick et moi avons créé un alphabet elfique, majuscules, minuscules et chiffres et l'avons mis en mémoire dans son ordinateur.
- Et tu l'as dans le Portfolio?
- Bien sûr.
- Alors je pourrai taper mes articles moi-même?
- Évidemment.
- C'est chouet³⁰.
- C'était nécessaire. Non?
- Oui, j'en rêvais.
- Voilà, c'est fait. Il a collé des vignettes en elfique sur toutes les touches du Portfolio pour que nous n'ayons aucune difficulté pour écrire rapidement.
- C'est formidable. Tu vois, de sa part ça ne m'étonne pas. Je serai toujours en confiance.
- Il nous reste à distribuer le sixième sous-sol et ce sera terminé.
- Ne pourrions-nous pas le terminer demain? Je suis épuisée.
- Si tu veux, Pâli, il faut que nous soyons raisonnables. D'ailleurs, tu me parais effectivement épuisée. Tu n'es pas malade au moins?
- Non, une bonne nuit de repos et tout ira bien, je t'assure. Hier, nous avons beaucoup prolongé la soirée. Et je me suis levée tôt pour leur préparer un bon café.
- C'est gentil de ta part.
- Je ne pouvais pas faire moins.
- Non, tu as raison. L'ennui, c'est que je dois aller au nemeton demain matin, j'ai promis de les aider.
- Je peux distribuer les derniers journaux toute seule. Que vas-tu faire? Si ce n'est pas indiscret.
- Mais non. Je vais les aider à se construire une pièce supplémentaire en dur. Yannick sera là.
- Alors ce sera rapide. Quand les journaux seront déposés je vous rejoindrai et je m'occuperai du repas.
- Ça c'est vraiment gentil. Merci pour eux et merci pour moi.

³⁰ Forme ancienne du participe passé de choisir.

— Tu sais, ça me semble normal,
— Tu es leur maman et je suis ton époux. Quand même. Merci. Que nous feras-tu ?

— Ça je n'en sais rien encore. J'improviserai

— Comme d'habitude.

— Oui, bien sûr, comme d'habitude.

Le lendemain, ils ont pris le café matinal ensemble, puis Arden est parti vers le tunnel tandis que Pâli va distribuer les derniers numéros. Soudain, elle entend des voix émanant d'une porte entrebâillée. Elle s'arrête, pose son paquet restant dans l'obscurité et se cache, immobile, pour pouvoir écouter et ne pas rater un seul mot :

— Laissons les faire, il sera toujours temps de les éliminer.

— Les éliminer ? Peut-être est-ce un peu fort, non ? Les évincer, ne serait-ce pas suffisant ?

— Je dis bien éliminer, sinon nous les retrouverons toujours dans nos jambes et nous serons contrecarrés dans nos propos.

— Oui, bien sûr, mais je crains que ce ne soit un peu trop radical et, qu'un jour, on nous le reproche.

— Il n'y a pas d'omelette sans casser les œufs. Il faut dès à présent casser leurs intentions dans l'œuf. Nous voulons être les chefs d'un état, oui ou non ?

— Bien sûr, mais n'oublions pas qu'ils nous ont déjà été utiles et qui peuvent l'être encore.

— À quoi ? Dites-le moi.

— Ils ont finalement découvert le Graal.

— Oui, et c'était indispensable, mais maintenant que nous l'avons, avons-nous encore besoin d'eux ?

— Oui, car ils l'ont caché et nous ne savons pas où.

— Il n'y a qu'à attendre qu'ils le mettent en place et après : couic ! Ça n'est pas plus compliqué que cela.

— Donc, ça nous oblige à attendre le dernier moment.

— Et pourquoi pas ? Nous ne sommes pas pressés.

— Certes, mais personnellement je bous d'une certaine impatience.

— Calme-toi, Zerk, calme-toi.

— J'ai bien du mal à me calmer.

— Fais un effort. Bon, la séance est levée, séparons-nous et que le silence règne entre nous. Jurez-le.

— Nous le jurons.

Pâli a repris les dizaines de journaux qui lui restent à distribuer et s'envole

rapidement pour éviter de se faire voir. Il faut qu'elle rende compte immédiatement aux autres. Elle dépose les journaux chez elle et file vers le tunnel et de là, au nemeton oubliant de prendre la torche au passage. Et ce qui devait arriver arrive : elle bute contre la paroi et s'arrache un morceau d'ailes. Elle s'écroule au sol et se foule une cheville. Elle a beau hurler, personne ne l'entend. Pourtant, elle sait qu'elle n'est pas loin du but et rampe tant bien que mal sur la terre battue. Elle souffre terriblement. Elle continue à appeler, mais le seul être vivant qui vient vers elle, c'est la renarde qui vient la flairer. Elle ne comprend pas ce qu'elle doit faire de ce petit être ailé qui s'accroche à elle. Elle se laisse faire et arrive à déplacer Pâli de quelques empans. Puis la renarde arrivée à l'entrée du terrier, se secoue pour laisser tomber l'elfe, et glapit le plus fort possible espérant être entendue.

- Pourquoi la renarde glapit ainsi ?
- Elle doit appeler ses renardeaux.
- Elle n'a jamais fait cela de toute sa vie.
- Va voir, Zarn, si ça t'inquiète.
- Oui, je vais voir. Qu'as-tu ma belle ? Oh, Pâli ! Arden, viens vite !
- Quoi ? Jamais nous n'aurons terminé à temps si tu nous dérange pour une renarde.
- Ce n'est pas pour une renarde. Regarde :
- Oh ! Pâli.
- Eh oui, Pâli ! Elle est couverte de sang et ne parle plus. Elle est évanouie. Sortons-la de ce trou et couchons-la sur ma couche.
- Maman ! Que t'arrive-t-il ?
- Elle ne répondra pas, ni à toi ni à personne, elle est évanouie. Première chose à faire, il faut la ranimer.
- Maman, réveille-toi.
- Pâli, ma chérie...
- Ça y est, elle se réveille.
- Où suis-je ?
- Au nemeton.
- Ah bon. J'y suis quand même arrivée. C'est grâce à la renarde.
- Tais-toi et repose-toi. Dors. C'est ce que tu feras de mieux. Nous allons finir le mur et nous revenons te voir. Dors.
- C'est important.
- Tu nous diras tout à l'heure, dors.

Ils sont retournés à leurs travaux. Yannick pose les pierres et Arden et Zarn les jointoient aussitôt. Le mur est vite terminé et il reste à poser le toit. En pente,

car il pleut parfois dans la région. Yannick met en place poutres et solives. Zarn et Arden fixent les ardoises et bientôt la chambre est terminée. Arden retourne alors auprès de sa compagne qui est enfin éveillée. Il était allé la voir plusieurs fois, mais elle dormait paisiblement.

— J'ai mal à mon aile.

— Nous allons mettre un emplâtre d'argile sur ton aile et sur ta cheville qui est très enflée. Et il te faudra au moins huit jours de repos complet, sans bouger du tout. Tu es là et tu y restes.

— Oh. Il y a encore du travail : je n'ai pas terminé la distribution. Il faudra prendre les denrées périssables à la maison et les rapporter.

— Ne t'inquiète de rien nous ferons tout cela. Il faudra également prendre un matelas et le passer à Zarn et Glenna puisque j'occupe le leur.

— J'ai quelque chose de grave à vous dire.

— Ça peut attendre non ? Reposes-toi encore, nous préparons le repas et tu nous le diras.

— C'est urgent, Arden, il faut que je vous le dise avant que vous n'alliez à Trécession.

— Alors ça peut attendre. Nous mangerons avant. À tout de suite.

— C'est urgent Arden.

— Ça peut attendre.

Il a rejoint les autres qui se sont déjà attelés à la cuisson. Yannick leur a apporté un saumon qu'ils ont posé sur la braise. Et qu'ils accompagneront de côte de blettes. Ils mangent sans oublier Pâli incapable encore de se déplacer. Lorsque le repas est terminé, ils viennent écouter le récit de Pâli. Yannick reste juste à la porte et tente de ne pas laisser échapper un seul mot. Arden est époustoufflé. Lui qui leur faisait une totale confiance, il tombe des nues et est extrêmement peiné par cette histoire. Que faut-il faire ? Faut-il dévoiler ce complot, faut-il tenir tout cela secret ? Ils n'en savent rien et la discussion se prolonge jusqu'au moment où Pâli, épuisée, s'endort. Ils se replient alors en silence et gagnent l'appartement de Trécession où la fin de la distribution se fait rapidement et silencieusement. Ils n'ont pas envie de rencontrer les membres du complot. Ils ramassent rapidement les denrées périssables et le courrier envoyé par des lecteurs intéressés par la démarche de « L'Elfe Libre » et repartent au nemeton sans oublier le matelas du lit de Glenna.

L'installation de leur nouvelle chambre est assez facile. Une planche apportée par Yannick et posée par lui sur quatre pieds pour isoler du sol et le matelas posé dessus. Une table dans un coin de la pièce et deux sièges placés à côté. Quelques photographies de Glenna placées au mur et deux sculptures récentes de Zarn. La

chambre est prête pour cette nuit. Ils ont laissé la peau de loutre à Pâli. Ils prendront leur ancienne couverture. Caravelle est intriguée par cette nouvelle pièce et se demande où elle devra dormir ce soir. Avec la loutre ? Ou avec ses amis ? Dilemme effroyable et insoluble pour une renardelle. Elle prend une décision implacable : moitié de la nuit sur la loutre, moitié de la nuit près de Glenna.

— Caravelle, viens, nous allons dormir.

— Elle est déjà endormie à nos pieds.

— Tiens. C'est bien la première fois. Bonsoir, mes parents, dormez bien.

— Toi aussi ma chérie. Bonsoir, Zarn.

— Bonsoir.

— Dormez bien.

— Il n'y a pas de raison de dormir mal.

Yannick est allé se coucher dans la nacelle. Tout le monde dort et les portes se sont fermées. Au milieu de la nuit, Caravelle s'est réveillée et a gratté le bas de porte pour sortir. Arden s'est dépêché de la lui ouvrir pour qu'elle ne réveille pas Pâli qui a besoin de beaucoup de sommeil après son aventure de la veille. Arden a du mal à se rendormir, la trahison de ceux qu'il croyait revenus à de bons sentiments l'inquiète. Il est complètement désemparé. Comment va-t-il pouvoir se sortir de ce guêpier ? Quel naïf il fait !

Peut-être a-t-il trouvé une solution. Et s'il retournait à Atlantide ? Il n'a pas d'ennemis là-bas. Et il a un ami très solide. Il faudra qu'il en parle à Pâli d'abord et à Keren ensuite. Il suivra leur avis. Enfin, il s'endort, calmé, rasséréné. Le matin les trouve levés, heureux et prenant un bol de café tous ensemble.

— As-tu ton Portfolio sur toi ?

— Bien sûr, il ne me quitte jamais.

— Je suis immobilisée, mais pas impotente, si tu pouvais me le prêter, je pourrais écrire un ou deux articles.

— Très bonne idée. Tiens prends-le.

— Merci. J'ai très envie d'écrire un article dans lequel je ferais discrètement allusion à leur trahison.

— Peut-être est-ce un peu trop tôt. Je crois que c'est une excellente idée, mais il serait peut-être bon d'avoir de plus amples informations. Tu pourrais peut-être écrire dès maintenant cet article et le conserver dans la mémoire du Portfolio, pour le sortir lorsqu'il sera temps.

— Très bonne idée Arden, c'est ce que je vais faire. J'ai besoin de me sentir utile.

— Mais ma chérie, tu es toujours utile.

— Ne te moques pas. J'ai l'impression d'être un légume. Tu sais, ce n'est pas drôle du tout.

— Je comprends.

— En es-tu sûr ?

— Bien sûr, mais il est indispensable de te reposer, car tu n'as pas eu seulement un choc physique mais un choc psychique qui d'ailleurs a déclenché ton choc physique, c'est certain.

— Tu crois ?

— Non, j'en suis certain.

— Ah.

— Excuse-moi, je vais voir Zarn.

— Vas-y, je vais me mettre à écrire.

— Zarn, as-tu besoin de moi ?

— Non pour l'immédiat. Oh si, veux-tu aller avec moi en forêt relever les collets ?

— Nous en profiterons pour prendre les derniers champignons.

— J'aimerais bien trouver des coprins chevelus. Avec du gibier, c'est délicieux. Je les préparerai dans leur encre.

— Ça, je ne connais pas.

— Tu verras, c'est sublime. Glenna en raffole.

— J'aime les découvertes.

— Regarde, déjà un lapin. Il est de très belle taille.

— Oui, plutôt imposant. Il est beaucoup trop gros pour nous, même avec Yannick.

— Si nous allions inviter nos amis Korriganou ?

— Excellente idée.

— Allons-y.

Les voilà s'envolant vers les frondaisons et atteignant bien vite les habitations suspendues des korriganou. Seul Crochu est assis sans rien faire, sinon tenir sa canne noueuse entre les jambes. Il a bien droit à du repos vu son grand âge.

— Nous venons vous inviter à déjeuner.

— Ça c'est gentil. Qu'y a-t-il au menu ? L'un d'entre nous. Lequel ?

— Aucun, pour une fois, on a capturé un lapin trop gros pour nous.

— Ah ! Je préfère ça. J'avais peur. Je crains les cannibales.

— Nous ne le sommes plus, nous venons de manger le dernier.

— Ouf ! Ça me rassure.

— Trêve de plaisanteries, nous vous attendons pour déjeuner.

— Avec du vin en quantité suffisante.

- Je vous fais confiance. À tout à l'heure.
- À plus.
- Viens, Arden, nous avons encore à relever les autres collets.
- Et à aller chasser le coprin sauvage.
- C'est vrai ça.
- Et ensuite à dépouiller le lapin.
- Et ça, ce sera du travail.
- Oui, pénible.
- On y va.
- Je te suis, toi seul sait où sont placés les collets.
- C'est vrai. Suis-moi.

Ils ont filé tous les deux à ras de terre après avoir frisé la canopée. Le second collet a pris un écureuil qui fera un repas très fin pour deux. Le troisième collet est vide. Le quatrième tient par la patte un ramier qui n'a pas eu l'idée toute bête de se mutiler comme c'est leur habitude. Tant pis pour lui il accompagnera quelques pois. Ils déposent les animaux à l'entrée du terrier de passage et partent chercher les coprins. Zarn volète au-dessus des houx et crie à Glenna d'aller prendre le gibier à l'embouchure du terrier. Ce qu'elle fait immédiatement pour que les autres bêtes ne les prennent pas. Zarn connaît les coins à coprins sur la route de Saint-Péran. Il y entraîne Arden et à eux deux ramassent une énorme quantité de champignons plus trois vieux bien chevelus pour leur encre.

- Je ne savais pas que ces champignons étaient comestibles.
- Non seulement ils le sont, mais ils font partie des meilleurs.
- J'en apprends tous les jours.
- Mais attention, lorsque on les prend trop vieux, ils sont hallucinogènes. Seulement deux ou trois suffisent pour les faire à l'encre. Pas plus.
- C'est enregistré. Merci.
- Bon, je pense que c'est largement suffisant. Rentrons.

Il leur faut une bonne demie-heure pour regagner le nemeton, car ils ne peuvent plus voler, vu le poids de la gibecière. Ils sont obligés de progresser avec prudence, de peur de faire de mauvaises rencontres. Mais tout se passe bien. Une fois seulement ils ont été contraints de se cacher sous des fougères durant quelques instants. Ils ont cru un moment qu'ils étaient piégés, car les deux zhoms se sont arrêtés le temps de fumer une cigarette à l'insu de leurs épouses qui marchaient devant. Mais ça n'a pas duré longtemps, car elles les ont rappelés à l'ordre et ils ont repris leur randonnée. Le plus difficile a été de traverser la route qui mène à Plélan-le-Grand. Traverser une route en traînant une lourde gibecière n'est pas de tout repos.

Une fois cette route traversée, faire le reste du chemin est une sinécure, une promenade de santé et quand ils arrivent au terrier, ils sont contents, mais Glen-na les accueille terriblement inquiète, car il commence à se faire tard. Les korri-ganou ont dépouillé le lapin et l'on déjà mis sur le feu embroché, aromatisé au serpolet et assaisonné. Zarn n'a plus qu'à mettre les coprins à cuire sur le feu de la cheminée. Arden le regarde faire, captivé.

Pâli est en train de taper un article sur le Portfolio et est totalement absente à ce qui se passe autour d'elle. Rien ne compte que cet article où elle égratigne, l'air de rien, les conspirateurs de Trécesson. Elle est discrète, mais elle fait très mal. Arden rit franchement à la lecture de l'article et il a même hâte de le faire imprimer.

- Franchement, je ne te savais pas la plume aussi acérée. Je te félicite.
- J'ai toujours rêvé d'être un écrivain satyrique.
- C'est réussi. Et je te trouve très très drôle, ma chérie. Bravo.
- Je serai heureuse d'en écrire d'autres.
- Tu en écriras d'autres, tu peux en être certaine.
- Merci de me dire cela.
- Bon, les parents, trêve de coquecigrues, les coprins sont prêts et a priori, le lapin également. À table. Arden et moi allons prendre Pâli et lui faire un siège pour l'amener jusqu'à la porte et Yannick prendra le relais jusqu'à la table.
- C'est parfait. J'attends.
- Voilà, Yannick, je te la confie. Ne la casse pas je n'en ai qu'une seule.
- Je te remercie de me faire confiance. Je suis flatté.
- Merci, les korrigans, pour le lapin, il est doré à point et il sent merveilleusement bon. Je n'avais pas eu le temps de vous remercier avant.
- Et nous avons préparé la peau.
- Vous êtes parfaits, je vous embauche.
- Quand tu veux. Tu n'as qu'à demander.
- Il me semble que je n'hésite jamais, non ?
- C'est vrai.
- Je n'ai aucune envie que vous soyez mes employés, je ne veux que vous avoir comme amis.
- Ce que nous sommes.

La vie continue. Tout leur sourit sauf le soleil qui joue les abonnés absents depuis quelques jours. Les brumes de Samain s'étalent et noient tout ce qu'elles touchent. C'est assez bon, dans un certain sens, car il n'y a pratiquement plus un zhom dans la forêt et le Petit Peuple reprend ses droits et possessions. Il faut bien dire que c'est une chose qui profite surtout aux korri-ganou. Ils profitent

de ce temps pour faire les récoltes d'hiver. Ils ramassent les dernières pommes et les dernières noix et noisettes ainsi que du bois en quantité. Il faut tout stocker avant les premières neiges.

Zarn aussi prévoit des réserves. Les mêmes d'ailleurs. Il amasse celles-là dans son ancienne chambre. La nouvelle pièce est de plus en plus vivable. La cheminée, enfin sèche, abrite un bon feu qui ronfle agréablement et fait danser les ombres sur les murs passés à la chaux.

Yannick est retourné chez lui à Kastell Erech et lui aussi fait ses réserves d'hiver. Il a fait rentrer du bois et fume les charcuteries qu'il confectionne. Il a mis en jauge les carottes, les navets et les poireaux marteau nantais et commence à calfeutrer sa maison comme chaque fin d'automne. Il neige rarement à Enez Meur, mais il préfère prévoir qu'être pris au dépourvu.

Arden et Pâli ont réintégré leur appartement de Trécesson, mais font de plus en plus de voyages vers Atlantide où ils font revivre leur appartement qu'ils avaient un peu abandonné. Ils se sont rapprochés de leurs amis de là-bas et en particulier de Keren qu'ils ont invité à venir en Trécesson visiter les installations techniques du sixième sous-sol. C'est une visite qui l'a passionné. Il n'y a pas encore en place les quatre éléments du Graal, mais tout est déjà prêt pour les recevoir. Les korriganou ont façonné une seconde coupe qui fera probablement le même office qu'à Trécesson. Ils ont bien l'intention d'aller rendre visite aux irlandais et voir leur installation qu'ils soupçonnent être sensiblement la même que la leur, ce qui serait très probablement évident.

Arden propose qu'ils décollent de la Terre le même jour, à la même heure et si possible à la même minute. Une simultanéité parfaite. Ils ont découvert le système de télécommunication entre Trécesson et Atlantide et sont convaincus que tous les dômes où qu'ils soient sont identiques. Tous reliés l'un à l'autre et tous synchronisés. Il n'y a plus qu'à les mettre en service. Ils ne partiront que lorsque toutes les télécommunications fonctionneront. Ils se sont aperçus que la synchronisation entre les différentes cités est parfaite.

Ils sont certains aussi qu'il y a d'autres dômes enfouis dans la terre ou dans l'eau comme le sont les leurs. D'autres cités où vivent des elfes, leurs semblables. Il faut les découvrir et les entraîner dans cette même idée : quitter la Terre qui, bientôt, ne pourra plus les accueillir. Les zhoms sont en train de la détruire. Avec les êtres vivants à sa surface. Animaux et zhumains sans distinction aucune. Les elfes ne veulent pas faire partie du tombereau de la fin. « L'Elfe Libre » est régulièrement traduit en irlandais et distribué à dix mille exemplaires. Il sera bientôt distribué en Écosse. C'est un excellent outil de prospection. Il commence à porter ses fruits. Arden en est fort content. Il rentre de sa tournée, satisfait de ce

qu'il a vu et satisfait des irlandais qui prennent les choses en main pour les pays anglophones. Il n'y a plus qu'à parfaire le système.

— J'ai rencontré tes irlandais, Pâli, ils sont fort sympathiques. Je pense que nous partirons au printemps. Ils seront prêts comme nous le sommes. Nous deux, nous nous installerons en Atlantide, si tu n'y vois pas d'inconvénients.

— Certainement pas. Ça évitera l'affrontement.

— Oui, c'est ce que je pense.

— Comment résoudras-tu le problème du Graal ?

— En publiant dans le journal les textes de l'extérieur de la Coupe et ceux de l'intérieur. Un grand article faisant date dans leur histoire.

— Mais les quatre objets ?

— Nous les déposerons au tout dernier moment, et devant le plus grand public possible pour ne pas être descendus en catimini.

— Ça, c'est prudent.

— Oui, je le pense. Avec les instruments et le mode d'emploi que je leur donnerai au dernier moment. Ils sauront se débrouiller.

— Zarn et Glenna resteront-ils à Trécession ou viendront-ils avec nous en Atlantide ?

— Ça, je l'ignore et nous leur demanderons en temps voulu. C'est un garçon très sérieux et raisonnable qui saura décider le meilleur pour notre fille, sois-en certaine.

— Oh, oui, je le sais. Je dois dire qu'elle a bien choisi. De plus il est charmant, et beau ce qui ne gâche rien.

— Oui, je l'aime énormément.

— Je pense qu'il va bientôt être temps de publier l'article que tu écrivais lors de ton immobilisation.

— Non, Arden, je crois que c'est encore trop tôt. Nous le sortirons à la fin du mois de février ou tout début mars.

— Si tu veux.

— Je pense qu'il faut faire porter les deux ou trois prochains numéros sur les télécommunications entre les cités. Et appuyer sur la synchronicité des envois.

— Oui Pâli, tu as encore raison, il me semble que c'est même capital. Tes amis irlandais...

— Ce ne sont pas uniquement les miens, Arden.

— Non, bien sûr. Je voulais te dire que nos amis irlandais doivent nous faire parvenir d'ici la fin de la semaine leurs articles dans leur langue. Je pense que tu n'auras aucune difficulté à les transcrire sur le Portfolio.

— Effectivement, je pense que cela ne doit poser aucun problème.

- Alors on s'y met tout de suite, les textes seront là ce soir.
- Tu m'avais dit avant la fin de la semaine.
- Ce soir est, si je ne me trompe avant la fin de la semaine.
- Toi alors...
- Garde le Portfolio, j'écirai l'érito à la main.
- Oh, Oh, c'est donc que c'est très important.
- Peut-être bien.
- Le lit de Glenna est-il fait?
- Bien sûr.
- Ah, tant mieux. Je préfère ça.
- Pourquoi?
- Drinnng.
- Qui ça peut-être?
- Va voir.
- Oh! Hello, comment allez-vous?
- Je t'avais bien dit que c'était avant la fin de la semaine.
- Farceur!
- Pâli, voyons, fais-les entrer.
- Désolée, je suis tellement émue de vous revoir.
- Ce ne sera pas la dernière fois. Je vous apporte les articles pour la version irlandaise.
- Je vais m'y mettre immédiatement et auparavant mettre le gigot au four.
- Oh, un gigot... vous saviez que nous venions.
- Moi, non. Mon époux, oui et en venant, il m'a apporté ce gigot sans rien me dire.
- C'est parfait. J'ai une bonne nouvelle à vous apporter.
- Laquelle?
- Nous avons découvert une autre cité au fin fond de l'Irlande et nous avons entendu parler d'une cité dans les environs de Glasgow.
- En Écosse?
- Bien sûr en Écosse. Évidemment.
- C'est merveilleux.
- Oui, c'est merveilleux de pouvoir sauver tous ces gens qui font partie de notre peuple et dont nous ignorions l'existence. Pourrions-nous avoir un plus important tirage? Vingt mille exemplaires ou trente mille. Nous avons apporté de la monnaie d'or.
- Je suis persuadé que ça ne posera aucun problème. Ils lisent l'écriture elfique également?

- Évidemment.
- Alors, c'est parfait.
- C'est vraiment formidable de savoir que le peuple elfique soit en train de se rassembler.
- Mais, que faites-vous des korriganou ? Ils font partie du Petit Peuple également.
- Pas tout à fait.
- Ne viennent-ils pas des étoiles également ?
- Si bien sûr, mais ils viennent d'une autre étoile assez loin de la nôtre. Ils se sentiraient totalement étrangers sur notre planète. Étrangers comme ils le sont déjà sur Terre. Cela ne ferait que déplacer le problème.
- Oui, je comprends. Et je les plains.
- Eux ne se plaignent pas à ce que je sache. Nous en avons parlé plusieurs fois. Ils sont loin d'être jaloux.
- Tant mieux.
- Je pense que lorsque nous serons partis, ils songeront à partir eux aussi. J'en suis persuadé. Ils ne voudront pas être de reste.
- Je pense que je suis en mesure de vous apprendre une excellente nouvelle.
- C'est important ?
- Oui, ô combien : je pense que le vaisseau Trécesson, commandera le départ de tous les vaisseaux, même ceux que nous ne connaissons pas encore. Ils sont tous synchronisés.

- Voici le printemps qui pointe son nez. Je pense qu'il sera bientôt temps de partir vers notre étoile.
- Je crois que tu as raison.
- Faisons le dernier numéro de « L'Elfe Libre », il faut prévenir tous les elfes. De partout.
- Donc, Zarn, je voudrais que tu fasses un numéro spécial. En couleurs si possible. Ressortons quelques photographies que Glenna a faites pour le numéro.
- C'est une excellente idée. Es-tu d'accord ma Glenna ?
- Bien sûr, Zarn, que je suis obligatoirement d'accord. Ne pas l'être serait complètement loufoque. C'est une idée qui me plaît.
- Alors, pas de problème, nous nous y mettons immédiatement.
- Les deux pages intérieures seront réservées aux quatre objets du Graal. As-tu des photos de tout ça Glenna ?
- Je vais en faire très vite. Nous les avons à portée de mains.
- Effectivement. Il faudra les placer en position.
- Oui, il faut les rapporter à Trécesson.
- Non, j'aimerais que tu fasses des montages photographiques. C'est pour montrer comment les placer en position.
- C'est relativement simple.
- Attention, cela n'a pas besoin d'être un truquage invisible. Bien au contraire.
- Compris, c'est dans mes cordes. Si j'ai bien compris, tu n'as pas l'intention de les placer toi-même.
- Surtout pas, je ne tiens pas à me faire tracter une fois qu'ils seront tous en place. C'est ce dont je suis menacé.
- Non ? Comment le sais-tu ?
- Pâli a surpris une conversation il y a quelques temps.
- Où vas-tu aller ?
- Je vais à Atlantide, notre appartement nous attend. Il y a une chambre pour vous.
- Non merci, je pense que nous resterons sur Terre.
- Quoi ? Ce n'est pas possible ! Rester sur Terre.
- Eh oui, Pâli. Je vais t'expliquer. Nous avons fait notre trou ici. Nous y som-

mes même célèbres, tous les deux. Glenna autant que moi. Et nous tenons à en récolter les fruits. Yannick a l'intention de nous révéler un jour assez proche. Pourquoi pas ?

— J'en suis toute abasourdie. Et toi Arden ?

— Moi non plus, ma chérie, je n'en reviens pas. Mais vous êtes libres, mes enfants. Cependant, vous savez que vous ne pourrez jamais nous rejoindre.

— Oui, nous le savons. Nous avons pesé le pour et le contre, Glenna et moi. Et je suis persuadé que dans quelques centaines d'années, vous aurez encore fait faire des progrès aux voyages interstellaires et que vous reviendrez voir ce qui se passe sur la Terre. Vous nous trouverez encore ici.

— C'est évident. Vous êtes encore très jeunes. Je vous comprends en un certain sens. Vous habitez toujours le nemeton ?

— Non, nous allons construire une maison à Kastell Erek.

— C'est assez sage. C'est bien pensé mes enfants. Je vous donne ma bénédiction. Et maintenant, au travail. Il faut réussir ce dernier numéro.

— On s'y met.

L'Épée sacrée a trouvé son logement en premier. La lame s'enfonçant voluptueusement dans son étui qui l'engloutit jusqu'à la garde. Est venu ensuite le tailloir qui, lorsqu'il fut glissé dans la fente préparée pour lui depuis des millénaires devint lumineux. L'émeraude est allée puiser au plus profond de son logement une étrange lumière qui éblouit tous ceux qui la regardent. Après ces deux premiers éléments, la Lance s'est enfilée parfaitement dans les deux anneaux qui lui étaient destinés. Soudain, une porte, invisible jusqu'à présent, s'est ouverte dans la paroi unie et a libéré l'entrée d'un petit cabinet comprenant uniquement quatre fauteuils pivotants et un écran immense entouré d'une dizaine de cadrans multicolores. La lame de la Lance est allée se loger avec précision dans un logement et toute la pièce s'est alors illuminée. Enfin, la Coupe s'est placée avec évidence sur son socle et une fois remplie d'eau est devenue un vérificateur d'assiette, constamment surveillé pour conserver une horizontalité parfaite.

Tous les vaisseaux sont partis de façon synchrone le vingt et un mars à vingt et une heure. Il fallait les voir s'arracher de l'eau ou de la terre tous en même temps. Il y a eu plus d'une douzaine de soucoupes volantes arrachées à l'attraction terrestre, c'est extraordinaire. Peu d'humains s'en sont aperçus et les organisations politiques ont décrété qu'ils avaient tout simplement eu la berlue. Rien de plus, rien de moins.

Yannick, Zarn, Glenna et Caravelle ont contemplé cet envol, un peu émus. Glenna a laissé perler une larme. Ses parents s'en vont si loin. Elle est convaincue qu'elle les reverra un jour. Mais dans si longtemps. Qui sera-t-elle d'ici là ? Les dieux seuls le savent. Ils resteront à Kastell Ereka, c'est le mieux pour eux. Rester non loin de Yannick. C'est très important. C'est même vital en quelque sorte. Être en contact étroit avec son agent. Et puis, pour construire une maison en dur, c'est bien d'être tout près de la carrière de pierre.

— Dis-moi, Zarn, maintenant que nous sommes seuls sur cette planète et que nous ne vivons plus dans un vaisseau spatial, nous avons le droit de faire autant d'enfants que l'on veut ?

— Oui, Glenna, autant que l'on veut.

— Viens on va commencer le premier.

— Tout de suite ?

— Bien sûr, tout de suite. J'en ai tellement envie.

— Moi aussi.

Ils se sont éclipsés dans leur chambre. Ce n'est pas complètement leur chambre, mais de toute façon, c'est leur lit pour le moment et c'est leur couverture de loutre. Et ce qu'ils font ne nous regarde pas. Ça, non.

Yannick est à Paris aujourd'hui, pour traiter avec un grand galeriste de Sao-Paolo. Il reviendra ce soir. C'est un excellent agent. Zarn autant que Glenna ont un peu de difficultés à suivre la demande, mais ils veulent y arriver. Mais en ce moment même, ils ont autre chose à laquelle penser.

Yannick est de retour, joyeux, heureux pour ses pupilles. Il jubile. Son voyage à Paris a été très fructueux. Dans la même journée, il a signé avec le Brésil et l'Argentine et deux plus petits pays mais grands par leur activité. Ils feront donc une exposition à Amsterdam et une autre à Bruxelles. C'est l'antichambre de la consécration.

— Vous allez voyager beaucoup, car vous allez me suivre dans tous ces voyages.

— Voyager ?

— Bien sûr, je ne vais pas vous cacher à perpétuité. Vous allez enfin vous dévoiler. Je pense qu'il est temps.

— Tu crois ?

— Écoutez, je ne suis pas éternel. Un jour, je disparaîtrai et il faudra alors que vous vous débrouilliez seuls. Ou alors, vous disparaîtrez du devant de la scène. Je ne pense pas que ce soit très sage.

— Oui, bien sûr. Mais allons-nous être acceptés.

— Bien sûr. Et cela va vous faire un coup de pub énorme.

— Puisque tu le dis.

Il l'a dit et il a dit vrai. Toutes les unes et toutes les manchettes ont titré sur cette révélation digne d'un roman de science fiction : les deux plus grands artistes des temps modernes sont deux tout petits êtres qui viennent d'une autre planète. Ce sont deux elfes. Dire que l'on croyait qu'ils n'existaient pas. Que ce n'était que dans les contes pour enfants. Et voilà qu'ils sont en photographie près de leur manager. C'est vraiment fantastique. C'est incroyable. L'Islam s'allie à l'Église Catholique pour nier l'existence de ces deux êtres sataniques. C'est un coup des généticiens américains ou encore dûs aux truquages photographiques, mais en réalité ils n'existent pas. Et les fidèles, d'un côté comme de l'autre, n'ont pas le droit de colporter de telles sornettes.

Zarn et Glenna s'amusent de telles diatribes para-religieuses. Ça ne les empêche pas de vivre ni de créer, et bientôt de procréer. Glenna est enceinte et fait bientôt la une de Paris-Match et du Times. Le monde entier se passionne pour cette grossesse. Combien de mois dure-t-elle ? Que fait-elle de spécial ? Peut-elle

voler pendant sa grossesse? Ou va-t-elle accoucher? Chez elle ou dans une clinique? Autant de questions plus ou moins stupides dont les lectrices sont avides.

Ces questions ne sont rien auprès de celles tenant à leur venue d'une autre planète. C'est une planète de quel soleil. Peut-on la voir à l'œil nu? Comment sont-ils venus? Pourquoi ont-ils choisi la Terre? Ont-ils l'intention de la coloniser? Sont-ils les avant-coureurs? Y en aura-t-il d'autres? Pourquoi sont-ils partis? Pourquoi eux, sont-ils restés? Les journalistes ne sont jamais en peine quand il s'agit de poser des questions idiotes. Dans cet ordre d'idées, ils ne sont jamais à court. Le problème le plus grave a été de résister aux académies de médecine et autres scientifiques qui auraient bien voulu les disséquer. Heureusement, Yannick les a protégés.

Oui, Yannick veille jalousement sur eux et les protège de toute sa force. Le ventre de Glenna s'arrondit et Zarn commence à préparer l'accueil d'un ou d'une nouvelle petite elfe. La demeure des deux elfes a été commencée. Il y a, à présent, deux pièces construites en pierre. Une grande salle de séjour avec un vaste coin cuisine ainsi qu'une très grande cheminée et un four à pain et une chambre plus intime mais suffisamment grande pour ajouter un très beau berceau breton, de poupée, offert par Yannick. Plus tard, ils feront une seconde chambre, puis d'autres encore selon les nécessités. Ils ont également monté un grand atelier de sculpture adossé aux deux premières pièces derrière la maison. C'est une vaste pièce tout en pan de bois et verre qui ravit Zarn. Bientôt Glenna aura également son atelier de photographie. Elle y mettra un grand ordinateur offert par Yannick muni d'un petit clavier créé spécialement pour elle par Sony et offert avec beaucoup de solennité lors de son exposition de Tokyo. Samsung, ne voulant pas être en reste, lui a offert un appareil à sa taille mais d'une sophistication sans égale. Il faut bien avouer qu'ils sont le couple le plus gâté de toute la Terre,. General Motors a voulu leur offrir une voiture à leurs dimensions, mais les elfes l'ont refusée arguant que ce serait beaucoup trop dangereux à côté des véhicules des humains. Ciba a offert à Glenna un cadeau formidable. Le papier photographique à vie. Lorsque Glenna a éclaté de rire en les remerciant et en leur disant avoir une espérance de vie de sept cents ans environ, ils ne se sont pas dédit et ont souhaité que leur firme durent aussi longtemps. Ce qui prouverait leur qualité et leur pérennité, ainsi que le sens de l'humour;

Zarn est en train de réaliser une commande gigantesque pour le hall de la nouvelle tour de l'ONU dans une île de la Jamaïque. Il volète autour de cette sculpture s'en donnant à cœur joie. C'est sa première grande commande, mais il sait déjà que ce ne sera pas la dernière. Il la réalise en plusieurs pièces devant s'imbriquer les unes dans les autres et par conséquent transportables en bateau

jusqu'à la tour qui, pour le moment est à peine sortie de terre. Elle aura plus de trois cents étages, un par pays membres. C'est un projet ancien, courageux qui, enfin, voit à présent le jour.

Yannick les a emmenés à Paris contempler son jardin préféré, celui du Musée Rodin rue de Varennes et Zarn est resté cloué devant la Porte de l'Enfer, chef d'œuvre d'Auguste Rodin, persuadé que seul un elfe a pu faire un tel ouvrage.

— J'ai découvert mon Maître, disait-il lors du retour en TGV. (La SNCF l'a autorisé, après moult réticences, à ne payer qu'une place enfants. Il n'y a pas de petits profits).

Glenna a fait une série de photographies de *Celle qui fut la Belle Heaulmière*, photographies sans concession, terribles, qui feront une exposition autour de Rodin. Elle retournera rue de Varennes pour continuer ce reportage. On ne peut ni ne doit tout faire le même jour. Il ne faut en aucun cas tout mélanger. On ne photographie pas de la même façon ni avec le même esprit *La Pensée* et *Le Penseur*.

Sur le parcours de retour, elle s'est amusée à prendre des photos de quelques voyageurs. Ce sont des photos insolites et parfois très drôles que Yannick lui conseille de ne pas utiliser pour ne pas avoir de procès ensuite. Il y a des choses à ne pas faire. Ça en fait partie.

Le retour à Enez Meur se termine en taxi et le chauffeur est tout intimidé. Il en avait bien entendu parler par les journaux, mais il était convaincu que c'était encore un coup de pub. Ils ne savent pas quoi inventer ces publicitaires. Et voir en chair et os une elfe, enceinte de surcroît, il en aura des choses à raconter à sa femme et à ses enfants (qui ne le croiront pas d'ailleurs!) lorsqu'il rentrera ce soir.

Ce soir, ils dîneront chez Pierre qu'ils ont négligé depuis trop longtemps à cause des différentes interviews qu'ils ont dû accepter à Paris. Pierre les attend sur le seuil de Ker Gloar et empoigne Glenna pour plaquer deux baisers bien sonores sur ses joues.

— Je vous attendais avec impatience. Être voisins et ne pas se voir, c'est terriblement frustrant. J'avais peur que tu n'accouches sans moi, ma Glenna. J'aurais été inconsolable. Dis-moi, c'est parce que tu vas accoucher ce soir que tu es venue?

— Non, Pierre je ne pense pas être sur le point d'accoucher.

— Et moi je suis persuadé du contraire, ma chérie.

— Ah bon!

— Nous verrons.

Le repas se déroule comme d'habitude chez Pierre, cordialement. Il y a quelque chose de plus. Une présence qu'il n'y a jamais eu : la vieille Métig est restée ce

soir et c'est elle qui fait le service. Elle s'est absentée pendant cinq minutes alors que tous dégustent le kig ha farz qu'elle a préparé avec amour. Soudain, pendant le dessert, un kouing amman³¹, Glenna se plie en deux. Puis recommence une seconde fois. Pierre l'attrape et la porte délicatement dans la chambre d'amis.

— Merci, Métig, d'avoir préparé le lit.

— Normal, j'avais bien vu que la petite dame allait accoucher, dame.

— Tu as encore l'œil, ma brave Métig. Si je ne t'avais pas...

— Ma doué³², j'en ai tellement accouché. Je ne les compte plus. Mais c'est la première fois que nous allons accoucher une elfe.

— Pour moi aussi.

— Elle perd déjà les eaux.

— Et voici la tête qui apparaît. Je pense que nous n'aurons pas de problème. Allez, viens petit être, nous t'attendons.

— Respire, Glenna, respire à fond. Oui, c'est bien. Zarn, tiens-lui la main.

— L'eau tiède est prête.

— Pousse, encore, pousse ma Glenna. Voilà, il est là.

— Non c'est elle. C'est une jolie petite fille. Tiens c'est curieux, elle n'a pas d'aile.

— Elles vont pousser d'ici demain ou après demain.

— Ah ? Je ne savais pas que ça se passait comme cela.

— Eh oui. C'est comme ça.

— On en apprend à tout âge.

— C'est sûr. C'est bien la première fois que j'accouche une elfe.

— Et ça fait quoi ?

— C'est intimidant.

— Comment allez-vous l'appeler ?

— Gloar, en ton honneur et en l'honneur de ta maison.

— Mais, Zarn, en connais-tu la signification ?

— Bien sûr : « splendeur ».

— Oui, effectivement. Bravo.

— C'est sympathique que tu parles le breton.

— Oh, je ne le parle pas. Je connais beaucoup de mots, car ils sont proches de l'elfique. Mais c'est tout. Et c'est peu.

Gloar babille déjà sur sa maman un peu assomée. Pierre sort de la pièce avec

³¹ Dessert breon : gâteau au beurre fait au four.

³² Du breton : « Mon Dieu ».

Métig et Zarn, ils retournent s'asseoir à table où les attend Yannick fumant sa pipe d'écume.

- Je croyais que tu avais arrêté de fumer.
- Oui, mais j'étais trop nerveux. Tu comprends, c'est la première fois.
- Mais, Yannick, ce n'est pas ta femme!
- C'est vrai, mais c'est pareil. Si elle était plus grande, ça pourrait être la mienne.
- Je vois, tu es amoureux d'une elfe.
- Amoureux? Non, mais je l'aime, je les aime profondément tous les deux et j'en suis responsable maintenant.
- Tu leur dois protection, mais tu n'en es pas responsable. C'est très différent.
- Oui, si tu veux, mais quand même... J'étais très inquiet.
- C'est tout à ton honneur. Bon, écoute: elle est belle, elle pleine de vigueur et sa mère est heureuse.
- Ah bon! C'est une fille, cette nouvelle terrienne.
- Eh oui. Première terrienne ailée. Et j'espère qu'elle ne sera pas la dernière.
- Je pense que c'est une bonne chose. Pour la Terre et pour nous.
- Oui, Zarn, je suis d'accord avec toi.
- Pierre? Tu veux dire quelque chose?
- Oui, Zarn, tu dors ici avec Glenna et Gloar.
- D'accord.
- Yannick, tu viendras les chercher demain. En ballon.
- En ballon, oui bien sûr. Je ne veux pas que Glenna marche demain, ni Gloar.
- D'accord.
- Tu la coucheras, et après-demain je viendrai la voir.
- Parfait, et tu resteras dîner.
- D'accord, à demain, je te verrai peut-être lorsque tu viendras la chercher. Allez Zarn. Dodo, heureux papa.

Yannick est venu les chercher le lendemain. Glenna et Gloar vont bien et Zarn lui explique que dans trois jours, Glenna sera sur pieds. Dans trois jours, Gloar aura ses ailes et dès le lendemain pourra voler. Oh, un peu, très peu, mais pourra voler quand même. Et d'ici quinze jours elle volera comme ses parents. Les bébés elfes volent avant de marcher.

Deux ans après, Glenna est à nouveau enceinte et six mois plus tard Pierre l'accouche une nouvelle fois. C'est un garçon plus costaud et plus grand qu'ils

ont nommé Kleck. Puis un autre naîtra : une fille qui sera nommée Lizennig³³. Glenna et Zarn sont très heureux d'avoir trois enfants qui jouent dans la carrière parmi les oiseaux qui les connaissent bien et jouent avec eux sans les molester. Les plus grands oiseaux, goélands ou autres, viennent souvent se placer sous eux pour les prendre en charge et volent avec eux le long de la grève. Lorsque Gloar a eu dix-huit ans, elle a apporté à Yannick un roman : *Voler avec mes amies les mouettes*. Roman assez étonnant qui a tout de suite accroché Gallimard qui l'a publié. Il n'est pas resté seul, ce roman. Gloar s'est avérée un écrivain de première ligne et a obtenu plusieurs prix littéraires.

Kreck a fait la même chose en peinture ayant un excellent professeur de dessin en son père. Il est devenu un peintre de renom dont la cote ne fait que de monter d'années en années. Mais la plus étonnante est certainement Lizennig. Elle est devenue danseuse et toutes les compagnies se l'arrachent. Toutes veulent avoir Lizennig comme danseuse soliste. Elle est en effet stupéfiante lorsqu'elle quitte le sol pour danser au-dessus de ses partenaires avec une grâce inouïe. Malgré ses quinze ans, elle est vendue une fortune, de ballets en compagnies, et partout où elle passe, une foule de tous âges vient l'applaudir. Plus tard, elle crée sa propre compagnie et crée ses propres chorégraphies. Pendant ce temps, Glenna a encore accouché d'un nouveau petit elfe qu'ils ont nommé Anao³⁴, ne sachant pas qu'il serait le bien nommé d'ici quelques années.

Yannick commence à se faire vieux, mais il reste fier, droit et vert comme un if. Fier, il est fier de tous ses enfants et petits enfants, comme il les nomme, lui le vieux célibataire endurci qui n'a jamais voulu se marier de peur d'avoir une concurrente devant les fourneaux. Il continue à chasser à l'arc, malgré ses rhumatismes déformants, et chaque fois qu'il tue un gibier, il invite sa volière, comme il dit, à partager l'animal. Rien ne peut le rendre plus heureux.

Sa table devient alors le dernier salon artistique où l'on cause. On y parle littérature, peinture, sculpture, photographie autant que danse. Les idées se brassent. Se mélangent devrait-on dire. Et de ce melting-pot naissent de nouvelles œuvres d'art que le monde entier applaudit à bras raccourcis.

Zarn et Yannick ont agrandi la maison de quatre pièces supplémentaires, ainsi que de trois ateliers et une grande et haute salle de danse, dessinée par Lizennig qui désirait une salle à sa mesure. Une mezzanine surplombe la salle d'où ses parents et ses frères sœurs peuvent la voir gracieusement évoluer. Son plus grand

³³ Du breton : « Légère brise ».

³⁴ Du breton : « Harmonie ».

succès est : la Trapadelle³⁵ où elle a fait un véritable triomphe qui l'a entraînée tout autour de monde. La maison est devenue un vrai château de contes de fées où les pièces succèdent aux pièces, où Anao occupe presque toute la surface de la maison. Sa chambre est toujours en désordre indescriptible et son atelier contigu avec son orgue, son piano et une batterie imposante n'est pas beaucoup mieux. Mais n'y traînent que des instruments de musique exclusivement, instruments fabriqués et offerts presque tous par les facteurs musicaux de renom. Tout cela fait un palais des mille et une joies, gardé farouchement par Caravelle, et où l'on se perd assez facilement, tant il semble complètement illogique et pourtant qui est totalement dans la logique de quatre enfants qui ont la possibilité de voler. La porte de la chambre de Lizennig se trouve plus près du plafond que du plancher et on passe dans la salle de danse par une porte placée en plein milieu du mur. Il faut avouer que ça surprendrait n'importe qui remarquerait ça. Mais il est vrai que les humains n'ont pas accès à ces salles.

L'atelier de Kreck est du même acabit, sans aucune fenêtre sur aucun des murs. Mais le toit n'est qu'une immense verrière sur laquelle se penche un hêtre immense et bienveillant qui sait adoucir la chaleur du soleil en plein été et laisse passer le soleil lorsque l'hiver s'est mis en place.

Un jour qui aurait pu être comme n'importe quel jour leur est tombé quelque chose de complètement imprévu et imprévisible. Un monsieur un peu âgé s'est présenté devant la maison de poupées des elfes et s'est présenté comme étant Steven Spielberg, le cinéaste. Il a l'intention de réaliser un film sur la famille de Zarn et Glenna. Dans ce film, ils joueront tous leur propre rôle. Ce sera un film fantastique où il y aura des OVNI, des hommes volants et il aurait bien aimé qu'il y ait un korrigan ou deux, mais il ne sait pas s'il peut raisonnablement mélanger le réel avec l'irréel. Zarn accepte de tourner dans le film et ne dit pas au cinéaste qu'il peut (peut-être) l'aider à résoudre son problème. Il en parle le soir à sa famille et émet l'idée d'aller proposer le rôle à Crochu et un autre korrigan. Applaudissements unanimes. Il est parti à tire d'ailes en direction de Brocéliande.

Las, Crochu est mort le mois dernier. Mort de la coqueluche. Deux korriganou se proposent de rejoindre le clan des elfes pour tourner ce film avec Spielberg. Ils sont enthousiastes et autorisent Zarn à lui révéler leur existence. Yannick ira les chercher en ballon. Lorsque Spielberg revient avec le scénario enfin écrit, Zarn lui dit qu'il est inutile d'imaginer deux korriganou traités de façon numérique. Il va lui présenter deux de ses amis en chair et en os. Spielberg n'en croit pas ses oreilles et se fait répéter par trois fois ce que Zarn lui a dit.

³⁵ Celle qui traverse

- Ce n'est pas possible ! Le korrigan existe ? Ne vous moquez pas.
- Puisque je vous le dis. De plus, ce sont des comédiens nés.
- C'est extraordinaire. Je les prends tout de suite et je prépare un second film, la suite du premier où je mettrai en scène leur tribu au complet. Quand puis-je les voir ?
- Tout de suite, ils sont à côté.
- Et il suffit que vous m'emmeniez en Brocéliande et vous verrez toute la tribu. Vous êtes en voiture je crois ?
- Oui, elle est restée au village.
- C'est évident, nous n'avons pas de route car nous n'en avons pas besoin.
- Glenna, je pars avec Monsieur, je serai de retour demain.
- D'accord.

Ils ont regagné le village qui à pied, qui volant, sont montés dans une splendide voiture silencieuse et confortable. Et se sont dirigés vers la Forêt de Brocéliande. Arrivés à Paimpont, ils sont repartis à pieds jusqu'à l'arbre aux cabanes. Zarn monte jusqu'aux habitations et leur dit que le cinéaste est en bas. Ils tombent sur lui comme un véritable essaim de guêpes. Et s'assoient autour de ce géant au drôle d'accent qui n'est pas celui des touristes auxquels ils sont habitués.

- Bonjour, je suis Steven Spielberg, je fais des films fantastiques. J'ai besoin de deux d'entre vous pour mon premier film avec les elfes, ceux-là, je les ai déjà, et de vous tous pour le second film.
- Ça parlera de quoi ?
- Je vous apporterai le scénario dans une quinzaine de jours.
- Mais... nous ne savons pas lire.
- Qu'importe, je vous le lirai. Je sais même lire, et écrire le français.
- Alors ça va comme ça.
- Merci de m'avoir fait confiance.
- C'est normal, c'est Zarn qui nous l'a demandé. Nous avons toute confiance en lui.
- Merci pour lui.
- Je repars et je reviendrai. À bientôt.

Ils sont remontés dans la belle et grande voiture aux vitres noires et sont repartis vers Enez Meur. Les deux korriganou sont restés parmi les leurs. Steven siffle un air de chez lui. Zarn est remonté dans la belle Cadillac. Steven lui propose une moitié de sandwich, ouvre le frigidaire prend le sandwich et le casse en deux lui tendant environ le tiers de ce sandwich. Il sort également une bouteille de Coca-Cola, la décapsule et la lui tend. Mais Zarn n'en aime pas l'odeur, fait

semblant de boire et la lui redonne avec un grand merci. Steven avale son sandwich puis se retourne pour regarder la route. Zarn s'est endormi, rompu.

Ils arrivent à Kastell Ereik en pleine nuit. Zarn le prie de l'excuser de ne pas pouvoir le loger. Mais ceci n'a aucune importance, il va se coucher sur la banquette arrière qu'il va installer en couchette et va dormir tandis que son chauffeur conduira. Et il repart toujours en sifflotant. Zarn vole au dessus des quelques centaines de mètres de lande qui le séparent de leur maison et où l'attend Glenna en somnolant et où Caravelle sur le pas de la porte lui fait la fête. Glenna a du mal à dormir lorsque Zarn n'est pas à côté d'elle. Effectivement, elle somnole en tirant une série de photos sur son imprimante spéciale. Elle résiste contre la chute de ses paupières.

— Comment, tu ne dors pas encore ?

— J'étais certaine que tu serais là en pleine nuit. Alors je t'attendais.

— Ce n'est pas sérieux.

— As-tu mangé ?

— Oui, hier midi.

— Oh, Zarn, tu ne seras jamais sérieux toi non plus.

— J'ai grignoté un bout de sandwich dans la voiture. Il n'était pas vraiment bon, il était très américain.

— Je t'ai gardé du nigloo, mais il sera froid.

— Aucune importance, je le mangerai jusqu'au bout.

Ils vont dans la salle de séjour et au passage, il jette la fin du sandwich à la poubelle. Puis empoigne le reste de viande et le dévore.

— Tu vois que tu avais faim.

— C'est vrai, mais c'est surtout qu'il est délicieux. Allez, viens, nous allons nous coucher.

— Ça nous fera du bien.

— Sais-tu que Anao a six ans demain ? T'en souviens-tu ?

— Honnêtement, pas avec précision.

— Il nous prépare un merveilleux cadeau d'anniversaire.

— Ah oui ?

— Sa première symphonie. Pour orgue et orchestre. Il a enregistré tous les instruments. La plupart en réel, quelques-uns au synthétiseur.

— Et l'orgue ?

— Il en jouera lui-même la partition en direct. Tu seras présent ?

— Évidemment. Je ne veux pas rater ça. Il est étonnant ce petit bonhomme.

— Oui, il a aussi écrit un ballet pour Lizennig.

— Non ?

- Si. J'ai l'impression que nous avons fabriqué là un génie.
- Eh bien!
- Remarque bien que les trois autres n'ont pas grand chose à lui envier.
- C'est vrai.
- On va sur ou sous la loutre?
- Nous pouvons aller dessous et croire qu'on est dessus.
- Alors viens vite, je crois que j'ai très envie de toi.
- Moi aussi, mais je n'osais pas te le dire.
- Grand nigaud.
- Viens, le jour se lève, il est temps de se coucher.
- J'arrive.

Ils se sont étendus. Ils ne se sont pas endormis. Comment auraient-ils pu? Alors que les enfants se sont réveillés et que la maison a retrouvé son bruissement quotidien. Anao travaille sa musique, Lizennig son ballet. Kreck a repris ses pinceaux, il travaille sur un très grand tableau, hommage à sa maman et Gloar a commencé un nouveau roman, une histoire de l'envol des cités. Chacun a attendu que tous se manifestent, c'est le rituel matinal qui doit être accompli. Ils se retrouvent alors tous en bas, dans la salle de séjour, ils allument le feu dans l'âtre de la cheminée et s'attablent enfin devant leur bol de café fumant. Attirés par l'odeur du café, les parents ne tarderont pas à sortir de leur chambre. C'est le moment tant attendu chaque matin. C'est un moment où chacun parle de ses projets, de ses rêves de la nuit, de ses désirs pour la journée. Caravelle se réveillera la dernière et ira faire une fête à chacun, faisant le tour de la table.

Tous attendent secrètement le jour où une soucoupe volante atterrira et où leurs grands-parents sortiront de celle-ci. Ils n'ont aucune envie de quitter leur Terre, qui d'ailleurs est en progrès. Les zhoms ont enfin compris, Mais ces petits elfes ont très envie de connaître la planète de leur famille, et au moins leurs origines.

Ils attendent tous les jours, avec confiance, et certitude. Un jour, ils seront devant eux. Un jour, ils seront fiers de leurs petits enfants, les terriens.

REFLETS D'ATLANTIDE



© Arbre d'Or, Cortaillod, (NE), Suisse, janvier 2009
<http://www.arbredor.com>

Illustration de couverture : © Pierre Bertheau
Composition et mise en page : © ATHENA PRODUCTIONS / PE